FRANCE Football

Le fruit de la passion

Quatre ans après, les Bleus connaissent leurs successeurs. Les Pays-Bas de Marco Van Basten, roi des buteurs, sont champions d'Europe des nations après avoir écarté l'URSS en finale. Le nouveau règne des Orange a commencé ce samedi.

M 0705 - 2203 - 12,00 F
3790705012008 22030

ISSN 0015-9557 ● 41e ANNEE ● 28 JUIN 1988

PAYS-BAS - URSS : 2-0

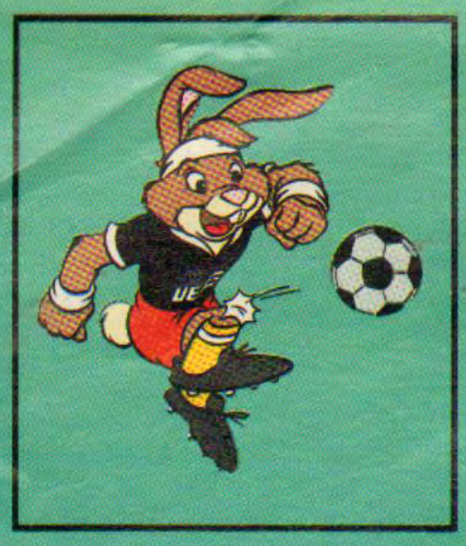
L'Orange règne sur l'Europe

Le football néerlandais est le roi d'Europe. Un mois après la victoire du PSV Eindhoven dans la Coupe des champions, la sélection des Pays-Bas est devenue, samedi au stade olympique de Munich, championne d'Europe des nations 1988, succédant au palmarès à l'équipe de France. A la base du triomphe orange, trois hommes : Rijkaard, magnifique libero qui observe le duel entre Gullit et le Soviétique Mikhailitchenko, Gullit, remarquable Ballon d'Or de *France Football*, qui a crucifié le premier Dassaev sur une superbe tête à bout portant (en haut à droite) et l'irrésistible attaquant Van Basten, sacré meilleur buteur de cet Euro 88 avec cinq buts et que l'on voit (au centre) bousculer la défense de l'URSS. Sous les yeux de Jacques Georges et du chancelier Helmut Kohl, Gullit pouvait brandir le trophée si convoité.

(Photos P. BOUTROUX, A. LECOQ, J.-C. PICHON)

PHILIPS

COLA



Sifflets d'or et sifflets de plomb

L'arbitrage, surtout à un tel niveau, c'est tout un art. Quand l'homme en noir se plante, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Mais quand il réussit son match, aussi ! Lors de cet Euro 88, on a tout vu. Le bon, avec un Michel Vautrot en pleine forme (photo du centre), et dont le charisme a encore fait merveille, au point qu'il a été désigné pour diriger la grande finale de Munich. Avec un Erik Fredriksson, ferme mais juste, et qui ne s'en est pas laissé conter, y compris par Zenga, le gardien italien avec lequel il a eu un fameux tête à tête. Et le moins bon aussi, avec le Néerlandais Albert Thomas, qui sanctionne ici les défenseurs espagnols mais qui a commis un maximum de bavures à Hanovre, lors de la seconde rencontre de l'Euro, le lendemain d'un RFA-Italie qui ne restera pas comme le meilleur match de l'Anglais Keith Hackett...

(Photos Jean-Claude PICHON, Pierre LABLATINIERE et Patrick BOUTROUX)

Editorial

Longue vie au Signore

RINUS Michels s'est levé de son banc, a avancé de trois pas. Les mains sur la tête, ébahi, incrédule et admiratif, il « contemple », comme des millions de gens en Europe, en Afrique et en Amérique (les matches de l'Euro étaient retransmis au Brésil, par exemple) le but sensationnel, fabuleux, homérique de Marco Van Basten en finale contre l'URSS.

Ce but, qui portait le score à 2-0 en faveur des Pays-Bas, était-il plus beau que celui de la 88e minute marquée en demi-finale contre la RFA d'un tir croisé, en tombant au sol, ou plus impressionnant que le ciseau retourné, transformé de vingt mètres, dans le Championnat de Hollande 86-87 et immortalisé dans un générique de télévision ?

Le seul fait de se poser la question signifie que Marco Van Basten marque beaucoup de buts et que chacun de ces buts porte en lui un cachet, un style, une personnalité, un goût du risque exceptionnels. Marco Van Basten est un phénomène rare par deux aspects au moins : il est l'homme des rendez-vous, imperméable aux pressions et en cela terriblement hollandais ; et son registre de joueur est incroyablement dénué de failles.

NOUS avons connu, en effet, un certain nombre de buteurs qui sortaient de l'ordinaire et qui, toujours, à un moment ou un autre d'un match décisif, utilisaient leurs armes qui n'étaient pas dérisoires. Le pied gauche de Puskas ne pardonnait pas plus qu'un colt, la tête de Kocsis lançait des obus, Helmuth Rahn et Gigi Riva se riaient des angles fermés, Just Fontaine encombrait les couloirs libres et Gerd Muller possédait une adresse diabolique dans presque toutes les positions. Aucun pourtant — et cela est sans importance — n'était parfait. Sauf Pelé qui fut le roi et le restera probablement pour l'éternité. Mais Pelé n'était pas, osons dire cette énormité, un buteur spécifique. Il était un joueur des cieux descendu sur terre, ce qui n'a rien à voir avec les hommes dont nous voulons parler. Il possédait tout ce que possède Van Basten et, en plus, tout ce que possède, dans les différents secteurs du jeu, une équipe. Il était même un assez extraordinaire gardien de but.

Van Basten n'est donc pas Pelé, mais, dans son registre d'avant-centre ou plutôt d'attaquant de pointe, il détient et utilise un impressionnant arsenal de qualités d'athlète, de technicien et de coéquipier lucide. Dans ce rôle si particulier où les ballons sont des trésors par leur rareté et leur importance et quand il est en état de marche (car soumis aux blessures qu'entraînent les chocs), Van Basten ne nous semble pas avoir d'équivalent, en ce moment, dans le monde. Lineker est moins complet, Belanov beaucoup trop inconstant et les autres moins rayonnants.

En fait, Van Basten est un produit du football moderne dans lequel la vitesse (vitesse de perception, vitesse de réaction, vitesse de geste) et l'habileté technique en mouvement deviennent des nécessités impératives au plus haut niveau. Van Basten est très vif malgré sa taille (184 centimètres contre 185 à Gullit), doté d'une capacité de détente verticale et horizontale très au-dessus de la moyenne, très varié dans ses dribbles en pivots et ses crochets, possesseur d'une technique de frappe (pieds, tête, en déséquilibre) remarquable, aussi à l'aise dans les remises que dans les appels (comme sur le but offert en finale à Gullit), pas démuni au contact athlétique, bref, brillant partout.

Mais, au-dessus de tout, selon son aîné Jan Mulder, Marco Van Basten possède dans son jeu l'atout-roi : une technique que l'ancien Anderlechtois qualifie d'étincelante.

VAN BASTEN n'a pas gagné à lui tout seul le 8e Championnat d'Europe des nations, comme Platini n'avait pas décroché tout seul la lune en 1984 pour les Tricolores. Mais, sans l'un et l'autre, la France et la Hollande auraient-elles été couronnées ?

L'équipe orange de 1988 dont Rinus Michels prétend qu'elle est plus forte que celle de 1974 — ce en quoi il nous fait tousser — respire par plusieurs individualités de gros calibre que sont Van Basten, Gullit, Rijkaard, Ronald Koeman, Van Breukelen. Mais elle vit de cohésion, de cohérence, de complémentarité, de maturité tactique (Arnold Mühren), de science, de force et d'ardeur, tous ces fils collectifs réunissant les internationaux orange pour une grosse pelote difficile à attraper par les adversaires.

L'équipe d'URSS de Lobanovski n'a pas failli, samedi, au stade Olympique. Elle a contribué à faire naître un excellent spectacle, illustré brillamment parfois les théories de son maître, dominé les Hollandais en plusieurs séquences et cédé seulement sous la malédiction infligée à Belanov.

Curieux destin que celui de ce lévrier Ballon d'Or qui manqua le premier penalty de sa carrière lors de la remise de son trophée à Kiev au printemps 1987 et qui recommença à Munich, en y ajoutant une pichenette sur un poteau pour faire plus maudit encore.

Il nous semble que Belanov, presque aussi rapide que la lumière sur un terrain, porte en lui la fragilité psychologique des footballeurs soviétiques sur un terrain quand le sort leur manifeste des effets contrariants. Car l'équipe de Lobanovski, malheureusement pour elle privée de Kouznetsov et de Bessonov, s'effilocha dans la dernière demi-heure alors que le match, qui paraissait joué, pouvait ne pas l'être encore. Si le football soviétique, tellement brillant depuis quatre ou cinq ans, peut dépasser ses limites actuelles, c'est par le mental qu'il y parviendra. L'exemple de ces Hollandais vainqueurs de la C1, finalistes de la C2 et champions d'Europe des nations dans l'un des pays géographiquement les plus petits du continent doit entraîner une analyse et une réflexion qui ne passent pas forcément par l'ordinateur.

MUNICH, après Hambourg et Stuttgart, lieux des demi-finales (Hollande-RFA, 2-1 ; URSS-Italie, 2-0), n'a pas trahi, en tout cas, le niveau de qualité de cet Euro 1988, l'une des meilleures éditions de l'histoire de la compétition et assurément l'une des meilleures finales avec celles de 1960 (URSS-Yougoslavie, 2-1) et de 1972 (RFA-URSS, 3-0). Remarquons en passant que l'URSS perdait, samedi, sa troisième finale de Championnat d'Europe (1964 devant l'Espagne, 1972, 1988), ce qui tendrait à confirmer ce que nous disions plus haut.

Curieusement, les gens les plus heureux au baisser de rideau de cet Euro, et à part les Hollandais, sont les Italiens. Ils ont retrouvé une Squadra Azzurra compétitive, tout à fait digne de dresser la table des dieux pour le Mundial 1990. Mais, parmi ces Italiens, les plus enthousiastes sont ceux de Milan AC qui réussissent, grâce à leur mécène président-financier Berlusconi, à compter sous leur bannière, pour la saison prochaine, Gullit, Rijkaard et Van Basten. Ce n'est plus seulement de la réussite, c'est de l'insolence, voire de la provocation.

Il serait plaisant maintenant de retrouver face à face, dans quelques mois et en Coupe d'Europe des clubs champions, Milan AC et PSV Eindhoven. Ronald Koeman le tendre accepterait-il de dire à son copain orange Van Basten et aux oreilles de tous : "longue vie au Signore et que tes pieds soient toujours en or !

Jacques THIBERT

Sommaire

2 Les couleurs de la finale.
4 Les supporters de l'Euro.
6 Deux dieux sous une couronne.
7 Marco solo.
8 **Gullit : « Nous sommes des enfants. »**
9 Les tirs de la finale.
10 **Moscou, un reflet dans la glace.**
11 Loba persiste et signe.
12 Forum Euro.
13 Rencontre : Ronald Koeman.
14 Beckenbauer prêche-t-il dans le désert ?
15 Pays-Bas : Carbone 74.
16 Italie : la métamorphose inachevée.
17 URSS : la politique d'ouverture.
18 **Khidiatouline : « Je suis un ambassadeur. »**
20 Forum Euro.
21 Document : trente-quatre buts à la loupe.
26 O.M. : ciel bleu en Forêt-Noire.
27 Bellone : « Montpellier, le bon choix. »
28 Forum Division I.
29 Une-deux : Tomislav Ivic.
30 D I : le programme des clubs.
32 Le calendrier de Division II.
34 Forum Division II.
35 Les transferts de D II.
36 Mondial 94 : le dernier round.
38 Les Championnats étrangers.
40 Classements et challenges.
41 Les arbitres de l'Euro.
42 Les demi-finales en couleurs.

8 Gullit. Entretien intime avec le roi de Milan, devenu champion d'Europe et parfait équipier. Un héros de l'Euro.

10 Moscou. L'envoyé spécial de *FF* était dans les rues de Moscou à l'heure de la finale. Impressions exclusives sur une défaite.

18 Khidiatouline. Confidences du futur Toulousain, du premier footballeur soviétique installé dans le Championnat de France. Historique.

Enfin une couronne pour les Pays-Bas. A Munich, les Hollandais ont dominé la finale du Championnat d'Europe (2-0) devant une équipe soviétique qui ne fut que l'ombre d'elle-même. Une victoire signée, Gullit-Van Basten, les nouveaux dieux.

Ruud Gullit, qui joue des coudes dans la défense soviétique, et Marco Van Basten, impérial balle au pied, auront marqué cet Euro 88 du sceau de la grande classe.

(Photos Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

Deux dieux sous une

PAYS-BAS	2 (1)	URSS	0 (0)
Gullit (32e)			
Van Basten (54e)			
VAN BREUKELEN	4	DASSAEV	3
VAN AERLE	3	DEMIANENKO	3
RIJKAARD	4	ALEINIKOV	2
RONALD KOEMAN	3	KHIDIATOULINE	3
VAN TIGGELEN	4	RATS	3
WOUTERS	4	LITOVCHENKO	4
VANENBURG	3	ZAVAROV	3
MUHREN	3	MIKAILICHENKO	4
ERWIN KOEMAN	4	GOTSMANOV	3
GULLIT	5	(BALTACHA, 69e)	
VAN BASTEN	5	BELANOV	3
		PROTASSOV	2
		(PASULKO, 71e)	
Total	42	Total	33
Entr. : Michels		Entr. : Lobanovski	

A Munich, 70 000 spectateurs.

Arbitrage de M. Vautrot (France).

Avertissements : Demianenko (31e), Litovchenko (33e), Khidiatouline (42e) pour l'URSS ; Wouters (37e), Van Aerle (50e) pour les Pays-Bas.

19e : échappée de Protassov qui arrive devant Breukelen. Sortie parfaite du gardien hollandais qui lui plonge dans les pieds.

30e : après un slalom de Belanov, Litovchenko d'un tir tendu et puissant échoue de peu.

32e : sur un corner tiré de la droite par Van Aerle, Protassov renvoie vers Koeman qui centre sur la tête de Van Basten, démarqué. Gullit, seul au point de penalty, achève victorieusement ce mouvement, de la tête également **(1-0)**.

51e : tir de Demianenko qui passe à côté.

54e : sur un centre de la gauche de Van Tiggelen, qui lobe Rats et la défense soviétique, Van Basten réussit une reprise de volée pied droit magnifique dans un angle difficile, aux six mètres. Dassaev est battu **(2-0)**.

58e : cafouillage entre Gullit et Van Aerle. La balle profite à Belanov, qui tire sur le poteau.

63e : centre de Van Basten et tête d'Erwin Koeman juste à côté.

65e : action hollandaise d'une grande pureté. Gullit glisse à Van Basten au centre, lequel talonne pour Wouters. Tir un peu trop enlevé.

68e : centre en retrait de Gotsmanov. Reprise en pleine course de Litovchenko et arrêt de Van Breukelen.

DEPUIS très, très longtemps, les Pays-Bas attendaient ce moment-là. Leurs échecs répétés en finale des Coupes du monde 1974 et 1978 en avaient fait des maudits de l'histoire, et on se demandait si la réussite serait de leur côté un jour. La question n'a plus cours aujourd'hui avec leur victoire dans ce Championnat d'Europe, victoire qui a pris des allures de triomphe. Pour succéder à la France, on ne pouvait rêver plus belle équipe, et dans la dernière semaine, les Hollandais tracèrent un sillon si lumineux qu'il rejeta dans les eaux profondes, et l'Allemagne, et l'Union soviétique. Dans cette accélération finale et formidable, il n'y eut absolument personne capable de résister à ceux que l'on appela il y a quelques années les Hollandais volants, appellation plus que jamais d'actualité.

Un oiseau de proie

Ils survolèrent effectivement la finale du stade olympique d'une bonne tête, celle qui permet par exemple à Gullit de planer dans les airs du haut de son mètre quatre-vingt-huit. A la surprise de beaucoup, encore sous le charme et le choc de la demi-finale de Stuttgart où les Soviétiques avaient refait le coup d'Irapuato (6-0 contre la Hongrie) ou du Parc (novembre 1986, 2-0) à la Squadra. Balayés donc les Italiens, désignés après les premiers matches comme les favoris de l'épreuve, relancée la machine de Lobanovski qui n'en pouvait plus. Et Rinus Michels avouait la veille de la rencontre. « L'URSS forme un ensemble tout à fait impressionnant. Cette équipe sait utiliser parfaitement toutes les formes de jeu et différentes tactiques, c'est-à-dire qu'elle est capable de jouer le pressing, de casser le rythme de l'adversaire au milieu, de neutraliser les hommes de pointe, d'imposer sa loi collective ou de lancer des contre-attaques. »

Pour l'entraîneur hollandais, qui court allégrement et gaillardement vers la soixantaine, il n'y avait pourtant pas matière à s'alarmer. Tout au long de la compétition, il avait montré une confiance inébranlable en son groupe, et ce n'est pas à quelques heures de la finale qu'il allait changer d'avis. Il avait répété. « Nous avons un concept de jeu, nous y tiendrons quoi qu'il arrive. L'essentiel, c'est de ne pas rester dans notre camp, ou nous risquerions de subir la pression soviétique comme les Italiens, et d'être maître du ballon. »

Facile à dire, plus difficile à réaliser. Sur le terrain, on s'aperçut cependant que Michels ne s'était pas trompé de beaucoup. Pendant que son équipe se déployait comme un grand oiseau de proie, avec un Van Basten très en pointe afin de fixer la défense soviétique, l'URSS patinait, n'était plus la même que trois jours plus tôt. Moins de vitesse, moins de puissance et surtout moins d'enchaînements, ces enchaînements qui font parfois ressembler le jeu soviétique à celui des avants au rugby lorsque la balle passe de l'un à l'autre en un mouvement très pur et naturel.

Dans ce contexte, la voie était largement ouverte pour les Pays-Bas, et il n'est nullement étonnant que la finale ait basculé sous l'action de ces deux grands personnages que sont Gullit et Van Basten. Presque inséparables et indissociables. Si le premier, Ballon d'Or de *France Football*, avait jusque-là donné le meilleur de lui-même, il n'avait pas pour autant eu l'efficacité et le rayonnement de son partenaire milanais. En ouvrant le score d'une tête ailée face à l'URSS, il en termina avec le jeu de cache-cache auquel il se livrait, apparaissant enfin en pleine lumière, ce pour quoi il est fait avec un look et un comportement qui nous rappelle de façon frappante Yannick Noah. Cela n'empêcha pas, par la suite, Gullit de retourner aux fourneaux, mais le joueur n'avait pas raté l'occasion qui lui était offerte de marquer de son empreinte cette finale. Courte vision, suffisante pour se souvenir que les Hollandais possèdent avec Gullit le footballeur d'exception qui porte une génération.

Il n'est toutefois pas seul, et au cours de ce Championnat d'Europe, Van Basten lui a largement volé la vedette. Dans un registre différent, n'ayant pas le charisme et l'impact médiatique de son partenaire du Milan AC. Mais Marco Van Basten, c'est quelque chose et il restera très certainement comme le grand homme de cet Euro avec ses cinq buts, tous assez prodigieux. Celui qu'il a marqué devant les Soviétiques en finale est sans doute le plus beau — esthétiquement parlant — une reprise de volée du pied droit précise et harmonieuse, le corps bien en équilibre. Mais comment ne pas se souvenir de son premier but contre l'Angleterre. Ce contrôle orienté, cette manière qu'il avait eu d'éliminer Adams d'une feinte de corps avant de se retourner et tromper Shilton. Superbe.

Wouters, fils des Dieux

Superbe Van Basten encore face à l'Allemagne à Hambourg, lorsqu'il s'en alla planter une dernière flèche dans le flanc de l'équipe de Beckenbauer. Sans trembler, et avec une certaine élégance. « Ce but est probablement le plus important que j'ai marqué dans ma carrière », confia-t-il par la suite. Il expédiait la RFA aux enfers, et la Hollande tout près d'un pays fleurant bon le paradis.

L'importance du rôle tenu par Gullit et Van Basten dans le succès final des Pays-Bas ne se discute pas. Et Rinus Michels l'a souligné plutôt deux fois qu'une. « Quand on remporte une telle épreuve, c'est qu'il y a eu des joueurs dont l'influence a été prépondérante. Van Basten fut décisif par ses buts, Rijkaard très sûr en défense et Gullit a eu un grand rayonnement sur l'équipe sur le terrain et en dehors. Comme je lui avais demandé, il ne s'est pas comporté en star, mais en équipier, c'est tout à son honneur et montre sa valeur. Toutefois, tous les autres joueurs furent utiles, et je ne citerai que Wou-

couronne

ters. Sans lui, nous ne serions peut-être pas champions d'Europe. » D'ailleurs, Michels estime que la Hollande actuelle ne repose pas sur des individualités, contrairement à celle des années 70. « En 1974, il y avait une grande majorité de joueurs capables de faire la différence individuellement, Johan Cruyff en tête, bien sûr. Aujourd'hui, il y en a beaucoup moins, mais l'équipe est certainement plus forte. Elle a plus de possibilités tactiques, elle manœuvre mieux et elle a énormément mûri dans ce Championnat, ce qui est très encourageant pour l'avenir. » Avec Bosman, qui céda sa place à Van Basten contre les Anglais, Van't Schip, Kieft, la Hollande a le droit de dormir tranquille. Elle possède une division offensive unique au monde.

Ce titre vient ainsi se placer en point d'orgue d'une saison d'une exceptionnelle richesse pour le football hollandais. Dans la foulée du Ballon d'Or de Gullit, n'a-t-il pas disputé la finale de la Coupe des Coupes avec Ajax (défaite devant Malines) et n'a-t-il pas remporté la Coupe des champions avec PSV Eindhoven. Pour quatre joueurs du PSV (R. Koeman, Van Breukelen, Van Aerle et Vanenburg) c'est même carrément l'opulence. Ils ont réalisé le doublé Coupe-Championnat aux Pays-Bas, gagné la Coupe d'Europe et ils sont champions d'Europe.

« We are the champions, we are the champions », comme ils le chantèrent au stade olympique avec leurs supporters. Une joie qui contrasta singulièrement avec la détresse des Soviétiques et de leur entraîneur Lobanovski. On ne passe pas à côté d'une finale dans laquelle on a placé bien des espoirs en demeurant indifférent. De grands espoirs même. Car ce Championnat d'Europe était pour l'URSS l'occasion de concrétiser les acquis des dernières années, d'apporter une suite victorieuse aux exploits accomplis ici ou là. Exploits dont on se demandait s'ils étaient d'un jour, ou s'ils pouvaient se répéter. A travers la compétition allemande et avec l'aide de son petit ordinateur, Valeri Lobanovski croyait tenir le bon bout. Surtout après le match contre les Italiens (2-0). Son équipe suivait une trajectoire ascendante et paraissait parfaitement programmée.

Belanov au poteau

Pourquoi la belle machine a-t-elle flanché à Munich ? Pourquoi s'est-elle désintégrée une nouvelle fois en touchant au but ? Mystère, enfin pas tout à fait. L'entraîneur soviétique a rappelé combien l'absence de Kusnetsov, suspendu, avait été préjudiciable à son équipe. Il a parlé des petits bobos de Belanov et de Protasov, et insisté — énormément — sur les vingt-quatre heures de repos supplémentaires dont avait bénéficié la Hollande. Bref, l'URSS n'était pas dans son assiette, et cela se sentit samedi. Igor Belanov, l'ex-Ballon d'Or de *France Football*, tira sur un poteau et manqua un penalty, Aleïnikov n'y vit que du feu avec Van Basten et les Soviétiques balancèrent de longues balles en avant en permanence, visiblement en panne d'idées et de souffle, en panne d'ordinateur également. Ce n'était pas leur jour.

Demeure l'interrogation au sujet de l'URSS, reste la très belle « première » des Pays-Bas qui annonce des temps nouveaux. Tout comme la génération de Johan Cruyff avait apporté le football total, celle-ci avec Gullit et Van Basten s'est située hors normes, loin des schémas classiques avec des joueurs polyvalents évoluant sans cesse dans leurs positions, soucieux d'animer et de participer. N'a-t-on pas retrouvé Gullit arrière gauche, milieu ou avant-centre pour inscrire son but. Mais en finale, les Hollandais avaient néanmoins serré un peu leurs rangs, à l'image d'un Koeman très prudent, contrairement à ses habitudes. « Le jour de la finale, il faut gagner », affirma Van Basten, se souvenant que la première manche, le 12 juin à Cologne avait tourné en faveur de l'URSS. Comme quoi, la vérité d'un jour n'est pas toujours celle du lendemain.

Jean-Marie LORANT, à Munich.

Marco solo...

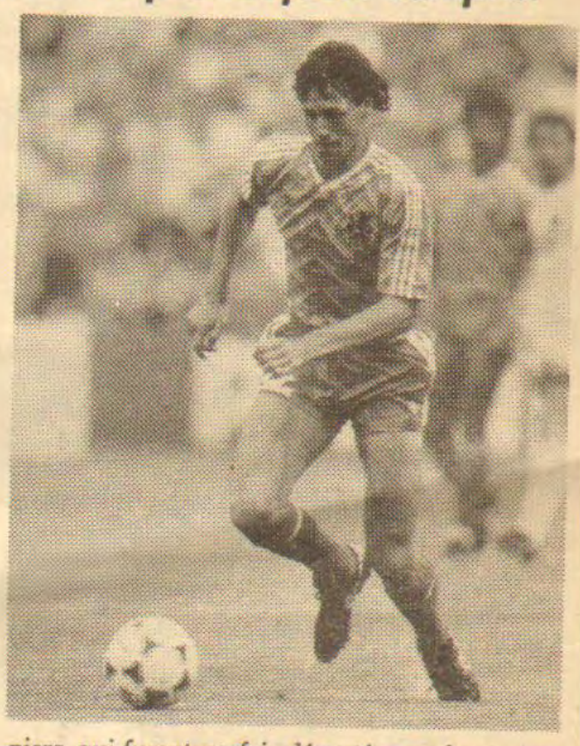
Van Basten a été l'animateur et le héros de la finale de Munich. A tel point que ses équipiers ne l'ont pas toujours compris.

EN inscrivant un but extraordinaire à Rinat Dassaev (reprise de volée du droit dans un angle impossible), Marco Van Basten a parachevé de manière éclatante sa magnifique performance d'ensemble dans cet Euro, qui le place désormais au rang de numéro un à un poste en Europe et peut-être au monde. Il a prouvé qu'il est un grand buteur (le meilleur du tournoi avec cinq réalisations), mais aussi un joueur exceptionnel de technique et de créativité dans le jeu.

Au sein d'une équipe plus prudente qu'à l'ordinaire (il se trouva longtemps seul en pointe), il fut d'abord mal servi. Et en conséquence relativement effacé : dix ballons touchés dans la première demi-heure, cinq perdus. Mais il entra en action à la 32e minute, offrant d'une remise de la tête parfaite le premier but à Gullit. Il intervint encore à cinq reprises jusqu'à la mi-temps : quatre judicieusement, un pour... faucher son garde du corps Aleinikov monté en position d'ailier droit.

Après la pause, son jeu ne connut plus qu'un pourcentage infime de déchets (une balle perdue et une faute sur Aleinikov pour douze actions avec ballon). Il montra alors toute l'étendue de son registre. Un but fabuleux, puis, quand la Hollande libérée attaqua enfin plus franchement, l'arsenal complet du technicien virtuose et du joueur intelligent : déviations de la tête, crochets sur place de torero, feintes de corps, rateaux, talonnades, remises de une-deux, passes parfaitement ajustées dans la course, dribbles dans un mouchoir. Après Aleinikov, Baltacha valsa aussi.

Van Basten surprit alors tout le monde. Les spectateurs du Stade Olympique, qui du haut de la tribune (où l'on a d'ordinaire une meilleure vision du jeu que sur la pelouse) ne pouvaient prévoir ses inspirations, et même ses coéquipiers, qui furent parfois déroutés par des passes ou des remises inattendues. Erwin Koeman ou Gullit, qui est pourtant son complice naturel (par son imagination) et habituel (au Milan AC), stoppèrent ainsi à deux reprises au moins des tentatives bien engagées.



De cette finale, il ressort en tout cas une conclusion évidente : il est criminel de laisser un joueur aussi doué s'escrimer seul face aux défenses adverses. Son habileté diabolique face au but et son génie à faire jouer les autres méritent des soutiens permanents et nombreux. Si le Milan AC le comprend, il ne faudra pas s'étonner de voir tomber quelques records de buts dans le calcio italien la saison prochaine...

Francis HUERTAS, à Munich

CHEZ VOUS, CHAQUE MARDI

FRANCE Football

6 MOIS OU 1 AN ?

Abonnez-vous vite à France Football : vous profitez de cette offre privilégiée :
— vous choisissez la durée de votre abonnement
— vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro !

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI, je désire m'abonner et profiter de votre importante réduction. Je vous indique ci-dessous la durée choisie (croix dans la case correspondante). Veuillez trouver ci-joint mon règlement à l'ordre de France Football par ☐ chèque postal 3 volets, ☐ chèque bancaire, ☐ mandat-lettre.

☐ 6 MOIS (26 numéros) 270 F* au lieu de 320 F

☐ 1 AN (52 numéros) 530 F* au lieu de 640 F

Tarif Réduit

Nom
Prénom
N° Rue
Ville ou commune
Code postal
Bureau distributeur

035

BULLETIN A COMPLÉTER, DÉTACHER ET RETOURNER A ATÉNA
Service Abonnements - FRANCE-FOOTBALL - TOUR PLEYEL OUEST - 93521 Saint-Denis Cedex 1
* PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

Les Néerlandais, champions d'Europe, au lycée papillon, savent écarter leur maître incontesté, Ruud Gullit.
(Photos Jean-Claude PICHON)

Gullit : « Nous sommes des enfants »

Après le scudetto, l'Euro. 1988 promet d'être encore une année Gullit. Même si le capitaine des Pays-Bas a joué les équipiers en RFA.

« RUUD, après le Championnat le plus relevé du monde, vous gagnez l'Euro 88 : un deuxième Ballon d'Or de France Football peut-il vous échapper ?

— Le palmarès n'est pas une garantie. Quand vous m'avez élu en 1987, je n'étais pas celui qui avait gagné le plus de titres. Certains me reprochaient même de n'être « que » champion des Pays-Bas.

— Avez-vous le sentiment que ce Ballon d'Or est pour quelque chose dans vos succès actuels ?

— C'est en tout cas un soutien, une aide pour la confiance en soi. C'est également un honneur qui rejaillit sur l'équipe. Je sens que mes partenaires milanais et néerlandais sont fiers de jouer avec le Ballon d'Or.

— Si on vous demandait d'élire le meilleur joueur de l'Euro 88, voteriez-vous pour Gullit ?

— Je voterais pour Van Basten qui a marqué cinq buts fantastiques à des moments importants. Et aussi pour Rijkaard qui a fait un très grand tournoi. Chacun de ses matches méritait huit ou neuf sur dix.

— Rinuus Michels pense que le meilleur du tournoi, c'était vous...

— Je sais pourquoi : il est content de moi parce que le rôle tactique que je tiens dans l'équipe est le plus difficile.

— C'est-à-dire ?

— Je suis quelqu'un de très surveillé. En monopolisant l'attention de deux ou trois défenseurs, je dois créer des espaces pour mes partenaires.

« Je n'ai pas très bien joué »

— Beaucoup pensent que vous n'étiez pas à votre niveau dans cet Euro 88 ?

— C'est un peu vrai. Au premier tour, je n'ai pas très bien joué. Mais ensuite j'ai un peu progressé ! En tout cas, j'ai toujours joué pour l'équipe.

— Vous vous êtes sacrifié ?

— Non, puisque nous avons gagné. Vous savez, je comprends que ce soit un problème pour la presse. Mais ce n'en est pas un pour moi. Il vaut mieux que l'équipe gagne plutôt que Gullit fasse son numéro. Même pour moi !

— D'où vous vient cet état d'esprit ?

— J'ai analysé ce que le groupe attendait de moi, notamment après la première défaite contre l'URSS, et j'ai trouvé le bon dosage. J'ai compris que je ne pourrais sortir vainqueur de cette compétition qu'à travers l'équipe.

— Votre plus grande victoire, c'est d'avoir été un joueur comme un autre ?

— C'est d'être champion d'Europe. Nous étions les favoris, nous sommes allés au bout.

— Van Basten dit que vous étiez un peu fatigué après votre supersaison en Italie ?

— C'est vrai, j'étais fatigué. Quoi de plus normal ? D'ailleurs, presque tous les joueurs de l'Euro étaient fatigués, en particulier ceux que la presse présentait comme les stars de l'épreuve. Ils n'ont, pas plus que moi, réussi à hausser leur niveau de jeu. Inversement, des joueurs comme Van Basten ou Rijkaard, qui n'avaient pas disputé toute la saison, se sont situés un cran au-dessus.

— Vous participiez en RFA à votre première grande phase finale : vous êtes-vous amusé ?

— (Il sourit.) Oui, pendant les matches. Le reste du temps, c'est autre chose. Les journées sont un peu longues. On mange, on s'entraine, on dort. C'est monotone.

— Vous n'aimez pas cette vie ?

— Rares sont les joueurs qui l'aiment. Heureusement, tout au long du tournoi, on nous a organisé de quoi nous changer les idées : des soirées privées, des fêtes après les matches, on a même eu droit à un spectacle donné par des artistes allemands très... allemands (il rit). On a beaucoup rigolé ce soir-là.

— Vous avez insisté au cours du tournoi sur les liens d'amitié qui unissent les joueurs néerlandais.

— Notre forme d'humour est un élément déterminant de notre succès. On se parle toujours en face, sans intermédiaire. Si j'ai envie de dire à un de mes partenaires qu'il a un gros nez, je ne me gêne pas ! On peut rire à peu près de tout. Le plus important, c'est que chacun est à sa place. Il n'y a pas de clans, pas de sous-groupes, pas de têtes de Turc. On se chambre, on se raconte des histoires, on vit ensemble.

« Nous sommes libérés »

— Si vous deviez donner la principale qualité de ce groupe ?

— Celle de faire bloc. Sur le terrain comme en dehors, chacun bouge en fonction des autres.

— Quand vous gagnez, vous semblez heureux comme des gamins...

— Tout à fait. La chose la plus importante chez les gens, c'est l'enfant qui sommeille en eux. Nous sommes des adultes, mais nous adorons retomber en enfance. C'est tellement bon.

— Votre génération a fait mieux que celle de Cruyff, cela représente quoi pour vous ?

— Un simple effet secondaire. L'histoire de la revanche de 1974 contre l'Allemagne, c'est pour la presse plus que pour moi. J'ai été surpris qu'on en parle autant après la demi-finale. Mon seul bonheur à moi, c'était d'être qualifié pour la finale.

— Comment l'avez-vous abordée, cette finale ?

— C'est le match où nous avons subi le moins de pression. Qu'avions-nous à perdre ? Notre objectif dans ce tournoi était d'atteindre les demi-finales et de montrer quel football nous étions capables de pratiquer : le contrat était largement rempli. Nous avions, bien sûr, très envie de gagner, mais sans y être obligés comme c'était le cas au premier tour. On s'est libéré.

— Quels leçons aviez-vous tirées de votre première défaite face aux Soviétiques ?

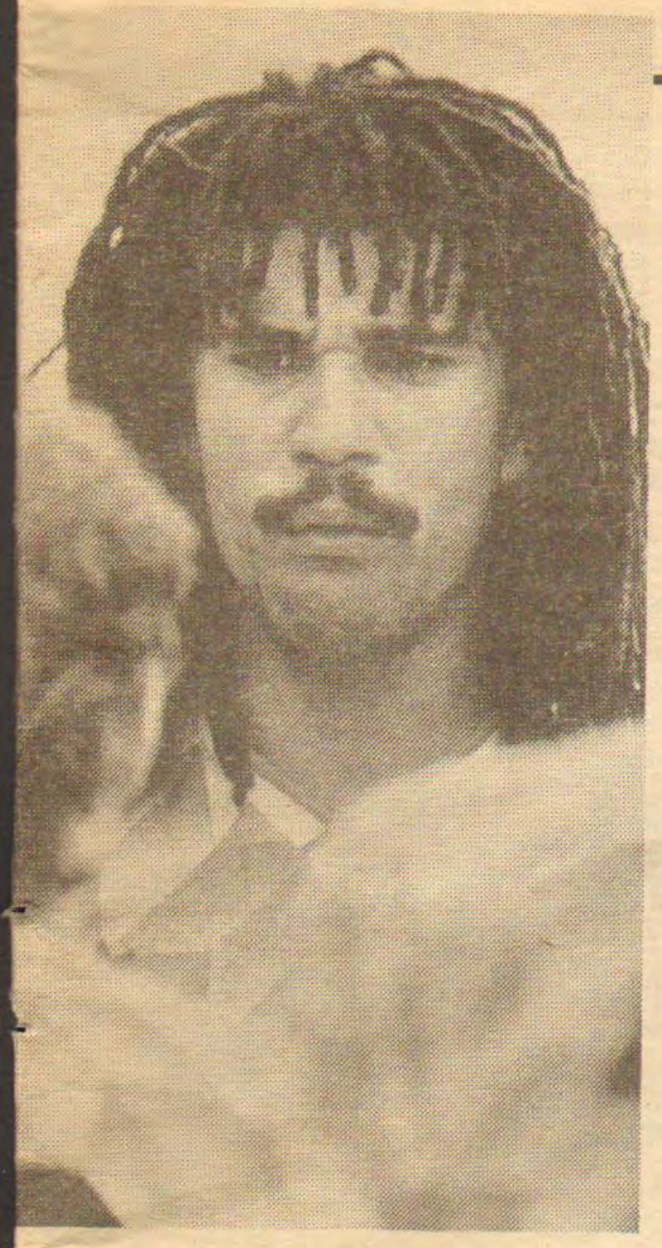
— L'équipe des Pays-Bas a beaucoup évolué en quinze jours. Nous avons progressé mentalement, nous avons appris à être patients et plus économes de notre énergie. Nous avons pris conscience de nos moyens, nous savions que nous étions très forts.

— C'est vous qui avez changé, pas l'URSS ?

— C'est ça. Eux, ils ont débuté la finale comme le premier match : prudemment. Et ensuite, ils ont vraiment bien joué. Dans ces conditions, je reconnais que nous avons eu de la chance de marquer un but en première mi-temps.

— Tactiquement, vous avez résolu le problème soviétique.

— Oui, nous avons évité le piège dans lequel les Italiens étaient tombés en demi-finale : les Soviétiques essaient de repousser les attaquants adverses au milieu du terrain pour que leurs propres défenseurs puissent participer au jeu. Van Basten n'a pas commis la même erreur que Vialli, il est resté constamment en pointe pour monopoliser les trois défenseurs.



— **Ce match a-t-il été le plus difficile du tournoi ?**

— Non, le plus éprouvant restera celui de l'Irlande. Parce que nous devions gagner et pas eux. C'est dur de faire le pressing pendant quatre-vingt-dix minutes sur une équipe britanique. Ce jour-là aussi, nous avons eu un peu de chance.

— **Peut-on dire que l'équipe néerlandaise est celle qui a pratiqué le plus beau football de l'Euro 88 ?**

— Oui, mais à égalité avec les Italiens. Et juste devant les Soviétiques.

« Un Eloge d'or pour Michels »

— **Votre première réaction de champion d'Europe a été de porter Rinuus Michels en triomphe.**

— Je voulais le remercier. Il faudrait lui faire un « Eloge d'Or », comme on attribue un Ballon d'Or. Sur le trophée, on écrirait : « Merci Michels, de la part de l'équipe des Pays-Bas 1988. »

— **Sa part dans votre succès est importante ?**

— Très. Quand une équipe où il y a beaucoup de fortes personnalités joue aussi soudée, l'entraineur y est toujours pour quelque chose. Et, au-delà du jeu, une émotion est passée en lui et les joueurs.

— **Que pensez-vous de son départ ?**

— C'est terrible...

— **Demain, ce sont les éliminatoires du Mondiale 1990...**

— C'est une chose étrange de devoir s'y plonger presque immédiatement après un titre de champion d'Europe. mais c'est la règle. Nous devrons donc nous qualifier et dans un groupe très difficile : avec la RFA...

— **On dit généralement que le plus dur, c'est de confirmer.**

— Non, c'est le meilleur. Nous l'avons fait en remportant l'Euro dont nous étions favoris. Maintenant, tout le monde respecte le football néerlandais et la pression est plus sur nos adversaires que sur nous.

— **Après une saison aussi exigeante, quelle sorte de vacances allez-vous passer ?**

— Je m'y vois déjà : au bord de la mer avec un bon livre et un parasol. Je crains le soleil !

— **Un livre de qui ?**

— Par exemple, de Stephen King. les vacances, pour moi, c'est se reposer et penser à tout autre chose qu'au foot.

— **Jusqu'à quand ?**

— Je reprends l'entraînement à Milan le 23 juillet.

— **Au fait, vous aviez fait du bruit en dédiant votre Ballon d'Or à Mandela. A qui dédiez-vous ce titre européen ?**

— (Il rit.) A ma mère et à mon père... »

Pierre-Marie DESCAMPS, à Munich

Dassaev, étoile de l'Euro

20 étoiles : Dassaev (URSS).
19 étoiles : Rijkaard, Gullit (Pays-Bas)
18 étoiles : R. Koeman, Van Basten (Pays-Bas).
17 étoiles : Khidiatouline, Mikailichenko, Rats, Protassov (URSS), Van Breukelen (Pays-Bas).
16 étoiles : Matthäus (RFA), Zavarov (URSS), Van Aerle, Wouters (Pays-Bas).
15 étoiles : Köhler, Thon, Klinsmann (RFA), Baresi (Italie), Vanenburg (Pays-Bas).
14 étoiles : Giannini, Donadoni (Italie), Litovchenko (URSS), Van Tiggelen, Muehren, E. Koeman (Pays-Bas).
13 étoiles : Immel (RFA), Ferri, Maldini, De Napoli, Ancelotti (Italie), Bonner (Eire), Kouznetsov (URSS).
12 étoiles : Brehme, Völler (RFA), Zenga, Bergomi (Italie), Gordillo, Michel (Espagne), Laudrup (Danemark), Demianenko (URSS).
11 étoiles : Mancini, Vialli (Italie), Sanchis (Espagne), Povlsen (Danemark), Moran, Whelan (Eire), Aleinikov (URSS).
10 étoiles : Littbarski, Rolff (RFA), Tomas, Butragueno, Bakero (Espagne), Heintze (Danemark), McCarthy, Houghton (Eire), Adams Barnes (Angleterre), Belanov (URSS).
9 étoiles : Zubizarreta (Espagne), Nielsen (Danemark), Aldridge (Eire), Robson, Lineker (Angleterre), Gotsmanov (URSS).
8 étoiles : Borowka (RFA), Andriua, Victor (Espagne), M. Olsen (Danemark), Hughton, McCrath, Galvin (Eire), Sansom, Stevens (Angleterre).

CLASSEMENT À LA MOYENNE (3 matches minimum)

1. Van Basten (Pays-Bas) : 4,5.
2. Bonner (Eire) : 4,33.
2. Dassaev (URSS), Laudrup (Danemark), Gordillo, Michel (Espagne), Matthäus (RFA) : 4.
8. Rijkaard, Gullit (Pays-Bas) : 3,80.
10. Baresi (Italie), Köhler, Thon, Klinsmann (RFA) : 3,75.
14. Moran, Whelan (Eire), Povlsen (Danemark), Sanchis (Espagne) : 3,67.
18. R. Koeman (Pays-Bas) : 3,60.
19. E. Koeman (Pays-Bas), Litovchenko (URSS), Giannini, Donadoni (Italie) : 3,50.
23. Khidiatouline, Mikailichenko, Rats, Protassov (URSS), Van Breukelen (Pays-Bas) : 3,40.
28. Littbarski, Rolff (RFA), Tomas, Butragueno, Bakero (Espagne), Heintze (Danemark), McCarthy, Houghton (Eire), Adams, Barnes (Angleterre), Belanov (URSS) : 3,33.
39. Immel (RFA), Ferri, Maldini, De Napoli, Ancelotti (Italie), Kouznetsov (URSS) : 3,25.
45. Zavarov (URSS), Van Aerle, Wouters (Pays-Bas) : 3,20.
48. Brehme, Völler (RFA), Zenga, Bergomi (Italie), Zubizarreta (Espagne), Nielsen (Danemark), Aldridge (Eire), Robson, Lineker (Angleterre), Gotsmanov, Demianenko (URSS), Vanenburg (Pays-Bas) : 3.

LE MEILLEUR DE CHAQUE NATION À LA MOYENNE

RFA : Matthäus, 4.
Italie : Baresi, 3,75.
Espagne : Gordillo et Michel, 4.
Danemark : Laudrup, 4.
Eire : Bonner, 4,33.
Angleterre : Adams et Barnes, 3,33.
URSS : Dassaev, 4.
Pays-Bas : Van Basten, 4,5.

CLASSEMENT DES BUTEURS

5 buts : Van Basten (Pays-Bas, 3 D, 2 G).
2 buts : Völler (RFA, 2 D), Protassov (URSS, 2 G).
1 but : Brehme (G), Klinsmann (D), Thon (T), Matthäus (RFA, P), Mancini (D), Vialli (G), Altobelli (G), De Agostini (Italie, G), Michel (D), Butragueno (D), Gordillo (Espagne, G), Laudrup (G), Povlsen (Danemark, T), Houghton (T), Whelan (Eire, G), Robson (G), Adams (Angleterre, T), Rats (G), Aleinikov (G), Mikailichenko (T), Passulko (G), Litovchenko (URSS, G), Kieft (T), R. Koeman (P), Gullit (Pays-Bas, T).

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR NATIONS

1. Pays-Bas	186
2. URSS	182
3. RFA	145
4. Italie	141
5. Espagne	109
6. Eire	106
7. Danemark	102
8. Angleterre	96

CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR NATIONS À LA MOYENNE

1. Pays-Bas	37,2
2. URSS	36,4
3. Espagne	36,33
4. RFA	36,25
5. Eire	35,33
6. Italie	35,25
7. Danemark	34
8. Angleterre	32

BONNER (Eire, 4,33)

TOMAS (Espagne, 3,33) — **KÖHLER** (RFA, 3,75) — **RIJKAARD** (Pays-Bas, 3,80) — **MALDINI** (Italie, 3,25)
MICHEL (Espagne, 4) — **MATTHÄUS** (RFA, 4) — **GULLIT** (Pays-Bas, 3,80) — **GORDILLO** (Espagne, 4)
VAN BASTEN (Pays-Bas, 4,50) — **LAUDRUP** (Danemark, 4)

Remplaçants : DASSAEV (URSS, 4), BARESI (Italie, 3,75), THON, KLINSMANN (RFA, 3,75).

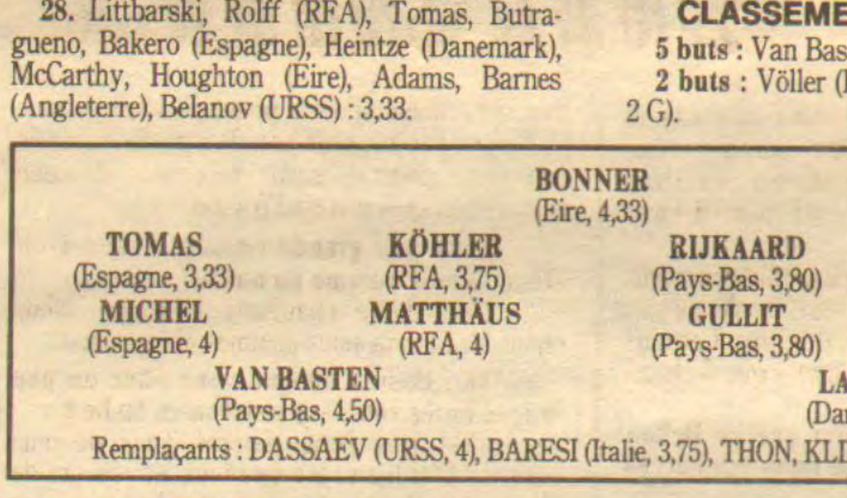
LA FICHE TECHNIQUE DU MATCH

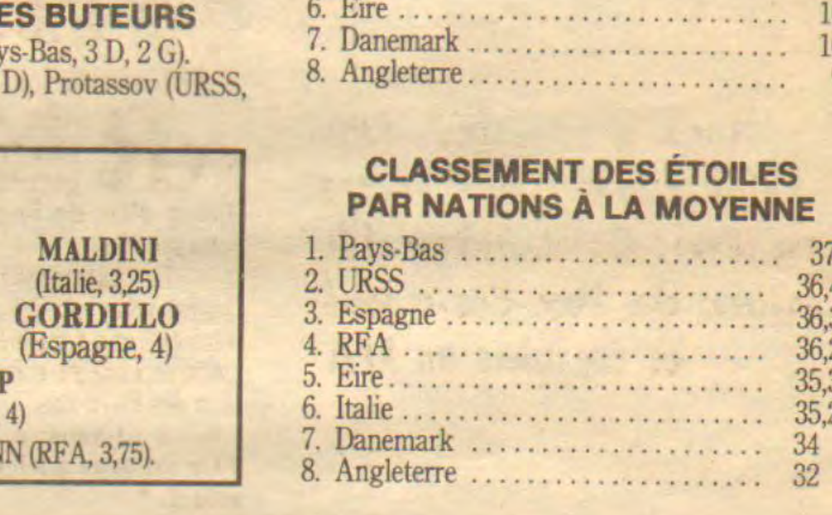
Pour cette étude technique des tirs au but du match Pays-Bas - URSS, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien, dans chaque coin les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

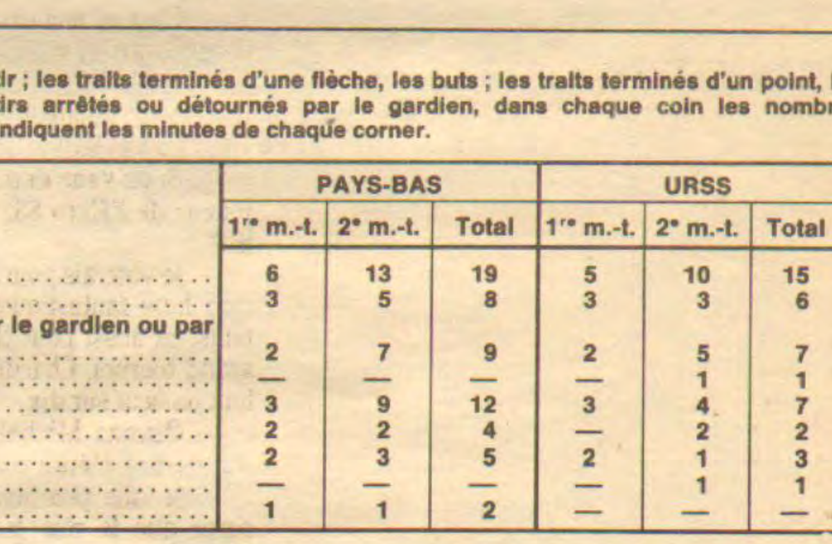
LES TIREURS DU MATCH

PAYS-BAS		URSS	
4	R. Koeman . . 3	18	Gotsmanov . 1
12	Van Basten . 2	11	Belanov 4
17	Rijkaard 3	9	Zavarov 2
10	Gullit 4	8	Litovchenko . 4
7	Vanenburg . . 2	15	Mikailichenko . 2
20	Wouters 4	7	Aleinikov . . . 1
13	E. Koeman . . 1	5	Demianenko 1

	PAYS-BAS			URSS		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	6	13	19	5	10	15
Tirs hors du cadre	3	5	8	3	3	6
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	2	7	9	2	5	7
Tirs sur le poteau	—	—	—	—	1	1
Tirs hors de la surface	3	9	12	3	4	7
Têtes	2	2	4	—	2	2
Corners	2	3	5	2	1	3
Penalties	—	—	—	—	1	1
Buts	1	1	2	—	—	—







Moscou a vécu, samedi dernier, une journée tranquille. Et le mausolée de Lénine n'a pas tremblé malgré les tirs manqués d'Igor Belanov.

(Photos PRESSE SPORTS)

Moscou : un reflet dans

Moscou la peinarde a vécu sa finale du bout des écrans. Sans fièvre et sans tristesse. Ce n'est pas le genre de la maison rouge.

VUS du ciel, tous les pays d'Europe se ressemblent. Peu ou prou. Et comme le rideau de fer n'a pas franchi les nuages, nul ne pourrait jurer qu'il s'agit de Moscou qui blanchit au loin, sous le lourd soleil d'été. L'aéroport de Sheremetievo est comme ses frères, impersonnel. Et la ville est immense, ses avenues sont trop larges pour le trafic. La perestroïka revient partout, leitmotiv officiel et populaire. Elle s'affiche en lettres de feu au-dessus des trottoirs. Elle se porte sur le cœur, en badge. Elle débarque dès les premières phrases de la plus anodine des conversations. Un vrai tube, dont le refrain court sur toutes les lèvres.

« C'est bien, tout ce que fait Gorbatchev. Il change beaucoup de choses et l'URSS s'en porte mieux », sourit Nikolaï, trente-quatre ans et pas toutes ses dents. Un ouvrier simple, dont on n'attend guère une conscience politique très nette. Pourtant : « Il faut lui laisser le temps de réussir. Au plan économique, c'est vrai, il y a encore peu d'améliorations aujourd'hui. Mais, dans quatre ou cinq ans, je suis sûr que nous en tirerons tous les bénéfices. Vous comme nous. »

De la patience, encore de la patience. C'est peut-être la seule chose que les Soviétiques ont à revendre. « Le peuple place une confiance énorme dans la prochaine conférence du parti, qui s'ouvre mardi. J'espère qu'elle sera un nouveau pas en avant. » En attendant, le porteur a été content de prendre quelques dollars. Il pourra s'offrir tout ce qu'on n'obtient pas avec des roubles. C'est-à-dire tout ou presque.

Les peintres et la mariée

« Khidiatouline ? C'est aussi un enfant de la perestroïka. Le football en est un instrument. S'il va en France demain, c'est surtout à la politique de Gorbatchev qu'il le doit. » Il en a l'air heureux, comme si les joueurs allaient devenir demain le premier produit d'exportation. Une belle pub pour l'URSS. « La rencontre, cet après-midi, je vais la suivre à la maison, en famille, comme tous les Moscovites. Dans ces grandes occasions, on préfère toujours rester au calme. Après, peut-être, et en fonction du résultat, j'irai retrouver quelques amis pour en discuter. » Et reparler du cas de Lobanovski, qui n'a vraiment pas la cote : « Cet homme n'a pas de cœur. Il ne pense qu'au travail et à la victoire, jamais à sourire. » Encore une image victime des signes du temps.

L'Arbat est un quartier à part. Qui vit sa vie, sa propre vie. Qui détonne. Une longue rue piétonne où se mêlent les passants accrochés aux quelques terrasses et aux devantures. Qui achètent. Les peintres ont tapissé les palissades derrière lesquelles les maçons poursuivent leur entreprise de rénovation. La place du Tertre est à mi-chemin, où les touristes des républiques lointaines se font tirer un portrait-souvenir sous le fusain des étudiants. A deux pas, le foot a envahi un mur. Des caricatures et un humour grinçant que ne renieraient pas Mordillo, Serre et Blachon. Les chalands s'arrêtent. Et rigolent. C'est Konstantin qui expose. « Le foot est à la mode. Les résultats de l'équipe nationale font monter mes ventes », se réjouit-il. « J'ai toujours dessiné le foot. Ce ne sont pas des œuvres de circonstance. Je suis un vrai fan. » De qui ? « Pas des équipes de chez nous, mais des brésiliennes, plus colorées, dans tous les sens du terme. » L'esthète n'est pas sensible au charme du Dynamo. Mais il croque à merveille.

Le rock monte à fond les baffles des caves transformées en bistrots. Lénine, à la vitrine des libraires, disparaît derrière les toiles d'un petit Dali. Les miliciens en sueur retirent leur képi pour s'éponger le front. Plus débonnaires ici que sur les grands boulevards. Au bout, la station de métro et son passage souterrain. A l'entrée, d'immenses calendriers 89 à l'effigie de Rinat Dassaev. Sous d'autres latitudes, on dirait qu'ils s'arrachent comme des petits pains. Derrière sa table, le vendeur ne sait plus comment rendre la monnaie. A 50 kopeks pièce, il fait sa journée. Les distributeurs de boissons se vident à jet continu. Il suffit de prendre la queue, puis le verre collectif et de glisser trois kopeks dans la fente. Sort alors un mélange gazeux au goût de panaché délavé. Pas vraiment désaltérant. Mais nouveau. Indispensable pour tenir jusqu'à la place Rouge où la colonne kilométrique des visiteurs serpente dans le jardin Alexandrovski, sous les murailles du Kremlin. Là, les belles mariées en rose ou blanc viennent poser pour la photo de formalité devant le mausolée de Lénine. Un jeune époux, en attendant son tour, est en veine de confidences : « Se marier aujourd'hui, jour de la finale, ce n'est pas vraiment l'idéal. Mais je me débrouillerai pour m'éclipser un moment, le temps de les voir un peu jouer. » Gros yeux de sa toute jeune femme. Première scène de ménage ?

Alexandre le bienheureux

Alexandre est un garçon charmant. Et qui parle français, ce qui ne gâte rien. « Ne vous étonnez pas de voir les rues si paisibles. Ce n'est pas dans le tempérament soviétique, et encore moins moscovite, que de manifester un quelconque sentiment d'excitation le jour des grands événements. Même si nous gagnons ce titre tout à l'heure, il n'y aura sans doute pas de grands débordements de joie. Quelques coups de klaxon, quelques drapeaux tout au plus. » Et de me rappeler utilement qu'il était à Paris au moment de l'Euro précédent : « Même après la victoire française sur l'Espagne, je n'ai pas vu beaucoup de supporters se ruer dehors et crier leur bonheur. » Les joies intérieures ne sont donc pas seulement russes...

« Je suis un supporter du Spartak, savez-vous. Cela ne m'empêche pas d'être heureux que Khidiatouline nous quitte pour Toulouse. C'est une bonne promotion, un bon moyen de contact et de découverte. Une nouvelle approche du recrutement pour les clubs pros aussi. Vous n'en avez pas marre parfois de voir débarquer des vedettes payées à prix d'or et qui n'améliorent pas toujours un Championnat de France dont le niveau, entre nous, ne casse pas des briques ? »

Alexandre parle très bien notre langue et connaît tous nos travers. Ce qui ne l'empêche pas de nous aimer. « Les premiers sondages viennent d'avoir lieu en URSS. L'un concernait les pays que mes compatriotes aimeraient pouvoir visiter. La France est arrivée première. »

L'opinion publique existe enfin en Union soviétique. Et elle est francophile. Un petit Coca, au frais d'un bar bien sombre. Et retour à la rue, dans la chaleur moite, étouffante. Dans l'air âcre et odorant, chargé de poussière. L'orage menace. Mais n'éclatera pas. Le coup d'envoi est dans deux heures. Le calme, toujours le calme. Qui ne précède pas la tempête.

17 h 25, heure locale. La retransmission débute, sur écran géant, dans une salle de

la glace

conférences mise à la disposition d'un public autorisé par le ministère des Affaires étrangères. Quarante personnes environ. Journalistes, fonctionnaires, miliciens et personnel de service. Arrivés d'on ne sait où, au moment où Moscou semblait atteindre le fond de l'ennui et de l'indifférence. Personne ne se lève au moment des hymnes nationaux, pas même le policier au dernier rang.

Premier commentaire de Serguei, un bon gros qui ne va cesser de s'agiter : « Kouznetsov va nous manquer. » Lobanovski, à chaque apparition, provoque des rires nerveux. Suscite des vocations de mimes à la tronche renfrognée et aux gestes secs. Serguei remet la sauce : « Tu vois, ce n'est pas un hasard si Zavarov a été si bon contre l'Italie. Il n'y avait pas Belanov. Je crois qu'ils ont tendance à doublonner tous les deux, avec nos nouvelles dispositions tactiques. »

« Idioti ! »

Applaudissements nourris, sur le tir de Litovchenko, puis sur la parade de Dassaev quand Gullit botte un coup franc terrible. « Celui-là, si on l'avait avec nous, nous serions imbattables », murmure un journaliste. La tension monte, enfin, après une demi-heure de jeu. L'enthousiasme avec. Tout de suite douché par le but de Gullit. D'autant que ça palabre ferme autour d'un hors-jeu possible de Van Basten sur cette action, même après le visionnement au ralenti. Impossible de se mettre d'accord. Mais aucune récrimination contre Vautrot et ses juges de touche. Au contraire : « Nous n'avons pas à nous plaindre de l'arbitrage dans ce tournoi, qui a été très bon à chacun de nos matches », reconnaît Avdey, fair play.

Belanov, l'instant d'après, commence sa série noire. Ceux qui avaient bondi s'affalent dans leur fauteuil, décontenancés. Le vent tourne dans cet amphi comme à Munich. Il est 6 heures et la place Rouge a mauvaise mine.

Au penalty, après la volée de Van Basten qui a emporté l'admiration unanime, chacun sait que c'est fini. Le poteau de Belanov avait pourtant fait courir un frisson. Mais trop c'est trop. « Idioti ! », crie mon copain Serguei lorsque la caméra s'attarde en gros plan sur Igor le mal-aimé. Il m'expliquerait volontiers qu'il vient de bouffer la feuille si ça pouvait se traduire...

Demianenko qui, à son tour, rate l'immanquable, plonge tout le monde dans la déprime. A un quart d'heure de la fin, un couple sonne le signal de la retraite et quitte les travées. On peut comprendre le type : la blonde qui l'accompagne est plus que mignonne, dorée à la mer Noire. D'autres les imitent. Le coup est dur. Les hurlements de Lobanovski, dont le réalisateur ne rate pas un éclat, relancent Serguei dans ses explications tactiques. Il dessine sur le dossier de son siège comme au tableau noir. Incompréhensible. Pour glisser, en désespoir de cause : « Oui, c'est sûr, Kouznetsov nous aura énormément manqué. » Et admet, sans se faire prier : « Les Hollandais ont été meilleurs que les nôtres deux fois. A Cologne, la chance était avec nous. Aujourd'hui, elle nous a abandonnés. Sans oublier que nous avons balancé trop de balles dans le paquet, que nous n'avons pas su les conserver au sol. »

Les spectateurs sont tous montés au bar, à l'étage au-dessus. La télé marche encore. Élection de Miss Moscou, en direct et en maillots de bain échancrés. Sifflets et rires gras. Le supporter soviétique se console d'un rien. D'un œil rincé et d'une glotte humectée.

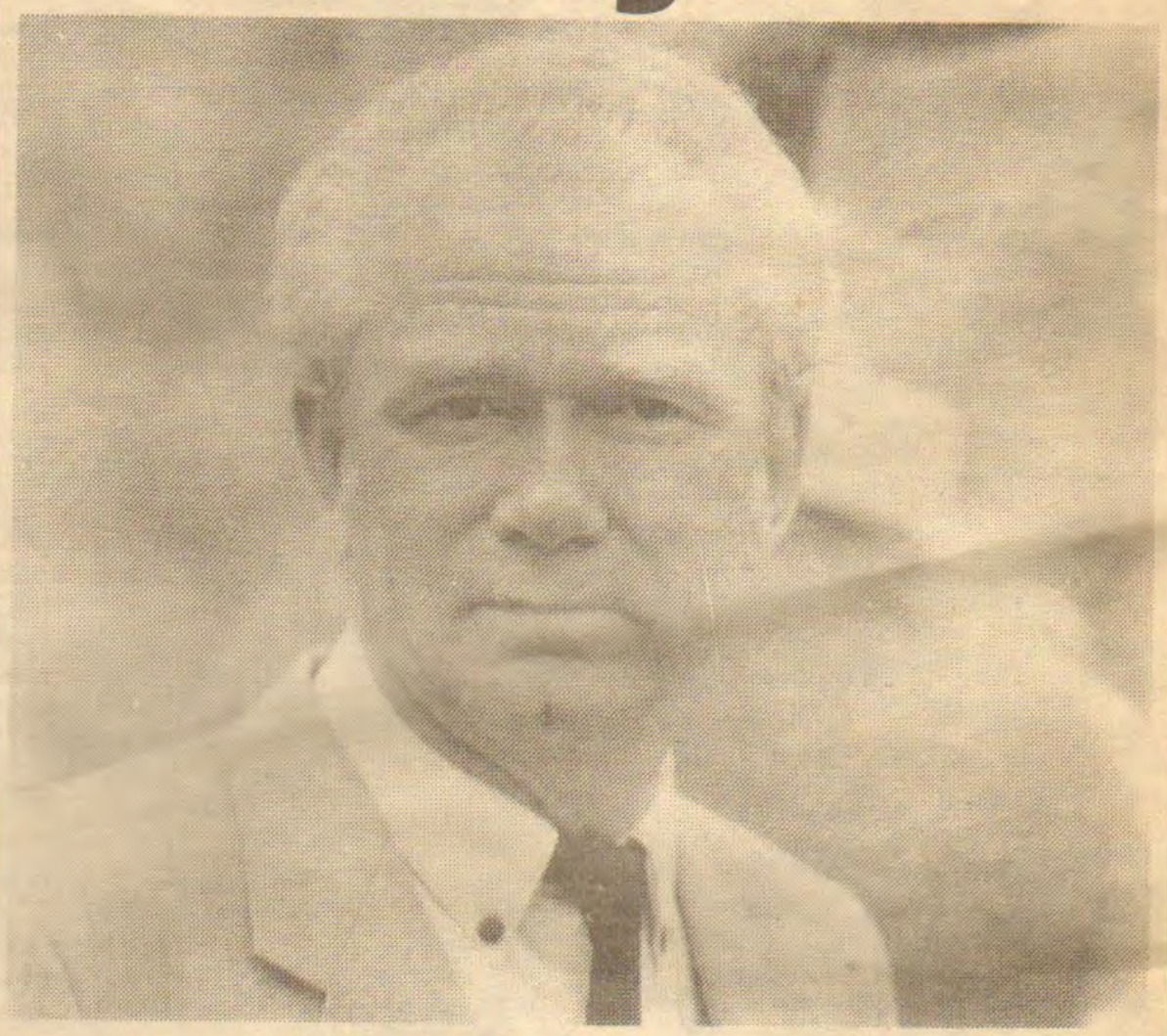
Jojo le taxi

Dehors, le calme confine maintenant au désert. Un taxi moscovite ne ressemble pas forcément à un taxi. Celui qui s'arrête, franchement pas. Une voiture de deux mètres cinquante de long, deux petites places, et un bruit infernal. Une poubelle avec les poignées. Le chauffeur est plus sympa que son tombereau. « Nous avons tout donné contre l'Italie. Les gars n'avaient plus de forces. » L'analyse est brève. La course aussi. Au bout de quelques centaines de mètres, le bitume paraît se dérober sous les roues. « Crevaison ! » diagnostique-t-il en rigolant. Il n'a rien pour réparer. Avec les cinq roubles qu'il réclame quand même, il pourra s'offrir au moins trois rustines. La perestroïka assure les changements. Sauf celui des pneus.

La Moskova, le long du quai, reste un long fleuve tranquille. Elle a depuis longtemps noyé toutes les déceptions.

Patrick LAFAYETTE, à Moscou.

Loba persiste et signe



La politique de la spéculation mise en place par Lobanovski en 1988 n'a pas mieux réussi que celle de l'audace en 1986. Le patron du football soviétique affirme pourtant qu'elle sera conservée.

IL a installé son visage hermétique derrière le micro et a martelé un interminable monologue d'explications sur cette après-midi de chien. Valeri Lobanovski ou l'image du courroux glacé. Accusé : le règlement. « Les Hollandais ont été avantagés par une journée supplémentaire de repos après leur demi-finale. » Accusée : la commission de discipline. « Les avertissements donnés lors des éliminatoires ne devraient pas être comptabilisés lors du tournoi. Notre stoppeur Kouznetsov a été privé de finale à cause d'un carton reçu il y a huit matches. » Accusé : le corps arbitral. « Quand à celui qui lui fut infligé face à l'Italie, il était plus destiné à affirmer l'autorité de l'arbitre en début de match qu'à punir une faute grave. » Accusés : ses joueurs. « Je les avais prévenus qu'ils devraient donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils n'ont pas sur le faire. » Accusé : Belanov. « Il a raté trois occasions nettes et un penalty. A ce niveau, c'est impardonnable. » Accusé : Protassov. « Il m'avait assuré qu'il était en mesure de jouer. J'ai pour habitude de faire confiance à mes joueurs. » Accusée : la malchance. « Nous étions aussi privés de Bessonov, blessé. » Accusée : la fatigue. « Elle ne nous a pas permis de faire notre pressing habituel. » Fermez le ban.

Derrière cet écran de fumée, les propres erreurs du patron soviétiques. Et d'abord celles de cette finale.

Erreur : Lobanovski impose à ses hommes d'exercer le pressing, mais en même temps un marquage individuel sur Van Basten (Aleinikov) et sur Gullit (Mikaïlichenko). Rinus Michels le contre. « On a demandé à Van Basten de rester le plus possible en pointe pour créer des espaces dans l'entrejeu et donc gêner le pressing soviétique en empêchant leurs regroupements. » Lobanovski tombe dans le piège. La loi du hors-jeu a été inventée contre ça, mais apparemment « connais pas ». Un « plantage » qui la fout mal pour ce prétendu maître tacticien.

Erreur : Lobanovski confie le marquage de Van Basten à Aleinikov, milieu de terrain, alors qu'il dispose de vrais défenseurs (Baltacha, Soukristov ou Vichnevski).

Erreur : Lobanovski rectifie le tir trop tard, lançant Baltacha quand la défaite est déjà dessinée.

Erreur : Lobanovski sort alors Gotsmanov, milieu offensif capable de créer le danger côté gauche (cf : le but qu'il offre à Protassov contre l'Italie).

Erreur : Lobanovski, alors que l'URSS doit rattraper son retard, sort Protassov (pas plus handicapé qu'en début de match) au profit de Passulko. Pas de va-tout. Un immobilisme proche de la résignation. A croire que l'ordinateur s'est mélangé les puces.

Un discours incohérent

L'incohérence de ces décisions devait être appuyée plus tard par celle de son discours sur la méthode. « Nous avons changé de tactique lors de chaque rencontre. Pour nous adapter à l'opposition. » Cette politique de la spéculation n'a pas porté plus de fruits que celle de l'audace en vigueur au Mexique. Les joueurs soviétiques eux-mêmes ne s'y retrouvent plus, entre les vrais attaquants jouant faux milieu (Belanov), les vrais milieux jouant faux attaquant (Gotsmanov), les vrais milieux jouant faux défenseur (Rats), les vrais milieux jouant vraie défenseur (Aleinikov), ou les gauchers évoluant à droite (Demianenko). Et tout le monde œuvrant un jour dans le béton intégral (premier match contre les Pays-Bas), le lendemain dans une prudence nuancée (contre l'Eire), le surlendemain dans l'attaque (contre l'angleterre), une fois dans le pressing collectif (contre l'Italie), une autre fois dans le marquage individuel (en finale). « Loba » lui-même « disjoncte », s'inflingeant un auto-contre-pied déconcertant : « En finale, il était important de faire du beau jeu. »

Ça veut dire quoi ? Que d'habitude ça ne l'est pas ? Que c'était soudain devenu le meilleur moyen de gagner ? Qu'il fallait s'y employer pour le prestige, quitte à risquer de perdre ? Mystère. Mais le patron soviétique persiste et signe. « Dans l'avenir, nous continuerons ainsi. Nous espérons même exporter ce .système... » Oui, mais lequel au juste ?

Certains soutiennent qu'on ne peut changer de tactique à chaque match impunément ? Des retardataires qui n'ont rien compris à la pensée du grand maître du jeu scientifique. Certains affirment que les grandes équipes doivent imposer leur manière en toutes circonstances ? Des innocents, qui ont raté le train du football de l'an 2000. Certains imaginaient les joueurs soviétiques suffisamment talentueux pour battre n'importe qui en s'exprimant librement, sans calcul ? Des utopistes, des rêveurs. « Loba », lui, a tout compris. Vous verrez, en 1990...

Francis Huertas à Munich

Euro 88

◆ Après le PSV, vainqueur de la C1, voilà les Pays-Bas champions d'Europe. « Notre football est en train de vivre une ère unique » a simplement dit Hiddink, l'entraîneur d'Eidhoven, après la finale de samedi.

◆ De Ruud Gullit, à propos de l'avenir de la Squadra Azzurra : « Il lui a manqué de pouvoir faire le jeu la seule fois où elle a été menée au score. Mais en 1990, les Italiens seront redoutables pour peu qu'ils gardent leurs qualités actuelles tout en progressant dans la hargne. »

◆ Parmi les 30 000 Néerlandais qui se sont présentés aux portes du stade olympique de Munich, plusieurs milliers étaient sans billet, ce qui a provoqué une flambée des prix du très actif marché noir. Certains clients exhibaient carrément des écriteaux : « Un billet SVP » ou « Je paie 700 marks » (2 500 F !)

◆ Incidents au cours de la conférence de presse d'après URSS-Italie. Lobanovski s'énerve, agacé d'avoir été éreinté par les journalistes, après le premier tour : « Prenez ma place ! », propose-t-il à un confrère italien en se levant. Éclats de rires. La glace est rompue.

◆ La ville d'Ostfildern, sur le territoire de laquelle est installée l'école des sports de Nellingen-Ruit, camp des Soviétiques, est jumelée avec Montluel, dans l'Ain, dont les footballeurs connaissent paraît-il très bien les locaux où sont installés les hommes de Lobanovski.

◆ Lobanovski, sur son banc de touche, est impayable. Dans son inusable costume gris qu'il promenait déjà sur les terrains du Mundial mexicain, et baskets blanches aux pieds, il reste très digne. Une double épaisseur de coussins le protégeait de la pluie l'autre soir à Stuttgart. Le bonheur des photographes.

◆ 250 supporters soviétiques ont été autorisés à faire le déplacement de Munich pour la finale face aux Pays-Bas. Ce qui porte à 310 le nombre total de fans venus d'URSS pour cet Euro.

◆ Conférence de Rinat Dassaev : « Évidemment, nous aimerions que nos supporters puissent nous suivre plus nombreux. Mais il est encore un peu tôt pour songer à organiser des déplacements massifs. Et puis, nous avons l'habitude de jouer « à l'extérieur » dès que nous sortons d'URSS. Cela ne nous gêne plus. »

◆ Volée de cartons jaunes pour la sélection soviétique. Kouznetsov suspendu certes, mais aussi dix joueurs avertis. On a frisé la correctionnelle à chaque match. Même si une équipe avertie en vaut deux.

◆ « L'Italie possède une équipe intéressante car elle a un grand avenir. » Dans la bouche de Lobanovski, d'ordinaire peu disert, ce compliment vaut son pesant d'or.

◆ Le record d'audience pour un match de l'Euro a été battu en RFA lors de la demi-finale de Hambourg qui opposait la sélection nationale à celle des Pays-Bas. Plus d'un Allemand sur deux a en effet suivi ce match devant son téléviseur, ce taux exceptionnel atteignant même 58 %, soit 22,37 millions de personnes au cours de la seconde mi-temps.

◆ De Vialli, quelque peu accusé d'inefficacité lors de cet Euro : « Je pense avoir joué selon mes possibilités. Je ne crois pas avoir grand-chose à me reprocher. »

◆ Alessandro Altobelli a annoncé son retrait définitif de la sélection. « Je voulais déjà arrêter après la Coupe du monde au Mexique. J'ai continué jusqu'à l'Euro pour faire plaisir à Vicini... »

◆ Du sélectionneur italien Vicini, au sujet de la condition physique des Soviétiques : « Jouer à cent à l'heure une Coupe du monde, ça l'est moins, car cela dure plus longtemps... » Une manière de prendre rendez-vous pour la revanche de 90 ?

◆ Confession de Vicini après la demi-finale perdue contre l'URSS : « Cette défaite est logique. Elle me fait moins mal que la finale perdue aux pénalties contre l'Espagne avec les Espoirs. »

◆ La Fédération allemande avait invité à l'Euro quarante journalistes en provenance de trente-six pays du monde, principalement d'Afrique et d'Asie. Une bonne idée de promotion.

◆ Seule manière de célébrer la victoire en demi-finale au camp soviétique mercredi dernier, un grand panneau de félicitations et d'encouragements confectionné par les membres de la délégation à l'intention des héros de la soirée, où il était écrit : « Bien joué les gars ! »

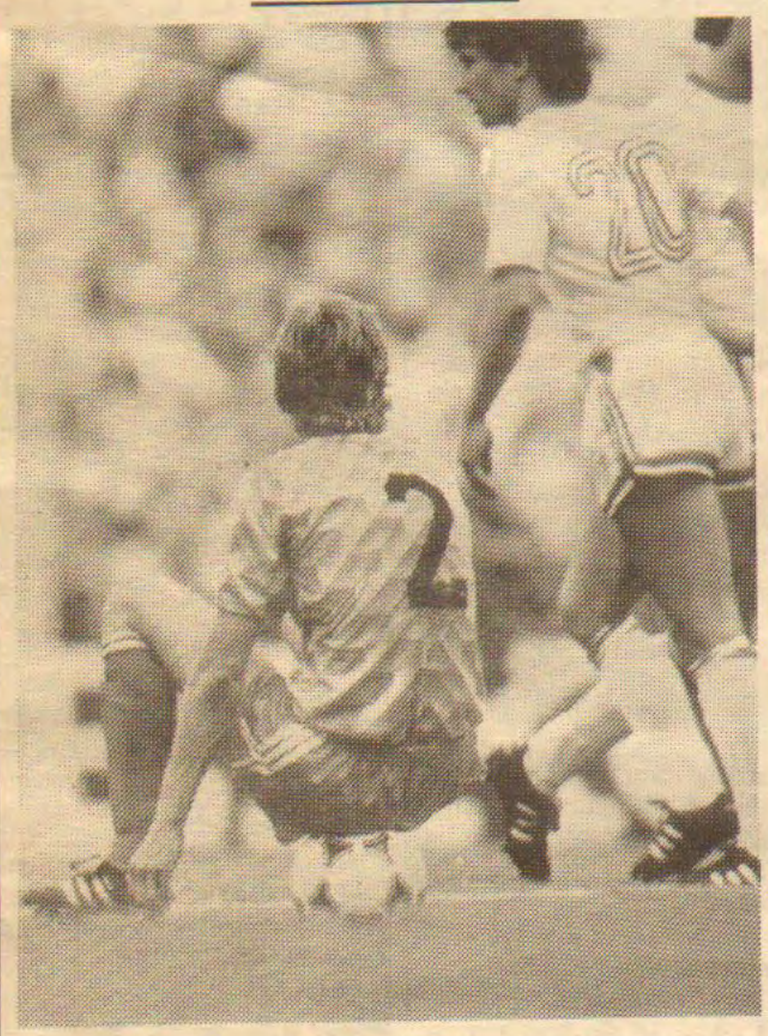
◆ Commentaire froid de Sepp Piontek sur l'avenir de l'équipe du Danemark : « Il faut tout reconstruire. La route sera longue et difficile avant de retrouver le top-niveau. »

maux de passe

Pierre Littbarski
(RFA)

« Euro 88.
— Dommage pour l'Allemagne.
— **Demi-finale.**
— Une bonne équipe des Pays-Bas.
— **Van Basten.**
— Grand joueur.
— **Banc de touche.**
— Difficile d'y être pendant un tel match. Beaucoup de problèmes.
— **Maux d'estomac.**
— C'était une excuse pour m'écarter de la sélection.
— **Beckenbauer.**
— Intelligent. Mais il ne voulait pas de moi dans ce match.
— **Public.**
— Mauvais. Le nôtre !
— **Penalties.**
— 50 bien, 50 mauvais. Celui des Néerlandais était imaginaire.
— **Mondiale 90.**
— Aller en finale. Ce sera dur.
— **Avenir personnel.**
— Etre enfin champion du monde. »

clin d'œil



Ballon orange

L'honnêteté pousse à dire que les Néerlandais n'ont pas monopolisé le ballon durant les quatre-vingt-dix minutes de la finale de Munich. Mais ils sont pourtant, aujourd'hui, champions d'Europe des Nations. Grâce à leur puissance physique. Grâce à un sens tactique très développé. Grâce aussi à quelques tours de passe-passe pendant les temps morts, dont ce document est un exemple frappant.

(Photo Jean-Claude PICHON)

◆ Les joueurs soviétiques n'ayant guère eu le temps (ni les moyens) de faire du shopping à Stuttgart, ce sont les commerçants de la ville qui sont venus à eux. C'est ainsi qu'au camp de Ruit étaient exposés des appareils hi-fi et vidéo, et qu'un marchand de chaussures leur a proposé jeudi dernier les derniers modèles à la mode pour homme et femme.

◆ 40 000 supporters hollandais avaient fait le déplacement à Hambourg pour la demi-finale face à la RFA, alors que seulement 6 000 d'entre eux possédaient un billet. Les plus chanceux ont pu négocier leur place au marché noir, à un tarif d'environ 180 marks (600 francs environ) pour un virage debout.

◆ Les joueurs ouest-allemands ont gagné 25 000 marks (environ 85 000 francs) chacun en atteignant les demi-finales. Ce qui est fort peu, comparé aux Britanniques qui avaient mieux négocié leur affaire. Malgré leurs trois défaites, ils sont repartis avec 32 000 livres par « tête » (320 000 francs environ).

◆ Avant les demi-finales de l'Euro, les bookmakers allemands donnaient la RFA vainqueur à 2,8 contre un, les Pays-Bas à 3, l'Italie à 3,5 et l'URSS à 7. Cette cote a dû faire quelques heureux.

◆ Après la demi-finale perdue de Hambourg, les Allemands ont passé la journée du mercredi à Rottach-Egern, à une soixantaine de kilomètres de Munich. Franz Beckenbauer avait tenu à les rassembler une dernière fois avant les vacances.

◆ Comme on demandait à Marco Van Basten à qui il dédierait son but s'il marquait en finale, l'avant-centre hollandais répondit en trois temps. « A ma famille », dit-il tout d'abord, puis « personne de spécial », et enfin avec une bonne pointe d'humour : « Je ne crois pas que ce serait à Mandela. » Une façon amusante d'envoyer la balle dans le camp de son ami Gullit, lequel avait dédié le Ballon d'Or de *France Football* à Mandela.

◆ De Sepp Piontek, à propos du niveau du jeu : « C'est le plus beau Championnat d'Europe de la jeune histoire de ce tournoi. Le football pratiqué fut d'un niveau exceptionnel. C'est une bonne publicité pour cette compétition et pour le football en général. »

◆ Lu sur une banderole orange pendant la demi-finale RFA-Pays-Bas : « Ein land, ein volk, ein Gullit » (Un pays, un peuple, un Gullit).

◆ Les Pays-Bas entament-ils une nouvelle période faste après celle des années soixante-dix ? Avec l'équipe actuelle, dit Wim Kieft, c'est fort possible. Mais il faut attendre de voir comment elle va digérer sa victoire de Munich. La réponse se trouve dans notre comportement aux éliminatoires du Mondial 90.

◆ Question d'un journaliste italien à Azeglio Vicini : « Au vu de la condition physique étonnante des joueurs soviétiques, n'avez-vous pas de doutes sur ce qui se passe dans le laboratoire de Kiev ? » Réponse amusée de l'entraîneur italien : « Non. Je crois que la condition physique des Soviétiques est seulement le fruit d'un excellent travail. »

Munoz : succession (très) ouverte

L'Espagne était à peine éliminée de l'Euro 88 que les rumeurs les plus diverses circulaient déjà sur les successeurs possibles de Miguel Munoz à la tête de la sélection. Le départ de Munoz, dont le contrat expire le 30 juin, est une quasi-certitude. Mais pour connaître son remplaçant, qui aura la charge de qualifier l'Espagne pour le Mondial italien de 1990 (dans un groupe comprenant l'Eire, la Hongrie, l'Irlande du Nord et Malte), il faudra d'abord attendre les élections qui vont désigner le nouveau président de la Fédération espagnole, le 29 juillet. Les candidats potentiels (mais pas déclarés) pour ce poste de sélectionneur sont nombreux. On a d'abord pensé à Vicente Miera, mais celui-ci semble vouloir demeurer à Oviedo, à moins que le nouveau président de la Fédération ne lui fasse des offres précises. Le nom de Luis Suarez, l'entraîneur des Espoirs, est aussi beaucoup prononcé. Suarez, qui a mené deux grandes campagnes avec ses jeunes joueurs (une finale perdue contre l'Angleterre, une autre gagnée contre l'Italie), jouit d'une grosse cote. Javier Clemente, l'entraîneur basque de l'Espanol de Barcelone, est aussi pressenti. Mais l'Espanol ne souhaite pas le laisser partir, après les excellents résultats obtenus cette saison (finale de la Coupe UEFA). Le dernier homme dont on parle pourrait être le bon : il s'agit de Luis Aragones, l'ex-entraîneur de Barcelone. En Espagne, on avance même le nom de son éventuel adjoint : Amancio, ex-entraîneur du Real. Pour l'heure, ce ne sont que rumeurs. Mais les éliminatoires de la Coupe du monde commencent à l'automne...

Entraînement ?

Aux Pays-Bas, des députés de l'opposition ont demandé s'il était normal que trois secrétaires d'État se soient rendus à la demi-finale de Hambourg aux frais du contribuable. Le Premier ministre Ruud (décidément !) Lubbers a jugé bon de répondre que l'avion militaire qui transportait la délégation avait fait ainsi de nouvelles heures d'entraînement...

◆ Les conférences de presse de la délégation hollandaise sont des modèles du genre. Bien organisées, elles durent au minimum une heure, et tous les joueurs sont présents avec Michels, tous disponibles, répondant en hollandais, en anglais, en espagnol, en allemand ou en italien aux journalistes, ravis de l'aubaine.

◆ Au sujet du penalty concédé par les Pays-Bas, Michels était très sévère. « Le geste de Van Breukelen était inutile et stupide. Il n'y avait pas de danger de but, heureusement qu'il s'est rattrapé et qu'il n'y a pas eu de conséquences. »

◆ Rinuus Michels, l'entraîneur hollandais, insiste énormément sur le collectif. « Des individualités capables de faire la différence, je n'en ai vu que deux ces dernières années. Platini et Maradona. » Et Gullit ? « Ce n'est pas la même chose », confie-t-il.

◆ Les Italiens avaient fait de la demi-finale RFA-Pays-Bas une affaire très italienne. Cette rencontre était devenue un Milan AC-Inter de Milan, avec la présence de Gullit-Van Basten d'un côté, Matthaüs-Brehme de l'autre (futurs Intéristes).

◆ Hans Van Breukelen, le gardien néerlandais, ne se sépare pas sur le terrain d'un petit sac blanc qu'il expose généreusement à tous les objectifs, notamment lors de la photo d'avant-match : habile, ce sac porte le sigle de son sponsor personnel !

◆ Vu à la télévision allemande, un couple de chanteurs poussant la note sur un « tube » très rythmé qui rend hommage à Rummenigge, l'ex-gloire du Bayern Munich. Son titre ? « Karl-Heinz Rummenigge » tout simplement.

◆ De Rinus Michels, l'entraîneur néerlandais, à propos du penalty sifflé contre les Pays-Bas en demi-finale : « Sur le moment, j'ai hurlé des insultes terribles. Mais je ne les répéterais pas, il faut savoir oublier ce genre de choses. » Surtout quand on a gagné...

Télé Plus

La finale de Munich a été le troisième événement sportif le plus largement télévisé après la Coupe du monde et les Jeux Olympiques. Cent cinq pays exactement ont retransmis le sacre des Pays-Bas : vingt-huit en Europe, vingt-huit en Afrique, dix-neuf en Amérique centrale et en Amérique du Sud, huit en Amérique du Nord et aux Caraïbes, treize en Asie, dix au Moyen-Orient, deux en Océanie. Ouf !

◆ Réflexion de Sandro Altobelli au sujet de l'URSS : « C'est la première fois dans ma carrière que je rencontre une équipe aussi forte. « Altobelli (presque 33 ans) compte une soixantaine de sélections...

◆ Les joueurs soviétiques ont demandé à Lobanovski la permission de sortir de leur camp retranché de Ruit pendant une demi-journée au lendemain de la demi-finale contre l'Italie. Ils eurent droit à quatre heures de liberté dans le centre de Stuttgart, pour dépenser leurs 190 F journaliers...

◆ Jugement acide du Néerlandais Wim Kieft sur l'équipe d'Allemagne après la demi-finale de Hambourg : « C'est vraiment une mauvaise équipe. Vous l'avez aimée, vous ? Je trouve dommage de jouer comme ça. C'est une bonne chose pour le football que de lui avoir barré la route de la finale. »

◆ Interrogé sur les faits et méfaits des supporters, Rinuus Michels a répondu ceci : « Si les stades étaient remplis de Hollandais, il n'y aurait pas le moindre problème. » Voire !

◆ Le surnom de Ronald Koeman est « Le Rouge ». On se demande pourquoi. C'était peut-être la couleur de son visage quand il avoua au *Penthouse* hollandais : « J'ai besoin de sexe avant un match. »

◆ Deux cent quarante-cinq étudiants en provenance de Kiev et Minsk sont venus renforcer, pour la demi-finale à Stuttgart, les rangs des supporters soviétiques, qui ne comptaient jusqu'à présent qu'une cinquantaine d'unités. Ils ont poursuivi à Munich leur séjour en RFA.

◆ Bergomi, âgé de vingt-cinq ans, a fêté contre l'URSS sa cinquantième sélection nationale. Aucun joueur de l'Euro aussi jeune que lui ne peut se prévaloir d'un tel palmarès. L'Anglais Barnes, qui est le second plus capé, né en 1963, ne totalise que trente-neuf sélections.

◆ Eike Immel se faisait une joie de participer à la finale de l'Euro tout en étant désolé de manquer l'anniversaire de son fils Daniel, un an le 23 juin. « Grâce » à Van Basten, il était en famille jeudi dernier...

rencontre

Ronald Koeman : « Vivement le Mondial ! »

« CONTRAIREMENT aux autres matches du tournoi, vous avez joué la finale en vrai stoppeur. Pas frustrant ?

— Non, il est certain que je préfère participer au jeu, mais il faut parfois savoir se sacrifier. Michels m'a demandé de ne pas monter et il a eu raison. Il ne fallait pas se laisser piéger par les contres rapides de Belanov et Protassov comme lors du premier match de l'Euro. Difficile, en plus, d'être mécontent quand on est champion d'Europe !

— Cette saison, vous avez tout gagné. Quel est le titre qui vous satisfait le plus ?

— Celui-ci. La Coupe ou le Championnat de Hollande, c'est du normal. La Coupe d'Europe contre Benfica a été remportée péniblement aux penalties. Ce succès contre l'URSS, en revanche, a été incontestable et éclatant. En plus, je suis très heureux pour mon frère, qui a réalisé aussi une grande finale, un grand Euro même, alors qu'il était remplaçant au début.

— Après une année exceptionnelle, que pouvez-vous encore espérer ?

Le défenseur hollandais a tout gagné cette saison. Il n'a plus que deux vœux à exaucer : remporter la Coupe du monde et jouer en Italie.

— Gagner la Coupe du monde. Je crois qu'on a une équipe capable de réussir cet exploit. Je n'oublie pas qu'il faudra se qualifier contre la RFA, mais désormais nous sommes sûrs de notre force.

— Considérez-vous que ce fut pour vous l'Euro de la réhabilitation, après l'affaire Tigana ?

— Non, pour moi, c'est déjà une histoire oubliée. Je me suis excusé, je n'y pense plus. J'avais montré bien avant cet Euro que je suis un bon footballeur.

— En France, vous aviez quand même une sale réputation ?

— Peut-être. Mais pas aux Pays-Bas, ni je crois dans les autres pays.

— Votre avenir est-il au PSV Eindhoven ?

— Je suis sous contrat jusqu'en 1992, mais une clause libératoire peut me permettre de partir en 1989. J'aimerais bien jouer en Italie, dans un grand club comme Milan ou Naples...

— Et si vous recevez des propositions de Bordeaux ?

— (Sourire) C'est une grande équipe. One ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais à priori, la France ou l'Espagne m'intéressent moins que l'Italie... » — F. H.

Promotion pour Gerhard Aigner

L'Allemand de l'Ouest Gerhard Aigner, quarante-cinq ans, a été élu secrétaire général de l'UEFA en remplacement du Suisse Hans Bangerter, qui prendra sa retraite le 31 décembre après vingt-neuf ans à ce poste. Chaudement recommandé par Hermann Neuberger, le président de la Fédération ouest-allemande, M. Aigner, entré à l'UEFA en 1969, occupait les fonctions de chef du service compétitions depuis 1973. Joueur amateur à Ratisbonne (Bavière), puis arbitre et entraîneur de jeunes, il a fait des études économiques et linguistiques.

◆ Rinus Michels, à soixante ans, garde une forme de jeune homme, et un enthousiasme intact. « Votre secret ? » lui demande-t-on quelquefois. « L'amour du football, tout simplement », répond-il invariablement.

◆ Aveu de De Napoli avant Italie-URSS : « J'ai rêvé que je dribblais tous les joueurs soviétiques, Dassaev compris, avant de tirer dans le but vide. Mais je me suis réveillé avant que le ballon ne franchisse la ligne de but... »

◆ Don Howe, assistant de Bobby Robson et manager de Wimbledon, a dû être hospitalisé mardi soir à Londres suite à un malaise cardiaque. Il a eu une attaque en regardant RFA - Pays-Bas à la télévision !

◆ Onze journalistes soviétiques ont été accrédités pour l'Euro. Parmi eux, Viktor Ponedelnik, joueur de la sélection qui, en finale de l'Euro 60, avait marqué le but de la victoire (2-1) contre la Yougoslavie à Paris.

◆ Hans Van Breukelen, le gardien des Pays-Bas et du PSV Eindhoven, a déjà prévu sa reconversion. Il veut devenir journaliste sportif. Bienvenue, futur collègue !

◆ Ferri et Bergomi sont restés incrédules quand ils ont appris que Madjer n'irait finalement pas à l'Inter. Ils ont téléphoné depuis Stuttgart au siège de leur club pour avoir confirmation de la chose.

◆ Jean-François Jodar et Henri Michel sont repartis aussitôt après la finale de Munich. « Un Championnat très intéressant et de grande qualité » pour les deux entraîneurs français qui ont rempli plusieurs carnets de notes.

◆ Avant Pays-Bas-URSS, deux fois seulement les finalistes d'une Coupe du monde ou d'un Championnat d'Europe s'étaient affrontés au premier tour : Hongrie-RFA en 1954 (8-3 et 2-3 en finale) et Brésil-Tchécoslovaquie en 1962 (0-0 et 3-1).

◆ De très nombreux supporters hollandais n'ont pas pu rentrer au stade olympique. Les billets au noir étaient rares et hors de prix, plus de cinq cents D.M. (mille sept cents francs).

◆ Les supporters hollandais n'ont pas reçu le prix du fair-play. Que ce soit en demi-finale à Hambourg, ou en finale à Munich, ils ont copieusement sifflé les hymnes allemands et soviétiques.

◆ Il y avait un certain temps que les joueurs du Dynamo Kiev avaient été si peu nombreux dans l'équipe soviétique. Ils n'étaient que sept à jouer en finale, Dassaev, Khidiatouline, Gosmanov et Aleinikov n'appartenant pas au club ukrainien.

◆ Rinus Michels a terminé en beauté ses quatre années à la tête de la sélection hollandaise. Dès le début juillet, il rejoint son nouveau club, le Bayer Leverkusen. « Un nouveau challenge », dit-il en souriant.

◆ « Protassov n'est-il pas habituellement chargé de tirer les penalties en sélection », a-t-on demandé à Lobanowski. Réponse : « C'est Belanov qui a voulu tirer. »

◆ Depuis le début de la compétition, les joueurs hollandais étaient accompagnés de leurs épouses, ou compagnes. Cette présence féminine a sans doute beaucoup d'influence sur le moral des « orange », particulièrement détendus.

◆ A bientôt trente-neuf ans, le Danois Morten Olsen n'a pas décidé de raccorcher : « Je vais faire encore une saison, la dernière, avec Cologne, et puis je rentrerai au Danemark pour devenir entraîneur. »

◆ L'UEFA voulait que l'URSS intègre enfin l'hôtel Monrepos qui lui avait été attribué au début de la compétition. Les Soviétiques, qui se trouvaient très bien à la Sportschule de Ruit, ont dit non, spassiba (merci), par la voix de Lobanovski, un habitué des lieux avec le Dynamo Kiev.

◆ Bien que légèrement blessé, Protassov avait tenu à jouer contre les Hollandais. « Il en a décidé lui-même », a assuré Lobanowski.

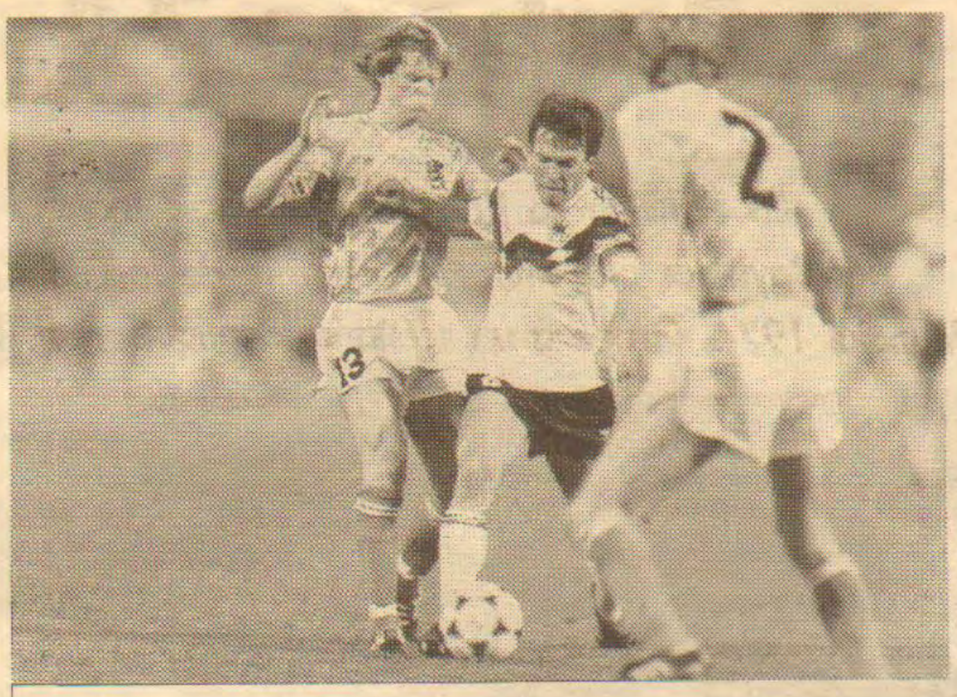
La supercote...

Nos confrères de la *Gazzetta dello Sport* ont publié avant la demi-finale de Stuttgart un sondage réalisé auprès... des femmes italiennes. Les compatriotes d'Ornella Mutti et de Sophia Loren se sont prononcées sur « l'attirance » qu'elles éprouvent pour les joueurs de la Squadra Azzurra. Résultat : Altobelli serait pour ces dames le mari idéal (17), devant Vialli (16) et Zenga (11). Le même trio, mais dans un ordre différent, serait choisi comme meilleur amant possible : les Italiennes accordent cette fois une préférence à Zenga (16), devant Vialli (14) et Altobelli (11). La deuxième place étant toujours dans ces affaires de cœur la moins bonne, Vialli s'est rattrapé sur la troisième question. Avec 16 des suffrages, devant Maldini (15) et Altobelli (9), il est en effet désigné comme le fils préféré de ces dames. Commentaire plein d'humour de Sandro Altobelli : « Tout cela ne me plaît guère. Les Italiennes veulent m'épouser, mais ensuite elles veulent faire l'amour avec Zenga ! » Pour parer la chose d'un semblant de sérieux, nos confrères italiens ont aussi interrogé les « donne » sur la séduction purement footballistique de l'équipe. Sa nouvelle manière de jouer, plus offensive, arrive en tête des votes (36), devant sa force collective (20), sa technique (7), sa jeunesse (6).

Voir Rinat ? Niet !

Malgré l'« opération glasnost » (transparence) orchestrée lundi dernier par le chef de la délégation soviétique, les joueurs de Lobanovski sont restés le plupart du temps enfermés à Ruit. Schumacher, venu apporter des cadeaux à Dassaev, fut d'abord refoulé sans ménagement. Finalement, les deux gardiens de but purent se voir quelques instants, mais derrière un grillage !

PAYS-BAS - RFA : 2-1



Matthäus coincé entre Erwin Koeman et Van Tiggelen, Pfugler devancé par Kieft... images d'un match dans lequel les Allemands se sont englués.
(Photos Jean-Claude PICHON)

Beckenbauer prêche-t-il dans le désert ?

Événement, l'Allemagne n'est pas allée en finale du Championnat d'Europe qu'elle organisait. A Hambourg, les Allemands ont glissé sur une orange amère, et une légende s'est effondrée.

RFA	1 (0)	PAYS-BAS	2 (0)
Matthaus (55e sur pen.)		R. Koeman (73e sur pen.) Van Basten (89e).	
IMMEL	3	VAN BREUKELEN	4
BREHME	3	VAN TIGGELEN	3
KOHLER	4	RIJKAARD	4
HERGET (PFLUGER, 44e)	3	R. KOEMAN	5
BOROWKA	2	VAN AERLE	4
ROLFF	3	WOUTERS	3
MATTHAUS	3	E. KOEMAN	3
THON	3	(SUVRIJN, 90e)	
MILL	3	MUHREN	2
(LITTBARSKI, 84e)		(KIEFT, 58e)	
VOLLER	2	VANENBURG	3
KLINSMAN	4	GULLIT	3
		VAN BASTEN	5
Total	33	Total	39
Entr. : Beckenbauer		Entr. : Michels	

A Hambourg, 60 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Igna (Roumanie).

Avertissement : Van Breukelen (58e) pour les Pays-Bas.

18e : Klinsman lance Brehme à droite qui centre. Tête de Voller à côté.

19e : tir canon d'Erwin Koeman qui frôle le montant.

44e : centre de Gullit pour la tête de Van Basten, à la lutte avec Kohler qui contre le ballon. Le même Van Basten, seul, reprend à quatre mètres du but mais il met à côté.

55e : Klinsman s'infiltre dans la surface et vient exploser contre Rijkaard qui ne fait qu'avancer la jambe. Penalty généreux transformé par Matthäus malgré Van Breukelen qui touche le ballon du bout des gants (0-1).

73e : Van Basten prend Kohler à contre-pied et déborde à droite. Le stoppeur allemand tacle alors par derrière sans réellement déséquilibrer le Néerlandais. Penalty imaginaire (de compensation ?) transformé par Ronald Koeman. D'un tir canon ! (1-1).

89e : Wouters, en position de meneur de jeu, sert dans l'axe et à ras de terre Van Basten qui croise bien son tir pour devancer la sortie d'Immel (2-1).

Au lendemain de la demi-finale du Volksparkstadion de Hambourg, la pluie tomba sur l'Allemagne de l'Ouest. Quelques cumulo-nimbus traversaient le pays, apportant un peu de fraîcheur dans l'air. Ce n'était rien cependant, comparé à la douche glacée qui s'était abattue la veille sur le football allemand quand, aux alentours de 22 heures, la sélection nationale avait dû se résoudre à laisser filer les Pays-Bas vers la finale de Munich. Une élimination durement ressentie pour tout ce qu'elle contenait d'espoirs envolés et d'illusions perdues. Franz Beckenbauer, que l'on avait vu foncer en direction des vestiaires sitôt le match contre les Hollandais terminé, résista tout juste à cette vague d'abattement. « Etre malchanceux à ce point, ce n'est pas croyable, confia-t-il plus tard. En dix ans, nous n'avions jamais connu une telle infortune. »

La malchance, cela ne se mesure pas, sinon quelquefois en minutes ou en secondes. Et le but de Marco Van Basten, encaissé à une soixantaine de secondes d'une prolongation à laquelle tout le monde se préparait, ne rendait pas Beckenbauer spécialement joyeux, ce soir-là. Ce but signifiait, en effet, l'échec de l'équipe allemande, et même si le Kaiser, prudent et mesuré à souhait, n'avait pas chanté que la RFA serait championne d'Europe, il avait su l'amener en bonne position avec les moyens de l'heure et du bord. Une drôle de performance.

Van Basten comme Burruchaga

Van Basten, d'un coup de reins et d'une reprise dans le coin, a tout fichu par terre, plongeant ainsi Beckenbauer dans un épais brouillard. A nouveau. Car on se demande si celui-ci a avancé selon ses prévisions et ses désirs depuis 1986, comme si l'histoire se répétait pour jouer avec ses nerfs. Il y a deux ans, n'était-ce pas Burruchaga qui s'en était allé offrir la Coupe du monde à l'Argentine sous ses yeux, alors qu'il ne restait plus que six minutes à jouer ?

Plus jeune dans son rôle d'entraîneur, moins marqué par les critiques qu'il a essuyées ces derniers mois, il n'avait pas parlé de malchance ou d'infortune à cette époque, mais simplement rendu hommage à la valeur de l'équipe argentine. Cette fois-ci, il n'a pu masquer que partiellement sa déception, sans doute très grande. Et on imagine la ronde kaléidoscopique de ses idées après tout le travail effectué et tout le temps passé à bâtir une équipe compétitive pour cet Euro 88. Pourtant, en rappelant qu'il était au moins là jusqu'en 1990 (Coupe du monde en Italie), il a très vite enfourché son cheval de bataille habituel. « Je reste conscient de nos lacunes ; j'ai toujours dit qu'il faudrait être patient pour retrouver une équipe forte. Lorsque j'ai pris la sélection en 1984, plus personne n'y croyait. Depuis, nous avons déjà beaucoup progressé et il n'y a aucune raison de se décourager. A condition que chacun s'y mette. » Il n'ose pas penser qu'il prêche dans le désert.

Un penalty en vaut un second

Finaliste à Mexico, demi-finaliste à Hambourg (ce qui était l'objectif de Beckenbauer), l'Allemagne n'aurait aucun motif de se plaindre si ce n'était pas l'Allemagne, et si elle ne s'était inclinée dans une de ces vieilles batailles de prestige face aux Hollandais. Il fallait écouter, il y a huit jours, Lothar Matthäus, lorsqu'il déclarait aux journalistes italiens, sans connaître encore l'issue de l'autre demi-finale : « Maintenant que nous sommes éliminés, je souhaite la victoire de l'Italie. » Une manière habile de préparer son arrivée à l'Inter de Milan, mais aussi le refus d'envisager une victoire hollandaise. On devine déjà que la rencontre entre les deux pays dans la course à la Coupe du monde en Italie (le groupe à un qualifié comprend les Pays-Bas, la RFA, la Finlande et le Pays de Galles), hante les nuits et les jours du Kaiser.

Autant dire que la demi-finale de Hambourg fut une belle empoignade, avec de l'engagement, de la vitesse et des duels sans merci (Gullit-Borowka, Kohler-Van Basten, Rijkaard-Völler). Un match enlevé, beau et émouvant dans sa dernière partie, lorsque les Orange sentirent la proie allemande à leur portée. Le tout gâché en partie par un arbitre roumain, M. Igna, lequel n'eut pas toujours le sifflet inspiré. Il accorda notamment aux Hollandais un penalty imaginaire (73e) pour un tacle tout à fait régulier de Kohler sur Van Basten (la télévision le prouve), qui répondait, dans son esprit, au penalty sifflé en faveur de la RFA dix-huit minutes plus tôt. La compensation dans toute sa splendeur, à cette nuance près que Rijkaard, pris à contre-pied, avait déséquilibré de façon plus nette Jurgen Klinsmann dans la surface.

Sur ce chapitre, il y eut d'ailleurs une vraie passe d'armes. Et si Beckenbauer fut d'une grande politesse, en confiant : « Je ne peux pas me prononcer sur le penalty hollandais, je n'ai pas vu l'action. En revanche, l'arbitre a parfaitement eu raison de sanctionner la faute sur Klinsmann », quelques joueurs se montrèrent plus directs. Comme Völler. « Je ne comprends pas cette décision de l'arbitre, qui fausse le match. » Ou Matthäus, en colère : « Ce Roumain porte une très lourde responsabilité. » Toutefois, dans cette affaire, le plus proche de la vérité fut peut-être le gardien Immel. « Je crois qu'il n'y avait pas penalty, ni d'un côté ni de l'autre. Il est regrettable que l'arbitre ne s'en soit pas rendu compte, car de telles décisions ont toujours une grosse influence sur le déroulement d'un match, surtout en demi-finale d'une épreuve comme celle-ci. »

Néanmoins, le ton n'y était pas, et il s'agissait plus de donner du grain à moudre à la presse et à l'opinion qu'autre chose. Les Allemands n'ont pas reproduit à Hambourg leur performance du stade olympique de Munich devant l'Espagne, et les Hollandais les ont bien secoués en fin de match, tout simplement. Au point de faire la décision par Van Basten, lequel souleva l'admiration générale d'Immel et de Völler particulièrement. « C'est le meilleur joueur de ce Championnat d'Europe. Il est nettement au-dessus du niveau. »

Un joli compliment qui traduit indirectement le malaise allemand. La RFA n'a pas ces fortes individualités que possède la Hollande avec Van Basten, Gullit, Rijkaard ou Koeman ; elle n'a pas non plus un potentiel qui autorise Rinuus Michels à lancer : « Nous avons su imposer notre style aux Allemands, et gagner les duels qu'il nous fallait gagner. Tout s'est joué là. »

L'estomac de Littbarski

Ce discours enfonce le clou encore plus profondément dans les insuffisances allemandes actuelles, et la décision de Beckenbauer de titulariser Mill à la place de Littbarski dans cette demi-finale ressembla à une feinte de balayeur. Cela amusa énormément Michels. « Son absence fut une surprise, mais ce qui me surprit bien plus, c'est qu'il rentre à la fin du match. »

Rebondissement de dernière minute. On apprenait juste avant le début de la rencontre

que Littbarski, souffrant de maux d'estomac, était remplacé par Mill... mais, une heure plus tard, l'ex-Parisien n'avait plus l'estomac dans les talons. « Je n'ai jamais été malade, c'était un prétexte. Beckenbauer avait décidé de jouer avec trois attaquants, et quand il m'en avait parlé, je lui avais dit O.-K., pas de problème, j'accepte. »

En essayant de brouiller les pistes et de changer de tactique, le Kaiser avait choisi de fuir en avant, conscient du danger représenté par l'équipe hollandaise. Crainte justifiée. Le résultat est là, et cette défaite a apporté de l'eau à son moulin, étayé ses convictions. « Tout ce que je dis depuis quelque temps se vérifie. Nous devons revenir à trois attaquants, et puis surtout nous montrer plus agressifs. Ce sont des problèmes que nous rencontrons chaque samedi en Bundesliga. Il y a un manque d'agressivité, de rigueur, de constance chez nous. Il faut que nous nous en sortions, je le souhaite, c'est même une nécessité. »

Seulement voilà, Franz Beckenbauer n'a guère le choix. Il lui faut agir vite, les éliminatoires de la Coupe du monde 1990 commencent demain. Et s'il a adressé quelques compliments et fleurs à ses joueurs, il sait qu'il n'a pas dégagé non plus une équipe pour l'avenir. Il tourne en rond. Solution : la fuite en avant, toujours, avec la constitution d'un groupe rajeuni, ce qu'il n'avait pas osé faire avant cet Euro. Autour de Klinsmann, principale révélation allemande, Kohler, un stoppeur à suivre, Thon, fin technicien, il existe un début d'embryon, mais Franz Beckenbauer ne veut pas tout chambouler. Matthäus, Brehme, Völler, Littbarski, voire Herget, dont la sortie sur blessure désorganisa quelque peu l'équipe allemande devant les Hollandais, gardent sa confiance. Leur expérience reste précieuse dans la période présente, et Matthäus, excellent, peut acquérir en Italie le petit plus qui lui manque. Les plus sévères et les plus pressés disent cependant que le Kaiser en est au point mort. Ils n'ont pas entièrement tort ; ce dernier avait bien averti tout son petit monde en arrivant au pouvoir : « Il nous faudra peut-être dix ans pour retrouver une équipe comme celle qui avait dominé les années 1970 et le début de la décennie. » Cela en prend tranquillement le chemin. L'Allemagne doit apprendre à son tour la patience, tout en demeurant à un niveau respectable. Ce n'est pas encore le temps des vaches maigres.

Jean-Marie LORANT, à Hambourg

Carbone 74

En éliminant la RFA en demi-finale mardi, les Pays-Bas ont enfin lavé l'affront de la finale du Mundial 1974. Grâce à un scénario identique. Mais inverse.

Sous forme de haine ordinaire, le souvenir de l'affront de 1974 sort de la bouche de Van Breukelen et s'abat sur un Allemand gisant.

(Photos Michel DAMENET et Patrick BOUTROUX)

LA vengeance étant un plat qui se mange froid, les Pays-Bas ont patienté pendant quatorze ans. Car, pour eux, l'enjeu de cet Euro 88 était double : d'abord faire la preuve de leur retour au premier plan. Mission accomplie. Ensuite en profiter pour régler son compte à la RFA. Plus qu'une mission, un devoir. Plus qu'un plaisir, une jouissance.

Le contentieux germano-néerlandais remonte au 7 juillet 1974. Ce jour-là, à Munich, les Pays-Bas de Cruyff et de Neeskens, de Krol et de Haan, de Rep et de Rensenbrinck, disputaient la finale de la Coupe du monde face à la RFA. C'est peu de dire que les Orange étaient soutenus par tout un peuple : même les prostituées d'Amsterdam, souvenez-vous, avaient promis de travailler gratuitement toute la nuit en cas de victoire. Le rêve était à portée de main. Mais l'Allemagne de Beckenbauer, en gagnant 2-1 contre le cours du jeu et de l'histoire, en a fait un terrible cauchemar. Aujourd'hui encore, le souvenir de cette frustration nationale est obsédante. « Munich 74 » est aux Néerlandais ce que « Séville 82 » est aux Français. Et toujours la RFA en face...

« J'ai pleuré devant la télé »

Parmi les fans des Oranges, au cœur de ces années soixante-dix, le petit Hans n'était pas le moins passionné. Petit est d'ailleurs un bien grand mot, puisqu'il avait en 1974 dix-sept ans et qu'il dépassait allègrement le mètre quatre-vingts. Il jouait gardien. Son nom ? Van Breukelen...

« J'ai regardé la finale à la télévision. Quand la Hollande a perdu, j'ai pleuré. C'était trop injuste. Notre équipe était supérieure à celle des Allemands. »

Hans Van Breukelen est maintenant un grand garçon de trente et un ans. Et un super gardien. Celui du PSV Eindhoven et de la sélection nationale néerlandaise. Mais, mardi dernier, quand la RFA lui a à nouveau fixé rendez-vous en demi-finale de l'Euro 88, lui et ses potes ont repensé à la blessure du 7 juillet 1974. « Bien sûr que nous y avons pensé, explique-t-il. Non seulement pendant le match, mais dès le moment où nous avons appris que ce serait la RFA. Nous voulions cette revanche, nous l'avons eue. »

Il s'est vengé et il n'a pas honte de le dire. Aucun Batave n'en a honte. Même le très respectable Rinuus Michels a commencé sa conférence de presse par là : « Le plus important, a-t-il dit, c'est qu'à partir de maintenant nous ne serons plus confrontés à chaque instant à 1974. »

Van Basten comme Muller

Pour corser le tout, les Pays-Bas n'avaient plus battu l'Allemagne depuis trente-deux ans. Van Breukelen se souvient d'un cuisant 3-1 encaissé en 1986 à Dortmund, avec deux buts de Völler. Et, au premier tour de l'Europeo 80, la RFA l'avait encore emporté 3-2. « Il fallait que ça cesse. »

Quatorze ans après Munich, Hambourg a donc pansé la plaie. Van Breukelen et les Pays-Bas s'y sont offert la plus éclatante des revanches. De celles que l'on n'ose espérer. Car, avec sa malice, le destin avait presque tout remis en place : les symboles et les sentiments, le contexte et même les hommes. Gullit n'est-il pas le fils de Cruyff ? Koeman celui de Neeskens ? Matthäus celui de Breitner ? Et Beckenbauer celui de Beckenbauer ? Le Pays-Bas-RFA de 1988 est la copie conforme du RFA-Pays-Bas de 1974, et c'est tout sauf une coïncidence. Jugez plutôt. Ces deux matches ont en commun :

1. De s'être déroulés en Allemagne.
2. De faire partie de la phase finale d'une grande compétition.
3. D'être des rencontres à élimination directe.
4. De s'être terminés sur le score de 2 à 1.
5. D'avoir vu l'équipe ayant marqué la première perdre la rencontre.
6. D'avoir donné lieu à deux penalties, un de chaque côté (Neeskens et Breitner en 1974, Matthäus et Koeman en 1988).
7. De s'être décidés sur le coup de patte de deux avants-centres géniaux, Gerd Muller et Marco Van Basten, chacun réalisant un geste qui définit parfaitement son style.

A l'arrivée, la Coupe du monde 1974 reste la propriété de l'Allemagne de l'Ouest. Overath, Maier, Vogts, Hoeness, Bonhof et les autres peuvent dormir tranquilles. Mais les fils de Johan ont saisi leur seule chance de faire un pied de nez à l'histoire, et cela fait du bien. C'est sans doute pour cela qu'ils désiraient tant la victoire mardi à Hambourg. C'est également pour cette raison qu'ils ont violemment réagi après l'ouverture du score par Matthäus. C'est enfin pour remercier leurs rédempteurs que les 10 000 supporters orange sont restés dans la tribune longtemps après le coup de sifflet final, réclamant et obtenant le retour sur scène des idoles pour une ultime ovation. Un événement rarissime dans le football.

« Je vais vous faire un aveu, a dit Van Breukelen. En battant la RFA, je suis plus heureux d'avoir vengé l'équipe de 1974 que de m'être qualifié pour la finale. »

Mais parmi les jeunes supporters allemands qui ont pleuré devant leur télé mardi soir, il y avait peut-être un Hans de dix-sept ans qui a rendez-vous avec l'histoire. En 2002.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Hambourg

URSS-ITALIE : 2-0

Donadoni, bien pris en charge par Gotsmanov, ou encore Giannini, empêtré dans le filet soviétique, n'ont pu aller jusqu'au bout de l'aventure...

(Photos Pierre LABLATINIÈRE)

La métamorphose inachevée

La Squadra Azzurra n'a pas récolté tous les fruits escomptés de sa vaste entreprise de séduction. A l'heure du bilan, le sélectionneur Vicini demeure optimiste. Il a deux ans pour gagner son pari : celui du Mondiale 90...

URSS	2 (0)	ITALIE	0
Litovchenko (60e)			
Protassov (63e)			
DASSAEV	3	ZENGA	3
BESSONOV		BERGOMI	3
(DEMIANENKO, 37e)	3	BARESI	4
KHIDIATOULINE	3	FERRI	3
KOUZNETSOV	3	MALDINI	3
RATS	3	(DE AGOSTINI, 65e)	
ALEINIKOV	3	DE NAPOLI	3
MIKAILICHENKO	4	ANCELOTTI	3
LITOVCHENKO	4	DONADONI	3
ZAVAROV	4	GIANNINI	3
GOTSMANOV	3	MANCINI	2
PROTASSOV	4	(ALTOBELLI, 46e)	2
		VIALLI	3
Total	37	Total	33
Entr. : Lobanovski		Entr. : Vicini	

A Stuttgart, 70 000 spectateurs
Arbitrage de M. Ponnet (Belgique).
Avertissements : Kouznetsov (2e), Bessonov (34e), Gotsmanov (45e) pour l'URSS. Baresi (34e), De Napoli (75e) et Ferri (80e) pour l'Italie.

24e : Après un mauvais renvoi de la défense soviétique, De Napoli sert Vialli de la tête. L'attaquant italien, à quinze mètres face au but, tire de peu au-dessus.

36e : Donadoni, en position d'ailier droit, centre pour Vialli. La tête de ce dernier, trop croisée, passe à côté.

45e : coup franc de la droite de Mancini, reprise de la tête de Giannini que Dassev repousse des poings.

60e : Altobelli perd le ballon à trente mètres de son but. Zavaro sert Litovchenko, qui trompe Zenga d'un tir croisé **(1-0)**.

63e : Gotsmanov déborde côté gauche et centre pour Protassov, dont la reprise en pleine course ne laisse aucune chance à Zenga **(2-0)**.

78e : centre de De Napoli de la gauche. Reprise instantanée du gauche de Vialli au-dessus.

LE rêve italien s'est brisé sur l'écueil soviétique comme le Titanic sur un iceberg. L'autocar de la Squadra Azzurra, au lendemain de la demi-finale perdue sans rougir contre les extra-terrestres de Lobanovski, a quitté le nid de verdure de son repaire de Stuttgart sous les applaudissements émus du personnel de l'hôtel, des tifosi, des admirateurs allemands et même des journalistes. Il a pris l'autoroute de Munich, mais quelques kilomètres plus loin, a bifurqué en direction de l'aéroport. Destination : Rome. La fin de l'aventure. Samedi, Bergomi et ses copains ont regardé la finale à la télévision. Avec un pincement au cœur. Et sans doute quelques regrets.

Bien sûr, les Ruskofs étaient plus forts que les Ritals. Mais certaines images revenaient sans cesse dans tous les esprits « azzurri », lancinantes comme le souvenir d'un amour perdu. Le tir de Vialli au-dessus, aux alentours de la demi-heure de jeu. La tête de ce même Vialli à côté, quelques minutes plus tard. Une autre de ce même Vialli à côté, quelques minutes plus tard. Une autre tête de Giannini, repoussée par Dassaev, juste avant la mi-temps. Et cette reprise, encore de Vialli, plus tard, trop tard, quand les Soviétiques avaient déjà frappé. Oui, les joueurs de l'Est étaient les plus forts. Mais au nombre des occasions, ils s'étaient aussi montrés les plus avares. Diaboliques d'efficacité, comme toujours : deux occasions, deux buts. La touche finale que les Italiens n'avaient jamais su apporter à leur œuvre.

Sous le signe du charme

Cette œuvre, le clan italien la voulait placée sous le signe du charme. Avec l'impulsion d'une nouvelle équipe fédérale, présidée depuis novembre 1987 par Antonio Matarrese, et dans l'optique du Mondiale 90 qui aura lieu chez les Transalpins, le but de cet Euro était double : plaire et préparer une équipe compétitive. Plaire, pour tenter d'arracher l'étiquette négative qui colle à la peau du calcio depuis la nuit des temps : jeu défensif, violence, combines de totonero, relations éternellement conflictuelles avec la presse, etc. Préparer une équipe compétitive afin de briguer dans deux ans une quatrième Coupe du monde, exploit qu'aucune sélection nationale n'a jamais réussi, puisque Italie et Brésil comptent chacun trois étoiles sur les blasons de leurs maillots.

La première partie du projet a été menée à bien : les coéquipiers de Bergomi, qui avaient reçu des consignes très strictes sur ce plan, firent preuve sur les pelouses allemandes d'une correction d'ensemble qui n'a pas toujours été leur principale qualité dans le passé. Si Maldini, Ancelotti, De Napoli, Baresi et Ferri (deux fois) ont été avertis, les Italiens n'usèrent jamais de l'intimidation physique comme d'un argument de base. Au contraire de certains de leurs adversaires (la RFA contre le Danemark, où les Soviétiques qui comptèrent deux joueurs suspendus, Litovchenko puis Kuznetsov, et huit titulaires d'un carton jaune avant la finale).

Corrects avec les jambes de leurs adversaires, corrects avec le corps arbitral, les « azzurri » s'efforcèrent aussi à la plus grande courtoisie avec la presse. Ils furent les plus disponibles, les plus patients, les plus souriants et les mieux organisés, et la seule chose que les « paparazzi » milanais ou romains purent leur reprocher fut de ne jamais livrer matière au moindre début de ces petits scandales dont ils sont si friands. Preuve de l'excellente ambiance régnant au sein de cette sélection.

Mais c'est dans le jeu que la bande à Vicini a investi l'essentiel de ses efforts pour cette opération séduction. Après un Mundial 86 très pauvre sur ce plan, Azeglio Vicini a misé sur l'ossature de ses Espoirs, d'abord sacrés champions d'Europe avant de perdre une seconde finale aux pénalties contre l'Espagne : les Zenga, Vialli, Mancini, Giannini, Ferri, De Napoli ou Donadoni.

Il a ajouté un zeste d'expérience : le capitaine Bergomi, vingt-quatre ans, à peine mais déjà champion du monde en 1982, l'excellent libero Baresi, le milieu Ancelotti ou « l'ancêtre » Altobelli.

Et toujours en pensant à demain, il a lancé l'un des plus grands défenseurs en devenir du football italien : Paolo Maldini, à peine vingt ans, le plus jeune joueur du tournoi. En choisissant ces hommes, Vicini a trouvé un juste équilibre entre la solidité défensive, la richesse technique, et le pouvoir créatif. Il a soudé l'ensemble avec une organisation de jeu basée sur une recherche constante de la construction collective.

C'est ainsi que, sans révolution sur le plan tactique (un 4-4-2 désormais traditionnel évoluant en 4-3-3 quand Donadoni faisait office de véritable ailier droit), cette Italie a pu offrir une image spectaculaire lors du premier tour. Etre l'équipe du groupe 1 qui s'est créée le plus d'occasions de but. Et réussir les mouvements de jeu les plus inspirés, avec deux chefs d'orchestre — Donadoni et Giannini — illuminant l'ensemble de leur fantaisie.

Les limites d'un système

Contre l'URSS, cependant, la Squadra Azzurra n'a pas pu exprimer ces mêmes qualités. Elle n'a jamais su résoudre le problème du pressing soviétique. Cette arme tactique, qui peut être utilisé de manière défensive (pour récupérer le ballon dans son camp) ou à des fins offensives (en allant le chercher chez l'adversaire afin de ne pas concéder de terrain et d'imposer sa domination territoriale) ne fait pas partie de l'arsenal des qualités italiennes. Vicini : « Nos joueurs ne sont pas habitués à jouer de cette manière dans le Championnat italien. Pour les Soviétiques, c'était facile, car ils évoluent presque toujours ainsi dans leur pays. Jouer le pressing réclame aussi une grande fraîcheur physique. Elle était de leur côté, car ils sont en début de saison, et nous en fin. »

Pour se donner les moyens tactiques d'être véritablement offensif, il existe une autre arme : la défense avancée (en ligne). Mais celle-ci non plus ne fait pas partie des mœurs italiennes. Et Vicini, même s'il rompt, à l'image du Milan AC de Sacchi ou de la Roma de Liedholm, avec les schémas traditionnels du « catenaccio » intégral, ne va pas jusqu'à se risquer à un système de jeu pratiquement inconnu de ses joueurs.

L'abandon du marquage individuel strict au profit d'une individuelle dans la zone est, certes, déjà un progrès. Il n'est pas suffisant pour que le changement qui est en train de s'accomplir dans les mentalités italiennes soit complet. Pas suffisant pour que, à l'image des Pays-Bas par exemple, la voie de l'offensive soit permanente. Ce cru 88 de la « Nazionale » italienne indique sans doute un début d'évolution. Mais la métamorphose doit plus aux qualités même des joueurs qu'au cadre de jeu dans lequel ils s'expriment : et elle est donc inachevée. L'Italie joue un football collectif, construit, imaginatif, mais ce n'est pas un football franchement offensif.

Pénurie d'attaquants

Il n'en reste pas moins qu'avec un peu plus de réussite son aventure aurait pu la mener jusqu'à la finale du 25 juin à Munich. Un peu plus de réussite, mais aussi la présence d'attaquants aussi efficaces près du but adverse qu'un Van Basten a pu l'être pour la Hollande.

Gianluca Vialli, annoncé comme l'une des grandes stars possibles de cet Euro 88, n'a pas apporté tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Ses qualités techniques et sa lucidité ne sont pas à la hauteur des « explosions » physiques qu'il est capable de produire pour se débarrasser d'un adversaire. Ce fut particulièrement visible contre l'URSS (trois occasions manquées), mais aussi tout au long d'un tournoi où il ne marqua qu'un but et n'apparut guère inspiré dans le jeu.

Son compère de la Sampdoria Roberto Mancini, peu à l'aise dans un poste en pointe qui n'est pas vraiment le sien, n'aura pas été, lui aussi, d'un très grand secours. Quant à Sandro Altobelli, venu en dépannage (et qui a annoncé son retrait définitif de la sélection), il aurait sans doute mérité mieux qu'un rôle de joker.

Vicini, d'ici à 90, devra résoudre ce problème d'une ligne d'attaque peu percutante. « Vialli ne s'est pas montré inférieur aux grands attaquants de l'Euro, estime-t-il généreusement. Mais il n'a pas eu beaucoup de chance. Il ne faut pas oublier que d'ici le Mondiale, il a deux ans pour progresser encore. Cela dit, on verra bien si d'autres attaquants, durant cette période, se révèlent. »

Vicini, cependant, ne se fait guère d'illusions : « Ces postes-là sont pour la plupart occupés par des joueurs étrangers dans notre Championnat. Et la situation va encore empirer avec l'autorisation donnée aux clubs d'en engager un troisième. Il ne faut pas se le cacher : c'est un point négatif pour la sélection. »

On le voit, le sélectionneur italien est quelque peu prisonnier des habitudes de jeu et des particularités du football de son pays. Dans les deux cas, cependant, il affirme vouloir se battre. « Le public italien a apprécié ces dernières saisons que certaines équipes jouent de manière plus audacieuse. Il pousse pour voir un jeu plus spectaculaire, et il nous le réclamera pour la Coupe du monde. Pour le problème des attaquants, je suis prêt, si nécessaire, à procéder à d'autres essais. Même s'il faut lancer des joueurs qui ne sont pas titulaires dans leurs clubs à cause de la présence des étrangers. »

Il a vingt-quatre mois, et « de nombreux matches amicaux contre des équipes de grande valeur », pour préparer l'avènement d'une génération qui, en Allemagne, affichait juste un peu plus de vingt-quatre ans de moyenne d'âge. Deux ans pour achever la métamorphose de l'audace. L'évolution deviendra-t-elle révolution ?

Francis HUERTAS à Stuttgart

La politique d'ouverture

Cette scène de joie après le but de Protassov devant l'Italie, les Soviétiques auraient bien aimé la répéter en finale...
(Photo Pierre LABLATINIERE)

Les Italiens ont été surpris par une URSS retrouvée. Qui a ouvert son jeu en même temps que ses portes. Dégel sur toute la ligne.

LES jeune filles en fleur sont là, comme tout le monde, accrochées au grillage. Elles guettent le moindre mouvement, le plus léger signe de vie au pied des bâtiments. Alors, comme tout le monde, elles appellent le premier quidam qui passe. A elles, comme par miracle, il répond. Les jeunes filles ont un terrible avantage sur tout le monde : elles parlent russe. De leur lycée d'Esslingen, elles sont venues en mob, rendre une petite visite à ces Soviets dont elles apprennent la langue. Pour des travaux pratiques à travers un rideau de fer aux mailles ajourées. Mais solides. Et barbelées. Demianenko s'est approché. Dassaev aussi. Kouznetsov leur glisse un mot. Seul Zavarov fait le nez. Quelques mots, quelques autographes, et la glace est rompue. Les ours restent en cage. Mais leurs gardiens ferment les yeux. L'échange est amorcé.

L'école de sports de Nellingen-Ruit est fermée à double tour. Austère et triste comme une prison, elle excite l'imagination. Que se passe-t-il derrière ces barreaux où maître Lobanovski mitonne ses mises à mort ? La réponse est incertaine, sujette à toutes les cautions. Elle filtre par bribes, celles des phrases anodines de Schumacher, admis à rencontrer son vieux copain Rinat. Celles des témoins inévitables, cuisiniers, femmes de chambre ou policiers.

La vérité n'éclatera que plus tard, sur la pelouse du Neckarstation, où la Squadra Azzurra virera au bleu pâle devant les plans diaboliques du docteur Loba, servis à merveille par ses hommes de main soudain joueurs ailés. Et zélés. « Nos plans ont pu être rigoureusement accomplis grâce à notre condition physique exemplaire », confiera l'entraîneur soviétique à l'issue du coup de force en forme de tornade blanche. « Nous analysons, nous préparons, nous nous efforçons de contrôler la situation. Aussi, je ne comprends pas les médias qui nous ont critiqués en début de tournoi, qui commentent les matches de manière trop émotionnelle », poursuit le sorcier de Kiev. Avant de les inviter à un grand raout le lendemain, pour satisfaire les voraces de l'info, qu'il aurait pourtant aimé tenir à l'écart.

Changement de décor

L'opération portes ouvertes a changé le décor. Journalistes et joueurs sont là, mêlés, comme en une immense partie de campagne. C'est presque trop. Personne ne sait par qui commencer. L'URSS s'offre enfin à la curiosité. Ils suffit de flâner pour glaner. Protassov parle de sa jeune épouse, Natalia, vingt-deux ans, sous les feux d'un projecteur. Dans ses yeux, on l'imagine superbe. Plus loin, Dassaev est moins futile : « Nous avons retenu les leçons du passé. Notre jeu est plus rationnel. Nous nous dépensons moins, ce qui nous permet de rester lucides et de gagner en durée ». Ce que confirme Lobanovski dans son coin : « En étudiant le jeu italien, nous avions mis une tactique au point. Un, il fallait accélérer le rythme balle au pied, pour les déstabiliser. Deux, nous devions organiser un plan de défense collective sur Mancini et Vialli. Un schéma parfaitement appliqué. Cela a suffi pour les battre. » CQFD.

Il en profite, puisqu'ils les a sous la main, pour en remettre une petite couche sur le dos des journalistes : « Vos reproches sur notre tactique défensive lors de notre premier duel avec la Hollande sont injustifiées. Nous n'avions jamais le ballon. Comment attaquer sans ballon ? » Quelques mines gênées s'allongent. Une voix s'élève, contestataire. « Ah ! Ça vous va bien à vous de me faire des reproches ! Vous qui demandiez hier à Vicini où était passée la balle. C'est nous qui l'en avons privé, tout simplement. C'était le but de nos manœuvres. Poutant, je suis sûr que vous n'avez pas écrit que l'Italie a joué défensivement. » Le verbe haut, le dialogue s'instaure, enfin. Décidément, l'école aux allures de caserne est devenue un campus. La polique d'ouverture, imposée par les janissaires de Gorbatchev, sous la pression des journaux soviétiques qui s'émancipent, est en marche. Ce n'est pas trop tôt.

On ne met plus personne à la porte ; ici, on s'éclipse. Avant de le faire à son tour, le dernier, Valeri, totalement déridé, lance à la cantonade : « Notre équipe a son avenir devant elle. Un grand avenir. » Quelques moues dubitatives, quelques sourires convaincus. Le débat se poursuivra dehors. La glasnost a encore ses limites. Celle de la préparation, intensive, qui réclame un minimum de calme et de sérénité. Le gros de la troupe, l'objectif incrédule, le micro ébahi et le stylo plus léger, regagne la rue alentour.

Les jeunes filles en fleur sont toujours là, patientes. Elles n'ont pas profité de l'aubaine. Si ce n'est pour chiper un drapeau rouge ou gratter un dernier souvenir, ne serait-ce qu'un clin d'œil, complice. Elles veulent savoir. Mais elles savent déjà. Le cœur des Russes, encore méfiant, ne se gagnera qu'à petits pas. Ils l'ont entr'ouvert à cet Occident qui les courtise aujourd'hui. Ce n'est pas si mal. Elles sont heureuses. En contrebas, les baraquements de la garnison américaine paraissent d'un seul coup d'une infinie tristesse. Désespérément clos.

Et si le football devenait un jour un langage universel ?

Patrick LAFAYETTE, à Stuttgart.

Le néo-Toulousain Vaguiz Khidiatouline, vingt-neuf ans, sera l'une des grandes attractions du prochain Championnat de France. Libero d'une grande sûreté, il possède aussi un excellent jeu de tête.

(Photos Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

Khidiatouline : « Je suis

Vaguiz Khidiatouline est un boute-en-train. Un éternel sourire aux lèvres, il est prêt à répondre à toutes les questions. Aussi, il faut profiter des moments où la délégation soviétique lui en laisse le temps et l'opportunité. Tout ce qu'il faut savoir sur l'étonnante recrue du TFC.

« VAGUIZ, il convient d'abord de vous présenter brièvement...

— J'ai vingt-neuf ans, je suis marié et j'ai deux garçons.

— **Votre famille va vous suivre en France ?**

— Bien sûr. Et elle en est très heureuse. Mon aîné, qui a sept ans, n'arrête pas de me demander quand nous allons partir pour Toulouse. Il est très pressé de connaître cette nouvelle vie...

— **Vous n'aurez pas de problème de scolarité pour lui ?**

— Non. les dirigeants du TFC m'ont promis de lui trouver un professeur russe. Il pourra apprendre comme s'il était à l'école chez nous.

— **Vous êtes aussi heureux que lui de venir ?**

— Oui, sincèrement. Evidemment, les négociations se sont menées entre le club et le Comité des sports. Je n'ai donc pas eu vraiment le choix. Mais j'avais très envie de tenter cette aventure, et je suis pleinement satisfait de la vivre en France. Je ne sais sans doute pas exactement ce qui va arriver. Ma seule certitude, c'est que je suis hyper-motivé. C'est une première garantie, non ?

— **Vous allez y gagner au change, au moins sur le plan financier...**

— Ce n'est pas le plus important pour moi. L'argent compte, mais il ne doit pas passer avant le plaisir de jouer. Je connais trop de footballeurs qui l'ont oublié et ont dilapidé leurs possibilités et leur carrière à cause de ça. Je crois que les trop gros salaires finissent par pourrir les mentalités.

— **Vous ne venez tout de même pas pour rien ?**

— Non, et c'est normal. Les qualités doivent être monnayées à leur juste valeur. Mais, à vrai dire, je ne sais même pas combien je vais gagner. Je l'apprendrais à Moscou en rentrant. Ça reste secondaire. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas déjà jeté un œil sur le contrat.

— **Et il vous paraît plutôt intéressant ?**

— Je considère que c'est un honneur pour moi de recevoir une telle proposition. Elle témoigne de la confiance que les dirigeants et l'encadrement toulousains placent en moi. Je souhaite surtout ne pas les décevoir. En tout cas, soyez sûr que je vais tout faire pour être à la hauteur.

« Le Spartak a besoin de Dassaev »

— **Vous allez être un ambassadeur du foot soviétique ?**

— Oui, c'est ça. je me sens investi de cette mission d'ambassadeur. Je suis l'un des premiers joueurs de l'URSS autorisés à partir à l'étranger, et je dois la représenter au mieux.

— **Pourquoi vous, et pas Dassaev par exemple, qui a été lui aussi sollicité à l'Ouest ?**

— *(Rires)*. Parce que le Spartak a sans doute plus besoin de Dassaev que de moi.

— **Vous n'avez pas peur ? Vous vous sentez apte à répondre à l'attente ?**

— Le football pro n'existe pas encore chez nous, mais je dois dire que j'ai déjà la mentalité d'un professionnel. Je crois que ce nouveau cadre de travail me conviendra parfaitement. Je suis prêt.

— **Vous n'êtes pas déçu de ne pas jouer une Coupe d'Europe cette saison ?**

— Un peu, c'est naturel. Les Coupes d'Europe des clubs restent le meilleur moyen de tester ses capacités personnelles et collectives. Mais je savais que ma nouvelle équipe ne serait pas qualifiée au moment où j'ai signé.

— **Cela ne vous a pas quelque peu rebuté ?**

— Non, parce que j'espère que nous serons européens en juin prochain. Et que j'aurai aidé à y parvenir. C'est important pour tout le monde, car c'est la seule manière de savoir si l'on est toujours parmi les meilleurs. On peut faire illusion en Championnat, et ne pas passer la barre au niveau continental.

— **Vous n'êtes pas triste de quitter Moscou et le Spartak ?**

— Si, j'en suis désolé. Déjà, au bout d'une semaine, lorsque je suis loin de chez moi pour un tournoi, je commence à être nostalgique...

— **C'est plutôt inquiétant pour votre adaptation en France, non ?**

— Non, parce que ce sera différent. Je serai en famille. De plus, j'ai très envie d'y aller, je me concentre sur ce nouvel objectif. Et je ne pense pas que je connaîtrai de soucis d'acclimatation.

— **Et au cas où...**

— Je me dirai que, quoi qu'il arrive, je reviendrai bientôt à la maison. Je suis diplômé de l'Institut d'éducation physique de Moscou ; je

un ambassadeur »

suis déjà paré pour ma reconversion. Et je sais où elle me conduira.

« A la disposition de l'entraîneur »

— Que connaissez-vous de la France et de son Championnat ?

— Quelques joueurs, et notamment plusieurs de mes futurs équipiers (NDLR : Toulouse a été éliminé par le Spartak en Coupe de l'U.E.F.A.). Je crois que la qualité de la compétition est plutôt bonne.

— Vous ne voyez donc aucun nuage à l'horizon ?

— J'ai eu souvent l'occasion d'aller en France. Je m'y suis à chaque fois senti bien. Mon seul handicap sera la barrière de la langue. Mais j'ai commencé à l'apprendre pour ne pas être dépaysé. Et je lis souvent des articles et des livres sur votre pays pour mieux le connaître.

— Vous êtes libero dans la sélection nationale. C'est aussi le poste que vous allez occuper à Toulouse ?

— Je ne sais pas. C'est à l'entraîneur de décider. Je suis prêt à évoluer n'importe où, en milieu de terrain s'il le faut. Je serai fier d'être utile à l'équipe, quel que soit mon poste.

— Au moins, vous n'allez pas être un garçon à histoires...

— Je ne connais pas personnellement Jacques Santini. Mais pourquoi voulez-vous qu'il y ait des difficultés entre nous à partir du moment où existe un respect mutuel ? Je n'ai pas l'intention d'argumenter contre lui et ses décisions. Je veux juste pouvoir discuter, apporter mon point de vue, et il n'y a aucune raison pour que cela soit impossible.

— Vous ne craignez pas d'être oublié, de perdre votre place en sélection si loin de Kiev et de Moscou ?

— Non, pas du tout. Je reste à la disposition de Lobanovski, comme avant. S'il a besoin de moi, il pourra compter sur moi. Mon club va changer, mon football va rester le même.

— Pourtant, vous avez connu des périodes de mise à l'écart. Vous n'étiez pas au Mundial mexicain par exemple...

— Oui, mais c'était à cause d'une vieille blessure, contractée en 1982, pour laquelle j'avais dû subir une délicate opération, et qui m'avait tenu longtemps à l'écart des terrains. Ensuite, il y a eu mon service militaire, pendant lequel je n'ai pas touché un ballon. Je n'étais pas encore redevenu un vrai footballeur en 1986.

« Je suis un homme neuf »

— Ces longues absences vous donnent le sentiment d'avoir un potentiel intact malgré vos presque trente ans ?

— Tout à fait. Je me sens un homme neuf. J'ai repris ma carrière avec un enthousiasme juvénile.

— Si vous, vous avez rajeuni, est-ce que l'équipe de 1986, elle, n'a pas vieilli ?

— Non. La différence n'est guère sensible. Lobanovski et ses principes sont toujours là, et notre manière de jouer s'est encore affirmée. Nous sommes plus forts physiquement, parce que meilleurs tactiquement, et nous n'avons pas perdu nos qualités techniques.

— L'élite soviétique se porte donc très bien ?

— Elle accomplit des progrès évidents, auxquels la perestroïka n'est sans doute pas étrangère. Elle permet de redistribuer les cartes, d'instaurer une plus grande concurrence, d'ouvrir d'autres perspectives.

« Les arbitres ne m'aiment pas »

— N'empêche qu'il reste les grands clubs et les autres...

— Oui, mais le Dinamo ou le Spartak tirent le reste de la Division I vers le haut. J'espère que ce sera bientôt la fin des équipes anonymes, sans personnalité, sans couleur. Et puis, notre excellent parcours dans cet Euro va être bon pour l'image de marque du foot auprès de la jeunesse.

— Cependant, vous n'avez pas été irréprochables au cours du tournoi. Vos débuts ont été décevants, même si vous avez impressionné par la suite...

— C'est très simple. Lors du premier match, nous avions d'énormes responsabilités sur les épaules. Elles ont pesé sur notre manière de l'aborder, très prudente, j'en conviens. Mais nous ne voulions surtout pas hypothéquer nos chances de qualification. Après, nous étions libérés. C'est souvent le cas : ceux qui vont au bout ont souvent eu des départs hésitants.

— Vous arrivez à Toulouse avec une réputation de défenseur dur, voire trop agressif. Ce n'est pas gênant pour un ambassadeur ?

— Vous dites cela à cause de mon expulsion avec Bellus en C3. Cette affaire a beaucoup marqué la presse française. Mais ce n'était qu'une altercation, rien de plus. D'ailleurs, avec Bellus, je suis sûr que nous serons copains.

— Mais « Semelle de fonte », c'est bien vous, non ? C'est comme cela que l'on vous surnomme dans les journaux moscovites...

— J'ai souvent collectionné les cartons jaunes dans le Championnat national. Mais c'est avant tout parce que les arbitres soviétiques sont d'un faible niveau dans l'ensemble. Ils n'acceptent pas le football engagé, comme en Angleterre, par exemple. En outre, ils ont un préjugé contre moi. Ils m'ont particulièrement à l'œil.

— Vous allez être plus correct en France ?

— Je suis correct. Comme tout défenseur, il m'arrive de faire des fautes qui méritent un avertissement. Je veux bien l'admettre. Mais j'ai trop souvent été sanctionné sans motif.

— Une dernière confidence : c'est difficile, non, de ne pas être au Dinamo Kiev dans cette sélection ?

— Non, pas du tout. Je n'ai jamais connu le moindre problème avec mes partenaires. Ce sont des amis, tous tendus vers le même but. L'ambiance est superbe. »

Patrick LAFAYETTE, à Ruit

Euro 88

rencontre

Van Breukelen : « Pas penalty ! »

Quelques mots heureux et acides en compagnie d'un gardien de but champion d'Europe.

— **« Pourquoi avoir commis cette faute inutile ?**

— Il n'y avait pas penalty. J'ai joué le ballon. J'étais furieux que M. Vautrot siffle sur cette action. Enfin, justice a été faite, puisque Belanov n'a pas marqué.

— **Sur ce tournant du match, vous avez eu de la chance, non ?**

— Il en faut toujours un peu pour arrêter un pénalty. Quand le Soviétique s'est avancé, je savais déjà où il allait placer la balle. Dans la nuit précédant le match, j'ai pensé que cette finale se jouerait peut-être aux tirs au but, et je me suis souvenu de la manière dont Belanov avait tiré un penalty durant la Coupe du monde au Mexique. J'ai réagi en conséquence, et cela a marché.

— **Est-ce le couronnement d'une saison parfaite ?**

— Oui, j'ai été très régulier depuis un an. Pourtant, je n'ai pas plus travaillé que lors de mes treize autres saisons de professionnel. Je pense simplement qu'à trente et un ans j'arrive à l'âge idéal pour un gardien.

— **Comptez-vous jouer encore longtemps ?**

— Oui. Au moins trois ou quatre ans. Vous verrez, au Mundial je serai encore excellent.

— **C'est la grosse confiance !**

— Absolument. Notre équipe est jeune. Les joueurs sont habiles. Il ne sera pas facile de nous battre, croyez-moi... » — F.H.

Les excuses de Maggy

Margaret Thatcher, le Premier ministre britannique, s'est officiellement excusée des incidents que les hooligans britanniques ont causé en RFA durant l'Euro. Elle a envoyé un message en ce sens au chancelier Helmut Kohl, auquel elle a demandé par ailleur de « laisser le plus longtemps possible en prison » les ressortissants britanniques arrêtés à la suite des bagarres et actes de vandalisme constatés dans diverses villes allemandes. Les deux chefs de gouvernement ont d'ailleurs longuement évoqué ce problème lors du dernier sommet de Toronto.

◆ Bien qu'éliminés sans avoir gagné un seul match, les joueurs anglais ont touché environ 325 000 F.

◆ C'est bien d'évoluer à domicile. L'organisation de l'Euro avait réservé pour la RFA un hôtel tranquille dans la périphérie de Hambourg. Quant aux Hollandais, ils logeaient dans un grand hôtel du centre-ville, où il leur fut difficile de trouver calme et concentration. Ça leur a plutôt réussi, mais Michels était furieux.

◆ Un supporter néerlandais de vingt-quatre ans, dont l'identité n'a pas été révélée, s'est tué en tombant de son balcon à Linnich, près d'Aix-la-Chapelle. Il était rentré tard après avoir fêté la qualification des Pays-Bas. On suppose qu'il est tombé en raison de son état d'ébriété...

◆ Mesures exceptionnelles aux Pays-Bas à l'occasion de la finale. Les magasins, ouverts d'habitude jusqu'à 17 heures le samedi, ont été autorisés à fermer l'après-midi pour libérer leurs employés. La plupart des réunions publiques du week-end ont été annulées. Et cafés et restaurants ont pu rester ouverts tard dans la nuit pour accueillir fêtards ou déçus.

◆ Rudi Völler avait tellement fêté ses deux buts contre l'Espagne, dans une discothèque de Munich, qu'il partit sans payer. Le lendemain, s'apercevant de son oubli, il envoyé son copain Thomas Berthold pour régler et s'excuser. Il ne pouvait pas le faire lui-même ?

◆ Pour le ministre de l'Intérieur de la Bavière, trop d'argent a été consacré à la sécurité des rencontres de l'Euro, et notamment à la RFA-Espagne et Pays-Bas-URSS, à Munich : « Les clubs et les ligues devraient partager les frais avec les contribuables », a-t-il déclaré à la revue *Quick*.

◆ Valeri Lobanovski ne laisse rien au hasard. C'est ainsi qu'il a emmené un cameraman en RFA. Evgueni Malikov était chargé de filmer le maximum de rencontres. Entraîneurs et joueurs se livraient ensuite à leur autocritique avant d'étudier minutieusement le jeu de leurs futurs adversaires.

◆ La presse italienne a critiqué l'organisation de l'Euro, se plaignant notamment des locaux exigus et du manque d'informations dans les centres de presse des huit villes ayant accueilli les rencontres. Pour la *Stampa*, « les responsables ne pouvaient pas faire de fautes d'organisation puisqu'il n'y avait pas d'organisation du tout ».

Record : 854 000 spectateurs

Cet Euro allemand aura pulvérisé le record établi en 1984 en France. en atteignant le total de 854 000 spectateurs pour l'ensemble des quinze rencontres (moyenne : 56 933). Seulement 4 (%) des billets n'ont pas trouvé preneur. Au premier rang des contingents de supporters étrangers, les Hollandais (61 934), devant les Irlandais (51 008) et les Danois (49 963). En queue de peloton les Espagnols (9 275) et, bien sûr, les Soviétiques, dont les 1 270 tickets ont été surtout attribués au personnel diplomatique en poste en RFA.

Les principes de Lobanovski

Belanov, victime d'un coup au pied face à l'Angleterre, n'a finalement pas tenu sa place lors de la demi-finale de Stuttgart contre l'Italie. Il a été remplacé par Sergei Gostmanov, le milieu du Dynamo Minsk. Explication de Lobanovski : « Belanov aurait pu jouer, mais il n'était pas vraiment à 100 (%) de ses moyens. J'ai un principe : ne retenir dans mon seize de base que des garçons qui sont en forme optimale. » Il faut donc croire que Khidiatouline, au front largement entamé depuis la rencontre avec l'Angleterre, n'était pas gêné par son impressionnante blessure puisqu'il fut incorporé au centre de la défense.

◆ Les journalistes italiens étaient en grève mercredi et jeudi, et les Transalpins n'ont donc pas eu de journaux jeudi et vendredi. Heureusement, grâce à une dérogation, la RAI a pu diffuser la demi-finale Italie-URSS. On a frôlé l'émeute !

◆ Les douze rencontres du premier tour ont attiré 729 998 spectateurs, soit une moyenne record de 60 833 par match. C'est bien sûr la RFA qui a attiré la plus grande foule, puisque 72 308 personnes étaient à Munich pour la voir battre l'Espagne. Lors de l'Euro 84, la moyenne était de 40 027 spectateurs par match.

◆ Touché à un pied face à l'Angleterre, Ronald Koeman joue depuis sous infiltration. Ce fut le cas face à l'Eire, puis contre la RFA et enfin en finale pour affronter l'URSS. Il peut à présent se reposer et se soigner.

◆ Au centre de la défense allemande, Jürgen Kohler marche sur les traces de Karl-Heinz Förster, dont il rappelle le style dépouillé, intraitable sur l'homme et peu offensif. En dix-huit sélections, seuls Lineker et Van Basten ont pu le prendre en défaut, mais il est à parier qu'il se souviendra longtemps du but du Néerlandais.

◆ Régulièrement, les airs de musique proposés avant les matches tenaient compte des pays en présence. Le tube du premier tour fut néanmoins le fameux hit des Beatles, *All you need is love*. Un message qui n'a pas toujours été entendu...

◆ Blessé face au Danemark, Guido Buchwald était rentré chez lui à Stuttgart. La Fédération allemande lui a offert un billet d'avion pour Hambourg afin d'y soutenir ses coéquipiers face aux Pays-Bas.

◆ Chassés par le service d'ordre de l'hôtel où séjournait la Squadra à Stuttgart, les supporters italiens ont appelé les joueurs qu'ils apercevaient dans le jardin. Certains sont allés les saluer, et Gianluca Vialli a poussé la gentillesse jusqu'à passer quelques instants avec eux. Sympa.

◆ Matthias Herget est sorti peu avant la mi-temps de RFA-Pays-Bas suite à un choc avec Ruud Gullit. Le professeur Hess, médecin de l'équipe ouest-allemande, a diagnostiqué un arrachement au niveau des adducteurs. Ouille !

◆ Stefano Tacconi n'a pas eu de chance ces trois dernières semaines. Azeglio Vicini faisait confiance à Walter Zenga, d'une part, et sa maison de Turin a été cambriolée d'autre part. Bilan, environ 190 000 F d'objets de valeur dérobés. Les primes gagnées en RFA lui suffiront à peine à racheter ces objets !

◆ L'actif et rapide défenseur latéral ou milieu défensif hollandais Adrie Van Tiggelen joue en Belgique, à Anderlecht. Avant cela, encore amateur, il était facteur. Voilà sans doute pourquoi il colle aux attaquants adverses comme un timbre sur une lettre !

◆ L'ancien international ouest-allemand Manfred Kaltz a annoncé lors de l'Euro qu'il arrêterait sa carrière en juin 1989. « Manni » aura alors effectué dix-huit saisons en Bundesliga, toutes sous le maillot de Hambourg. On lui organisera bien un match d'adieux !

◆ Sepp Piontek, qui s'était plus ou moins ouvertement mis sur le marché après les piètres résultats des Danois, restera finalement sélectionneur des Scandinaves jusqu'en 1990 : « Ma première tâche, trouver un nouveau capitaine. Ivan Nielsen est mon favori, car Lerby a perdu l'estime de ses camarades en RFA. » Dur, le coach !

◆ Berti Vogts, le chien de garde de Johan Cruyff lors de la finale du Mondial 1974, avait parié 50 marks (environ 170 F) que l'Angleterre irait en demi-finale. « Tenu ! » avait répondu Franz Beckenbauer. Et Berti a payé...

◆ Suprenante symétrie entre la finale du Mondial 74 et la demi-finale de l'Euro 88 entre la RFA et les Pays-Bas. En 74, la Hollande avait ouvert le score par un penalty de Neeskens, avait été rejointe par un penalty de Breitner puis dépassée sur la fin par un but de Gerd Müller. Revanche parfaite pour les Orange...

◆ La presse ouest-allemande de mercredi saluait avec une belle unanimité la victoire des Pays-Bas. Consensus également dans la critique du penalty accordé par l'arbitre Roumain Ion Igna pour une faute imaginaire de Kohler sur Van Basten.

◆ Les joueurs, entraîneurs et dirigeants marseillais, en tout vingt-quatre personnes, assistaient mercredi soir à Italie-URSS à Stuttgart. Après la rencontre, ils sont retournés dans la Forêt-Noire toute proche, où ils effectuent un stage de préparation en vue de la reprise du Championnat de France.

◆ Le célèbre arbitre ouest-allemand Walter Eschweiler a jugé ainsi les deux penalties de RFA - Pays-Bas, qu'il a suivi à la télé : « Le premier est incontestable, le second n'y était pas. Mais mon collègue, *Herr* Igna, ne disposait pas du ralenti... »

◆ Les joueurs hollandais ont eu droit à des félicitations princières après leur qualification pour la finale. Le prince Johan-Friso, dix-neuf ans, second fils de la reine Beatrix, a tenu à les congratuler personnellement après la rencontre.

Marco la chance

Marco Van Basten était célèbre pour sa fameuse « bicycletta » exécutée sous le maillot de l'Ajax face à Den Bosch. Le but qu'il a inscrit en finale de l'Euro 88 est-il plus beau ? « Non, il est un peu moins spectaculaire, répond le buteur néerlandais, mais il est plus important. Et plus chanceux. C'est le genre de geste que l'on tente parfois à l'entraînement et qui ne réussit que très rarement. »

Passages à l'Ouest

Les joueurs soviétiques sont, bien sûr, de plus en plus sollicités. Après Chavlo et Blokhine, en Autriche depuis plusieurs mois déjà, et Khidiatouline, qui vient de signer en faveur de Toulouse, d'autres joueurs pourraient « passer à l'Ouest ». On cite les cas de Zavarov, qui irait en Grèce, à l'Olympiakos, bien que la nouvelle ait été démentie par Lobanovski ; de Belanov, qui a reçu des propositions du Bayer Leverkusen et de Genoa ; de Dassaev, qui semble attendre des propositions plus concrètes ; de Demianenko et Soulakvelidze contactés par le Werder Brême ; et de Vassili Rats, èn grande conversation avec Trevor Francis, jeudi dernier, et qui hésiterait entre plusieurs clubs italiens et les Glasgow Rangers. Si le comité des sports lui donne le feu vert...

Ruud joue et chante

Après leur victoire sur l'URSS, les Néerlandais se sont retrouvés pour une grande réception, samedi soir, au quinzième étage de l'hôtel Hilton de Munich. Ruud Gullit en a profité pour monter sur scène avec ses copains du groupe « Revelation Times », point culminant d'un banquet noir de monde et orange de bonheur...

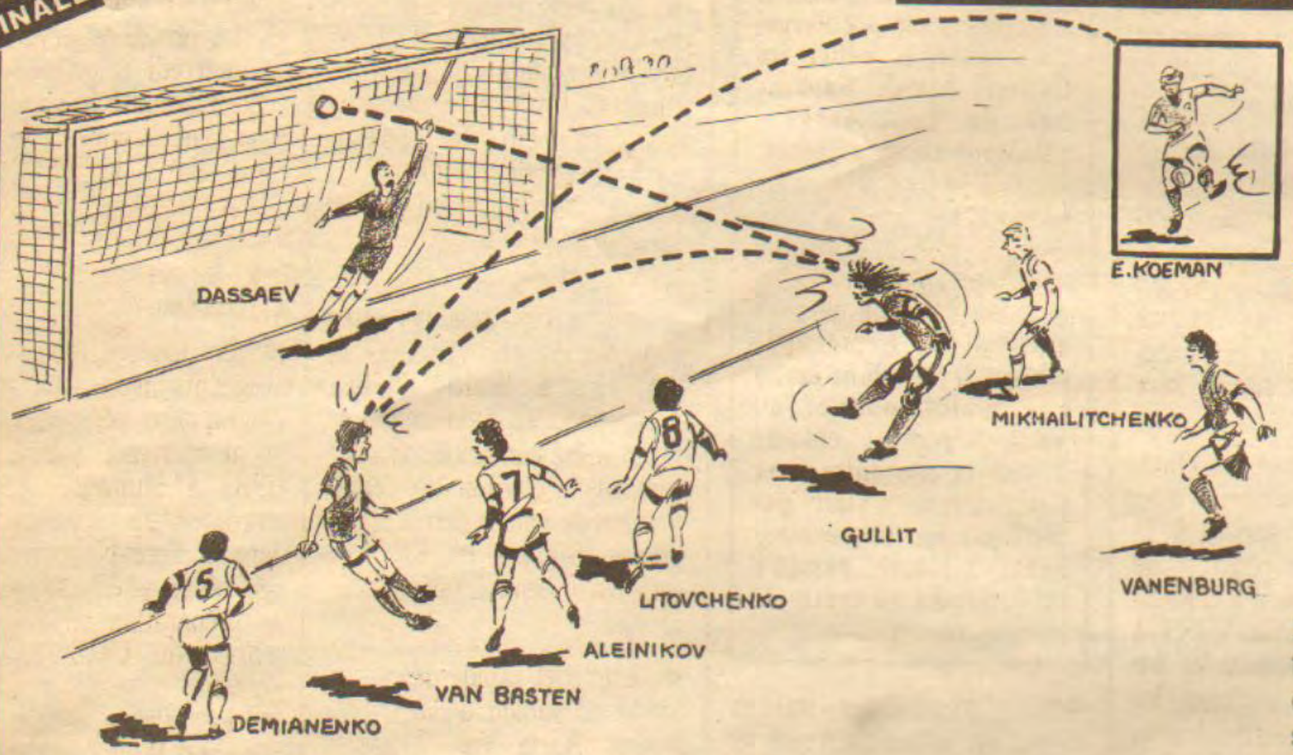
euro 88

Trente-quatre buts à la loupe

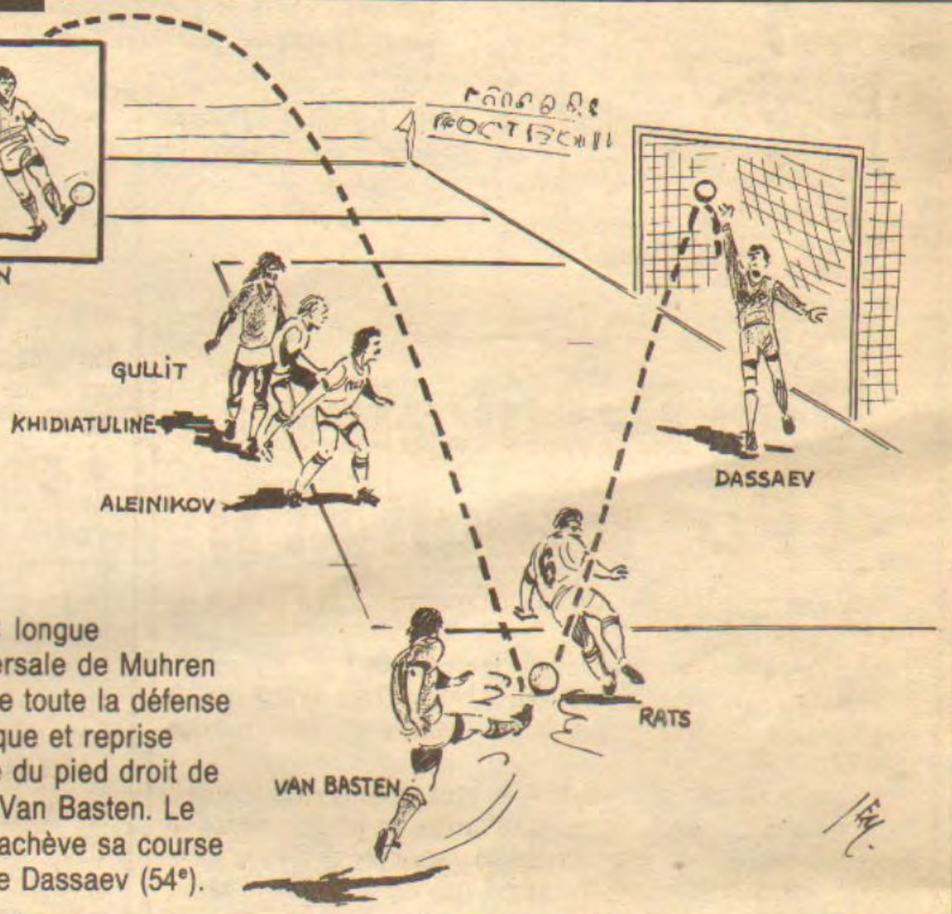
De la volée d'acrobate de Marco Van Basten, en finale contre l'URSS, à celle de l'Irlandais Wheelan contre le même adversaire, tous les buts de l'Euro 88 décortiqués. Des bons, des beaux et même des tordus...

FINALE

PAYS-BAS - URSS : 2-0



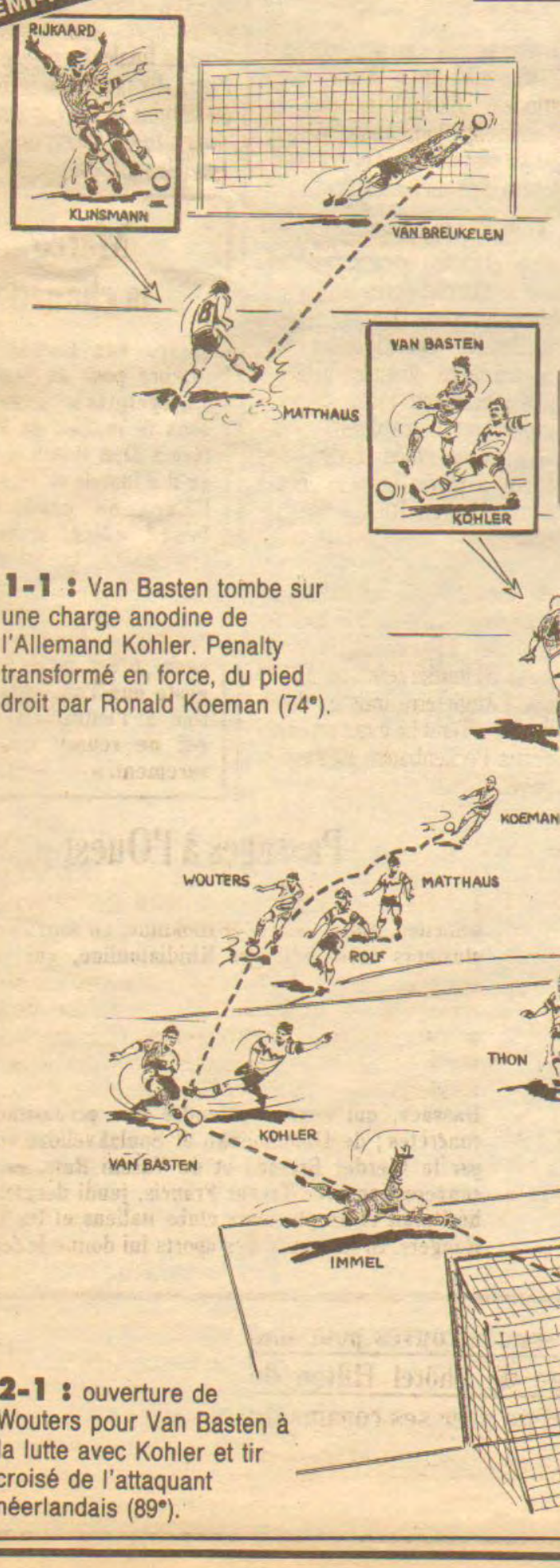
1-0 : centre d'Erwin Koeman, remise de la tête de Van Basten pour Gullit, démarqué au point de penalty. Gullit envoie, de la tête, le ballon sous la barre de Dassaev (32e).



2-0 : longue transversale de Muhren qui lobe toute la défense soviétique et reprise croisée du pied droit de Marco Van Basten. Le ballon achève sa course derrière Dassaev (54e).

DEMI-FINALES

PAYS-BAS - RFA : 2-1

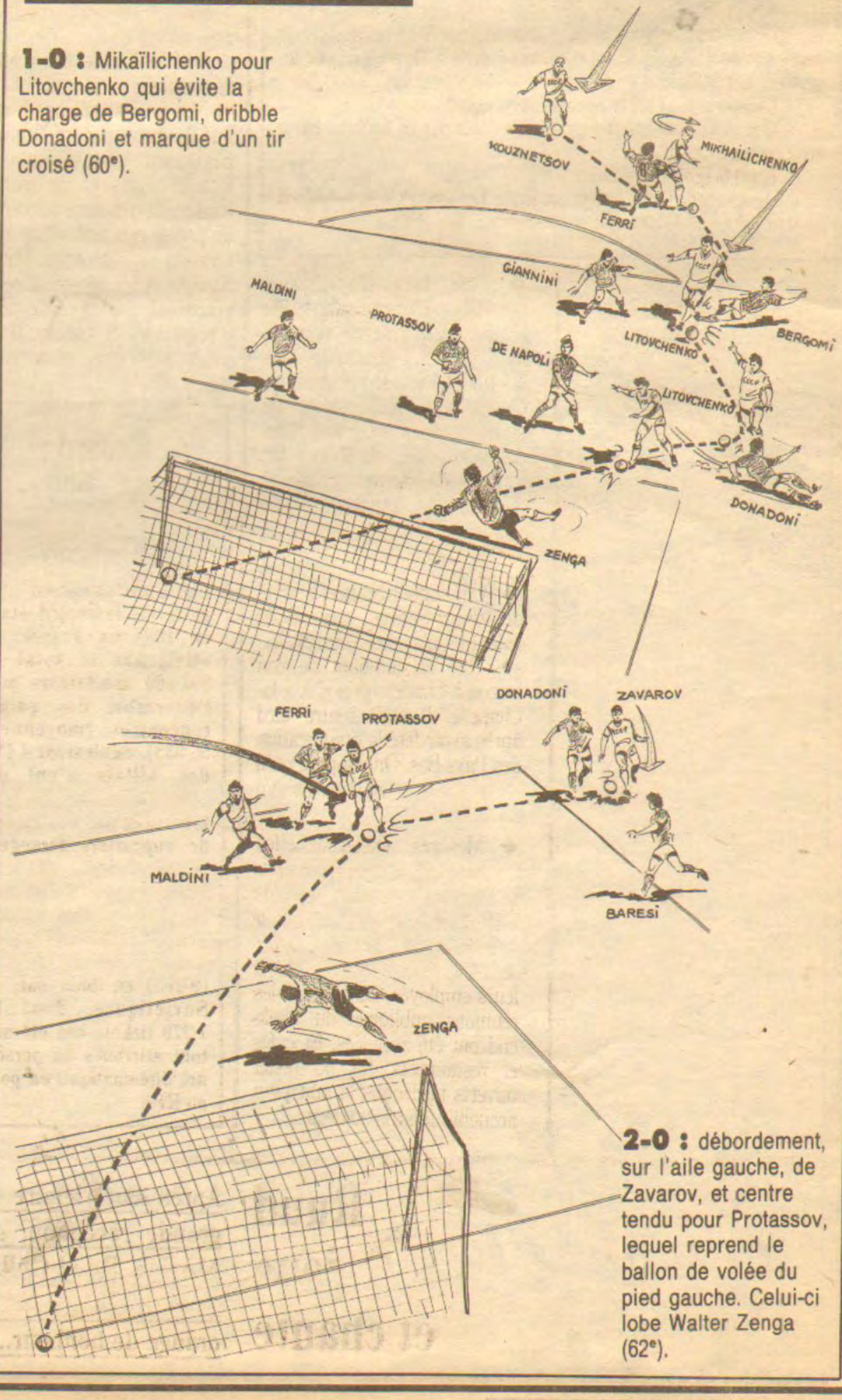


0-1 : faute de Rijkaard sur Klinsmann à l'entrée de la surface. Penalty transformé en force et du pied droit par Lothar Matthäus (54e).

1-1 : Van Basten tombe sur une charge anodine de l'Allemand Kohler. Penalty transformé en force, du pied droit par Ronald Koeman (74e).

2-1 : ouverture de Wouters pour Van Basten à la lutte avec Kohler et tir croisé de l'attaquant néerlandais (89e).

URSS-ITALIE : 2-0

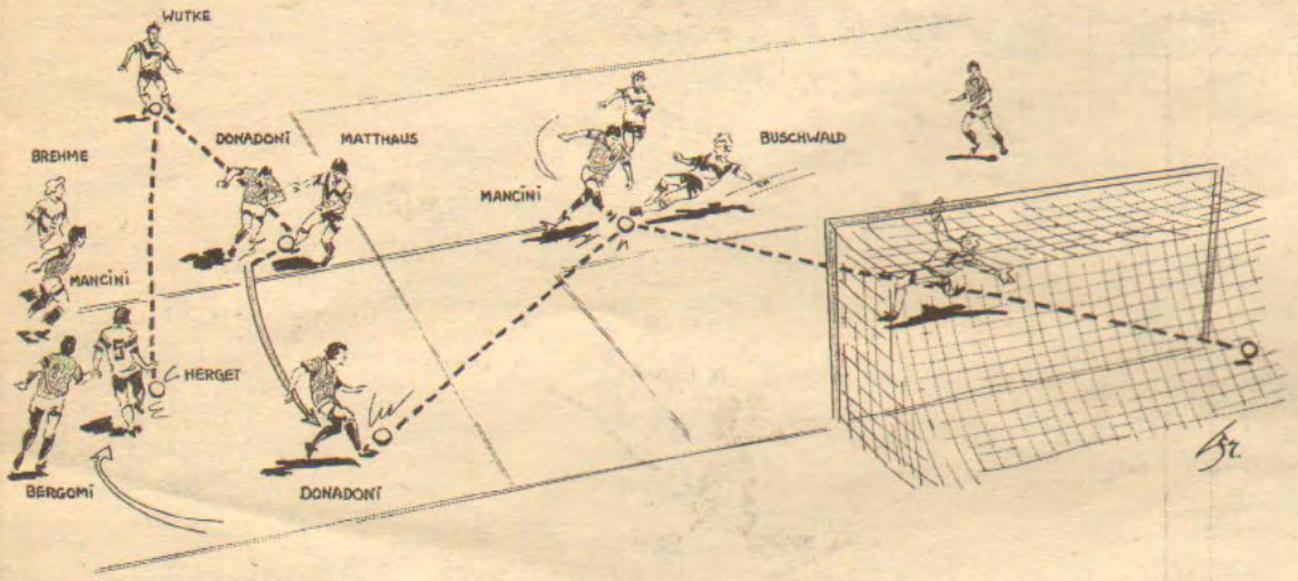


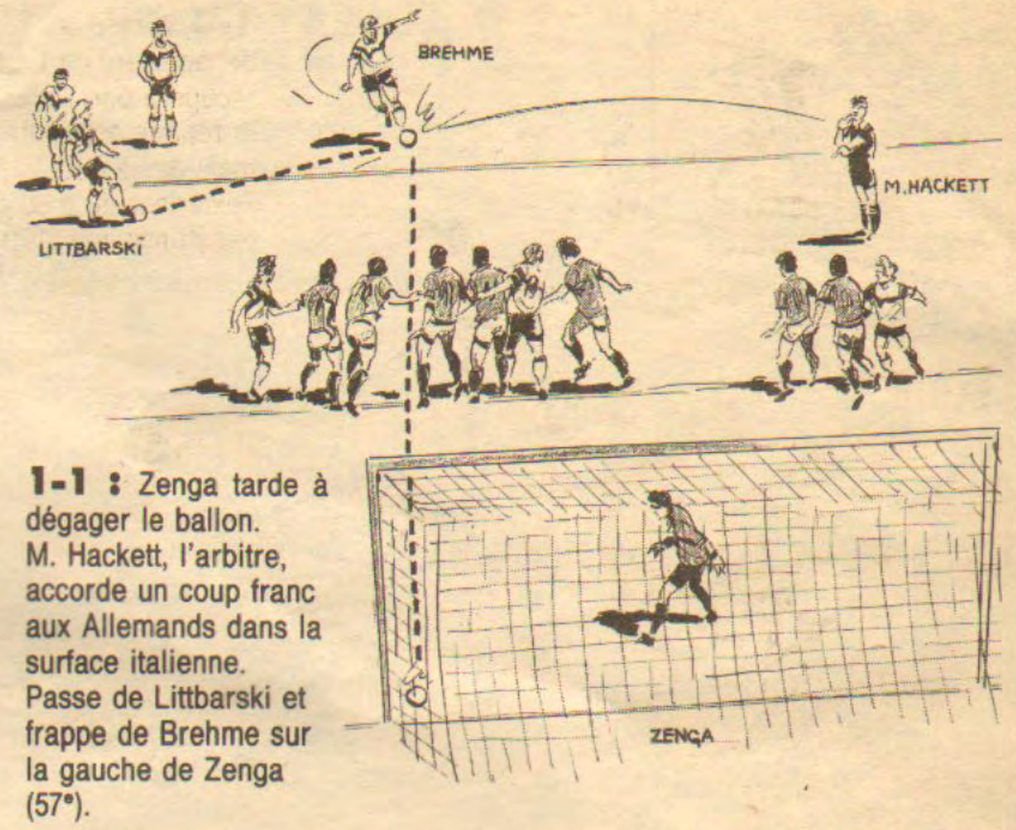
1-0 : Mikaïlichenko pour Litovchenko qui évite la charge de Bergomi, dribble Donadoni et marque d'un tir croisé (60e).

2-0 : débordement, sur l'aile gauche, de Zavarov, et centre tendu pour Protassov, lequel reprend le ballon de volée du pied gauche. Celui-ci lobe Walter Zenga (62e).

RFA - ITALIE : 1-1

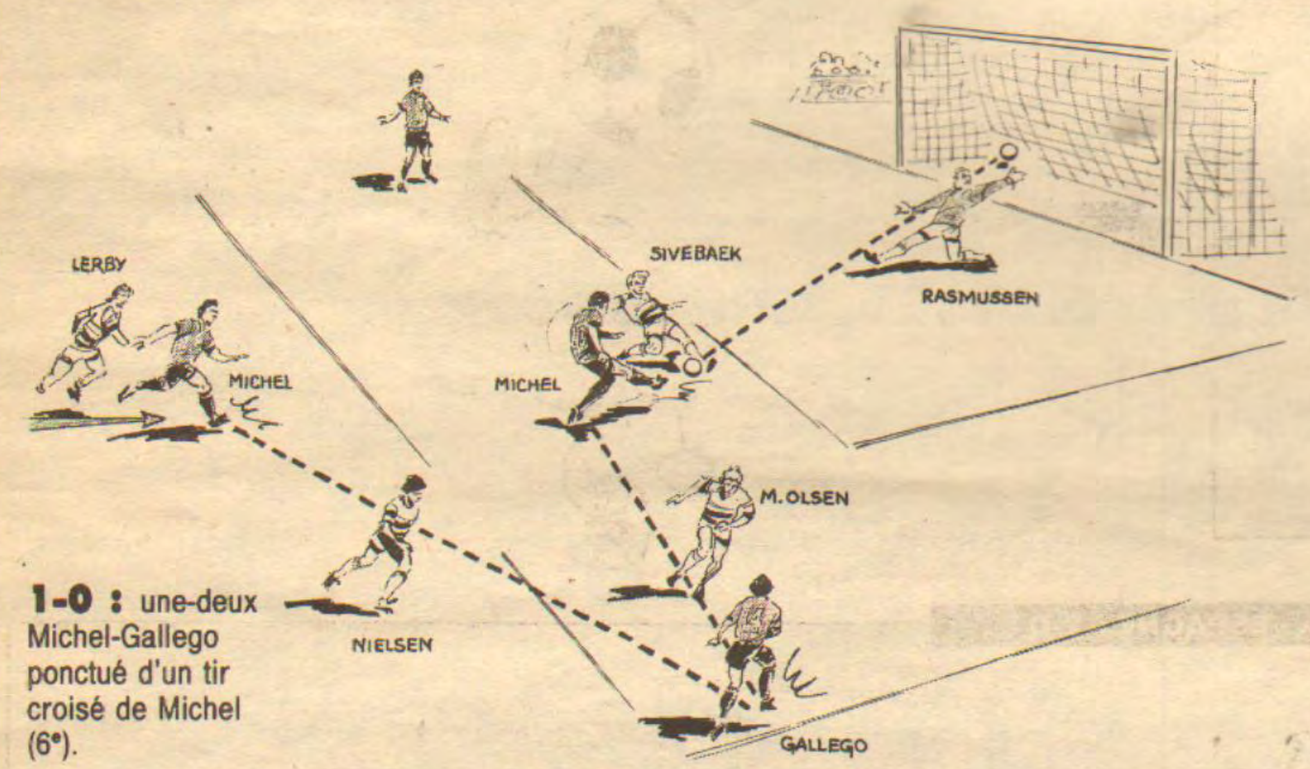
1-0 : débordement de Donadoni et centre en retrait pour Mancini qui reprend le ballon, de volée, du pied droit (53e).



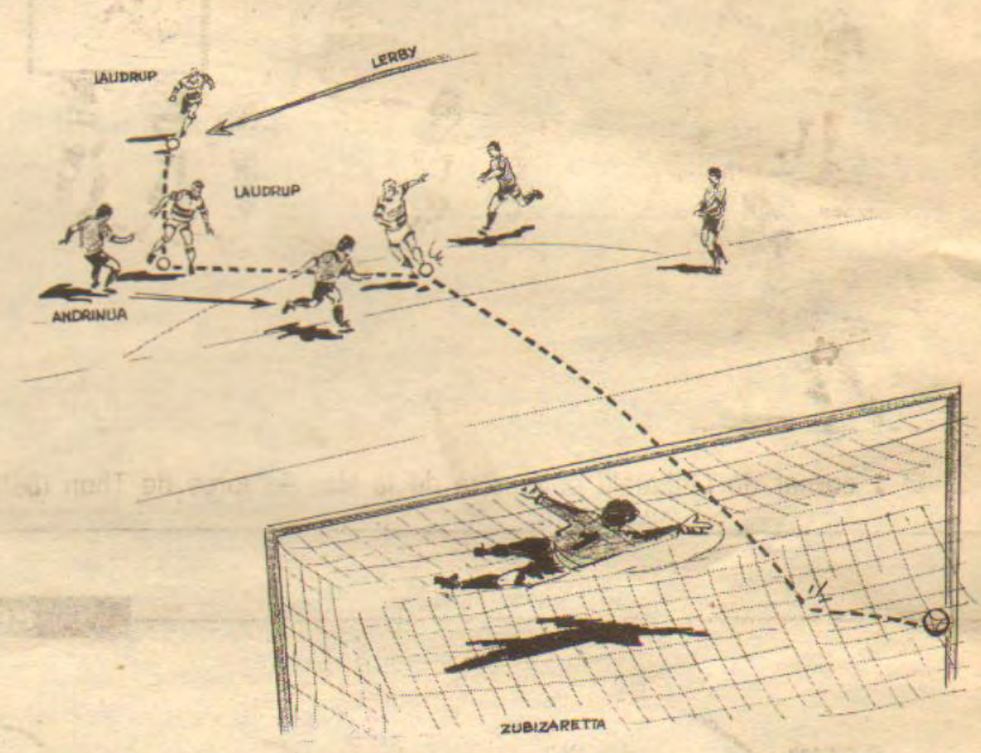


1-1 : Zenga tarde à dégager le ballon. M. Hackett, l'arbitre, accorde un coup franc aux Allemands dans la surface italienne. Passe de Littbarski et frappe de Brehme sur la gauche de Zenga (57e).

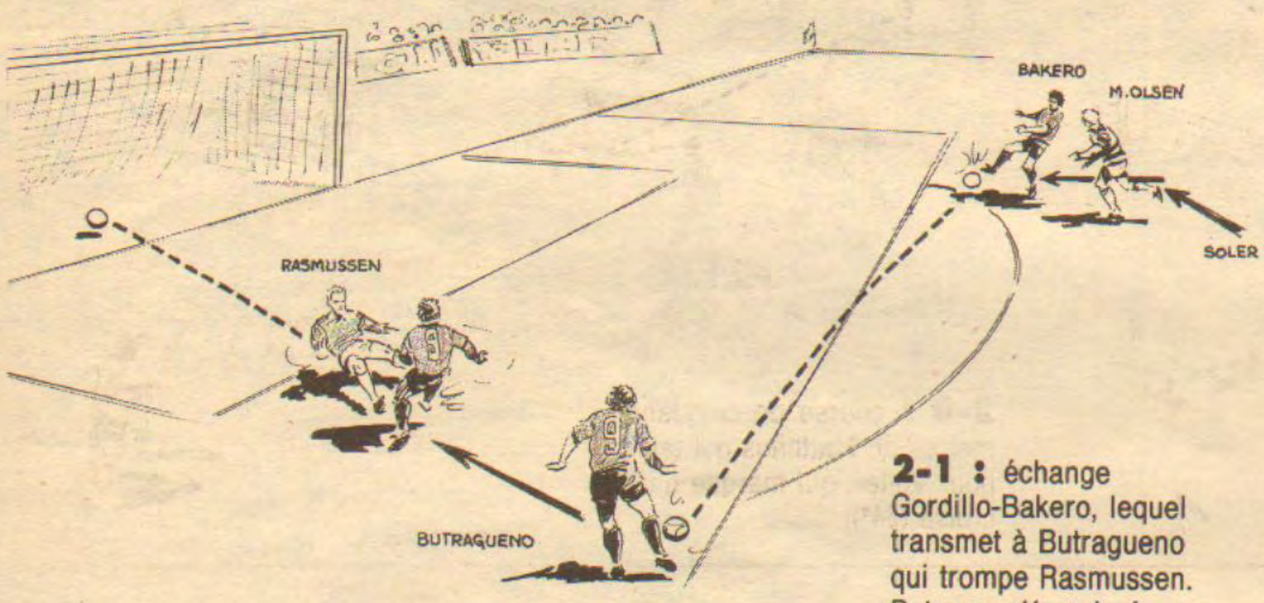
ESPAGNE - DANEMARK : 3-2



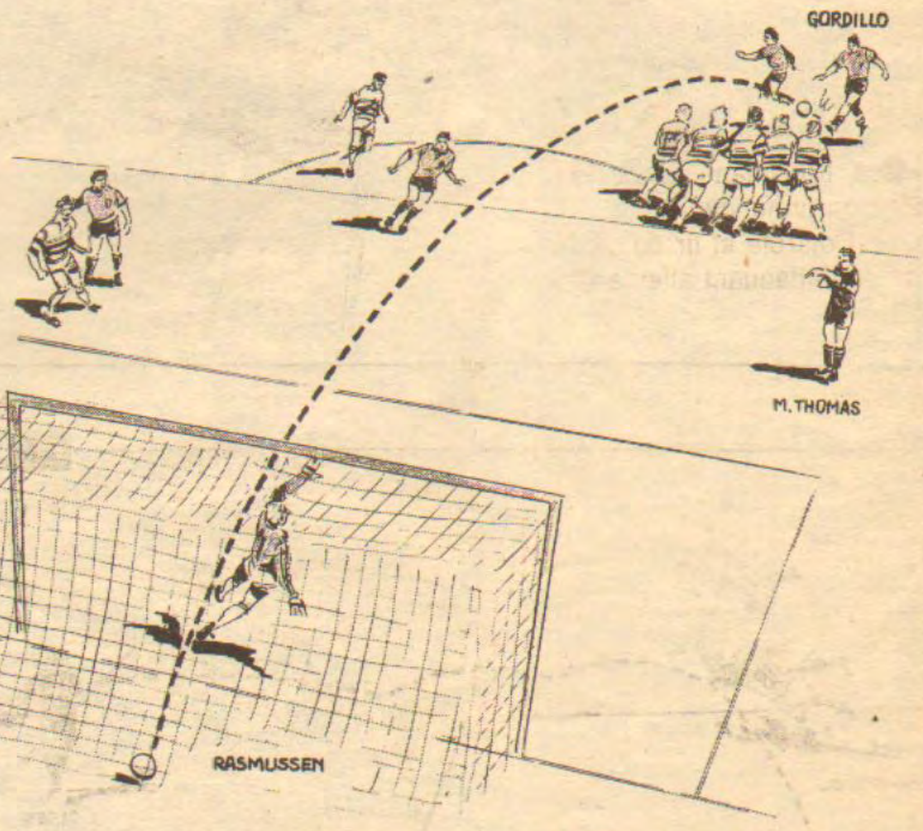
1-0 : une-deux Michel-Gallego ponctué d'un tir croisé de Michel (6e).



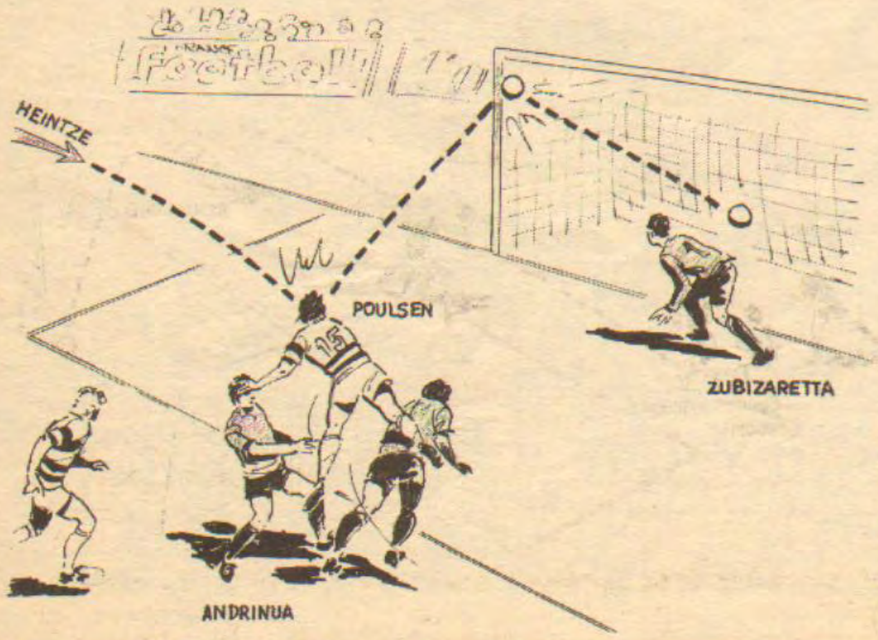
1-1 : contre de Laudrup, lequel dribble Andrinua et frappe le ballon du pied gauche, de trente mètres (25e).



2-1 : échange Gordillo-Bakero, lequel transmet à Butragueno qui trompe Rasmussen. But accordé malgré une position de hors-jeu (53e).

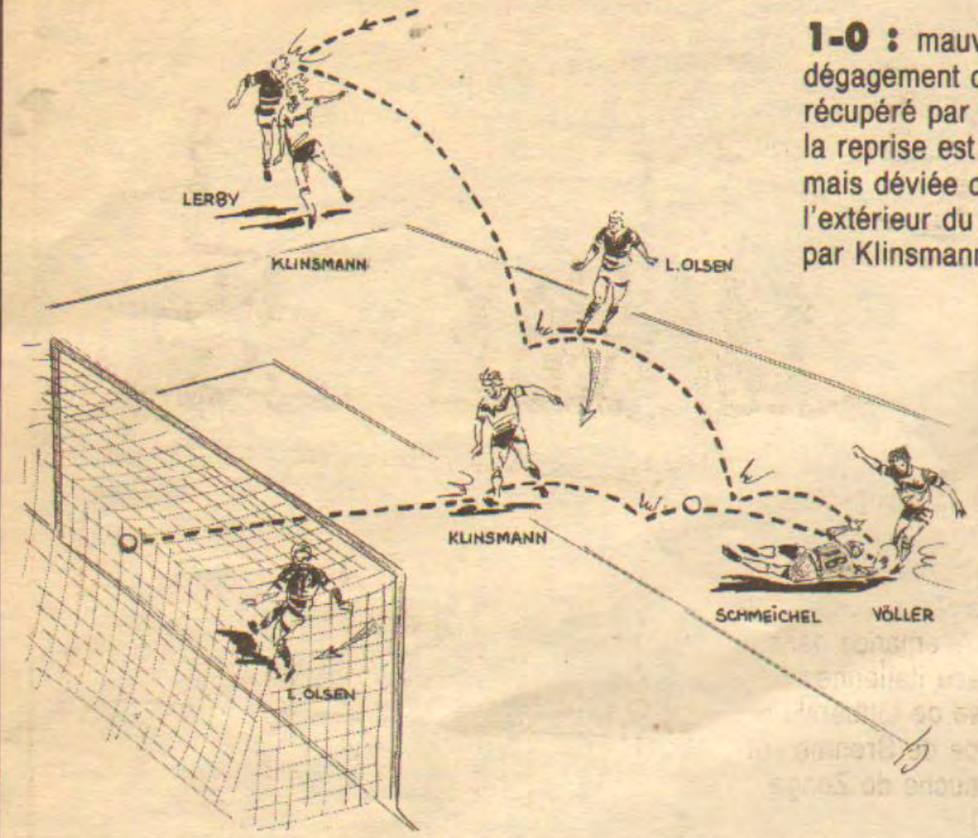


3-1 : faute de Nielsen sur Michel. En face des buts danois, coup franc lobé de Gordillo (67e).

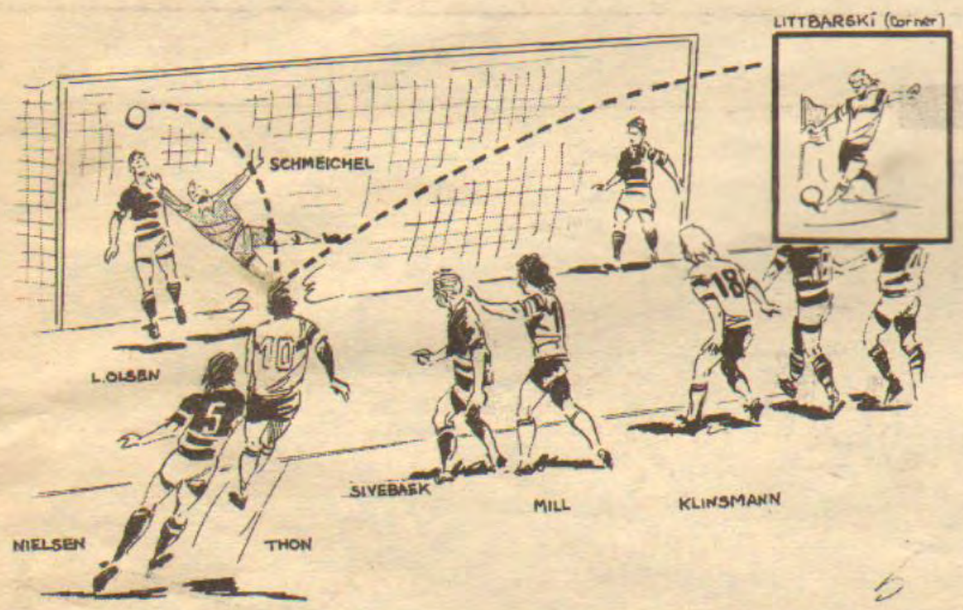


3-2 : centre de Heintze de l'aile gauche et reprise de la tête de Povlsen (85e).

RFA - DANEMARK : 2-0

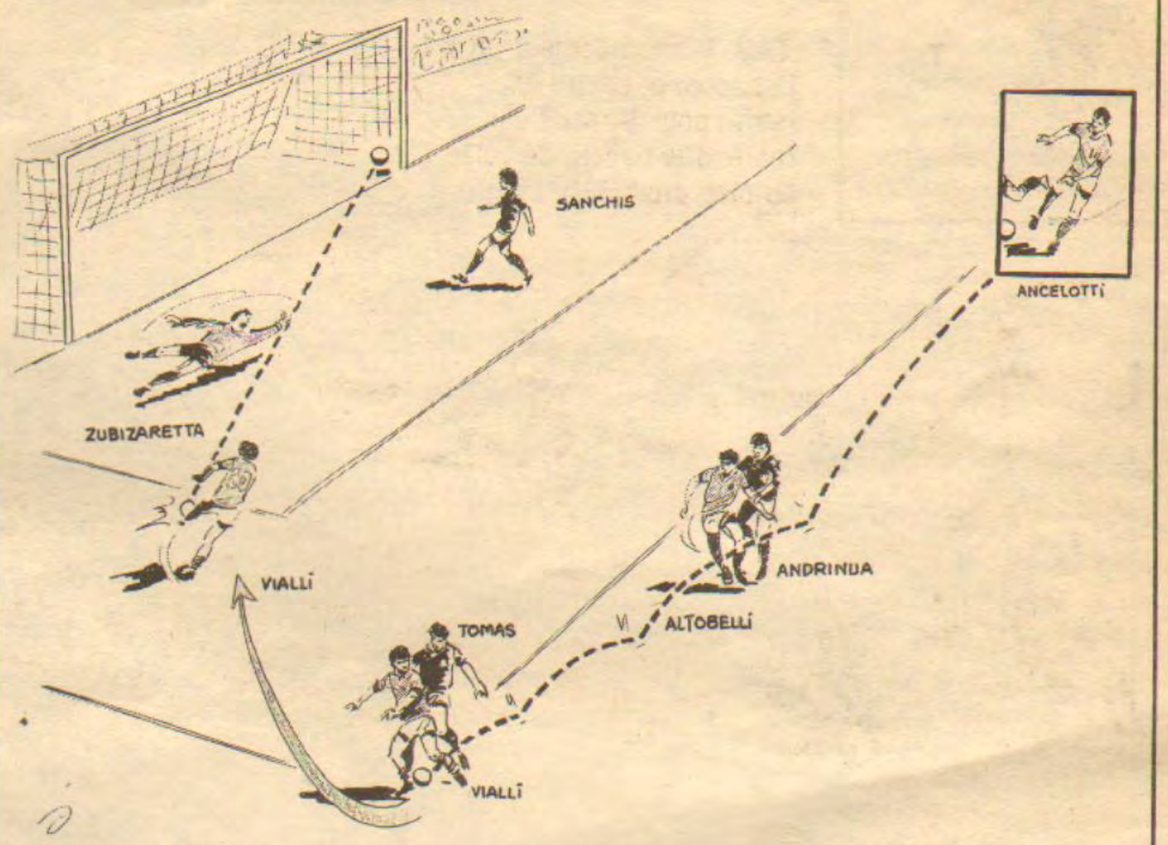


1-0 : mauvais dégagement de Lerby récupéré par Völler dont la reprise est contrée, mais déviée de l'extérieur du pied droit par Klinsmann (10e).



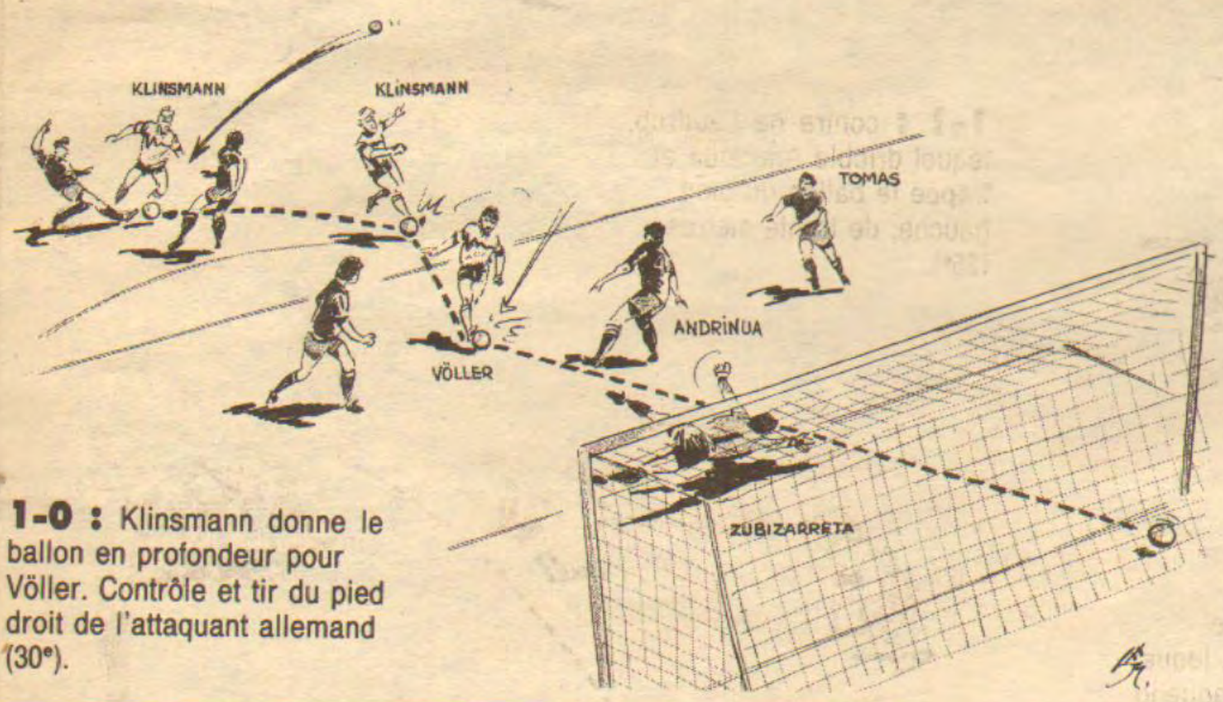
2-0 : corner de Littbarski et reprise de la tête en force de Thon (86e).

ITALIE - ESPAGNE : 1-0

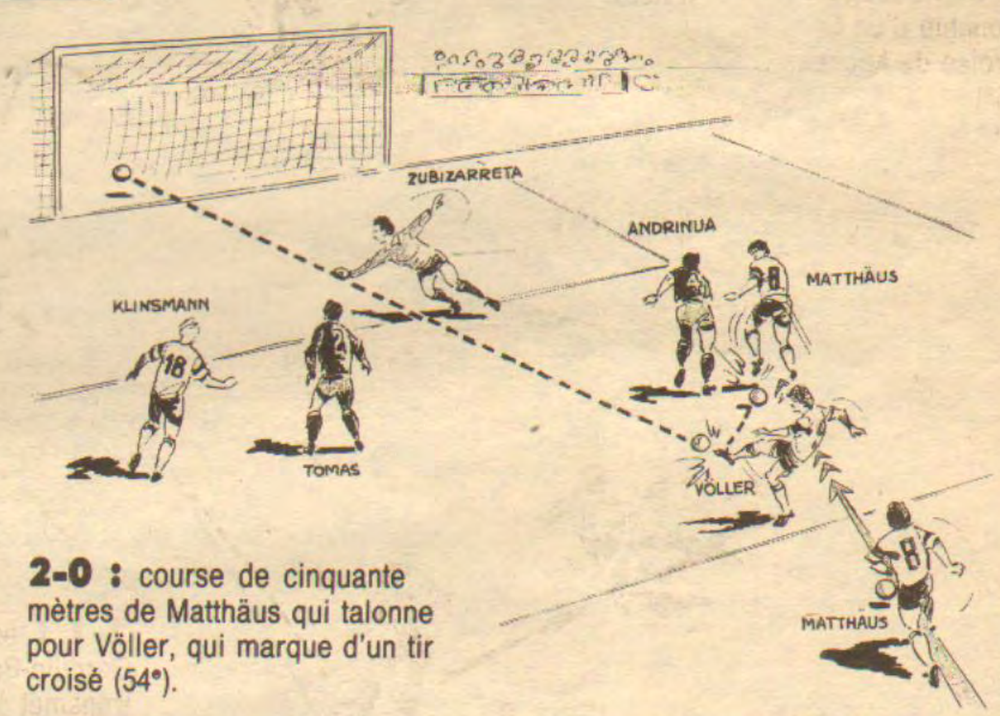


1-0 : Ancelotti pour Altobelli qui laisse filer le ballon pour Vialli. L'attaquant italien contourne Tomas et bat Zubizaretta d'un tir du pied gauche (74e).

RFA - ESPAGNE : 2-0

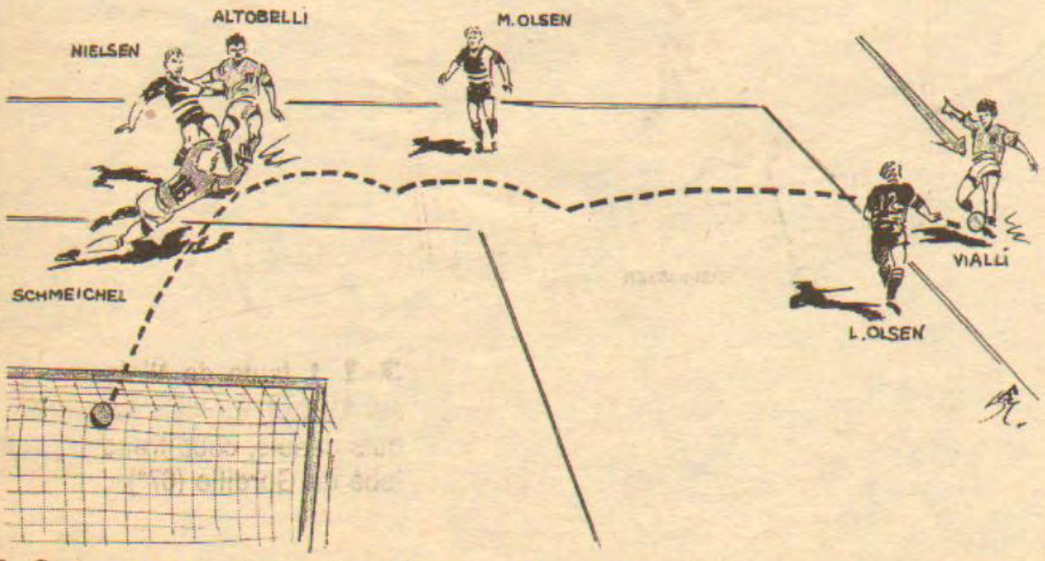


1-0 : Klinsmann donne le ballon en profondeur pour Völler. Contrôle et tir du pied droit de l'attaquant allemand (30e).

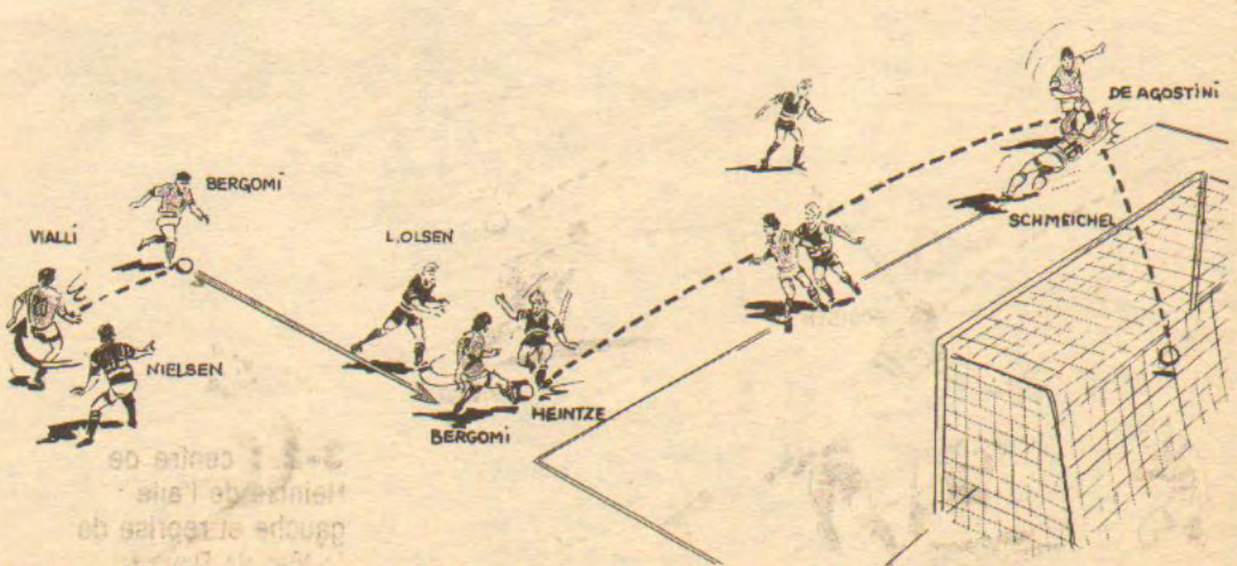


2-0 : course de cinquante mètres de Matthäus qui talonne pour Völler, qui marque d'un tir croisé (54e).

ITALIE - DANEMARK : 2-0



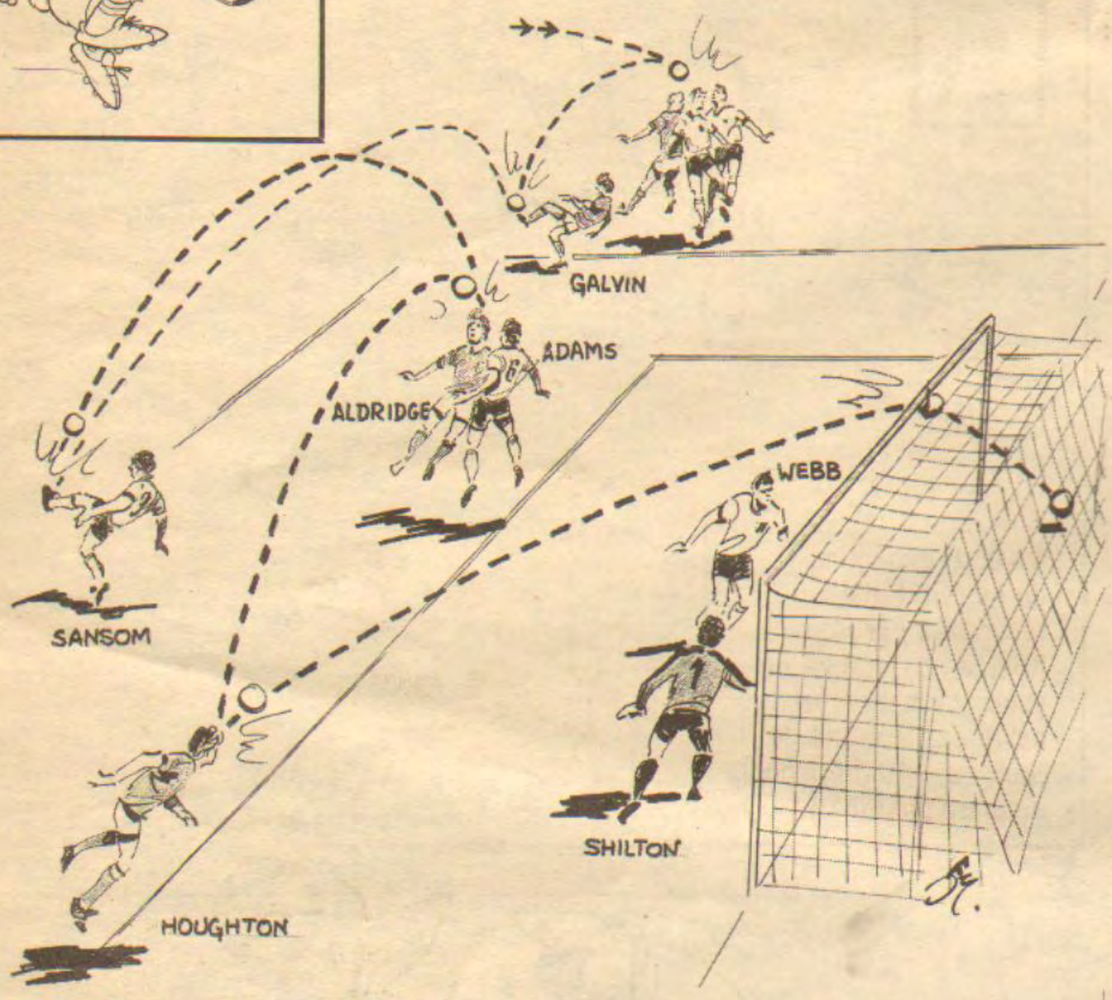
1-0 : centre de Vialli. Contrôle et tir du pied droit d'Altobelli, rentré en jeu quinze secondes auparavant (66e).



2-0 : Vialli pour Bergomi qui déborde et centre au second poteau, le ballon étant repris par De Agostini (87e).

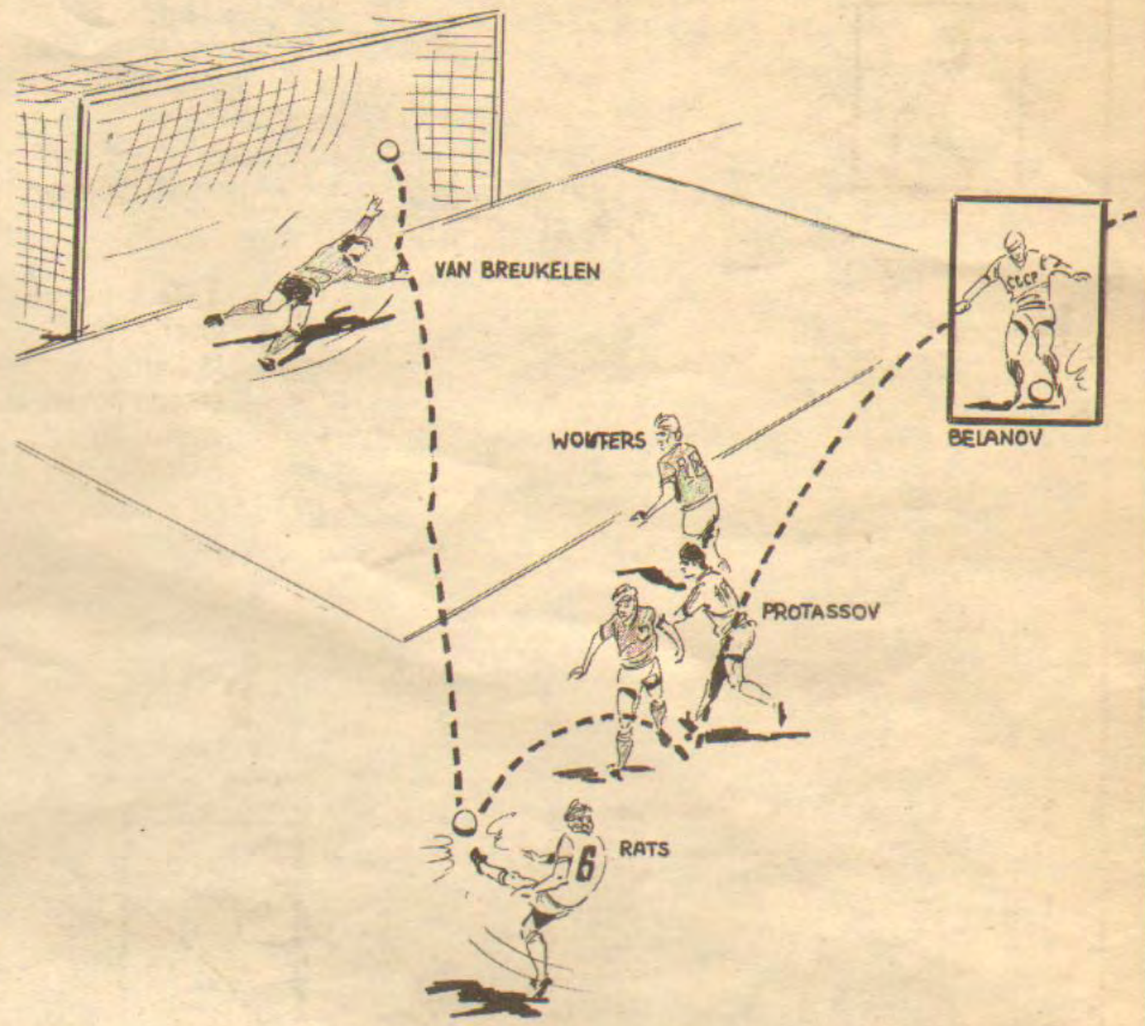
euro 88

EIRE - ANGLETERRE : 1-0



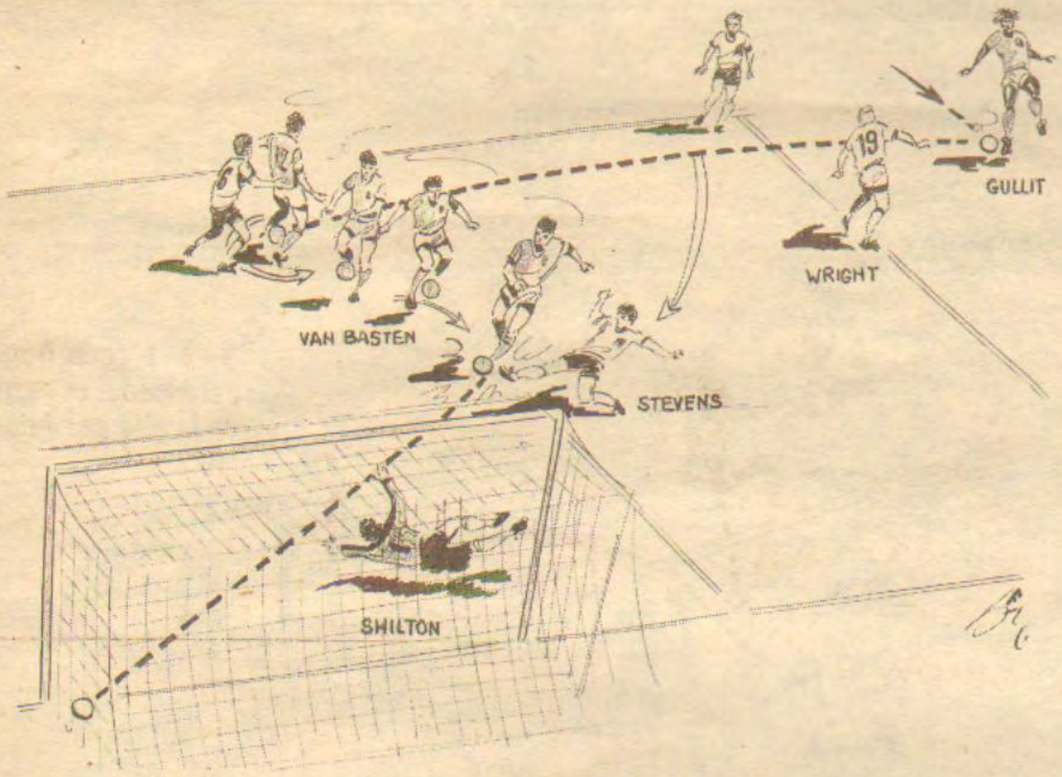
1-0 : retourné manqué de l'Anglais Sansom dans sa surface. Le ballon est dévié par Aldridge et repris de la tête par Houghton (6°).

URSS - PAYS-BAS : 1-0

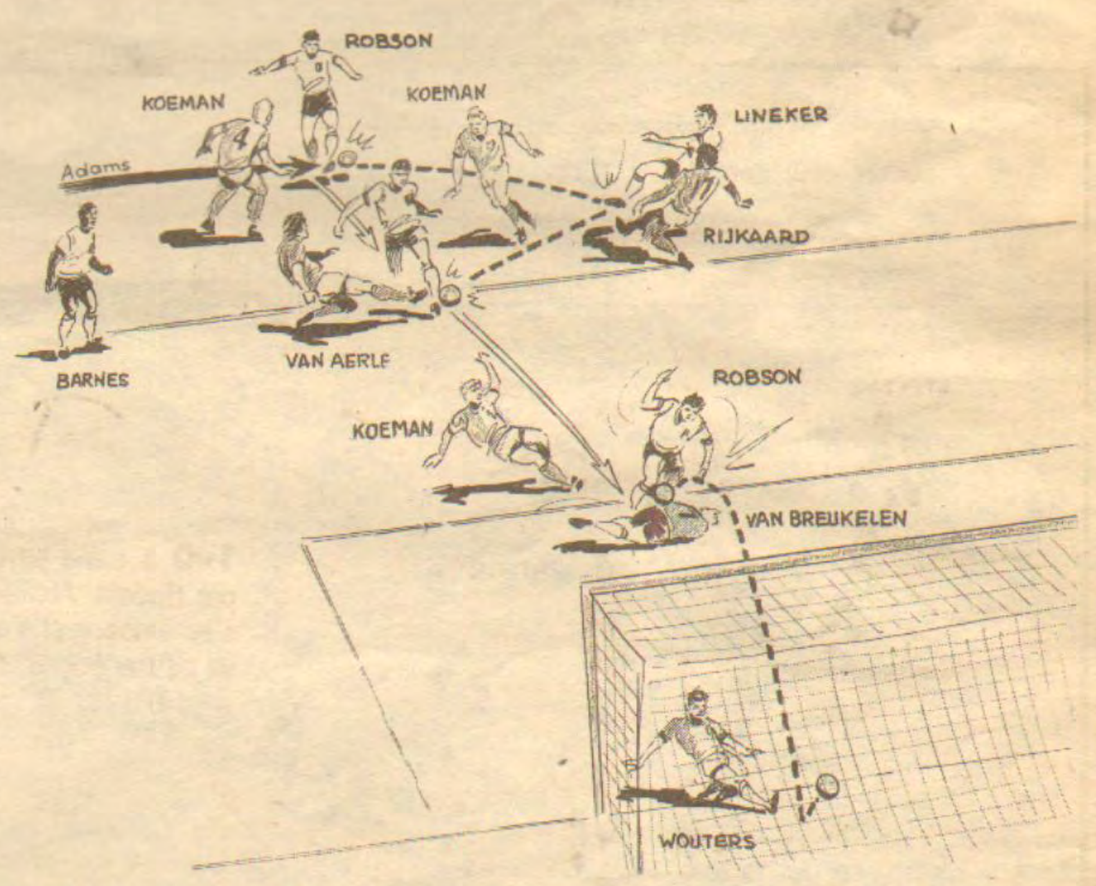


1-0 : de l'aile droite, long centre de Belanov pour Rats qui reprend le ballon victorieusement du pied gauche (54°).

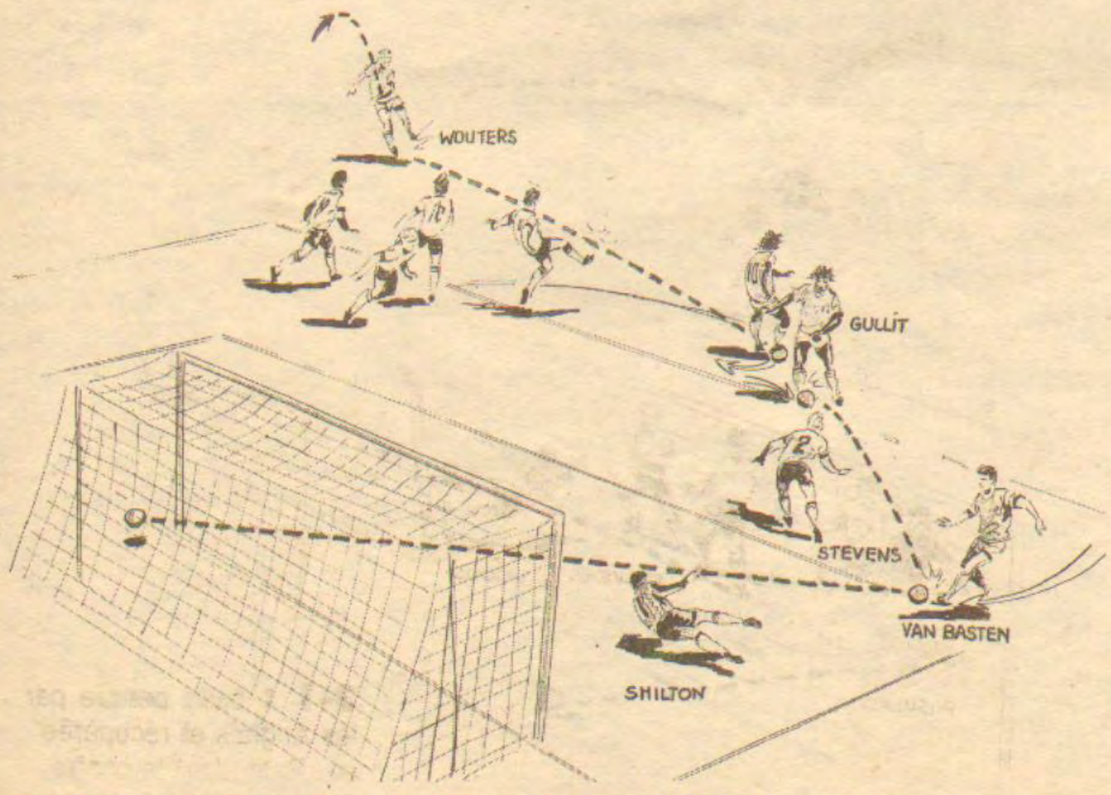
PAYS-BAS - ANGLETERRE : 3-1



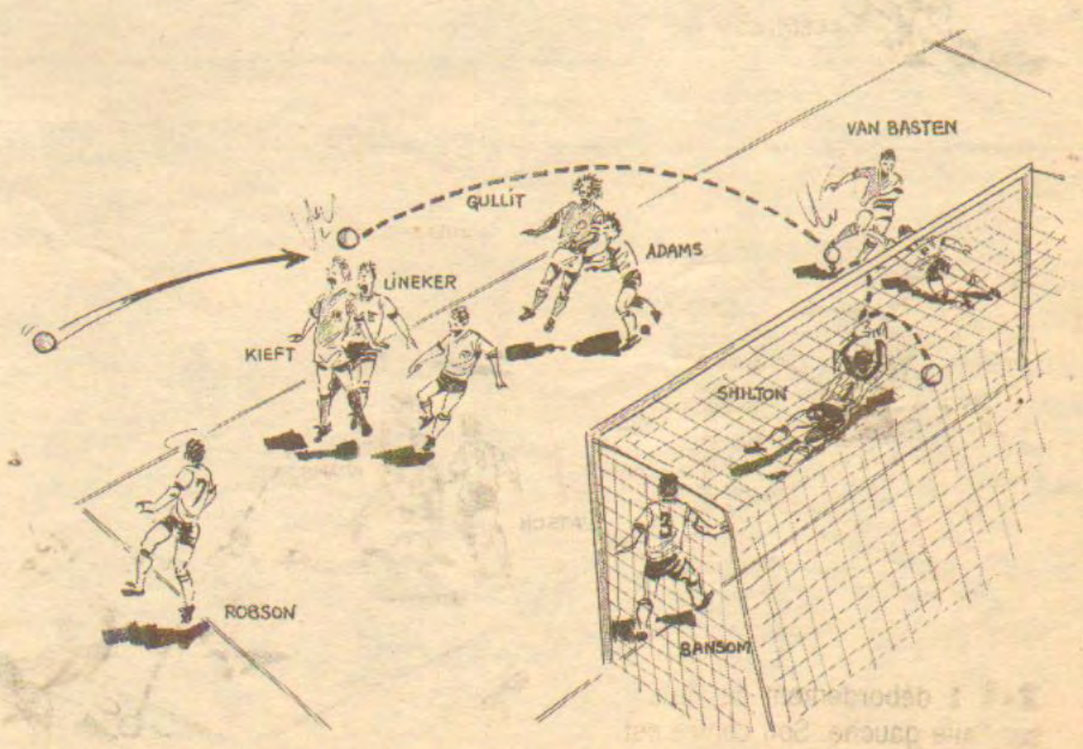
1-0 : centre de Gullit pour Van Basten, lequel élimine Stevens et trompe Shilton du pied gauche (44°).



1-1 : une-deux Robson-Lineker. Robson récupère le ballon et trompe Van Breukelen en force (54°).

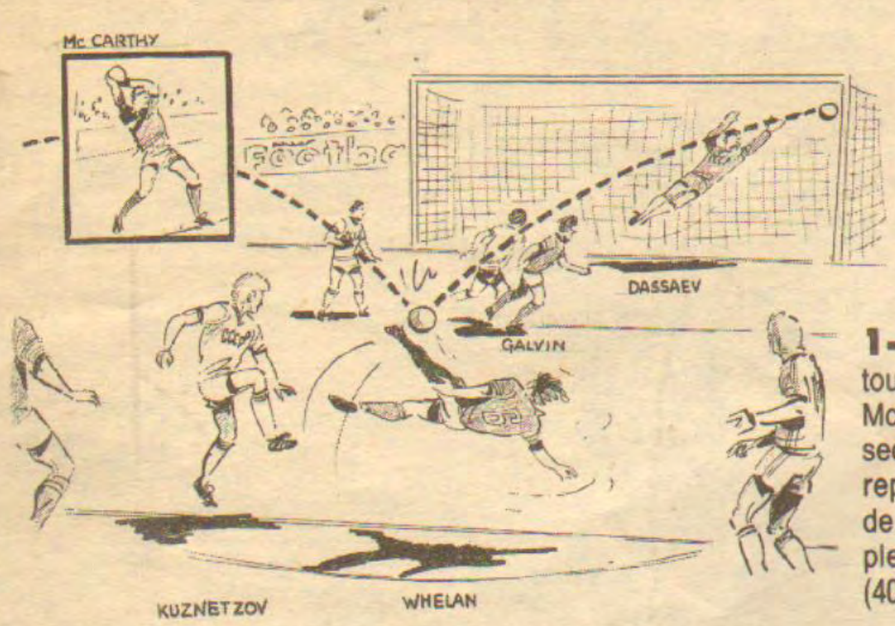


2-1 : cafouillage dans la défense anglaise. Gullit décale Van Basten sur sa gauche. Tir croisé victorieux de Van Basten (72°).

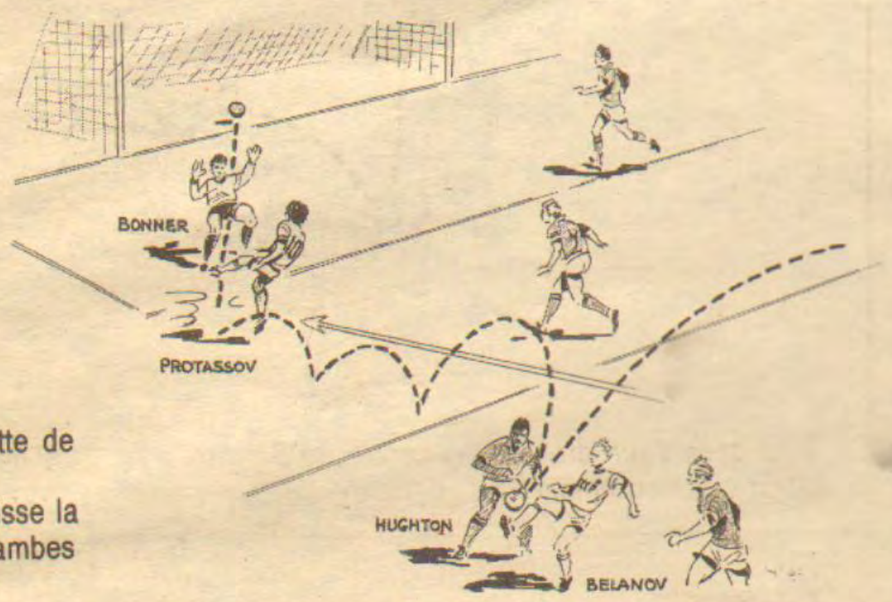


3-1 : corner frappé par Erwin Koeman, le ballon étant dévié de la tête par Kieft pour Van Basten, qui trompe Van Breukelen à bout portant (76°).

EIRE - URSS : 1-1

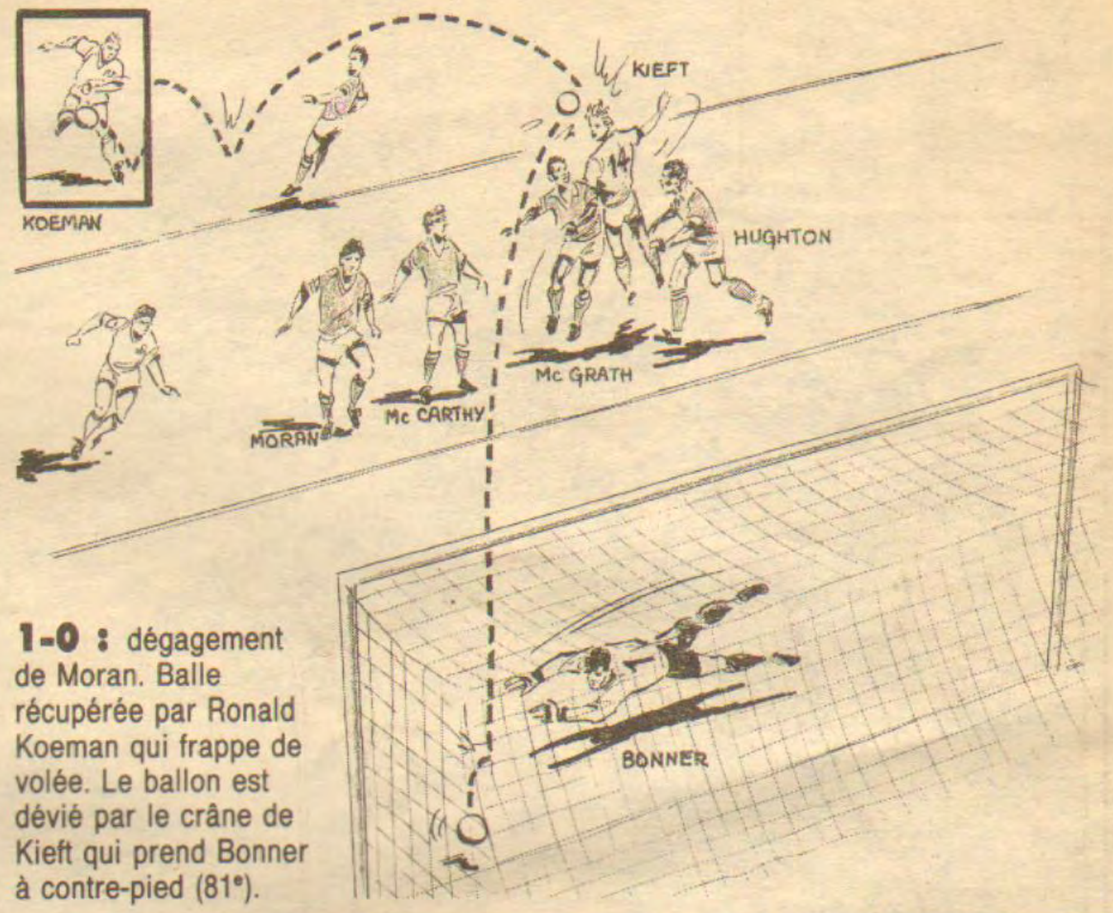


1-0 : longue touche de McCarthy vers le second poteau et reprise de volée de Whelan en pleine lucarne (40e).

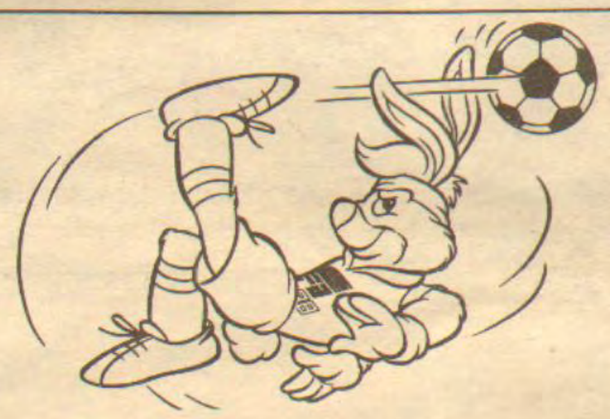


1-1 : pichenette de Belanov pour Protassov qui glisse la balle entre les jambes de Bonner (74e).

PAYS-BAS - EIRE : 1-0

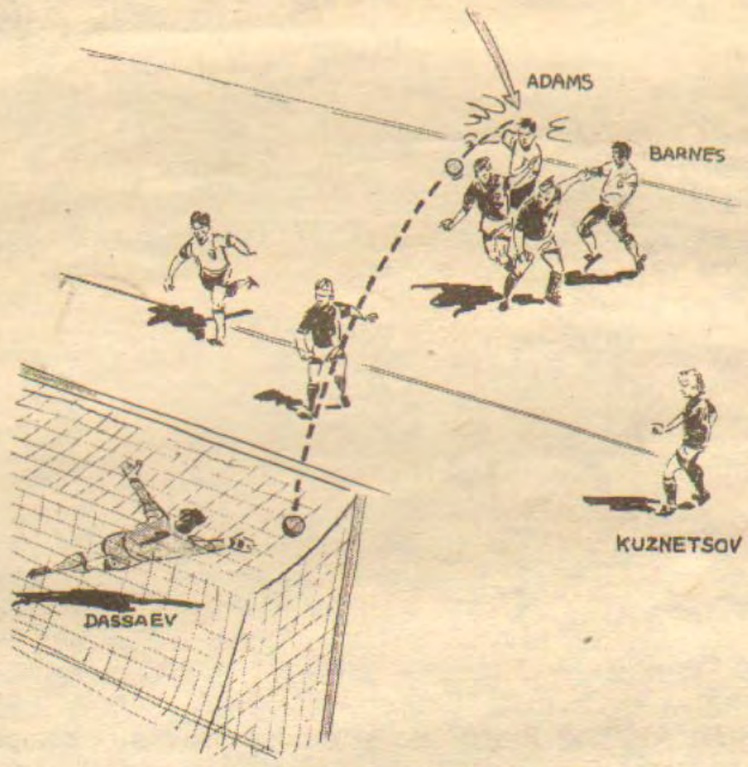


1-0 : dégagement de Moran. Balle récupérée par Ronald Koeman qui frappe de volée. Le ballon est dévié par le crâne de Kieft qui prend Bonner à contre-pied (81e).

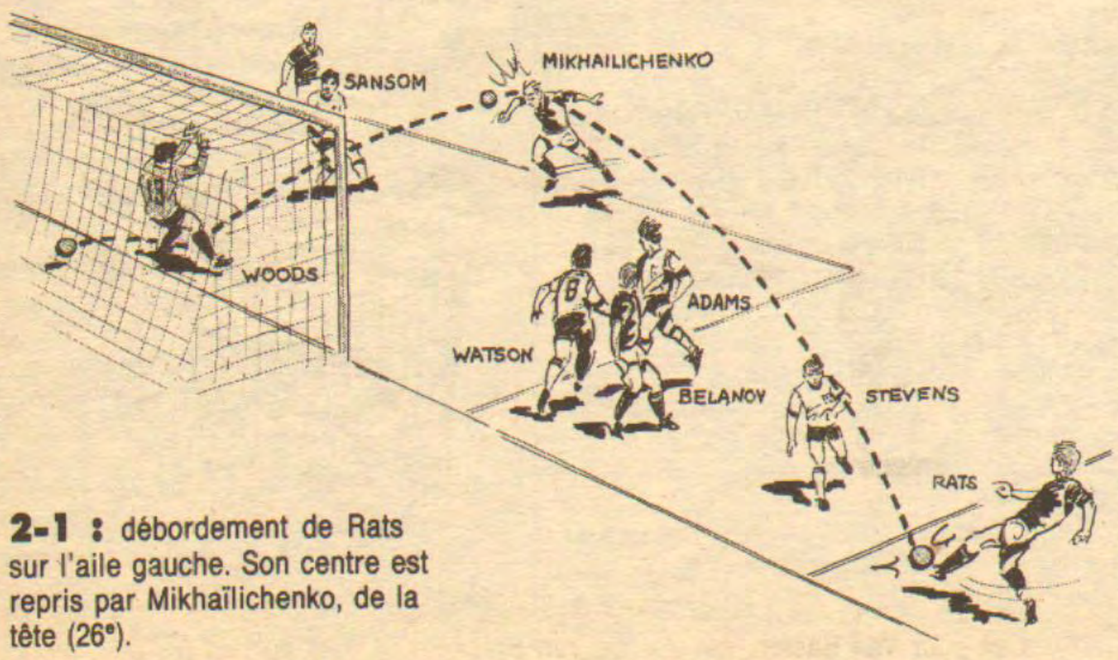


URSS - ANGLETERRE : 3-1

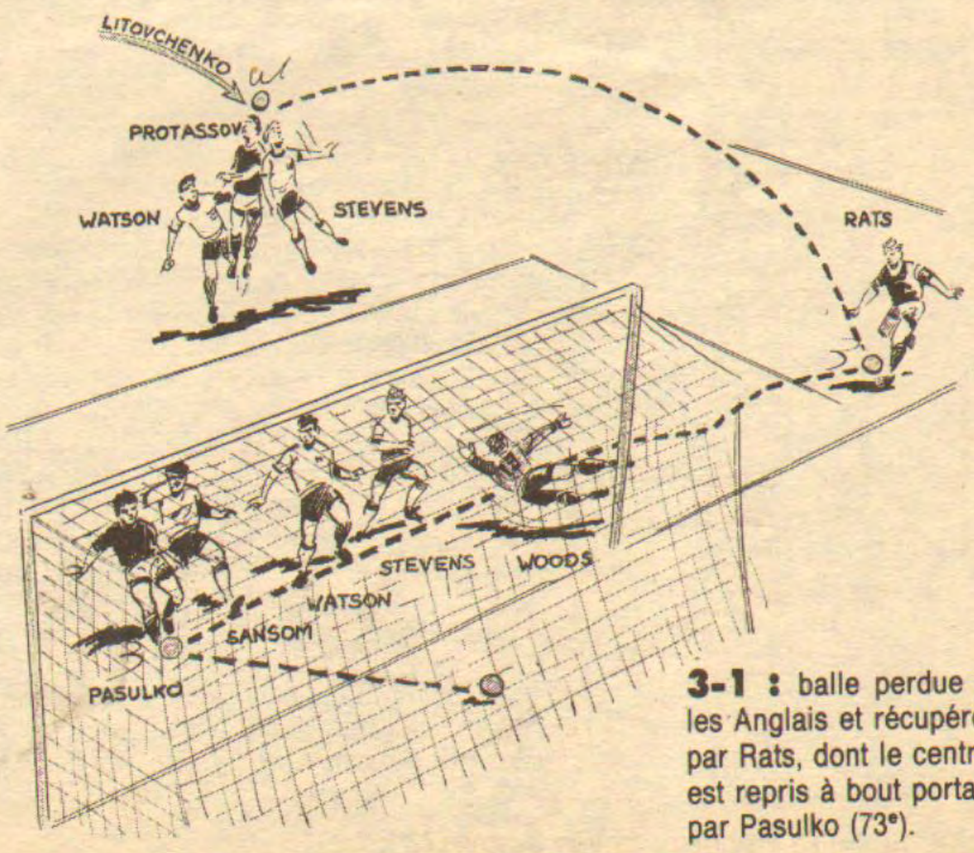
1-0 : balle perdue par Hoddle. Aleinikov s'en empare et s'en va battre Woods, de près (3e).



1-1 : coup franc tiré par Hoddle et repris de la tête par Adams (16e).



2-1 : débordement de Rats sur l'aile gauche. Son centre est repris par Mikhaïlichenko, de la tête (26e).



3-1 : balle perdue par les Anglais et récupérée par Rats, dont le centre est repris à bout portant par Pasulko (73e).

(Illustration de Lem)

Un entraineur qui connaît les histoires marseillaises et trois joueurs qui vont les découvrir (de gauche à droite, Banide, Huard, Sauzée et Cantona).

(Photos PRESSE SPORTS)

O.M. : ciel bleu en

Tout beau, tout neuf, l'Olympique de Marseille a (presque) tout oublié de ses soucis de fin de saison. Aidé en cela par une pléiade de nouveaux joueurs ambitieux. En attendant la vérité du terrain, pas toujours aussi rose.

L'OLYMPIQUE de Marseille a été bien inspiré de fixer son stage de préparation pour la nouvelle saison au Hetzel Hotel de Schluchsee, en plein cœur de la Forêt-Noire. Ou, plus exactement, le club phocéen a été bien avisé de suivre les conseils de Karl Heinz Förster qui, pour avoir déjà fréquenté cet établissement avec son équipe de Stuttgart, puis avec l'équipe nationale allemande qui préparait son expédition pour le Mundial Espagnol, l'avait chaleureusement recommandé aux responsables marseillais. La visite faite, ceux-ci se sont montrés fort satisfaits par les installations proposées. Il y a de quoi. Le Hetzel Hotel mérite qu'on s'y arrête quelque peu. Épousant les hauteurs de Schluchsee, surplombant un lac aux eaux tranquilles, il renferme dans ses deux bâtiments tout le nécessaire pour retaper les organismes les plus éprouvés, pour entretenir les musculatures les plus soumises. Là-bas, les Marseillais avaient à leur disposition, outre un terrain de football à surface synthétique posé au milieu des forêts, courts de tennis, de squash, piscine couverte ou extérieure à 28°, des bains bouillonnants à 36°, un sauna finlandais classique, un autre bio-ionique, des « samadhi tanks », des salons de massage, trois restaurants (cuisine régionale, internationale et italienne)... bref, le temple de la mise en forme, le sanctuaire du bien-être.

On comprend dès lors pourquoi la vingtaine de joueurs en stage avec Gérard Banide affiche une mine réjouie et une gaieté sympathique malgré le régime auquel elle est astreinte. Trois séances quotidiennes, alternant le footing, la musculation ou la technique et la tactique. « Il ne s'agit pas de tout reprendre à zéro, explique Gérard Banide, mais chacun sait que ces stages préparatoires ont, entre autres, pour but de faire que tous se connaissent mieux. Ils sont rendus plus que jamais nécessaires quand il y a beaucoup de nouveaux. C'est à l'issue de ces huit jours de stage, poursuit l'entraîneur marseillais, que nous saurons comment nous allons jouer, quels seront nos grands principes d'organisation, quels seront nos objectifs ».

Gérard Banide ne préjuge pas ce que sera, cette saison, l'Olympique de Marseille. Il ne croit qu'aux faits, dit-il. Il compte sur la faculté de dépassement d'un groupe composé pour une grande part d'éléments aux ambitions nouvelles à plus d'un titre.

Huard le rigolard

Parmi ceux-ci, Gaëtan Huard qui pense trouver à Marseille le tremplin idéal pour relancer une carrière prometteuse. L'ex-Lensois a, en tout cas, rapidement trouvé ses marques dans sa nouvelle équipe. Il s'y sent apparemment très à l'aise. « Je ne suis pas un garçon froid, répond-il, et je suis très ouvert. J'aime en outre mettre de l'ambiance, je ne suis pas le dernier pour rigoler. L'ambiance qui règne ici me change de celle que j'ai connue à Lens l'an passé. Elle me rappelle, en revanche, beaucoup celle du Racing Club de Lens de mes débuts. Cette ambiance sera notre force ».

Étrangement, et sans qu'ils se soient concertés, Franck Sauzée reprend à son compte semblable argumentation. « J'ai été agréablement surpris, raconte-t-il, par l'attitude de tous. Je m'attendais à plus de distance. Ce n'est pas le cas et j'en suis enchanté. Quand je compare avec le FC Sochaux du début de saison passée, je trouve qu'il règne à Marseille le même état d'esprit. Tout de suite le courant est passé entre les nouveaux et les anciens. L'OM part sur les mêmes bases que Sochaux et c'est bien ». On sait ce que fut la réussite du club franc-comtois qui, coïncidence, se prépare lui aussi en Forêt-Noire, à Lenzkirch, à quelques kilomètres de Schluchsee...

Comme son équipier lensois Gaëtan Huard, Philippe Vercruysse, débarqué seulement jeudi matin au Hetzel Hotel après son transfert surprise à l'OM, vient chercher dans son nouveau club une certaine réhabilitation. Son passage à Bordeaux, il n'en disconvient pas, fut un relatif échec. « On a beaucoup parlé pendant un an de mes problèmes de santé. Mais je sais aujourd'hui qu'ils sont la raison de mon échec en Gironde. Je prends un nouveau départ à Marseille. J'ai tout pour réussir dans cette équipe fantastique sur le papier, si on m'en donne les possibilités, si on me fait totalement confiance ».

Des échecs, l'Olympique de Marseille en a connu lui aussi l'an dernier. Sur certains plans. « Nous avons été déçus, reconnaît Gérard Banide, par l'inaptitude de certains, mentalement, à se dépasser. D'où notre parcours en dents de scie. Si l'on s'en tient à la valeur technique de l'équipe on pouvait prétendre à mieux. Je n'ai pas chiffré d'objectifs pour cette saison. Je dirai qu'il faudra faire le maximum.

Pour être plus concret, poursuit l'entraîneur Marseillais, j'ajouterai que Marseille est une ville à vocation européenne et destinée à jouer les seconds rôles. Cette année il nous faudra gagner quelque chose ». Un avis partagé par

Forêt-Noire

beaucoup, à l'image de Gaëtan Huard venu à l'OM pour évoluer dans le haut du tableau. « Si l'on gagne un titre, une Coupe, la vie ne s'arrêtera pas. Il faudra en gagner d'autres. Tant qu'on peut. Sinon il faut arrêter tout de suite de jouer ».

Le genou de Klaus

Karl Heinz Förster, qui fait maintenant figure d'ancien à l'OM et qui se veut toujours optimiste de nature, ne dit pas autre chose. « Il est très important pour moi, mais aussi pour le public que Marseille joue pour une des trois premières places. J'ai confiance. Même s'il est toujours difficile de le dire avant, à l'entraînement, je sens mieux l'équipe cette saison que l'an dernier ».

Contrairement au défenseur allemand qui a largement fait ses preuves et qui reste pour ses équipiers un modèle de conscience professionnelle, Éric Cantona, Franck Sauzée, Philippe Vercruysse, Gaëtan Huard auront beaucoup à prouver. Ils savent la réalité de la situation marseillaise. Ses passions et ses contraintes. Gérard Banide dit à ce sujet : « Quand on engage quelqu'un, l'honnêteté consiste à dire la vérité. Je n'ai jamais caché aux nouveaux qu'à Marseille il faut être costaud moralement. La ville ne supporte ni les excès ni les échecs, j'ai été ravi de les entendre me répondre que cela ne les troublait pas outre mesure ».

« Quand on arrive dans un club, on se doit de prouver, enchaîne Franck Sauzée. Je sais que je vais être attendu, mais j'assume. Je ne me défilerai pas. Marseille est peut-être une ville difficile, mais c'est une ville football, qui vibre pour lui, et pour un footballeur c'est extra ». Propos de teneur identique dans la bouche du néo-gardien olympien. « A Lens, si je voulais, je pouvais jouer tranquillement, dit Gaëtan Huard. A Marseille je sais qu'il faut toujours donner le maximum. Marseille est une ville particulière ? Mais j'aime ça ! Moi aussi j'ai le sang chaud, je démarre vite. Marseille et moi nous sommes du même bord. Marseille me tend la main, j'en ferai de même. Je ne suis nullement impressionné. Au contraire tout cela me donne envie d'aller le plus haut possible. Une envie que je n'avais plus ».

Dans cet enthousiasme général qui baigne le clan marseillais au milieu de la Forêt-Noire, il reste cependant un point noir — le genou de Klaus Allofs qui fut obligé en plein stage d'aller consulter son médecin à Munich — et quelques interrogations. Dont celle-ci : de quel effectif dispose effectivement Gérard Banide ? Eyraud et Cauet, présents à Schluchsee, pourraient déménager à Niort. Gastien, en échange, pourrait débarquer à Marseille. Pape Fall s'en va à Caen retrouver Domergue, qui n'a toujours pas été remplacé en tant que libero...

« Il est possible, répond à ce sujet l'entraîneur marseillais, que l'on change de système de jeu ». Et Karl Heinz Förster, qui en serait le précurseur, explique que l'OM pourrait fort bien jouer avec Le Roux et lui-même comme le font les Pays-Bas ou l'Irlande. « Nous en avons parlé, nous sommes tous d'accord. Cela va dans le sens d'un football moderne ».

Sur les hauteurs allemandes, au milieu des sapins, Marseille se peaufine un nouveau visage pour une nouvelle saison. Celle de tous les dangers.

Laurent WETZEL, à Schluchsee.

Bellone : « Montpellier, le bon choix »

Premiers propos de l'attaquant international installé dans son nouveau club. Après sa réussite cannoise, il croit à une chance unique de revenir au plus haut niveau. En passant par la Coupe d'Europe.

EN stage avec ses nouveaux équipiers de Montpellier, Bruno Bellone est heureux, et ça se voit. Il n'a pas mis longtemps à se fondre dans l'ambiance pleine de soleil et de chaleur qui entoure le groupe dirigé par Pierre Mosca. L'international est heureux parce qu'il pense avoir trouvé un club à la mesure de ses ambitions, un club européen où, cependant, règne encore un esprit de famille. Il le dit sans ambages : « En signant à la Paillade, j'ai sûrement fait le meilleur choix possible. Je ne crois pas que je le regretterai. »

— Bruno, pourquoi avoir choisi en définitive Montpellier ?

— Parce que ce club a de l'avenir, c'est même le club de l'avenir. Il y a des choses à faire. La saison dernière, cette équipe a effectué un parcours remarquable. Il nous faut continuer dans cette voie. J'espère d'ailleurs que l'on fera aussi bien cette année.

— Les résultats de votre nouvelle équipe vous ont-ils surpris à l'époque ?

— Non, les performances qu'ont réalisées les Montpelliérains l'an passé ne m'ont pas étonné. Quand, à la base, il y a un bon groupe, quand ce groupe peut travailler dans les meilleures conditions possible, les résultats, obligatoirement, doivent sourire. Lorsqu'on travaille dur, ça paye.

— A Cannes, vous étiez bien pourtant. Pourquoi en être parti ?

— C'est simple, ils ne pouvaient pas me garder. Cannes a, certes, de l'ambition, mais une ambition adaptée à ses moyens, et ceux-ci sont plus modestes que ceux de Montpellier. Les deux clubs ne peuvent jouer la même place.

— Les offres de Strasbourg et du Paris-SG étaient-elles séduisantes ?

— Oui, mais l'élément déterminant dans cette affaire a été que je savais, avant de m'engager, quel était le recrutement de mon nouveau club. J'ai signé ici en connaissance de cause. Il n'en aurait pas été de même avec Strasbourg ou Paris-SG. Pour ce dernier, j'ignorais quel serait l'entraîneur, par exemple ! Entre Strasbourg et Montpellier, ça s'est joué à peu. Il fallait se montrer rapide.

— L'aspect financier a-t-il été important ?

— Là n'est pas la question. Je n'ai pas fait de ce transfert une histoire d'argent. Je n'ai pensé qu'au football.

— Et le fait de disputer une Coupe d'Europe ?

— Bien sûr, c'est appréciable, et je suis content de retrouver la scène européenne. Mais il n'y a pas que ça. La Coupe d'Europe, c'est aléatoire. Moi, je crois qu'il y a un bon coup à jouer en général. Tout me semble important. J'ai tellement envie de réussir.

— Vous avez soif de revanche ?

— L'an dernier, à la même époque, je n'oublie pas que je connaissais quelques sérieux problèmes. A Monaco, on ne me faisait plus confiance. De plus, j'avais des ennuis de santé. Rien n'allait pour moi. J'ai traversé une sale période. C'est le football, je le sais bien, mais quand ça vous arrive, vous êtes mal. Heureusement, les dirigeants de Cannes sont venus. Mon passage sur la Croisette m'a permis de me refaire une santé morale et physique. Ce qu'ont fait les Cannois à mon égard, c'est super ! Je les en remercie. C'est grâce à eux, à Jean Fernandez en particulier, qui m'a remis en selle, si j'en suis là aujourd'hui.

— En somme, vous avez pu passer d'excellentes vacances ?

— Je ne suis pas parti de Cannes...

— On avait cru, au contraire, que vous vous étiez absenté. Ce qu'Alain Moizan vous a reproché.

— Alain s'est excusé. Le problème, c'est qu'il est un directeur sportif tout neuf dans le métier. Il débute, et je pense qu'il s'est inquiété un peu vite que les choses traînent en longueur à mon sujet. De toutes les façons, il y avait mon homme d'affaires pour traiter ce transfert.

— Un dernier mot. A Montpellier, vous espérez bien vous faire remarquer par le sélectionneur, non ?

— Evidemment, je pense très fort à l'équipe de France. C'est normal, j'ai encore de l'ambition. Les matches de qualification pour la Coupe du monde arrivent et le groupe est en train de se constituer. A moi de m'imposer. J'aurai ma chance si je réalise de bonnes performances avec la Paillade. Dans un grand club, il est toujours plus facile d'attirer les regards. Et Montpellier est un grand club ! »

Vincent MACHENAUD à Passy

Division 1

● Le budget du RC Lens pour la saison 1988-1989 sera sensiblement le même que celui de la saison précédente. Il avoisinera les 35 millions de francs.

● L'effectif lensois est particulièrement étoffé. Il sera au jour de la reprise du Championnat d'un peu plus de 24 unités. Arnold Sowinski a exprimé le souhait de voir le Racing Club de Lens prêter trois ou quatre de ses jeunes professionnels à des clubs de Division II, estimant qu'ils apprendraient beaucoup plus à jouer à ce niveau qu'en Troisième Division avec la réserve.

● Le premier match de préparation des Lensois face à Abbeville, samedi, s'est soldé par un match nul : un but partout. Le but lensois étant inscrit par Pagal. Cette rencontre fut surtout l'occasion pour Arnold Sowinski d'effectuer la revue de son effectif puisqu'il composa deux équipes distinctes.

● Pita, la recrue brésilienne de Strasbourg, a emménagé avec sa famille dans une villa de la banlieue. Deux cars de supporters l'ont accompagné à l'aéroport quand il s'est embarqué pour la France.

● La lettre de sortie de Khidiatouline est arrivée à la Fédération. L'international soviétique ralliera en principe Toulouse le 2 juillet. Son nouveau club a prévu à cette occasion une réception et une conférence de presse.

● Vendredi à 18 heures les joueurs du TFC ont repris contact avec leur entraîneur Jacques Santini à l'occasion d'une petite réunion. Ils se sont entraînés samedi matin pour la première fois de la saison 1988-1989. Si Khidiatouline était absent, en revanche, Da Fonseca et Franck Passi étaient parmi leurs nouveaux partenaires...

● Si Strasbourg n'a pas engagé d'attaquant supplémentaire c'est qu'il caresse l'espoir de voir éclater prochainement un avant-centre africain appelé Kambelle-Seck. Le Sénégalais devrait bénéficier incessamment de la double nationalité.

Jacques Goddet couronné

Jacques Goddet, né de *L'Auto* et père de *L'Équipe*, donc de *France Football*, ne prend jamais l'ascenseur pour rejoindre son bureau du 4e étage de l'immeuble d'Issy-les-Moulineaux. Il est ainsi le plus jeune, le moins paresseux et le plus musclé de tous les journalistes (sportifs) de notre maison. Il est peut-être aussi le plus journaliste d'entre eux dans son ouverture quotidienne sur l'information et dans sa curiosité.

Le choix qui s'est porté sur son nom pour en faire le premier lauréat du Prix Antoine Blondin (parrainé par le groupe Primagaz) est donc le moins discutable qui soit, même si, selon les propres termes de Jacques Goddet, « seul Blondin méritait le prix Blondin. »

Rappelons que ce prix, dont le jury réunissait MM. Audouard, Boudard, Couëdel, Chany, Danet, Giovanni, Nucera, Petitjean, Urbini, récompense « le journaliste parlant de sport pour la qualité et la sensibilité de son écriture, son humanisme, son sens de l'amitié et son goût de la fête ».

clin d'œil

« Laisse tomber, il est scellé ! »

Joël Bats a-t-il peur d'aller sur le banc cette saison ? Toujours est-il qu'ils ne sont pas trop de deux, dont Ivic, le nouveau coach du PSG pour l'empêcher de déménager ce banc qui ne lui demandait rien ! En fait, l'entraîneur yougoslave montre à Bats comment on se refait des abdominaux après les vacances...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Deux Anglais à Caen

Les dirigeants caennais ont réalisé deux belles affaires en allant faire leur marché du côté de Londres ! Ils ont, en effet, engagé deux joueurs anglais de très bonne valeur, l'attaquant Brian Stein, qui a remporté la finale de la League Cup avec Luton, inscrivant même deux buts, et le capitaine milieu de terrain des Gunners d'Arsenal, Graham Rix !

Avec Clive Allen à Bordeaux, plus le tandem monégasque Hoddle-Hateley, il y aura donc cinq joueurs anglais dans le Championnat de France de Division I et sept britanniques en tout, avec les Ecossais Eric Black (Metz) et Mo Johnston (Nantes).

● La campagne pour les abonnements bat son plein à Strasbourg. Outre une affiche humoristique de l'artiste alsacien André Wenger — nullement parent avec le Monégasque Arsène — une affiche conçue par Pierre Kubol stylise un fauteuil de tribune émergeant d'un fond bleu roi. Son slogan : « Si vous voulez que ce siège devienne européen... »

● « Jamais je ne licencierai un entraîneur pour recrutement inadapté, affirme Daniel Hechter, le président du RC Strasbourg, puisque nous sommes trois à décider la venue d'un joueur d'un commun accord, soit Dogliani, mon directeur, Kasperczak, mon entraîneur, et moi-même. Le cas échéant, nous serons coupables solidairement tous les trois. »

● C'est devenu officiel depuis vendredi : Franck Passi a rejoint son frère à Toulouse. Le milieu de terrain et défenseur marseillais a signé pour quatre ans au club de la cité des Violettes. Quant à son frère, Gérald, l'international lié au TFC pour un an encore (jusqu'en 1989), il discutera dans les quinze jours à venir d'une prolongation de contrat avec le président Delsol et Francis Andreu. Ces derniers espèrent, évidemment, que Gérald Passi acceptera de rester longtemps au TFC...

● Est-ce la venue de Khidiatouline ? Toujours est-il que la vente des cartes aux abonnés marche fort bien à Toulouse : 4 000 d'entre eux se sont engagés à suivre le Téfécé cette saison. L'an dernier, à pareille époque, on était loin de ce chiffre. Les dirigeants espèrent que la barre des 6 500 abonnés sera dépassée.

● Lors de sa dernière assemblée générale, la ligue de la Méditerranée a souligné à sa manière les brillants résultats de l'AS Cannes. Elle a décerné la plaquette de la reconnaissance à Jean Fernandez et la médaille d'or à Richard Conte.

● Alain Moizan s'est fracturé le péroné (avec distension des ligaments du genou) lors d'un stage pour l'obtention du 2e degré d'entraîneur à Clairefontaine. Malgré son désir de poursuivre la partie théorique, il a dû regagner la Côte d'Azur, les organisateurs ne voulant pas créer de précédent.

● Les Monégasques sont partis en stage à Talloires, sur les bords du lac d'Annecy, sans leurs deux Anglais. Glenn Hoddle et Mark Hateley bénéficient actuellement des quelques jours de vacances qu'ils n'ont pas eus pour cause de Championnat d'Europe. Ils ne reprendront l'entraînement que le 4 juillet avec tout le monde à La Turbie.

● « Si vous voulez réussir dans le Championnat d'Europe et si vous jouez défenseur, signez au TFC ! » C'est la remarque faite par Francis Andreu la semaine dernière. Le directeur administratif du TFC soulignait, en effet, qu'après Domergue, qui avait été champion d'Europe avec l'équipe de France en 1984, le Soviétique Khidiatouline est également parvenu en finale de l'Euro sous les couleurs de l'Union soviétique. L'un portait à l'époque les couleurs toulousaines, l'autre s'apprête à les endosser...

● Au calendrier des rencontres amicales que disputera Toulouse avant la reprise du Championnat, trois matches contre des équipes étrangères, Sarajevo le 5 juillet, le FC Liège le 7, le Lokomotive Leipzig le 9. Le premier se disputera à Arcachon, le deuxième à Bayonne, le troisième à Saint-Gaudens.

● Juan Simon, en partance pour l'Argentine, ne laissera que des regrets à Strasbourg. Pourtant, son successeur, le Lensois, Francis Gillot, s'est promis de le faire oublier.

Echange Genghini-Vercruysse

Marseille et Bordeaux se sont mis d'accord en début de semaine dernière pour l'échange de Bernard Genghini et de Philippe Vercruysse. L'OM a ainsi fait signer un contrat de trois ans à l'ex-Lensois, alors que Genghini s'est engagé pour la même durée aux Girondins. Par ailleurs l'affaire Dib-Bijotat étant close, les deux hommes porteront donc le maillot monégasque cette saison.

● La municipalité de Strasbourg est toujours présente dans les manifestations du Racing. Ainsi pouvait-on noter la présence de M. Grossmann, adjoint au Sport, chez Adidas à Landersheim, celle de M. Kern à la conférence de presse du soir. « Je suis particulièrement heureux d'avoir vu M. Kern suivre le match de la remontée à Valenciennes », rappelait le président Hechter.

● Gilles Oliver est actuellement en stage à Auxerre, club qui l'engagera certainement. Ainsi le défenseur toulousain aura-t-il trouvé preneur, alors que son coéquipier Eric Bellus est toujours à la recherche d'une nouvelle équipe.

● Le milieu de terrain monégasque Fabrice Mège a été prêté pour un an au RC Strasbourg. Mège, vingt-trois ans, est un produit du centre de formation de l'OGC Nice.

Zlatko veut frapper fort

Après Dusan Savic et Boro Primorac, l'AS Cannes compte désormais un nouveau Yougoslave dans ses rangs : l'ex-Bordelais Zlatko Vujovic. L'ailier gauche de la sélection yougoslave n'a inscrit que huit buts la saison dernière et annonce qu'il est prêt à mettre les bouchées doubles pour assurer à son équipe une efficacité offensive optimale.

« Je pouvais aller en Italie, mais mon souhait était de rester en France, déclare Zlatko. Et je suis très heureux d'évoluer aux côtés de Boro Primorac. Je suis persuadé que Cannes va encore progresser cette année. D'ailleurs, la façon dont nous font travailler Jean Fernandez et Albert Emon en est une garantie. Personnellement, j'aimerais évoluer sur le côté gauche, comme à Bordeaux, mais c'est peut-être en position d'avant-centre que j'apporterai le plus à mon équipe. C'est le poste que j'occupais à Split et j'avais marqué 25 buts en une saison. Je ne le cache pas : je veux être le meilleur buteur du Championnat de France. La victoire à 3 points va nous inciter à jouer encore plus offensivement et le spectacle s'en ressentira, j'en suis sûr ! »

El Haddaoui sur la Promenade ?

Mustapha El Haddaoui qui avait réussi un remarquable début de saison avec Saint-Étienne avant de connaître des problèmes avec ses adducteurs, pourrait bien êtte le futur meneur de jeu de l'OGC Nice. L'ASSE, qui a engagé le Lyonnais Fournier, ne serait pas opposée au départ du Marocain. L'affaire était bien engagée en fin de semaine...

● Nenad Bjekovic estime que l'intervalle qui le sépare du début du Championnat est trop court pour faire une bonne préparation. Alors pour essayer de rattraper le temps perdu, il a privé ses joueurs de ballon pendant les trois premiers jours du stage à Saint-Martin-Vésubie. A force de footing et d'exercices, on a surtout travaillé la condition physique.

● Petite divergence à Nice. Bjekovic voudrait enrôler un second gardien du niveau de Morisseau et faire jouer la concurrence comme c'est le cas en Yougoslavie. Le président Innocentini préfère, lui, un titulaire et un remplaçant. Il estime que ce choix est beaucoup plus conforme à la mentalité française.

● A la question : « Ne craignez-vous pas que les joueurs soient encore sous le coup de leur élimination en Coupe, Bjekovic a simplement répondu : « Non. C'est plutôt le contraire qui m'inquiète. Deux heures après le match de Sochaux, certains avaient un grand sourire. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas avec un tel état d'esprit qu'on peut progresser. »

● Dans le groupe de joueurs actuellement en stage à Saint-Martin-Vésubie, Nenad Bjekovic a inclus deux jeunes : le défenseur Roy et l'attaquant Blanchard. Deux réels espoirs du club.

● Quantitativement, il y a eu quatre fois moins d'arrivées que de départs à Saint-Etienne durant l'intersaison. Mais les trois nouveaux, Geiger, Fournier, et même Recordier (que l'on destinait plutôt à l'encadrement de l'équipe de III), ont apparemment très vite séduit leur nouvel environnement. Bref, on dirait que l'état-major stéphanois a fait le bon choix...

● Terminant actuellement le Championnat marocain, Chaouch ne débarquera que dans quelques jours à Saint-Etienne, où il a signé un contrat de cinq ans.

● Nenad Bjekovic s'installe confortablement au Parc des Sports de l'Ouest. Avant de regagner Saint-Martin-Vésubie, l'entraîneur niçois a en effet surveillé les travaux d'aménagement de son futur bureau.

● Deux absents en tout et pour tout aux premières séances d'entraînement des Verts : le Marocain Chaouch, qui termine actuellement le Championnat de son pays, et le Danois Sivebaek, impliqué dans l'Euro 88 et qui bénéficie donc de quelques jours de vacances avant de reprendre le collier avec son club.

● Pour la reprise de l'entraînement, Jean Castaneda affichait une mine superbe. Comme si les — courtes — vacances passées à Menton, Arles et aux Saintes-Maries-de-la-Mer (avec participation « active » aux fêtes du Cheval) lui avaient décidément fait beaucoup de bien.

● Grande première au tournoi du Stadium Nord avec la venue à Villeneuve-d'Ascq de l'équipe nationale des Etats-Unis. En demi-finale, le 5 juillet, elle sera opposée au LOSC, tandis que Leipzig jouera contre le RC Lens.

● Mustapaha El Haddaoui a passé des vacances sages à Casablanca. « Avec, le plus souvent, des journées passées à la place et à proximité du cabanon que possède ma famille sur cette plage. »

● A La Réole, on attend une affluence record pour le premier match de la saison des Girondins face à Liège. Habituellement, cette ville des bords de la Garonne vit à l'heure du jeu à XIII. La venue des Bordelais prend des allures d'événement hors du commun pour un stade qui sera bondé, avec trois mille spectateurs.

Domergue à Caen et Bell à Toulon

Jean-François Domergue a quitté Marseille pour le Stade Malherbe de Caen, où il a signé pour une période de deux ans et où il retrouvera l'un de ses coéquipiers olympiens, le Sénégalais Pape Fall, prêté pour un an. Autre départ de marque chez les Marseillais : Joseph-Antoine Bell, remplacé par l'ex-Lensois Gaétan Huard dans les buts, a signé un contrat de deux ans avec le SC Toulon.

une-deux

Ivic : « Je suis un entraîneur gagnant »

« Tomislav Ivic, pourquoi avoir choisi le Paris-SG ?

— Je pense qu'on peut faire ici quelque chose d'intéressant. Je suis venu parce que j'ai confiance en moi et en cette équipe. Mais aussi pour apprendre votre langue et votre culture.

— Connaissiez-vous les joueurs ?

— Je les connaissais presque tous de nom, car je suivais les journaux. Maintenant, je commence à me faire une idée sur les qualités de chacun. Mais c'est difficile.

— L'effectif est-il trop important ?

— Non, non. J'ai travaillé à Porto avec une trentaine de joueurs...

— Avez-vous une idée sur la façon de jouer du Paris-SG pour le prochain Championnat ?

— C'est trop tôt pour le dire. Mais soyez en sûr, je trouverai ce que je dois trouver.

— Quelle est votre ambition et celle de l'équipe ?

— Un entraîneur peut avoir comme ambition de gagner le Championnat, mais aussi de travailler pour améliorer le niveau d'une équipe.

— On n'entraîne pas Porto comme le Paris-SG ?

— Non. On ne peut pas les faire jouer de la même manière. A Porto, j'ai trouvé une équipe extraordinaire, bien organisée. Avec une grande expérience et de grands joueurs.

— C'était facile de travailler avec eux ?

— Oui. Tout à fait. Ici, j'ai trouvé d'autres qualités et j'en suis satisfait. On a d'autres ambitions. Toutes aussi intéressantes.

— Vous avez l'habitude de « courir » après les titres...

Tomislav Ivic, le nouvel entraîneur du Paris-SG, engage dès à présent un nouveau pari dans un pays différent. Pour l'instant, il découvre son effectif et réserve son diagnostic, tout en étant optimiste.

— J'ai gagné six Championnats dans quatre pays différents. Trois avec Hajduk Split en Yougoslavie. Trois autres avec l'Ajax aux Pays-Bas, Anderlecht en Belgique et, pour terminer, avec Porto au Portugal. Je suis un entraîneur gagnant.

— Comment jugez-vous le football français ?

— Je l'avais trouvé excellent en 1984. Maintenant, c'est plus difficile. C'est normal.

— Que pensez-vous de cet Euro ?

— Fantastique. Tous les entraîneurs ont pu apprendre en matière de tactique de jeu.

— Savez-vous que vous avez un entraîneur français, Jean Fernandez, comme supporter n° 1 ?

— Il est venu à Porto cette année. On a pu discuter de tout. Je peux dire que je l'ai trouvé enthousiaste et passionné. Je suis certain qu'il a un grand avenir.

— Accepteriez-vous de travailler avec un directeur sportif ?

— Pas de problème.

— Vous commencez à préparer le Tournoi de Paris ?

— Ce tournoi est intéressant. Mais le plus important, c'est la préparation. Le résultat du tournoi, beaucoup moins. Les gens l'oublient, mais cependant, ils se souviennent des points du Championnat.

— Depuis votre passage à Avellino, vous parlez bien l'italien. Mais aussi pas mal le français...

— J'ai commencé à apprendre à Anderlecht. Je parle quatre langues. Moyennement le français. Très bien l'italien et l'anglais. Un peu le yougoslave ! »

Hervé GALAND

une semaine en ballon

LUNDI 20 JUIN

Tomislav Ivic : c'est le nom du nouvel entraîneur du Paris-SG. Agé de cinquante-quatre ans, il remplacera Gérard Houllier.

Monaco a repris le collier. Dix-neuf joueurs sont partis avec Wenger en stage à Talloires, près d'Annecy.

MARDI 21 JUIN

Demi-finale fatale pour la RFA, au Volksparkstadion de Hambourg : la bande à Beckenbauer glisse sur une peau d'orange. Et belle revanche pour les Bataves, quatorze ans après le WM !

MERCREDI 22 JUIN

La jeune Squadra Azzurra, elle aussi, tombe dans le panneau des demi-finales... L'URSS, retrouvée, s'impose 2-0. Finale de l'Euro 88 : Pays-Bas - URSS. Gullit contre Belanov : le choc des deux derniers Ballons d'Or de *FF*.

Thierry Tusseau quitte le Matra RP pour le Stade de Reims.

JEUDI 23 JUIN

Lech Poznan remporte la Coupe de Pologne et Vasco de Gama est le nouveau champion du Brésil.

VENDREDI 24 JUIN

Dix-huit hooligans qui avaient terrorisé 11 000 spectateurs lors du match Scarborough-Wolverhampton (D IV) ont été condamnés à un an de prison et immédiatement incarcérés.

Au congrés de l'UEFA, à Munich, Jacques Georges a fustigé « l'inflation immorale des salaires », condamné l'interférence de plus en plus grande de la publicité dans les recettes, ainsi que l'abus de retransmissions télévisées. Au comité exécutif, deux nouveaux membres élus : l'Allemand Braun et l'Italien Matarrese.

SAMEDI 25 JUIN

Les Pays-Bas sont les nouveaux rois de l'Europe. Ils ont remporté le titre continental à Munich en battant l'URSS 2-0, grâce à deux buts de leur fantastique tandem Gullit-Van Basten. Van Basten est désigné meilleur joueur de l'Euro 88 et sacré meilleur buteur avec cinq buts.

DIMANCHE 26 JUIN

La commission de discipline de l'UEFA frappe très très fort : neuf matches de suspension pour Michel du Real Madrid, trois matches pour son coéquipier Hugo Sanchez et un match pour Manuel Sanchis ! Résultat d'une conduite particulièrement grave envers l'arbitre du match PSV-Real...

Le Matra a la dent dure

Jean-Louis Piette, le directeur général du Matra RP, n'a pas mâché ses mots lors d'un breakfast avec la presse, s'en prenant sévèrement aux dirigeants du football français, dénonçant notamment leur « étroitesse de vues ». « Ils ne sont pas assez ouverts sur l'Europe et régissent leurs clubs avec des réflexes amateurs. » Jean-Louis Piette a par ailleurs mal accepté la décision de la Ligue de limiter à quatre le nombre de non-sélectionnables par club : « Dans cette affaire, les clubs moyens se sont pénalisés sans le savoir. Nous aurions mieux fait de prendre modèle sur l'Italie qui, elle, défend son élite. Les joueurs étrangers dans le Calcio n'ont pas empêché l'Italie et ses jeunes de donner la leçon à l'Euro 88. » Le directeur du Matra a, d'autre part, fixé l'objectif majeur pour la prochaine saison : ce sera l'Europe. Pour l'heure, sont partants : Le Magueresse, Tusseau, Mahut, Bureau et Lafargue qui entre au staff technique du club. Au rayon des arrivées, on rappellera les noms de Dogon, Anziani, Bouderbala, Guérin, Casoni et Ginola.

● Strasbourg, qui passe pour la capitale de la bière, jouera... sans pression. Ce paradoxe de Daniel Hechter est à déguster avec modération.

● C'est fait ! Depuis samedi soir, depuis l'arrivée à Caen de l'Anglais Brian Stein (auteur de deux des buts de Luton en finale de la Coupe de la League) et du Marseillais Fall, Robert Nouzaret peut travailler à Blainville-sur-Mer dans la Manche avec un effectif au complet, fort de 18 unités.

● Paulo Cesar-Mordechai Spiegler, c'est le tandem international sur lequel compte le Racing Clb de Strasbourg dans le domaine du recrutement.

● Jean Tigana est de retour de la Réunion, où il a passé une partie de ses vacances ; il y a retrouvé un certain Julien Clerc, de passage lui aussi dans l'océan Indien. Ils n'ont pas poussé ensemble la chansonnette.

● « Nous n'avons pas su déceler le malaise qui existait au sein du groupe. Nous n'en avons eu connaissance que depuis quinze jours. » C'est l'un des aveux d'un responsable lensois entendu vendredi dernier à la réunion avec les supporters. Peut-on conseiller aux dirigeants lensois de lire plus attentivement la presse, qui, depuis des mois, avait soulevé ce problème.

● Le centre technique régional du Haillan, jumelé avec le centre de formation des Girondins, ouvrira le 29 août. La nouvelle est officielle. Un stage réservé aux minimes aquitains lancera une collaboration que chacun espère ici fructueuse.

● La reprise de l'entraînement est toujours un événement à Saint-Etienne. C'est ainsi que jeudi et vendredi derniers, il y avait plus de monde pour voir suer les troupes d'Herbin au stade de l'Etivallière que des gens intéressés par les Championnats de France cyclistes programmés ce jour-là autour du stade Geoffroy-Guichard !

Julio Cesar en prend à son aise

Julio Cesar, le Brésilien de Montpellier, est arrivé deux jours plus tard que ses camarades au stage de Passy en Haute-Savoie. Mosca avait fixé la reprise au 20 juin. Julio Cesar avait déjà bénéficié d'une semaine supplémentaire de vacances, ne jouant pas contre Toulouse. Un privilège qui n'est pas du goût de tout le monde...

Division 1

● Le seul petit bobo dans l'effectif de SM Caen en stage à une centaine de kilomètres de Caen : Olivier Pichard se trouve au repos pendant trois jours, suite à une dursite (inflammation du tendon d'Achille) à la cheville droite.

● Pedro de Figuereido, le jeune défenseur lillois, était le seul absent pour la reprise. Motif : il avait raté l'avion du retour. Il a donc rejoint l'équipe au Touquet le lendemain.

● Le bruit a couru d'un possible transfert d'Abedi Pelé au LOSC. M. Amyot, le président Lillois, a aussitôt démenti : « Il est étranger, c'est un obstacle majeur », a-t-il précisé.

● Une surprise a marqué la reprise de l'entraînemnt au FC Metz. Alors qu'on pensait que Racine Kane, l'international sénégalais, serait prêté, il apparaît en fait que c'est un départ pur et simple, le joueur étant libre. Il a opté pour Brest.

● Graham Rix, le néo-Caennais, était une authentique vedette outre-Manche. Il a pu mieux remarquer sa popularité dans le centre de vacances où le SM Caen prépare la saison. De nombreux groupes d'estivants anglais l'ont reconnu, et l'ex-capitaine d'Arsenal a dû, bien sûr, signer moults autographes.

● Dans les jours à venir, l'arrivée des frères Mendy à Saint-Etienne pourrait se préciser. Portant actuellement les couleurs de Beauvais, les Mendy sont en vérité depuis belle lurette dans le collimateur des Verts, et notamment de Pierre Garonnaire.

● Un Mujica était présent à la reprise de l'entraînement des Girondins. L'international uruguayen qui fit les beaux jours de Lille espère que son fils (dix-huit ans) saura se faire une place au soleil bordelais. Fiston paraissait néanmoins intimidé en si brillante compagnie.

Les entraîneurs contre-attaquent

Les entraîneurs français contre-attaquent par le biais de leur Union nationale (UNECATEF), qui les réunira le 22 août pour débattre de ce sujet, les techniciens diplômés ont l'intention de demander aux pouvoirs publics le respect de la législation. Ils ne sont pas contre la venue modulée de techniciens étrangers, mais estiment : 1. qu'en période de chômage priorité devrait être donnée aux Français ; 2. que ces techniciens étrangers devraient être soumis aux mêmes règles que les Français, règles qui passent par l'obtention d'un diplôme d'État, lequel exige huit examens.
Dans l'état actuel des choses, il est probable que l'UNECATEF attaquera en justice les entraîneurs étrangers en situation illégale, les clubs concernés et leurs dirigeants.
Indépendamment de cela, les entraîneurs s'interrogent sur les conséquences de la dénonciation de la charte professionnelle par les dirigeants lors de la dernière assemblée générale. Là non plus, ils n'ont pas l'intention de laisser flotter les rubans.

Paris-SG : le sourire revient

Le Paris SG a enfin son nouvel entraîneur. Il s'agit du Yougoslave Tomislav Ivic, qui vient de mener le FC Porto au doublé Coupe-Championnat. Ivic a pris contact avec ses troupes en milieu de semaine dernière et pris une première mesure : il n'y aura pas de stage à Zeist, aux Pays-Bas, mais... au Camp des Loges !
L'ancien entraîneur de Split, Ajax, Anderlecht, Panathinaïkos, Avellino et Porto, a annoncé qu'il se contenterait d'un effectif de dix-sept ou dix-huit joueurs, sans compter les jeunes. Par ailleurs, Francis Borelli, muet depuis plusieurs mois, a retrouvé la parole et fixé comme objectif au PSG une place... dans les dix premiers !
Le sourire semble revenu au club parisien, d'autant que la Mairie de Paris a renouvelé sa confiance au Paris SG après avoir dressé un bilan de la saison écoulée avec le staff dirigeant et examiné les perspectives.
En ce qui concerne les mouvements de joueurs, rien de nouveau à signaler, en dehors de l'arrivée des défenseurs niçois Jocelyn Rico et Pierre Dréossi. Les dirigeants parisiens ont cependant fait savoir à ceux de Montpellier qu'ils étaient intéressés par le jeune ailier Christian Perez. Sous forme de prêt. On attendant une éventuelle surprise...

● Trois matches amicaux figurent au programme du FC Metz : le 3 juillet contre Gueugnon, le 9 juillet contre l'AS Nancy et le 12 juillet contre Sofia. Un programme qui, ajouté au stage suivi en Alsace, devrait permettre aux vainqueurs de la Coupe de France d'aborder la première rencontre de Championnat dans les meilleures conditions.

● Une visite inopinée à Saint-Etienne, le jour de la reprise de l'entraînement des Verts : en l'occurrence, celle de Johnny Rep, venu voir quelques amis dans la région, qui en a donc profité pour aller saluer Herbin, Garonnaire, ainsi que Jean Castaneda, le seul survivant de l'époque où Rep jouait sous les couleurs stéphanoises.

(Photo José MUNOZ)

Claude Bouillet, C.T.R. en arbitrage

Le district du Gard-Lozère a pris récemment une initiative inédite en France : à partir du mois de janvier, il disposera, en effet, d'un conseiller technique départemental en arbitrage, qui travaillera à plein temps. Et l'heureux élu n'est autre que Claude Bouillet, arbitre international, qui vient de diriger la finale de la Coupe de France. Agé de 44 ans, Claude Bouillet prendra ses fonctions le 2 janvier prochain. On le voit ici signer la convention le liant au district Gard-Lozère sous le regard de Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, Gilbert Baumet, sénateur du Gard (à droite) et président du conseil général, et Francis Anjolras, président du district. Détection des jeunes arbitres, stages de formation, conférences, animation, organisation des examens spécifiques théoriques et pratiques, telles seront les grandes lignes de la tâche de Claude Bouillet.

● Débarqué de Neuchâtel avec madame et ses trois enfants, Alain Geiger, nouveau libero des Verts, a finalement choisi d'habiter une maison à La Fouillouse, l'une des banlieues recherchées de Saint-Etienne.

● Gimenez n'ira finalement ni à Nîmes ni à Alès. Il reste, tout comme Barrague, au sein de l'effectif bordelais. Le jeune gardien international juniors se retrouvera pour sa part en D IV après l'arrivée de l'Alsacien Sence.

● A tout hasard, l'état-major stéphanois s'était renseigné en vue d'acquérir éventuellement le Niortais Gastien ou le Monégasque Mège à partir du moment où il n'était plus question de Bracigliano et de Le Guen, convoités auparavant. Mais vu les prix pratiqués — Mège aurait exigé 140 000 F, ainsi qu'une voiture et un logement ! — Saint-Etienne a rapidement coupé court aux discussions !

● Après qu'il eût été question d'un Saint-Etienne-CSKA Sofia à Ussel (finalement refusé par le club stéphanois après que Garonnaire et Repellini se furent rendus à Ussel vendredi dernier), ces deux équipes pourraient finalement se retrouver le 9 juillet à Valence.

La solidarité par le football

La MJC Avignon vient de lancer une opération de solidarité qui se traduit par des échanges et de la formation. En collaboration avec Joseph-Antoine Bell, le club a pour idée d'ouvrir le sport et plus particulièrement le football à l'action humanitaire. L'opération s'adresse à une vingtaine de jeunes adolescents africains et à un groupe d'adultes camerounais. Ces derniers participeront à la réflexion sur la mise en place de structures d'organisation dans leur pays, et, à moyen terme, à la création de possibilités d'encadrement à destination de la jeunesse camerounaise. Comme le souligne Joseph-Antoine Bell, cette action crée une nouvelle ouverture par le sport vers les pays africains : « De la même façon que certains interviennent au niveau de l'aide alimentaire ou médicale, il me semble important de créer une aide sur le plan du développement sportif et du loisir. »

● Seul absent lors de la réception des équipements chez Adidas, l'avant-centre allemand Peter Reichert. Son excuse : il se mariait ce jour-là.

● « Bjeko » souhaite le recrutement d'un numéro 10 du type du Soviétique Zavarov ou du Danois de la Juventus, Laudrup, d'un milieu relayeur qui pourrait être Jean-Philippe Rohr et d'un deuxième gardien.

● Le président niçois Mario Innocentini a contacté récemment les dirigeants de la Juventus de Turin au sujet de l'international danois Michael Laudrup. Mais pour l'heure, l'essentiel n'a pas encore été évoqué, à savoir le montant de l'éventuel transfert.

● André Laurent s'est offert un samedi d'enfer le week-end dernier. Après avoir vu ses troupes à l'œuvre le matin à l'entraînement pour la première fois de la saison, le président stéphanois a, en effet, non seulement assisté au départ et à l'arrivée du Championnat de France cycliste professionnel, mais encore suivi la course de l'« intérieur » pendant les deux plus beaux tours de l'après-midi, après avoir naturellement pris le temps de regarder la finale de l'Euro 88 chez lui à la télé !

● Bien vu : Patrice Garande, admirateur de Marco Van Basten, était à peu près persuadé que l'avant-centre de la sélection hollandaise était capable à lui seul de faire pencher la balance du côté de la Hollande à l'Euro 88.

● Le conseil municipal de la ville de Nice a accordé une rallonge de cinq millions de francs à l'OGC Nice, ce qui porte la subvention allouée au club pour la saison 1988-1989 à douze millions deux cent mille francs.

Zoran prêt à jouer en Division III !

Avec l'arrivée à Bordeaux de l'Anglais Clive Allen et du Belge Enzo Scifo, Zoran Vujovic n'aura plus sa place aux Girondins, mais il ne se démonte pas : « Je ne sais pas si j'irai au bout de mon contrat (fin de saison prochaine), cela dépend du président, mais je suis prêt à jouer en Division III. »

DOMAINE DE TOURNON
Centre sportif N° 1
Les Pinchinats - AIX-EN-PROVENCE
Tél. 16 42.21.22.05
STAGES DE FOOTBALL
programmés et animés par
Michel HIDALGO

grandes vacances, Toussaint et Noël
Forfaits spéciaux pour PARENTS ACCOMPAGNATEURS

NOM.....
PRENOM.....
Adresse.....
.....
Tél.....
☐ Je désire recevoir une documentation par retour de courrier

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROFIL 1988/1989	STAGES	MATCHES AMICAUX
AUXERRE (Roux)	Monczuk (Quimper, 3 ans), Desseaux (Evreux), Villa (La Roche, retour prêt), Monate (Saint-Dizier, retour prêt)	Perdrieau (Grenoble, 3 ans), Gomez (La Roche), Cantona (OM, 5 ans), R. Boli (Lille, prêt 1 an), Meilley (Cuiseaux, prêt 1 an), Messager (Beauvais, prêt)	Martini — Darras, Prunier, Boli, Barret — Matysik, Dutuel, Mlinaric, Ferrer ou Plancque — Vahirua, Monczuk	25-6/2-7 : stage à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie)	26-6 : Auxerre - Guingamp à Annecy (0-1) 29-6 : Auxerre - Montpelllier à Annecy 2-7 : Auxerre (lieu à déterminer) 7-7 : Auxerre - Herfolge (Tournoi d'Auxerre les 7 et 9/7)
BORDEAUX (Jacquet)	Stopyra (Toulouse, 3 ans), Allen (Tottenham), Scifo (Inter, prêt), Thomas (Lille, 3 ans), Dewilder (Lens), Sence (Alès), Genghini (Marseille, 3 ans)	Girard (Nîmes, 7 ans), Lassagne (Lyon, prêt), Touré (Monaco, 3 ans), Fargeon (Servette, 4 ans), Lalanne (Alès, prêt), Bijotat (Monaco), Rollin (Angers), Zl. Vujovic (Cannes, 4 ans), Vercruysse (OM, 3 ans).	Dropsy — Thouvenel, Sénac, Roche ou Péan, Thomas — Tigana, Genghini, Scifo, Ferreri — Stopyra, Allen	26-6/5-7 : stage à Aix-les Bains (Savoie)	5-7 : Bordeaux-FC Liège à La Réole 8-7 : Bordeaux-Bayern Munich (jubilé Rohr) 12-7 : Bordeaux-X (lieu à déterminer)
CAEN (Nouzaret)	Nouzaret (entraîneur), Garcia (Lille, 3 ans), Njo-Léa (Lens, 2 ans), Zemb (Cuiseaux), Rix (Arsenal, 2 ans), Stein (Luton, 3 ans), Domergue (OM, 2 ans), Fall (OM, prêt un an)	Mankowski (Le Havre, entraîneur), Pécout (Tours, 2 ans), Scipion (Le Havre), Prieur (Valenciennes), Nikolic (Nancy)	Bensoussan — Avrillon, Bala, Domergue, Fall ou Point — Pichard, Florès, Rix, Garcia — Stein, Njo-Léa	23-6/1-7 : stage à Blainville-sur-Mer (Manche)	1-7 : Caen-Slavia Prague à Ouistreham 6-7 : Caen-Laval à Gorron 9-7 : Caen-Laval à Sartilly (Manche) 12-7 : Caen-Quimper (lieu à déterminer)
CANNES (Fernandez)	Mengual (Sète, 5 ans), Amitrano (Nice, 5 ans), Martinez (OM, transfert définitif, 2 ans), Herrero (Le Puy, 2 ans), Orts (Lyon, 4 ans), Poortvliet (Anvers, 2 ans), Daniel (Lille, 3 ans), Zl. Vujovic (Bordeaux, 4 ans)	Polaniok (Paris-SG, retour prêt), Pilorget (Paris-SG, retour prêt), Morisseau (Nice, 4 ans, Emon (arrêt), Bellone (Montpellier, 3 ans), Chaverot (Sète, 2 ans)	Amitrano — Sassus, Primorac, Lacuesta, Debru ou Ravera — Mengual, Poortvliet, Martinez, Daniel — Orts, Vujovic	20-6/30-6 : stage à Saint-Vallier (Alpes-Maritimes)	25-6 : Martigues-Cannes à Marignane (1-1) 28-6 : Cannes-Grenoble à Sorgues (Vaucluse) 30-6 : Cannes-Brest à Saint-Vallier 2-7 : Cannes-Alès à Aix-en-Provence ou Manosque 9-7 : Nîmes-Cannes
LAVAL (Le Millnaire)	Grosbois (Angers, 5 ans), Lebœuf (Meaux, 2 ans), Sekana (Matra, prêt 1 an), Guédé (Montpellier, 4 ans), Steck (Niort, 3 ans), Osmond (Cuiseaux, retour prêt), N'Gor (?)	Philip, D. Rabat (Paris-SG, retour prêt), Alberto (Nîmes, 2 ans), Kunde (Reims, 2 ans), Faucher (Dunkerque, 3 ans), Dogon (Matra, 5 ans), Blino, Garrault (Le Mans)	Rousseau — Reuzeau, Aubame, Steck, Miton — Pouliquen, Lambert, Morgante, Guédé ou Brisson — Philippe, Omam-Biyik	27-6/2-7 : stage à Tessé-La Madeleine (Orne)	26-6 : Laval-Angers aux Ponts-de-Cé (2-3) 2-7 : Laval-Rennes à Vitré 6-7 : Laval-Caen à Gorron 9-7 : Laval-Caen à Sartilly (Manche)
LENS (Sowinski)	Furlan (Arras, 2 ans), Le Magueresse (Matra RP, 2 ans), Zajakowski (Paris-SG, prêt 1 an), Monteilh (Le Havre, 3 ans), Mysliewsk (Maubeuge), Var (Grenoble), Bourabaa (Wasquehal), Rabat (Paris-SG, prêt)	Njo-Léa (Caen, 2 ans), Gillot (Strasbourg, 3 ans), Dewilder (Bordeaux), Marx, Gerval (Nancy, 3 ans), Huard (OM, 3 ans), Chomlafel (Angers, prêt), Catalano, Sanchez (Le Touquet), Souto (Quimper, 3 ans).	Gardié — Sikora, Wallemme, Le Magueresse, Zajakowski — Lefebvre, Monteilh, Thans — Oudjani, Tobollik, X...	pas de stage prévu	25-6 : Lens-Abbeville à Woincourt (Somme) (1-1) 5 et 7-7 : Tournoi du Stadium Nord avec Lokomotiv Leipzig, sélection nationale des États-Unis, Lille)
LILLE (Heylens)	Galtier (OM, transfert définitif, 3 ans), Soumah (Cuiseaux, retour prêt), Da Silva (Alès, 4 ans), R. Boli (Auxerre, prêt 1 an), Gardon (directeur sportif, 1 an), Barraud (Rennes, prêt 1 an), Doaré (Rennes, 2 ans)	Pastinelli (Marseille, 1 an), Garcia (Caen, 3 ans), Courson (Calais), Thomas (Bordeaux, 3 ans), Daniel (Cannes, 3 ans), Ribar (Quimper), Lauricella (Annecy), F. Leclerq (prêt)	Lama — Prissette, Buisine, Zappia, Galtier — Angloma, Périlleux, Fiard, Mobati — Desmet ou R. Boli, Vandenbergh	21-6/29-6 : stage au Touquet (Pas-de-Calais)	29-6 : Le Touquet-Lille 2-7 : Beauvais-Lille 5 et 7-7 : Tournoi du Stadium Nord à Villeneuve-d'Ascq 10-7 : Lille-Courtrai à Linselles
MARSEILLE (Banide)	Thys (Nantes, 3 ans), Sauzée (Sochaux, 4 ans), Cantona (Auxerre, 5 ans), Meyrieu (Le Havre, retour prêt), Huard (Lens, 3 ans), Di Meco (Martigues, retour prêt), Gastien (Niort ?), Pastinelli (Lille, 1 an), Vercruysse (Bordeaux, 3 ans)	Giresse (arrêt), Ayache (Nantes, 5 ans), Cano (Rennes), Bouafia (Lyon, 4 ans), Martinez (Cannes, transfert définitif, 2 ans), Galtier (Lille, transfert définitif, 3 ans), Laurey (Sochaux, 3 ans), Delamontagne (Rennes, 3 ans), Bell (Toulon), F. Passi (Toulouse, 4 ans), Lowitz (Montpellier, 3 ans), Diallo, Genghini (Bordeaux, 3 ans), Domergue (Caen, 2 ans), Fall (Caen, prêt 1 an)	Huard — Thys, Le Roux, Förster, Pastinelli — X..., Sauzée, Vercruysse, Cantona — Papin, Allofs	21-6/30-6 : stage à Schluchsee (RFA)	29-6 : Mulhouse-Marseille 3-7 : Le Touquet-Marseille 7 et 9-7 : Tournoi international de la ville d'Auxerre 12-7 : Istres-Marseille
MATRA RP (Jorge)	Guérin (Brest, 4 ans), Anziani (Nantes, 3 ans), Dogon (Laval, 5 ans), Casoni (Toulon, 5 ans), Ginola (Toulon, 5 ans), Milojevic et Aïd (Créteil), Bouderbala (Sion, 3 ans)	Bureau (Nancy), Le Magueresse (Lens, 2 ans), Mahut (Quimper, 3 ans), Sekana (Laval, prêt 1 an), Germain (Toulon, 4 ans), Debu (Brest), Gobi, Clérix (Créteil), Hageman (Créteil), Tusseau (Reims, 4 ans), Lafargue (cadre technique)	Olmeta — Silooy, Casoni, Bossis, Dogon — Fernandez, Ben Mabrouk ou Ginola, Fernier ou Guérin, Bouderbala ou Umpierrez — Francescoli ou Krimau, Anziani ou Buscher	19-6/1-7 : stage à Papendal (PB)	28-6 : Alphense Boys-Matra 30-6 : VDZ-Matra à Papendal 6-7 : Saint-Étienne - Matra. 9-7 : Matra-Sélection des États-Unis 12-7 : Matra-Standard Liège dans la région parisienne
METZ (Husson)	Krawczyk (Nîmes, 3 ans), Kane-Biyik (Cameroun, 3 ans), Pfrunner (Saint-Dizier, 4 ans), Wantz (Quimper, 2 ans), Van der Elst (FC Bruges, 3 ans), Clément et Boncœur (INF)	Ettore (Quimper, 3 ans), Lopez (VA, 2 ans), Pons (Toulon), Traoré (Toulon, prêt), Bracconi (Bastia), Micciche (?), Kane (Brest), Owubokiri (Sétubal ?)	Rodolphe — Pauk, Cartier, Kastendeuch, Gaillot — Krawczyk ou Van der Elst, Zanon, Hinschberger ou Kane-Biyik, Zénier — Black, Micciche ou X...	2-7/9-7 : stage à Bischeim (Haut-Rhin)	3-7 : Metz-Gueugnon (lieu à déterminer) 9-7 : Nancy-Metz 12-7 : Metz-Sredets Sofia à Florange
MONACO (Wenger)	Touré (Bordeaux, 3 ans), Poullain (P-SG, 3 ans), Piselli (INF), Bijotat (Bordeaux)	Da Fonseca (Toulouse, 3 ans), Delétang (Martigues, prêt), Catarina (Sète, retour prêt), Asso (Niort), Mège (Strasbourg, prêt un an), Revelli (Niort)	Ettori — Sonor, Vogel, Battiston, Amoros — Dib ou Rohr ou Bijotat, Poullain, Hodgle, Touré — Hateley, Fofana	20-6/30-6 : stage à Talloires (Haute-Savoie)	29-6 : Servette Genève-Monaco 1-7 : Monaco-Neuchâtel à Cronenbourg 5-7 : Martigues-Monaco 9-7 : Nice-Monaco
MONTPELLIER (Mosca)	Der Zakarian (Nantes, 3 ans), Valderrama (Cali, 4 ans), Lowitz (OM, 3 ans), Nono (Lyon, 3 ans), Bellone (Cannes, 3 ans)	Stojkovic (Mulhouse, 2 ans), Laurey (Sochaux via OM, 3 ans), Guédé (Laval, 4 ans), Pérez, Cubaynes, Valadier (Sète), Toutain (Sète), Abbes (Sète, prêt un an), Scala (Rodez ?), Rioust (Sète ?)	Rust — Bailts, Der Zakarian, Julio Cesar, Lowitz — Lemoult, Blanc, Bernardet, Valderrama — Milla, Bellone	22-6/2-7 : stage à Passy (Haute-Savoie)	29-6 : Montpellier-Auxerre à Annecy 2-7 : Servette Genève-Montpellier 6 et 7-7 : Tournoi de Paris 10-7 : Montpellier-Sarajevo
NANTES (Blazevic)	Ayache (OM, 5 ans), Diecket (Tours, 3 ans), Zoula (Nouméa), Blazevic (Grasshopers, 3 ans, entr.), Milani (Lausanne, 4 ans), Henry (Toulon, 4 ans)	Der Zakarian (Montpellier, 3 ans), Thys (OM, 3 ans), Vercauteren, Stéphan (Mulhouse, transfert définitif), Bertrand-Demanes (arrêt), Auneau et Obry (La Roche, prêt), Anziani (Matra, 3 ans), Bade (Strasbourg, 2 ans)	Milani — Ayache, Kombouaré, Desailly, Diecket ou Bonalair — Debotté, Bracigliano ou X..., Vercauteren ou Burruchaga, Amisse — Henry ou Youm, Johnston	pas de stage prévu	25-6 : RC Ancenis-Nantes (0-4) 26-6 : Nantes-La Roche à La Châtaigneraie (6-4) 29-6 : Nantes-Rennes à Pont-l'Abbé 2-7 : Le Mans-Nantes 3-7 : Nantes-Nancy à Ploëmeur 6-7 : Nantes-Dynamo Berlin ou X... à Royan 9-7 : Nantes-Niort à Courlay
NICE (Bjekovic)	Bosser (Brest, 3 ans), Bonnevay (Le Havre, 3 ans), Morisseau (Cannes, 4 ans), Bocandé (P-SG, transfert définitif, 3 ans), El Haddaoui (Saint-Étienne) (?)	Dréossi (Paris-SG, 4 ans), Rico (Paris-SG, 2 ans), Curbelo (Uruguay), Amitrano (Cannes, 5 ans), Pantaloni (Bastia, prêt), F. Soler (Dijon, prêt), Volpatti (Clermont-Ferrand, 3 ans), Djelmas, Senoussi (Le Touquet), F. Soler (Clermont-Ferrand)	Morisseau — Bosser, Bonnevay, Elsner, Marsiglia — Guérit, Oleksiak, Bravo ou X..., N'Dioro — Kurbos, Bocandé	23-6/30-6 : stage à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes)	1-7 : Nice-Brest au Puget-sur-Argens) 6-7 : Nice-Le Puy (lieu à déterminer) 9-7 : Nice-Monaco 12-7 : Nice-Alès
PARIS-SG (Ivic)	Dréossi (Nice, 4 ans), Rico (Nice, 2 ans), Pilorget (Cannes, retour prêt), Polaniok (Cannes, retour prêt), Ivic (Porto)	Bacconnier, Poullain (Monaco, 3 ans), Bocandé (Nice, transfert définitif, 3 ans), Bianconi (Bastia, prêt 1 an), Barrabé, (Brest, prêt 1 an), Vandecasteele (Alès, prêt), Zajakowski (Lens, prêt 1 an), Dehouck (Annecy), Rabat (Lens, prêt)	Bats — Rico, Dréossi, Jeannol ou X..., X..., — Reynaud, Martin, Sandjak ou X..., Susic — Calderon, Xuereb	stage à Zeist (PB) annulé	6 et 7-7 : Tournoi de Paris avec Montpellier, Servette Genève, Partizan Belgrade
SAINT-ÉTIENNE (Herbin)	Geiger (Neuchâtel, 3 ans), Recordier (Beauvais, 3 ans), Fournier (Lyon, 3 ans), Chaouch (Marrakech, 5 ans), Mendy (Beauvais ?)	Ferri (Strasbourg, 3 ans), Dimitrov (Bulgarie), Jacques (fin contrat), G. Peycelon (Niort, 3 ans), Belkebla et Musquère (Beauvais, prêt), David (Clermont-Ferrand), Françoise (Brest, 3 ans)	Castaneda — Sivebaek, Primard, Geiger, Gros — G. Clavelloux, Haon, Fournier, El Haddaoui — Garande, Tibeuf	pas de stage prévu	6-7 : Saint-Étienne-Matra. 9-7 : Saint-Étienne-Sredets Sofia à Valence D'autres matches sont à l'étude
SOCHAUX (Takac)	Tihy (Toulouse, 2 ans), Bricon (Cuiseaux, 3 ans), Laurey (OM, 3 ans), Robin (retour de prêt), Lada (retour Nîmes)	Peltier (VA, 3 ans), Colin (Lyon, 4 ans), Brisson (fin contrat), Sauzée (OM, 4 ans), Lestrade (Cuiseaux)	Rousset — Tihy, Silvestre, Hadzibegic, Croci — Lucas, Laurey, Henry, Bazdarevic — Paille, Morin	20-6/29-6 : stage à Lenskirch (RFA)	24-6 : Lenskirch-Sochaux (0-13) 29-6 : Sochaux-Sarajevo à Héricourt 2-7 : Sochaux-Neuchâtel à Hirsingue 6-7 : Sochaux-Sarajevo 9-7 : Sochaux-Neuchâtel à Vallorbe
STRASBOURG (Kasperczak)	Péron (Dunkerque), Ferri (St-Étienne), Janin (Abbeville), Gillot (Lens), Pita (Sao Paulo, 3 ans), Bade (Nantes, 2 ans), Huteau (INF), Mège (Monaco, prêt un an)	Barraja (Quimper), Gousset, Aubry (Angers, 2 ans), Simon (Argentine), Eschbach (Abbeville)	Flucklinger — Ferri, Specht, Gillot, Bade — Plancque, Cobos ou X..., Mège, Pita — Didaux, Reichert	26-6/3-7 : stage à Imbstahl (Bas-Rhin)	26-6 : Strasbourg-Sélection régionale à Saverne 3-7 : Strasbourg-Cuiseaux à Dosseinheim-sur-Zinsel 6-7 : Strasbourg-Sélection régionale à Wissembourg 10-7 : Strasbourg-Darmstadt (RFA, D II) à Haguenau
TOULON (Courbis)	Bognar (MTK Budapest, 3 ans), Traoré (Metz, prêt), Pons (Metz), Testa (Le Havre, retour prêt), Germain (Matra, 4 ans), Espanol (Toulouse, 4 ans), Bosz (RKC, 5 ans), Mangione (Annecy, 1 an), Bell (Marseille, 2 ans), Cubaynes (Montpellier ?)	Tholot (Niort, 2 ans), Mottet et Paganelli (Grenoble), Dominguez (Nîmes ?), Chaussin, Bénedet (Nîmes, 2 ans), Di Fraya (Le Puy), Morrachini (Bastia), Casoni (Matra, 5 ans), Ginola (Matra, 5 ans), Henry (Nantes, 4 ans), Blanc (Grenoble), Vernet (Reims, 3 ans)	Bell — Bérenguier, Alfano, Mendy, Pons — Germain, Pardo, Zahoui ou X..., Bognar — Bosz, X...	20-6/2-7 : stage au Touquet (Pas-de-Calais)	29-6 : Toulon-Valenciennes à Boulogne-sur-Mer 9-7 : Lyon-Toulon D'autres matches sont à l'étude
TOULOUSE (Santini)	Assadourian (Guingamp, retour prêt), F. Passi (OM, 4 ans), Da Fonseca (Monaco, 3 ans), Khidiatouline (Spartak Moscou, 2 ans)	Bergeroo (FFF), Stopyra (Bordeaux, 3 ans), Tihy (Sochaux, 3 ans), Espanol (Toulon, 4 ans), Garcia (Montceau), Tarantini	Huc — Lestage, Ruty, Khidiatouline, F. Passi — Despeyroux, Paillard, Durand, G. Passi — Marcico, Rocheteau ou Da Fonseca	4-7/9-7 : stage à Andernos (Gironde)	5-7 : Toulouse-Sarajevo à Arcachon 7-7 : Toulouse-FC Liège à Bayonne 9-7 : Toulouse-Lokomotiv Leipzig à Saint-Gaudens

LE CALENDRIER

GROUPE A

1re JOURNÉE
Samedi 16 juillet 1988

Gueugnon - Le Mans	Rouen - Valenciennes
Le Touquet - Angers	Guingamp - La Roche
Beauvais - Nancy	Quimper - Abbeville
Dunkerque - Brest	Reims - Mulhouse
Créteil - Rennes	

2e JOURNÉE
Samedi 23 juillet 1988

Angers - Beauvais	Rennes - Rouen
Mulhouse - Gueugnon	Brest - Le Touquet
Abbeville - Reims	Nancy - Dunkerque
Valenciennes - Quimper	La Roche - Créteil
Le Mans - Guingamp	

3e JOURNÉE
Mercredi 27 juillet 1988

Gueugnon - Abbeville	Rouen - Angers
Mulhouse - Rennes	Guingamp - Valenciennes
Beauvais - La Roche	Quimper - Le Mans
Dunkerque - Le Touquet	Reims - Brest
Créteil - Nancy	

4e JOURNÉE
Samedi 30 juillet 1988

Angers - Créteil	Rennes - Quimper
Le Touquet - Beauvais	Brest - Rouen
Abbeville - Mulhouse	Nancy - Guingamp
Valenciennes - Gueugnon	La Roche - Dunkerque
Le Mans - Reims	

5e JOURNÉE
Samedi 6 août 1988

Gueugnon - Brest	Rouen - Nancy
Mulhouse - Valenciennes	Guingamp - Angers
Abbeville - Le Mans	Quimper - La Roche
Dunkerque - Beauvais	Reims - Rennes
Créteil - Le Touquet	

6e JOURNÉE
Samedi 13 août 1988

Angers - Dunkerque	Rennes - Guingamp
Le Touquet - Gueugnon	Brest - Quimper
Beauvais - Créteil	Nancy - Reims
Valenciennes - Abbeville	La Roche - Rouen
Le Mans - Mulhouse	

7e JOURNÉE
Mercredi 17 août 1988

Gueugnon - Angers	Rouen - Beauvais
Mulhouse - Le Touquet	Guingamp - Brest
Abbeville - Rennes	Quimper - Nancy
Valenciennes - Le Mans	Reims - La Roche
Créteil - Dunkerque	

8e JOURNÉE
Samedi 20 août 1988

Angers - Reims	Rennes - Valenciennes
Le Touquet - Quimper	Brest - Abbeville
Beauvais - Guingamp	Nancy - Gueugnon
Dunkerque - Rouen	La Roche - Mulhouse
Le Mans - Créteil	

9e JOURNÉE
Samedi 27 août 1988

Gueugnon - Rennes	Rouen - Créteil
Mulhouse - Nancy	Guingamp - Dunkerque
Abbeville - Angers	Quimper - Beauvais
Valenciennes - Brest	Reims - Le Touquet
Le Mans - La Roche	

10e JOURNÉE
Samedi 3 septembre 1988

Angers - Quimper	Rennes - Le Mans
Le Touquet - Rouen	Brest - Mulhouse
Beauvais - Reims	Nancy - Abbeville
Dunkerque - Gueugnon	La Roche - Valenciennes
Créteil - Guingamp	

11e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1988

Gueugnon - Beauvais	Rennes - La Roche
Mulhouse - Angers	Guingamp - Rouen
Abbeville - Le Touquet	Quimper - Créteil
Valenciennes - Nancy	Reims - Dunkerque
Le Mans - Brest	

12e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1988

Angers - Valenciennes	Rouen - Gueugnon
Le Touquet - Guingamp	Brest - Rennes
Beauvais - Mulhouse	Nancy - Le Mans
Dunkerque - Quimper	La Roche - Abbeville
Créteil - Reims	

13e JOURNÉE
Mercredi 21 septembre 1988

Gueugnon - Créteil	Rennes - Nancy
Mulhouse - Dunkerque	Brest - La Roche
Abbeville - Beauvais	Quimper - Guingamp
Valenciennes - Le Touquet	Reims - Rouen
Le Mans - Angers	

14e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1988

Angers - Rennes	Rouen - Quimper
Le Touquet - Le Mans	Guingamp - Reims
Beauvais - Valenciennes	Nancy - Brest
Dunkerque - Abbeville	La Roche - Gueugnon
Créteil - Mulhouse	

15e JOURNÉE
Samedi 8 octobre 1988

Gueugnon - Guingamp	Rennes - Le Touquet
Mulhouse - Rouen	Brest - Angers
Abbeville - Créteil	Nancy - La Roche
Valenciennes - Dunkerque	Reims - Quimper
Le Mans - Beauvais	

16e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1988

Angers - Nancy	Rouen - Abbeville
Le Touquet - La Roche	Guingamp - Mulhouse
Beauvais - Rennes	Quimper - Gueugnon
Dunkerque - Le Mans	Reims - Valenciennes
Créteil - Brest	

17e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1988

Gueugnon - Reims	Rennes - Dunkerque
Mulhouse - Quimper	Brest - Beauvais
Abbeville - Guingamp	Nancy - Le Touquet
Valenciennes - Créteil	La Roche - Angers
Le Mans - Rouen	

MATCHES RETOUR

18e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1988

Gueugnon - Mulhouse	Rouen - Rennes
Le Touquet - Brest	Guingamp - Le Mans
Beauvais - Angers	Quimper - Valenciennes
Dunkerque - Nancy	Reims - Abbeville
Créteil - La Roche	

19e JOURNÉE
Samedi 12 novembre 1988

Angers - Rouen	Rennes - Mulhouse
Le Touquet - Dunkerque	Brest - Reims
Abbeville - Gueugnon	Nancy - Créteil
Valenciennes - Guingamp	La Roche - Beauvais
Le Mans - Quimper	

20e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1988

Gueugnon - Valenciennes	Rouen - Brest
Mulhouse - Abbeville	Guingamp - Nancy
Beauvais - Le Touquet	Quimper - Rennes
Dunkerque - La Roche	Reims - Le Mans
Créteil - Angers	

21e JOURNÉE
Samedi 3 décembre 1988

Angers - Guingamp	Rennes - Reims
Le Touquet - Créteil	Brest - Gueugnon
Beauvais - Dunkerque	Nancy - Rouen
Valenciennes - Mulhouse	La Roche - Quimper
Le Mans - Abbeville	

22e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1988

Gueugn. - Le Touquet	Rouen - La Roche
Mulhouse - Le Mans	Guingamp - Rennes
Abbeville - Valenciennes	Quimper - Brest
Dunkerque - Angers	Reims - Nancy
Créteil - Beauvais	

23e JOURNÉE
Samedi 11 février 1989

Angers - Gueugnon	Rennes - Abbeville
Le Touquet - Mulhouse	Brest - Guingamp
Beauvais - Rouen	Nancy - Quimper
Dunkerque - Créteil	La Roche - Reims
Le Mans - Valenciennes	

24e JOURNÉE
Samedi 18 février 1989

Gueugnon - Nancy	Rouen - Dunkerque
Mulhouse - La Roche	Guingamp - Beauvais
Abbeville - Brest	Quimper - Le Touquet
Valenciennes - Rennes	Reims - Angers
Créteil - Le Mans	

25e JOURNÉE
Mercredi 22 février 1989

Angers - Abbeville	Rennes - Gueugnon
Le Touquet - Reims	Brest - Valenciennes
Beauvais - Quimper	Nancy - Mulhouse
Dunkerque - Guingamp	La Roche - Le Mans
Créteil - Rouen	

26e JOURNÉE
Samedi 25 février 1989

Gueugnon - Dunkerque	Rouen - Le Touquet
Mulhouse - Brest	Guingamp - Créteil
Abbeville - Nancy	Quimper - Angers
Valenciennes - La Roche	Reims - Beauvais
Le Mans - Rennes	

27e JOURNÉE
Samedi 11 mars 1989

Angers - Mulhouse	Rouen - Guingamp
Le Touquet - Abbeville	Brest - Le Mans
Beauvais - Gueugnon	Nancy - Valenciennes
Dunkerque - Reims	La Roche - Rennes
Créteil - Quimper	

28e JOURNÉE
Samedi 18 mars 1989

Gueugnon - Rouen	Rennes - Brest
Mulhouse - Beauvais	Guingamp - Le Touquet
Abbeville - La Roche	Quimper - Dunkerque
Valenciennes - Angers	Reims - Créteil
Le Mans - Nancy	

29e JOURNÉE
Samedi 25 mars 1989

Angers - Le Mans	Rouen - Reims
Le Touquet - Valenciennes	Guingamp - Quimper
Beauvais - Abbeville	Nancy - Rennes
Dunkerque - Mulhouse	La Roche - Brest
Créteil - Gueugnon	

30e JOURNÉE
Samedi 1er avril 1989

Gueugnon - La Roche	Rennes - Angers
Mulhouse - Créteil	Brest - Nancy
Abbeville - Dunkerque	Quimper - Rouen
Valenciennes - Beauvais	Reims - Guingamp
Le Mans - Le Touquet	

31e JOURNÉE
Mercredi 12 avril 1989

Angers - Brest	Rouen - Mulhouse
Le Touquet - Rennes	Guingamp - Gueugnon
Beauvais - Le Mans	Quimper - Reims
Dunkerque - Valenciennes	La Roche - Nancy
Créteil - Abbeville	

32e JOURNÉE
Samedi 22 avril 1989

Gueugnon - Quimper	Rennes - Beauvais
Mulhouse - Guingamp	Brest - Créteil
Abbeville - Rouen	Nancy - Angers
Valenciennes - Reims	La Roche - Le Touquet
Le Mans - Dunkerque	

33e JOURNÉE
Samedi 6 mai 1989

Angers - La Roche	Rouen - Le Mans
Le Touquet - Nancy	Guingamp - Abbeville
Beauvais - Brest	Quimper - Mulhouse
Dunkerque - Rennes	Reims - Gueugnon
Créteil - Valenciennes	

34e JOURNÉE
Samedi 13 mai 1989

Angers - Le Touquet	Rennes - Créteil
Mulhouse - Reims	Brest - Dunkerque
Abbeville - Quimper	Nancy - Beauvais
Valenciennes - Rouen	La Roche - Guingamp
Le Mans - Gueugnon	

DE DIVISION II

GROUPE B

13e JOURNÉE
Mercredi 21 septembre 1988

Cuis.-Louhans-Cl.-Ferrand	Le Havre-Istres
Nîmes-Rodez	Annecy-Dijon
Sète-Niort	Le Puy-Orléans
Martigues-Montceau	Lyon-Bastia
Grenoble-Alès	

1re JOURNÉE
Samedi 16 juillet 1988

Alès-Dijon	Bastia-Grenoble
Montceau-Cuis.-Louhans	Orléans-Martigues
Niort-Istres	Le Puy-Sète
Rodez-Annecy	Lyon-Nîmes
Cl.-Ferrand-Le Havre	

5e JOURNÉE
Samedi 6 août 1988

Cuis.-Louhans-Martigues	Bastia-Alès
Nîmes-Grenoble	Orléans-Istres
Sète-Dijon	Le Puy-Annecy
Rodez-Niort	Lyon-Le Havre
Cl.-Ferrand-Montceau	

9e JOURNÉE
Samedi 27 août 1988

Cuis.-Louhans-Istres	Bastia-Cl.-Ferrand
Nîmes-Alès	Orléans-Rodez
Sète-Annecy	Le Puy-Niort
Martigues-Le Havre	Lyon-Monceau
Grenoble-Dijon	

14e JOURNÉE
Samedi 1er octobre 1988

Alès-Le Havre	Bastia-Cuis.-Louhans
Montceau-Grenoble	Orléans-Lyon
Niort-Martigues	Istres-Annecy
Rodez-Sète	Dijon-Le Puy
Cl.-Ferrand-Nîmes	

2e JOURNÉE
Samedi 23 juillet 1988

Alès-Montceau	Le Havre-Bastia
Nîmes-Cuis.-Louhans	Annecy-Cl.-Ferrand
Sète-Lyon	Istres-Rodez
Martigues-Le Puy	Dijon-Niort
Grenoble-Orléans	

6e JOURNÉE
Samedi 13 août 1988

Alès-Orléans	Le Havre-Nîmes
Montceau-Bastia	Annecy-Lyon
Niort-Cl.-Ferrand	Istres-Le Puy
Martigues-Sète	Dijon-Rodez
Grenoble.-Cuis.-Louhans	

10e JOURNÉE
Samedi 3 septembre 1988

Alès-Cuis.-Louhans	Le Havre-Grenoble
Montceau-Nîmes	Annecy-Martigues
Niort-Lyon	Istres-Sète
Rodez-Le Puy	Dijon-Bastia
Cl.-Ferrand-Orléans	

15e JOURNÉE
Samedi 8 octobre 1988

Cuis.-Louhans-Orléans	Le Havre-Dijon
Nîmes-Bastia	Annecy-Alès
Sète-Cl.-Ferrand	Istres-Montceau
Martigues-Rodez	Lyon-Le Puy
Grenoble-Niort	

3e JOURNÉE
Mercredi 27 juillet 1988

Cuis.-Louhans-Dijon	Bastia-Annecy
Nîmes-Sète	Orléans-Le Havre
Niort-Montceau	Le Puy-Grenoble
Rodez-Alès	Lyon-Martigues
Cl.-Ferrand-Istres	

7e JOURNÉE
Mercredi 17 août 1988

Cuis.-Louhans-Le Havre	Bastia-Niort
Nîmes-Annecy	Orléans-Montceau
Sète-Grenoble	Le Puy-Alès
Martigues-Dijon	Lyon-Istres
Cl.-Ferrand-Rodez	

11e JOURNÉE
Samedi 10 septembre 1988

Cuis.-Louhans-Niort	Le Havre-Montceau
Nîmes-Dijon	Orléans-Bastia
Sète-Alès	Le Puy-Cl.-Ferrand
Martigues-Istres	Lyon-Rodez
Grenoble-Annecy	

16e JOURNÉE
Samedi 15 octobre 1988

Alès-Lyon	Bastia-Sète
Montceau-Annecy	Orléans-Nîmes
Niort-Le Havre	Le Puy-Cuis.-Louhans
Rodez-Grenoble	Dijon-Istres
Cl.-Ferrand-Martigues	

4e JOURNÉE
Samedi 30 juillet 1988

Alès-Niort	Le Havre-Le Puy
Montceau-Rodez	Annecy-Orléans
Sète-Cuis.-Louhans	Istres-Bastia
Martigues-Nîmes	Dijon-Cl.-Ferrand
Grenoble-Lyon	

8e JOURNÉE
Samedi 20 août 1988

Alès-Cl.-Ferrand	Le Havre-Sète
Montceau-Le Puy	Annecy-Cuis.-Louhans
Niort-Orléans	Istres-Nîmes
Rodez-Bastia	Dijon-Lyon
Grenoble-Martigues	

12e JOURNÉE
Samedi 17 septembre 1988

Alès-Martigues	Bastia-Le Puy
Montceau-Sète	Annecy-Le Havre
Niort-Nîmes	Istres-Grenoble
Rodez-Cuis.-Louhans	Dijon-Orléans
Cl.-Ferrand-Lyon	

17e JOURNÉE
Samedi 29 octobre 1988

Cuis.-Louhans-Lyon	Le Havre-Rodez
Nîmes-Le Puy	Annecy-Niort
Sète-Orléans	Istres-Alès
Martigues-Bastia	Dijon-Montceau
Grenoble-Cl.-Ferrand	

30e JOURNÉE
Samedi 1er avril 1989

Cuis.-Louh.-Bastia	Le Havre-Alès
Nîmes-Cl.-Ferrand	Annecy-Istres
Sète-Rodez	Le Puy-Dijon
Martigues-Niort	Lyon-Orléans
Grenoble-Montceau	

18e JOURNÉE
Samedi 5 novembre 1988

Cuis.-Louh.-Nîmes	Bastia-Le Havre
Montceau-Alès	Orléans-Grenoble
Niort-Dijon	Le Puy-Martigues
Rodez-Istres	Lyon-Sète
Cl.-Ferrand-Annecy	

22e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1988

Cuis.-Louh.-Grenob.	Bastia-Montceau
Nîmes-Le Havre	Orléans-Alès
Sète-Martigues	Le Puy-Istres
Rodez-Dijon	Lyon-Sète
Cl.-Ferrand-Niort	

26e JOURNÉE
Samedi 25 février 1989

Cuis.-Louh.-Alès	Bastia-Dijon
Nîmes-Montceau	Orléans-Cl.-Ferrand
Sète-Istres	Le Puy-Rodez
Martigues-Annecy	Lyon-Niort
Grenoble-Le Havre	

31e JOURNÉE
Mercredi 12 avril 1989

Alès-Annecy	Bastia-Nîmes
Montceau-Istres	Orléans-Cuis.-Louh.
Niort-Grenoble	Le Puy-Lyon
Rodez-Martigues	Dijon-Le Havre
Cl.-Ferrand-Sète	

19e JOURNÉE
Samedi 12 novembre 1988

Alès-Rodez	Le Havre-Orléans
Montceau-Niort	Annecy-Bastia
Sète-Nîmes	Istres-Cl.-Ferrand
Martigues-Lyon	Dijon-Cuis.-Louhans
Grenoble-Le Puy	

23e JOURNÉE
Samedi 11 février 1989

Alès-Le Puy	Le Havre-Cuis.-Louh.
Montceau-Orléans	Annecy-Nîmes
Niort-Bastia	Istres-Lyon
Rodez-Cl.-Ferrand	Dijon-Martigues
Grenoble-Sète	

27e JOURNÉE
Samedi 11 mars 1989

Alès-Sète	Bastia-Orléans
Montceau-Le Havre	Annecy-Grenoble
Niort-Cuis.-Louh.	Istres-Martigues
Rodez-Lyon	Dijon-Nîmes
Cl.-Ferrand-Le Puy	

32e JOURNÉE
Samedi 22 avril 1989

Cuis.-Louh.-Le Puy	Le Havre-Niort
Nîmes-Orléans	Annecy-Montceau
Sète-Bastia	Istres-Dijon
Martigues-Cl.-Ferrand	Lyon-Alès
Grenoble-Rodez	

20e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1988

Cuis.-Louh.-Sète	Bastia-Istres
Nîmes-Martigues	Orléans-Annecy
Niort-Alès	Le Puy-Le Havre
Rodez-Montceau	Lyon-Grenoble
Cl.-Ferrand-Dijon	

24e JOURNÉE
Samedi 18 février 1989

Cuis.-Louh.-Annecy	Bastia-Rodez
Nîmes-Istres	Orléans-Niort
Sète-Le Havre	Le Puy-Montceau
Martigues-Grenoble	Lyon-Dijon
Cl.-Ferrand-Alès	

28e JOURNÉE
Samedi 18 mars 1989

Cuis.-Louh.-Rodez	Le Havre-Annecy
Nîmes-Niort	Orléans-Dijon
Sète-Montceau	Le Puy-Bastia
Martigues-Alès	Lyon-Cl.-Ferrand
Grenoble-Istres	

33e JOURNÉE
Samedi 6 mai 1989

Alès-Istres	Bastia-Martigues
Montceau-Dijon	Orléans-Sète
Niort-Annecy	Le Puy-Nîmes
Rodez-Le Havre	Lyon-Cuis.-Louh.
Cl.-Ferrand-Grenoble	

21e JOURNÉE
Samedi 3 décembre 1988

Alès-Bastia	Le Havre-Lyon
Montceau-Cl.-Ferrand	Annecy-Le Puy
Niort-Rodez	Istres-Orléans
Martig.-Cuis.-Louh.	Dijon-Sète
Grenoble-Nîmes	

25e JOURNÉE
Mercredi 22 février 1989

Alès-Nîmes	Le Havre-Martigues
Montceau-Lyon	Annecy-Sète
Niort-Le Puy	Istres-Cuis.-Louh.
Rodez-Orléans	Dijon-Grenoble
Cl.-Ferrand-Bastia	

29e JOURNÉE
Samedi 25 mars 1989

Alès-Grenoble	Bastia-Lyon
Montceau-Martigues	Orléans-Le Puy
Niort-Sète	Istres-Le Havre
Rodez-Nîmes	Dijon-Annecy
Cl.-Ferrand-Cuis.-L.	

34e JOURNÉE
Samedi 13 mai 1989

Cuis.-L.-Montceau	Le Havre-Cl.-Ferrand
Nîmes-Lyon	Annecy-Rodez
Sète-Le Puy	Istres-Niort
Martigues-Orléans	Dijon-Alès
Grenoble-Bastia	

Division 2

▲ L'AS Nancy-Lorraine va pouvoir bénéficier d'une manne de 3 millions de francs du Conseil général de Meurthe-et-Moselle pour assurer ses finances. Moitié sous forme de garantie d'emprunt, moitié sous forme de subvention exceptionnelle.

▲ Le transfert du capitaine niortais Pascal Gastien (qui a été déplâtré) à l'OM n'est pas encore acquis. Cependant, si un accord était trouvé, les Marseillais Eyraud et Diallo pourraient rejoindre les Chamois la saison prochaine.

Le Slavia Prague en tournée

L'équipe tchécoslovaque du Slavia de Prague, douze fois championne de son pays, sera en tournée en France la première quinzaine de juillet. Un certain nombre de match amicaux ont été fixés : le 1er juillet contre Caen (à Ouistreham), le 3 juillet contre Quimper, le 6 juillet contre Brest (à Berven), le 9 juillet contre Rouen, le 10 juillet contre Le Havre (à Gravanchon) et le 12 juillet contre Reims.

▲ Club de Division d'Honneur, Gravelines, qui a eu l'occasion d'accueillir une partie de la saison, les rencontres à domicile de l'USL Dunkerque, a effectué pour la prochaine saison un recrutement intéressant : Luc Degrave (Calais), champion d'Europe juniors en 1983, Doméon (Saint-Dizier), Bourre (Dunkerque) et Cloet (Nancy) rejoindront ainsi ses rangs.

▲ La Société d'économie mixte du Stade Rennais a été officiellement présentée lundi dernier. L'occasion pour Hervé Bourges, président du Conseil de surveillance de réaffirmer les objectifs fixés : reconstruire une équipe digne du passé et retrouver l'élite.

▲ Les dirigeants du Stade Rennais, M. Hervé Bourges en tête, joueront cette saison la carte de la transparence « qui doit permettre de savoir comment et à quoi est utilisé l'argent ». Louable souci.

▲ Pour conquérir le plus de supporters possible dans la région, le FC Grenoble a lancé une campagne active d'abonnements baptisée « Mille Socios ».

▲ Zivco Slijepcevic, le milieu de terrain yougoslave du FC Quimper qui était en conflit avec ses dirigeants quant au montant de son salaire (20 000 F), a finalement repris l'entraînement jeudi dernier avec ses coéquipiers. Sans augmentation à la clé.

▲ Christian Dalger, l'entraîneur grenoblois, a d'ores et déjà fixé l'objectif sportif pour la nouvelle saison : « Notre ambition est d'accrocher au moins une place de barragiste. » Et au plus ?

▲ Mario Relmy, l'attaquant des Chamois Niortais, est laissé libre par son club malgré les deux années de contrat qu'il lui reste à accomplir. L'indemnité de transfert a été fixée à 500 000 F.

▲ L'AS Nancy-Lorraine a fait ses comptes : 62 046 spectateurs payants auront assisté aux dix-neuf rencontres de l'équipe nancéienne à Marcel-Picot la saison dernière. Soit une moyenne de 3 670 spectateurs par match. Un chiffre qui a déçu le président Gauthrot.

▲ Même s'il s'entraîne toujours avec l'effectif d'Abbeville, Jean-Charles Guttierez, le jeune attaquant picard, a très peu de chances d'être conservé la saison prochaine. Les dirigeants souhaitent en effet le prêter.

▲ Le FC Montceau, qui était à la recherche d'un milieu offensif, a exploré à cet effet la piste africaine. C'est ainsi que Traoré Abdoulaye, capitaine du Mali (44 sélections), est tombé d'accord avec le président Clayeux. Cousin de Salif Keita, il sera peut-être le stratège sur lequel comptait Guy Stephan, l'entraîneur, pour organiser sa nouvelle équipe.

▲ Une recrue de choix pour l'équipe corporative de Division d'Honneur de notre confrère d'Amiens *le Courrier picard*. Celle-ci s'est attaché les services de Richard Krawczyk, ancien joueur international de Lens, de Reims et de Metz.

▲ Pour des raisons financières, les joueurs abbevillois ne partiront pas en stage cette saison. Tout au plus, Patrick Gonfalone, l'entraîneur picard, pourra-t-il emmener sa troupe dans la forêt de Crécy-en-Ponthieu pour quelques séances d'oxygénation.

▲ Gilles Eyquem est sorti major du stage de formation au premier degré d'entraîneur qui se déroulait à Batz-sur-Mer. Le capitaine du SCO d'Angers a devancé le Nantais Loïc Amisse et le néo-Strasbourgeois Jean-Pierre Bade.

▲ C'est l'ancien gardien de but Jean-Pierre Robert qui aura en charge l'équipe réserve d'Abbeville la saison prochaine. Jacques Hénot, lui, s'occupera du centre de formation.

▲ Patrice Bozon, le libero du Stade de Reims, a décidé d'arrêter sa carrière de joueur professionnel. Désormais, il entraînera le FC Dieppe, dont il est originaire et où il possède une maison.

▲ Chaque club de Division II aura reçu de 1,7 à 2 millions de francs d'indemnités de télévision, du Loto sportif et d'aide aux centres de formation pour le compte de la dernière saison. Chiffres communiqués par la Ligue nationale.

▲ Les Maison Roland, société immobilière de La Rochelle, seront le principal sponsor du SCO d'Angers la saison prochaine. L'enveloppe avoisinerait le million de francs.

▲ Retrouver la Division I à la fin de la saison. Tel est l'objectif clairement déclaré des dirigeants de l'AS Nancy-Lorraine pour 1988-89. A bon entendeur...

▲ Cinq millions de francs. C'est la somme qu'auraient fixée les dirigeants du FC Quimper pour un éventuel transfert du Yougoslave Zivco Slijepcevic. Plutôt dissuasif, non ?

▲ Surprise la semaine dernière à l'entraînement du Brest Armorique. Douze joueurs seulement étaient au rendez-vous. Au rang des absents, ceux qui n'ont pas resigné, les recrues encore attendues et deux nouveaux militaires : Joël Cloarec et Patrick Colleter qui n'ont pas terminé leurs classes.

▲ Slavo Muslin rechausse les crampons. Le directeur sportif du Brest Armorique a en effet signé une licence amateurs pour épauler les jeunes du centre de formation en Division régionale...

▲ Roberto Cabanas n'est pas encore revenu à Brest. Il a été retenu au Paraguay à cause des inondations et d'un problème pour l'obtention du visa...

▲ Le numéro 10 international israélien Berglauter, qui jouait la saison dernière au Cercle de Bruges, est actuellement à l'essai au FC Quimper qui prendra ce jour-ci une décision à son égard.

▲ Comme Manu Abreu avec Pluguffan, Didier Jaffres cumulera la saison prochaine les fonctions de joueur au FC Quimper et d'entraîneur à l'AS Plomelin, club de Première Division de district de la périphérie quimpéroise.

▲ Le HAC a touché de substantiels subsides la semaine passée. En effet, la ville du Havre a alloué une subvention au club doyen de cinq millions de francs, alors que le conseil général offrait de son côté trois millions de francs au club ciel et marine.

▲ L'effectif havrais est quasiment au complet. Il ne manque plus que l'international irlandais Byrne qui rejoindra Le Havre le 1er juillet.

▲ Les dirigeants angevins ont bon espoir de pouvoir obtenir de la Ligue nationale le droit de disputer le premier match de la saison à domicile le samedi 16 juillet prochain. Ils en ont, en tout cas, fait la demande.

▲ L'assemblée générale de la Ligue, réunie à Nantes, a donné un avis favorable à Abbeville et à Clermont pour l'obtention du statut pro et à Tours pour le maintien de celui-ci malgré la descente en D III.

▲ D'abord annoncé comme partant certain, Manuel Abreu restera finalement au FC Quimper la saison prochaine. Parallèlement, il entraînera également un club voisin de Promotion d'Honneur, l'US Pluguffan.

▲ Les Havrais se sont fait du souci à propos de leur international camerounais M'Bouh. Celui-ci ne pouvait en effet rejoindre le club normand en raison des difficultés qu'il avait pour obtenir son visa d'entrée en France. Finalement tout s'est arrangé et il est arrivé samedi.

▲ Jean-Paul Bernad et les dirigeants nîmois n'ont pu trouver de solution à l'amiable quant à la résiliation du contrat du milieu de terrain gardois. Le joueur a décidé de porter le litige devant le conseil des prud'hommes.

▲ Le recrutement ne va pas fort contrairement aux prévisions des dirigeants niortais. Les Chamois espèrent engager cette semaine un libero, un milieu de terrain et un attaquant, certainement étranger.

▲ Cvetkovic ne voulant pas jouer en D II, les Niortais s'étaient tournés vers l'attaquant de l'Étoile Rouge de Belgrade, Binic. Là aussi, les tractations ont échoué et, du côté des Chamois, on abandonne la filière yougoslave.

▲ L'affaire qui oppose depuis près d'un an maintenant le Brest Armorique à son ancien entraîneur Raymond Keruzoré a été entièrement replaidée mercredi dernier au conseil des prud'hommes de Brest. La décision finale devrait intervenir le 14 septembre.

Matches amicaux

Le Havre et Dunkerque	1-1
Orléans b. Dunkerque	3-1
Gueugnon b. C.-Louhans	2-0

clin d'œil

Reprise

Courtes vacances pour tous les joueurs de l'Hexagone. Najib Melhi, le défenseur angevin n'en perd pas le sourire pour autant. Comment ça va les chaussettes ? *(Photo Catherine ROCHER)*

▲ L'arrivée de Christian Fischer, nouvelle recrue abbevilloise pour la prochaine saison, ne sera pas passée inaperçue. Difficile de ne pas le remarquer l'ancien gardien du RC Strasbourg : 1,98 m et 98 kg ! Du jamais vu en Picardie.

▲ Le CS Cuiseaux-Louhans ne changera pas de nom. Les dirigeants bressans ont formellement démenti les rumeurs annonçant que le club ne s'appellerait désormais plus que Louhans. « Il n'en a jamais été question », devait précisé M. Franquemagne, secrétaire du CSCL.

Thonon n'est plus...

Le CS Thonon, qui évoluait la saison dernière en Division IV et qui était en situation de redressement judiciaire depuis le mois d'octobre, sera placé en liquidation judiciaire à la fin du mois de juin par le tribunal de grande instance d'Annecy. Aucune solution n'a en effet pu être trouvée pour résorber le passif de 8 millions de francs (dont 3,7 dus à l'URSSAF) qui grevait les finances du club. Une triste fin pour ce club qui faillit accéder à la Division I en 1981 et évolua en Division II de 1979 à 1987.

Reims assure ses arrières

Les dirigeants du Stade de Reims ont décidé, pour la nouvelle saison, de doter leur équipe d'un secteur défensif aussi solide qu'expérimenté. Ayant à faire face aux départs successifs de Bozon, Drieu, Prince et Dufrene, les responsables champenois se sont ainsi attaché les services du libero camerounais de Laval, Emmanuel Kunde, du Toulonnais Patrick Vernet et de l'international du Matra Racing Thierry Tusseau, qui a signé un contrat de quatre ans. Le Brestois Pascal Valleau pourrait les rejoindre bientôt.

Challenge et médailles

Dimanche, à l'occasion de la remise du Challenge *L'Équipe* de la ville la plus sportive de France en 1987, Laurent Cathala, député-maire de Créteil, en a profité pour offrir la médaille de la ville aux footballeurs cristoliens pour l'accession en Division II.

GROUPE A

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
ABBEVILLE **Entr. : Gonfalone**	Giannetta (Angers), Garraud (Quimper), Pegorer (Nancy), Droesch, Fischer, Eschbach (Strasbourg).	Morel (Cuiseaux-Louhans), Janin (Strasbourg), Martin (Le Touquet), Urbaniak (?), Guttierez (?), Kacem (?), Dufour (arrêt).	Matches amicaux : Abbeville-Rouen le 29 juin (à Oisemont, 20 heures) ; Orléans-Abbeville le 2 juillet (à Pinchebray) ; Abbeville-Beauvais le 6 juillet ; Abbeville-Dunkerque le 9 juillet (20 heures).
ANGERS **Entr. : Gauthier**	J.-L. Jacquinot (Cuiseaux-Louhans), Aubry (Strasbourg), Chomlafel (Lens), Rollin (Bordeaux), Levenard (Sedan), Guesdon (entr. Viry-Châtillon).	Garcia (entr. Quimper), Savrot (Gueugnon), Giannetta (Abbeville), Grosbois (Laval), Falette (Rennes), Schuth (Dunkerque), Marin (Lorient), Bertolino (?), Claudien (?).	Matches amicaux : Angers-La Roche AEPB le 29 juin (à Thouars) ; Angers-Niort le 2 juillet (à Melle) ; Angers-Le Mans le 6 juillet (à Durtal, 19 h 30) ; Orléans-Angers le 9 juillet (à Mu-Sérigné, 17 heures) : Thouars-Angers le 15 août (à Taizé).
BEAUVAIS **Entr. : Metau**	Desmenez (entr. Dole), Musquère et Y. Belkebla (Saint-Étienne).	Boufflet (Montceau), Lumovic (Rouen), Recordier (Saint-Étienne), Lelouard (Châtellerault), Warner (?), Ferrière (?), Guion (?).	Matches amicaux : Beauvais-Lille le 2 juillet (19 heures) ; Abbeville-Beauvais le 6 juillet ; Beauvais-Paris-SG le 9 juillet (19 heures).
BREST **Entr. : Mallgorne**	Françoise (Saint-Étienne), Barrabé (Paris-SG).	Guérin (Matra Racing), Honorine (Nancy), Goudet (Rennes), Pascal (Bordeaux), Caddéo (La Roche), Le Guern (Cuiseaux-Louhans), Bosser (Nice), Chaslerie (?), Higuain (?), Tapia (?), Valleau (Reims), Éon (?).	Reprise : 21 juin. Stage : du 27 juin au 2 juillet à Antibes (Alpes-Maritimes). Matches amicaux : Istres-Brest le 28 juin (20 heures) ; Cannes-Brest le 30 juin (à Saint-Vallier) ; Nice-Brest le 1er juillet (à Vallauris) ; Brest-Slavia Prague le 6 juillet (à Berven, 20 heures) ; Guingamp-Brest le 9 juillet (à Cavan) ; Rennes-Brest le 12 juillet (à Dinard, 18 h 30).
CRÉTEIL **Entr. : Redon**	Le Provost (Le Havre), Bonora, Wiss, Chebel (Martigues), Massing (Cameroun), Westerloppe (Grenoble), Hageman (Matra Racing).	Milojevic et Aïd (Matra Racing), Bonneval (Red Star), Kerr (?), Rémond (?).	Stage : du 27 juin au 2 juillet au Touquet (Pas-de-Calais). Matches amicaux : Le Touquet-Créteil le 1er juillet (19 heures) ; Créteil-Dijon le 5 juillet (19 heures) ; Montceau-Créteil le 8 juillet (à Sanvignes) ; Créteil-Valenciennes le 11 juillet (à 18 h 30).
DUNKERQUE **Entr. : Smerecki**	Faucher (Laval), Schuth (Angers), Furic (Guingamp), Gé (Nancy), Goffin (Sète), Zanko (Tours), Agerbeck (Dunkerque).	Péron (Strasbourg), Westerlynck (Le Touquet), Levasseur (Le Havre), Caron (?), Moyroud (?), Marguerite (?), Olio (?), Bourre (Gravelines).	Stage : du 23 juin au 3 juillet à Guingamp. Matches amicaux : Dunkerque-Guingamp le 3 juillet (à Saint-Aaron) ; Le Touquet-Dunkerque le 5 juillet (19 heures) ; Abbeville-Dunkerque le 9 juillet (20 heures).
GUEUGNON **Entr. : Chay**	Chay (entr., Montceau), Savrot (Angers), Quéry (Tours), Madjet (Les Minguettes), Gauge et Yé (Lyon), Calasan (Guingamp).	Perfetti (Besançon), Fernandez (?), Kutermak (?)	Matches amicaux : Clermont - Gueugnon le 28 juin ; Gueugnon - Metz le 3 juillet (au Donjon) ; Annecy-Gueugnon le 6 juillet ; Dijon - Gueugnon le 9 juillet.
GUINGAMP **Entr. : Rabier**	Repcic (Standard de Liège), Rolland (Rouen), Prince (Reims), Hervé (Pont-l'Abbé)	Langers (Orléans), Furic (Dunkerque), Deplanche (Nancy), Assadourian (Toulouse), Nelson (Le Mans), Calasan (Gueugnon).	Matches amicaux : Guingamp - Nancy le 29 juin (à Plouha, 18 heures) ; Dunkerque - Guingamp le 3 juillet (à Saint-Aaron) ; Guingamp - Quimper le 6 juillet (à Pléneuf-Val-André) ; Guingamp - Brest le 9 juillet (à Cavan).
LA ROCHE AEPB **Entr. : Letard**	Robert (Rennes), Auneau et Obry (Nantes), Gomez (Auxerre), Caddéo (Brest), Gladines (Valenciennes), Gohi (Matra Racing), Bideau (Cholet)	Rakbaoui (?), Bausson (La Chaume), Lubin (Saint-Seurin), Dumbuya (Sierra Leone), Villa (Auxerre), Meudic (?), Blachon (?), Mantecon (?), Robin (Sochaux), F. Moreau (P-SG), Sauvage (Thouars), Ouvrard (?).	Matches amicaux : Angers - La Roche le 29 juin (à Thouars) ; La Roche - Clermont le 2 juillet (à Beauvoir-sur-Mer, 19 h 30) ; La Roche - Reims le 6 juillet (à Cluzeaux, 19 h 30) ; La Roche - Le Mans le 10 juillet (à Olonne-sur-Mer, 18 heures).
LE MANS **Entr. : Gourcuff**	Penaud (Cholet), Garrault (Laval), Nelson (Guingamp), Beganovic (Vojvodina), Colas (Lorient)	Affaire (Nîmes), Taruffi (Saint-Dizier)	Stage : du 24 juin au 1er juillet à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée). Matches amicaux : Le Mans-Angers le 6 juillet (à Durtal, 19 h 30) ; Le Mans - La Roche le 10 juillet (à Olonne-sur-Mer, 18 heures) ; Le Mans - sélection de Vendée (à fixer).
LE TOUQUET **Entr. : Baraffe**	Frappart (Valenciennes), Blanc (Valenciennes), Martin (Abbeville), Westelynck (Dunkerque), Sanchez (Lens), Leroy (Valenciennes), Senoussi (Nice).		Matches amicaux : Le Touquet - Lille le 29 juin ; Le Touquet - Créteil le 1er juillet (19 heures) ; Dunkerque - Le Touquet le 5 juillet (à Canières, 19 heures) ; Le Touquet - X le 9 juillet.
MULHOUSE **Entr. : Notheaux**	Notheaux (entr., Le Havre), Lemoine (Beveren), Stojkovic (Montpellier), Priou (Lyon), Rinaldi (Boca Juniors)	Domenech (entr., Lyon), Knapp (Lyon), Kojedal (Valenciennes), Nativi (Bastia), Mazerand (?), Duvivier (?)	Stage : du 22 au 29 juin au Gaschenay (Vosges). Matches amicaux : Mulhouse - Marseille le 29 juin (20 h 30) ; Mulhouse - sélection régionale le 1er juillet (à Brumath) ; Mulhouse-Bâle le 3 juillet (à Hirtzbach, 17 heures) ; Mulhouse - Standard de Liège le 6 juillet (à Riquewihr, 19 heures) ; Sundhoffen - Mulhouse le 9 juillet ; Épinal - Mulhouse le 10 juillet (à Greumeinheim, 17 heures).
NANCY **Entr. : Dewilder**	Bureau (Matra Racing), Honorine (Brest), Nikolic (Caen), Deplanche (Guingamp), Gerval (Lens), Ottato (INF), Lalevée (Saint-Dizier).	Gé (Dunkerque), Harmand (Sète), Pegorer (Abbeville), Simon (Annecy), Lobé (?), Gabriel (?), Aziz (?), Petrovic (?), Piette (Tours), Nallet (?).	Stage : du 27 juin au 6 juillet à Quimper (Finistère). Matches amicaux : Guingamp-Nancy le 29 juin (à Plouha) ; Quimper-Nancy le 1er juillet ; Nantes-Nancy le 3 juillet (à Ploemeur, 19 heures) ; Rennes-Nancy le 5 juillet (à Quintin) ; Nancy-Metz le 9 juillet (19 heures) ; Nancy-Standard de Liège le 10 juillet.
QUIMPER **Entr. : Garcia**	Garcia (entr. Angers), Barraja (Strasbourg), Ettore (Metz), Mahut (Matra Racing), Ribar (Lille), N'Zoko (Cercle Bruges), Rannou (INF), Souto (Lens).	Peyroche (entr.), Monczuk (Auxerre), Marzin (Concarneau), Wantz (Metz), Do Rego (Bénin), Garraud (Abbeville), Ruffier (?), Caby (?), Philippe (?), Sokal (?), Péru (?).	Matches amicaux : Quimper-Niort le 29 juin (à Guiscriff) ; Quimper-Nancy le 1er juillet ; Quimper-Slavia Prague le 3 juillet ; Quimper-Guingamp le 6 juillet (à Pléneuf-Val-André) ; Quimper-Caen le 12 juillet).
REIMS **Entr. : Bathenay**	Bathenay (entr. Sète), Kunde (Laval), Tusseau (Matra RP), Vernet (Toulon), Valleau (Brest).	Bianchi (entr. ?), Christophe (Grenoble), Prince (Guingamp), Bozon (Dieppe), Dufrêne (?), Drieu (?).	Stage : du 26 juin au 3 juillet à Vittel (Vosges). Matches amicaux : Reims-Montceau le 3 juillet (à Vittel) ; Reims-Cuiseaux-Louhans le 9 juillet ; Reims-Slavia Prague le 12 juillet.
RENNES **Entr. : Keruzoré**	Falette (Angers), Guillochon (Le Havre), Noël (Orléans), Delamontagne (Marseille), Cano (Marseille), Goudet (Brest).	Barraud (Lille), Doaré (Lille), Robert (La Roche AEPB), Benoît (?), Marais (?), Le Goff (?), Cantona (?), Sambel (?), Bridier (?), Bourges (?), Le Gurrec (?).	Stage : du 21 au 30 juin à Rosquerme (Finistère). Matches amicaux : Rennes-Nantes le 29 juin (à Pont-l'Abbé, 19 h 30) ; Rennes-Laval le 2 juillet (à Vitré, 17 h 30) ; Rennes-Nancy le 5 juillet (à Quintin, 18 h 30) ; Rennes-Brest le 12 juillet (à Dinard, 18 h 30).
ROUEN **Entr. : Dos Santos**	Havet (Lyon), Lumovic (Beauvais), Auffret (Entente 77), Merry (Valenciennes).	Martet (Le Havre), Rolland (Guingamp), Amouret (Saint-Lô), Adjovi-Boco (?), Mendy (Fécamp).	Matches amicaux : Rouen-Abbeville le 29 juin (à Oisemont, 20 heures) ; Le Havre-Rouen le 3 juillet (à Fauville, 16 heures) ; Rouen-Valenciennes le 6 juillet (à Doudeville, 19 heures) ; Rouen-Slavia Prague le 9 juillet (20 h 30).
VALENCIENNES **Entr. : Zvunka**	Lopez (Metz), Kojedal (Mulhouse), Llorens (Le Havre), Peltier (Sochaux), Santos (Bastia), Glassmann (Tours), Prieur (Caen), Robert (INF).	Frappart (Le Touquet), Merry (Rouen), Gladines (La Roche AEPB), Bruynaert (Montceau), Rabathaly (la Réunion), Papeau (?), Zjajo (?), El Aouad (?), Dimitric (?), Leroy (Le Touquet).	Matches amicaux : Valenciennes-Toulon le 29 juin (20 heures) ; Valenciennes-Bastia le 2 juillet (à Vieux-Condé) ; Rouen-Valenciennes le 6 juillet (à Doudeville, 19 heures) ; Créteil-Valenciennes le 11 juillet (à 18 h 30).

GROUPE B

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
ALÈS **Entr. : Lavagne**	Jacquet (Le Havre), Lalanne et Barraqué (Bordeaux), Le Bellec (Dijon), Giret (Sochaux), Vandecasteel (Paris-SG).	Malbeaux (Le Havre), Sence (Bordeaux), Da Silva (Lille), Chaintreuil (Le Puy), Khirat (Tours), Cangini (?), Danneville (?)	Stage : du 20 au 29 juin à Voglans (Savoie). Matches amicaux : Alès-Istres le 2 juillet (à Tarascon) ; Sète-Alès, le 6 juillet ; Alès-Le Puy, à fixer ; Alès-X, le 12 ou le 13 juillet.
ANNECY **Entr. : Korac**	Dehouck (Paris-SG), Casino (Valence), Simon (Nancy), Lauricella (Lille), Vandenbergh (Chambéry), Avril (St-Dizier).	Mangione (Toulon), Roboam (Cluses-Scionzier).	Stage : du 3 au 10 juillet au plateau des Glières (Haute-Savoie). Matches amicaux : Le Chênois-Annecy, le 29 juin ; Annecy-Gueugnon, le 6 juillet ; Servette Genève (B)-Annecy, le 12 juillet.
BASTIA **Entr. : Gransart**	Bracconi (Metz), Bianconi (Paris-SG), Pietronave (Le Havre), Nativi (Mulhouse), Moracchini (Toulon), Pantaloni (Nice), Traoré (Sénégal).	Soler (Nice), Santos (Valenciennes), Kaba (Cuiseaux-Louhans), Solomenko (?), Xavier (?), Ciccolini (?) Spinelli (?).	Matches amicaux : CS Vexin-Bastia le 30 juin (à Chars) ; Valenciennes-Bastia le 2 juillet (à Vieux-Condé) ; Bastia-Paris-SG, le 12 juillet.
CUISEAUX-LOUHANS **Entr. : Le Lamer**	Philippon (Saint-Dizier), Monnot (Chalon), Morel (Abbeville), Le Guern (Brest), Hoffer (Nîmes), Lestrade (Sochaux), Meilley (Auxerre), Kaba (Bastia).	Zemb (Caen), Germain (Orléans), Felci (Le Puy), Soumah (Lille), Souvigné (FC Bruges), J.-L. Jacquinot (Angers), Moretto (Red Boys Differdange), Abreu (?), Osmond (?), Bosque (?), D. Jacquinot (?).	Matches amicaux : Cuiseaux-L.-Lyon le 29 juin (à Bourg) ; Strasbourg - Cuiseaux-L., le 2 juillet ; Cuiseaux-L. - Clermont, le 6 juillet ; Reims - Cuiseaux-L., le 9 juillet.
CLERMONT **Entr. : Szarmach**	Volpatti (Nice), Chollier (Bourges), David (St-Étienne), Hantz (Aurillac), Bellim (INF).	Cabral (?), Aurejac (Rodez).	Stage : du 20 au 29 juin à Super-Besse (Puy-de-Dôme). Matches amicaux : Clermont-Gueugnon, le 28 juin ; Clermont-La Roche AEPB le 2 juillet (à Beauvoir/Mer) ; Clermont-Lyon le 5 juillet (à Courpierre) ; Cuiseaux-L. - Clermont, le 6 juillet ; Clermont-Sarajevo le 8 juillet (à Issoire).
DIJON **Entr. : Herbet**	Herbet (entr.), Zivkovic (Düsseldorf), Deplagne (Sète), Soler (Nice), Clerix (Matra Racing).	Le Bellec (Alès), Zlatonowski (?), Rigal (?), Di Mascio (?), Trassart (?), Dubourdeaux (?).	Matches amicaux : Beauvais-Dijon, le 29 juin ; Dijon-Sarajevo, le 2 juillet ; Créteil-Dijon, le 5 juillet ; Dijon-Gueugnon, le 9 juillet.
GRENOBLE **Entr. : Dalger**	Christophe (Reims), Perdrieau (Auxerre), Mottet et Paganelli (Toulon), Poyet (River Plate de Montevideo), Blanc (Ajaccio).	Manteaux (Istres), Licka (Bergen), Mraz (Bratislava), Terzian (Valence USJOA), Parodi (?), Guiguet (?), Guillot (?), Westerloppe (Créteil), David (?).	Stage : du 22 juin au 2 juillet à Saint-Pierre-d'Allevard (Isère). Matches amicaux : Grenoble-Martigues le 2 juillet (à Allevard, 18 heures) ; Grenoble-Lyon le 5 juillet (à Autrans, 18 h 30) ; Grenoble-USJOA Valence le 10 juillet (à Anneyron, 17 heures) ; Grenoble-Toulon le 12 juillet (à Saint-Martin-d'Hères, 18 heures).
ISTRES **Entr. : Roussel**	Roussel (entr.), Mahmoud (Lorient), Manteaux (Grenoble), Laverny (Béziers), Papini (Sète).	Radulovic (Yougoslavie), Mogis (?), Pic (?), Soria (?).	Matches amicaux : Istres-Brest, le 28 juin (20 heures) ; Istres-Alès, le 2 juillet (à Tarascon, 18 h 30) ; Istres-Nîmes, le 6 juillet (à Puymeras, 19 heures) ; Sète-Istres le 9 juillet ; Istres-Marseille, le 12 juillet (20 heures).
LE HAVRE **Entr. : Mankowski**	Mankowski (entr., Caen), Martet (Rouen), Stefanini (Nîmes), Scipion (Caen), Malbeaux (Alès), Byrne (QPR), M'Bouh (Cameroun).	Notheaux (entr., Mulhouse), Jacquet (Alès), Llorens (Valenciennes), Meyrieu (Marseille), Testa (Toulon), Bonnevay (Nice), Pietronave (Bastia), Guillochon (Rennes), Vizek (Tchécoslovaquie), Fiala (Bourges), Monteilh (Lens), Le Provost (Créteil), Baronchelli (?), Frankowski (?).	Matches amicaux : Le Havre-Rouen, le 3 juillet, à Fauville ; Le Havre-Slavia Prague, le 10 juillet.
LE PUY **Entr. : Lamy**	Laigneau (Maubeuge), Chaintreuil (Alès), Felci (Cuiseaux-Louhans), Di Fraya (Ajaccio).	Herrero (Cannes), Wolff (FC Strasbourg), Bulhmann (?), Thomas (?), Perez (?), Carrot (?), Attali (?), Harraoui (?).	Matches amicaux : Le Puy-Sélection Puy-de-Dôme, le 2 juillet (à Monistrol-sur-Loire), Le Puy-Alès, à fixer.
LYON **Entr. : Domenech**	Domenech (entr., Mulhouse), Lacombe (entr. adj., Bordeaux), Lassagne (Bordeaux), Colin (Sochaux), Connor (Aberdeen), Bouafia (Mulhouse), Knapp (Mulhouse), Sinval (Servette).	Orts (Cannes), Priou (Mulhouse), Fournier (St-Etienne), Nono (Montpellier), Havet (Rouen), Gauge (Gueugnon), Yé (Gueugnon), Bajeot (Suisse), N'Domba (?), Valke (?), Lemasson (?), Guichard (?).	Matches amicaux : Lyon-Cuiseaux-Louhans, le 29 juin (à Bourg, 19 heures) ; Lyon-Sarreguemines, le 2 juillet (à Vernondas, 17 h 30) ; Lyon-Clermont, le 5 juillet (à Courpière, 19 heures) ; Lyon-Grenoble, le 7 juillet (à Autrans, 18 h 30) ; Lyon-Monaco, le 9 juillet (20 heures) ; Lyon-Sélection de l'Ain, le 12 juillet (à Mont-Revel, 19 heures).
MARTIGUES **Entr. : Orsatti**	Deletang (Monaco), Morisseau et Depierris (Niort), Salou (Vevey), Ademir (Barriense, Port.).	Bonora (Créteil), Flak (?), Wiss (Créteil), Vergnet (?), Chebel (Créteil), Dho (?), Martin (?).	Stage : du 26 juin au 2 juillet, à Ancelle (Alpes-de-Haute-Provence). Matches amicaux : Martigues-Digne, le 29 juin (18 heures) ; Grenoble-Martigues (à Allevard, 18 heures) ; Martigues-X, le 5 juillet ; Martigues-Rodez, le 9 juillet (à Bozoul).
MONTCEAU **Entr. : Stephan**	Stephan (entr., Caen), Zoonekyndt (entr., Boulogne), Soriano (Sète), Bruynaert (Valenciennes), Bouflet (Beauvais), Traoré (Etics Bamako, Mali).	Chay (entr., Gueugnon), Ollier (Cournon), Goursat (arrêt), Regaissé (?), Bellot (?), Paillot (?), Goavec (?).	Matches amicaux : Montceau-Orléans, le 29 juin (à Meures, 19 heures) ; Montceau-Reims, le 3 juillet (à Vittel) ; Montceau-Créteil, le 8 juillet (à Sanvignes).
NIMES **Entr. : Boissier**	Boissier (entr., Grau-du-Roi), Girard (Bordeaux), Alberto (Laval), Bénedet (Toulon), Affaire (Le Mans), Dominguez (Toulon).	Sérafin (entr., Tours), Stefanini (Le Havre), Krawczyk (Metz), Lada (Sochaux), Lokhoff (Feyenoord), Hoffer (Cuiseaux-Louhans), Charles (Red Star), Place (Saint-Seurin), Lopez (?), Bernard (?), N'Gouete (Bourges).	Matches amicaux : Sète-Nîmes, le 2 juillet (20 h 30) ; Nîmes-Istres, le 6 juillet (19 heures) ; Nîmes-Cannes, le 9 juillet.
NIORT **Entr. : Parizon**	Peycelon (Saint-Etienne), Tholot (Toulon), Salou (Vevey), Revelli, Asso (Monaco), Chapman (Sheffield).	Steck (Laval), Boucher (arrêt), Larre (?), Amanallah (?), Solomenko (?), Gastien (?), Reimy (?), Morice (?), Mariini (?), Belabde (?).	Matches amicaux : Quimper-Niort, le 29 juin (à Grisctiff) ; Niort-Angers, le 2 juillet (à Melle) ; Niort-Orléans, le 6 juillet (à Melle) ; Niort-Nantes, le 13 juillet (à Courlay).
ORLÉANS **Entr. : Lemée**	Langers (Guingamp), Germain (Cuiseaux-Louhans), Hizy (INF)	Noël (Rennes), Soler (Avignon), Andevski (?), Agerbeck (Dunkerque).	Matches amicaux : Orléans-Montceau le 29 juin (à Meures, 19 heures) ; Orléans-Abbeville, le 2 juillet (à Pinchebray) ; Orléans-Niort, le 6 juillet (à Melle, 18 heures) ; Orléans-Angers le 9 juillet (17 heures).
RODEZ **Entr. : Poisson.**	Héraud (Nîmes), De Falco (Valence), Aurejac (Clermont), Ouali (Marseille), Ljubecic (Red Star).		Stage : du 3 au 7 juillet à Brommat (Aveyron). Matches amicaux : Rodez-Sarajevo, le 3 juillet (à Mende) ; Rodez-Martigues, le 9 juillet (à Bozoul).
SÈTE **Entr. : Milo et Calabuig.**	Charrier (Lorient), Harmand (Nancy), Beaumian (INF), Catarina (Monaco), Toutain et Abbes (Montpellier), Chaverot (Cannes).	Bathenay (Entr., Reims), Mengual (Cannes), Soriano (Montceau), Deplagne (Dijon), Papini (Istres), Goffin (Dunkerque), Soler (?).	Stage : du 20 juin au 30 juin à Talence (Gironde). Matches amicaux : Sète-Nîmes le 2 juillet (20 h 30) ; Sète-Alès le 6 juillet ; Sète-Istres le 9 juillet.

A gauche, le Giants Stadium de New York. A droite, le stade Mohammed-V de Casablanca. La finale de la Coupe du monde 1994 se jouera-t-elle à l'ombre des gratte-ciel de Manhattan ou des palmiers africains ?
(Photos Michel DESCHAMPS)

USA-Maroc : dernier

Lundi prochain à Zurich, le comité exécutif de la FIFA, après avoir entendu une dernière fois les délégations des Etats-Unis, du Maroc et du Brésil, fixera définitivement son choix sur le pays organisateur de la Coupe du monde 1994. Mais en déplaçant le jour J du 30 juin au 4 juillet (date de l'Independance Day), la FIFA a déjà désigné son favori...

LE quartier résidentiel de Regensdorf, à Zurich, va connaître une agitation inhabituelle, lundi prochain. Tout ce que compte la ville de limousines et de taxis convergera vers l'hôtel Mövenpick. C'est là, en effet, sur les coups de 13 heures (12 h 50 exactement), que la FIFA annoncera officiellement le nom du pays choisi pour l'organisation de la Coupe du monde 1994.

Dès 9 heures tapantes (précision suisse oblige), les membres du comité exécutif, Joao Havelange en tête et Sepp Blatter aux manettes, vont commencer leurs travaux. « Une heure plus tard, à 10 heures, précise Guido Tognoni, le chef de presse de la FIFA, la première des trois délégations (États-Unis, Maroc ou Brésil), selon un ordre de passage tiré au sort la veille, viendra présenter une dernière fois ses arguments, plaider son dossier. Quarante minutes seront consacrées à chacune des trois délégations. Ensuite, pendant trois quarts d'heure, le comité exécutif se livrera à un ultime tour d'horizon des forces et faiblesses des candidats, et c'est à 12 h 50 que le président Havelange annoncera officiellement le nom de l'heureux élu. »

Voilà, bien sûr, pour ce qui est du protocole strict, de l'ordonnancement habituel et voulu par les règlements de la FIFA dans ce genre de cérémonie. Mais, en vérité, le comité exécutif, en ce lundi 4 juillet, fera « comme si », car il y a belle lurette que le nom du pays organisateur de la Coupe du monde 1994 est « officieusement » connu. Notamment depuis que la FIFA a annoncé qu'elle repoussait du 30 juin au 4 juillet le jour où elle prendrait solennellement sa décision. Prenez n'importe quel calendrier acheté au pays de l'Oncle Sam et vous comprendrez qu'il ne s'agit pas là d'une date choisie au hasard ! Brésiliens et Marocains ont-ils apprécié ?

Le Brésil hors course

En fait, sur les trois pays candidats à l'organisation de la Coupe du monde 1994, il y en a un qui s'est sabordé tout seul. Comme un grand. Le Brésil, en effet, a présenté à la FIFA le dossier le plus mal ficelé par rapport à ce qu'ont réalisé Américains et Marocains, ces derniers ayant d'ailleurs fait preuve en la matière d'imagination, de maturité et d'une certaine clairvoyance, vu les exigences du cahier des charges de la FIFA.

Et quand on parle de dossier mal ficelé pour le Brésil, le mot n'est pas trop fort. Pelé (qui a toujours apporté un soutien total à la candidature des États-Unis) s'en était déjà pris sévèrement aux dirigeants de la CBF (la Confédération brésilienne de football) pour le peu de soin qu'ils avaient mis à confectionner leur dossier, remettant à la FIFA des documents bourrés de ratures et de rajouts à la main !

Mais le Brésil, quasiment condamné en raison d'une situation économique intérieure catastrophique et d'une dette extérieure énorme, a également étalé des divisions internes telles qu'elles ont suffi à servir de repoussoir. Une véritable guerre règne au sein de la CBF, les clubs de Première Division ayant même fait sécession. Pour ne citer qu'un exemple, il faut savoir que Flamengo, vainqueur du Championnat de Division I, a été dépossédé de son titre parce qu'il a refusé, selon le vœu de la CBF, d'affronter le vainqueur de Division II pour désigner le champion du Brésil ! Du coup, la CBF a décidé d'aligner en Coupe Libertadores, le tournoi majeur sud-américain pour les clubs, deux équipes de Division II !

On ajoutera enfin que, depuis 1950, les stades brésiliens, qui sont malgré tout parmi les plus grands du monde, n'ont guère été rajeunis. Seuls domaines dans lesquels le Brésil peut rivaliser avec n'importe qui : les communications et la capacité hôtelière. C'est peu. Le Brésil sera pourtant présent à Zurich. Pour la forme...

Obstination marocaine

Pour contrer la puissance des États-Unis et ses nombreux atouts, le Maroc a choisi l'obstination, le sérieux. Les dirigeants marocains ont été vus partout ces derniers mois. Ils étaient à Zurich lors du tirage au sort des groupes de la Coupe du monde 1990. On les a vus sillonner l'Amérique du Sud afin de glaner là-bas des appuis précieux. Driss Bamous, le président de la Fédération royale marocaine et Abdellatif Semlali, ministre de la Jeunesse et des Sports se trouvaient encore à Nancy, le 21 mai dernier, à l'occasion du Jubilé Platini, distribuant une luxueuse plaquette.

« Nous sommes le Petit Poucet face aux Américains, expliquait alors M. Semlali. Mais nous nous battrons jusqu'au bout, car nous savons que le Maroc, soutenu par l'Afrique entière, a les capacités d'organiser une Coupe du monde. Et parce que nous sommes conscients de l'importance qu'aurait une Coupe du monde chez nous pour tout le continent africain. » Mais malgré l'engagement personnel du roi Hassan II que tout serait prêt pour 1992 au plus tard, le Maroc se présente à Zurich avec un lourd handicap : il n'a pour l'instant que deux stades répondant aux exigences internationales et tout à faire dans le domaine des télécommunications.

Puissance américaine

Les visites effectuées par la FIFA tant aux États-Unis qu'au Maroc ont été déterminantes. « Le fait que la FIFA ait confié ces visites à des groupes techniques plutôt qu'à des membres du seul comité exécutif a eu son importance, explique Guido Tognoni. Ainsi, la FIFA a pu suivre la procédure normale dans le calme, aucune pression n'étant possible, la vérité du terrain, appartenant aux seuls techniciens, étant souveraine. »

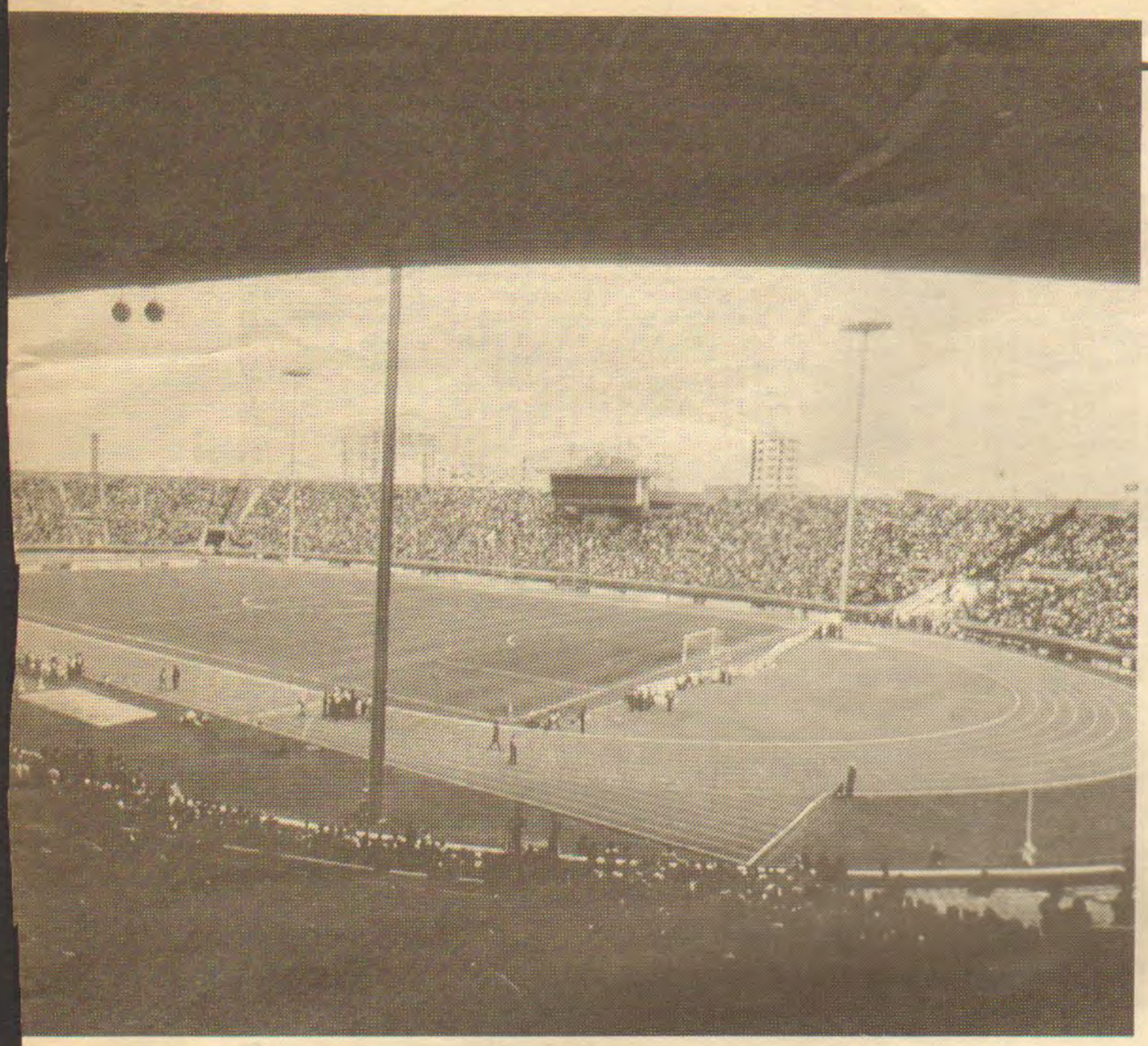
Face au Maroc et au Brésil, les États-Unis ont rapidement fait figure de Goliath. Leur dossier, c'est du béton. Sous la direction de Paul Stiehl, « Monsieur Coupe du monde 1994 », les Américains, contrairement à ce qui s'était passé il y a cinq ans, ont laissé leur arrogance, leur « poudre aux yeux » au vestiaire. Cette fois, ils présentent des arguments solides. Communications, télévision, infrastructure hôtelière, transports, stades : les États-Unis sont déjà prêts. Ce qui n'a pas manqué d'impressionner la FIFA.

Mais cette dernière avait peut-être déjà pris sa décision, un jour de mai 1983 à Stockholm, juste après avoir pourtant renvoyé Henry Kissinger à ses chères études et offert au Mexique son second Mundial en seize ans...

La FIFA sait qu'en accordant la Coupe du monde aux États-Unis elle permettrait l'explosion du « soccer » dans ce pays-continent. Ce qui serait bon pour sa propagande. Elle a également conscience que la plupart de ses sponsors sont des multinationales largement implantées aux États-Unis.

En tout cas, pour la première fois depuis sa création en 1930, la Coupe du monde se jouera en 1994 sur un autre continent que l'Amérique du Sud ou l'Europe. L'alternance est terminée. Pour les Américains, comme pour les Marocains, l'occasion était belle et l'enjeu d'importance.

Guy MISLIN



round...

ÉTATS-UNIS

Le dossier

Plus rien à voir avec ce que les Américains avaient présenté à Stockholm en 1983 et qualifié par la FIFA de « joli dépliant touristique ». On a remplacé les « poids lourds », Henry Kissinger, Phil Woosnam et autres Pelé, par des hommes de terrain, bien introduits dans les milieux politiques et financiers comme Rey Post, premier maître d'œuvre, puis Paul Stiehl, ancien trésorier de la Fédération américaine. Coût de la candidature américaine : 1,5 million de dollars. Financement entièrement privé. Un dossier technique, précis, fourmillant d'idées et qui valorise les points forts des Américains. Les responsables, cette fois, ont fait preuve de moins d'arrogance et ont surtout cherché à comprendre et à collaborer avec la FIFA.

Les stades

On connaissait le Rose Bowl de Pasadena et ses 100 000 spectateurs le jour de la finale des JO 1984. La commission technique de la FIFA a découvert d'autres stades fabuleux. Toutes les places assises. Services (sécurité, presse, interprètes, etc.) sans égal. Point noir : la plupart des stades appartiennent au privé, et certains propriétaires sont liés par contrat avec des annonceurs. Or, la FIFA exige des stades vierges de toute publicité. Gros problème avec le Giants Stadium de New York notamment. Les six groupes pourraient être ainsi répartis :

— Seattle (Husky Stadium) et San Francisco (Stanford) ; Pasadena (Rose Bowl) et Los Angeles (Coliseum) ; Chicago (Soldier Field) et Saint Louis (Riverport Dome) ; Orlando (Citrus Bowl) et Atlanta (stade à construire) ; Tampa Bay (Tampa Stadium) et Fort Lauderdale (Joe Robbie St.) ; New York (Giants Stadium) et Washington (JF Kennedy Stadium).

Recettes guichets

Les Etats-Unis espèrent attirer 3 543 791 spectateurs (admirez la précision !). Le record appartient au Mexique avec 2,4 millions ! Recette aux guichets prévue : 88,2 millions de dollars, environ 450 millions de F. En 1990, l'Italie attend une recette de l'ordre de 300 millions de F...

Télévision

Les Américains sont sans rival dans ce domaine. Notons que la FIFA a vendu les droits du Mondiale 90 à la RAI pour 76 millions de dollars. Ceux des jeux de Séoul l'ont été à NBC pour 300 millions de dollars... Point noir : le manque d'expérience des techniciens américains en ce qui concerne les retransmissions de soccer. Un accord est passé avec des spécialistes européens et sud-américains.

Distances

Les Etats-Unis estiment que les cinq heures passées en avion pour aller de la côte Est (comme le décalage de trois heures) ne constituent pas un problème. Eux sont habitués à prendre l'avion comme le taxi.

Accueil

L'infrastructure hôtelière est largement suffisante qualitativement et quantitativement.

Influence de l'État

Ronald Reagan s'est personnellement engagé dans le soutien à la candidature américaine. L'entrevue qu'il a eue à la Maison-Blanche, le 19 novembre dernier, avec Joao Havelange a fortement impressionné ce dernier...

MAROC

Le dossier

Les Marocains n'ont pas ménagé leur peine pour présenter un dossier solide, bien construit, clair et imaginatif. Depuis plus d'un an, tous les ministères concernés (Information, Transports, Tourisme, Intérieur, Santé, Finances, Jeunesse et Sports) sont régulièrement réunis. Les maîtres d'œuvre de la candidature marocaine sont MM. Driss Bamous, président de la Fédération royale, et Abdellatif Semlali, ministre de la Jeunesse et des Sports. Le Maroc a effectué une répétition, jugée positive, avec la Coupe d'Afrique des nations, quant à l'organisation. Le Maroc a également organisé avec succès les Jeux Africains et les Jeux Panarabes et s'est vu confier pour l'an prochain les premiers Jeux de la Francophonie.

Les stades

C'est l'un des gros points noirs. Actuellement, deux stades seulement sont opérationnels, celui de Casablanca avec 80 000 places et celui de Rabat, 60 000 places. Le Maroc envisage la construction de dix stades neufs de 30 000 à 40 000 places d'ici à 1992. Coût : 120 millions de francs par stade... Les six groupes seraient ainsi répartis : Agadir et Marrakech ; Casablanca et Settat ; Kenitra et Rabat ; Meknès et Fez ; Tanger et Tétouan ; Nador et Oujda.

Recettes guichets

Les Marocains estiment qu'une Coupe du monde au Maroc serait un gros succès populaire et table sur des recettes aux guichets de l'ordre de 360 millions de francs ! 60 millions de plus que ce qu'a prévu l'Italie.

Télévision

C'est là la principale faiblesse du Maroc. L'obstacle majeur. Le Maroc ne dispose que d'une télévision d'État, et il y a tout à faire dans ce domaine. La couverture télévisée d'une Coupe d'Afrique des nations, disputée dans deux villes seulement, n'a rien à voir avec celle d'un Mundial suivi par l'ensemble de la planète... Le Maroc a cependant l'intention de confier l'ensemble des problèmes de télécommunications à des sociétés étrangères, européennes en particulier.

Distances

Pas de comparaison possible avec les États-Unis. Au Maroc, les distances de ville à ville sont courtes (de 50 à 250 km). Royal Air Maroc est prêt pour les voyages les plus éloignés. Réseau autoroutier de qualité.

Accueil

Le Maroc est bien équipé en ce qui concerne la capacité hôtelière. Actuellement, 53 000 lits sont disponibles dans des établissements luxueux. On ajoutera la capacité d'accueil des cités universitaires (10 000 lits à Casa). De nouveaux hôtels vont également être construits.

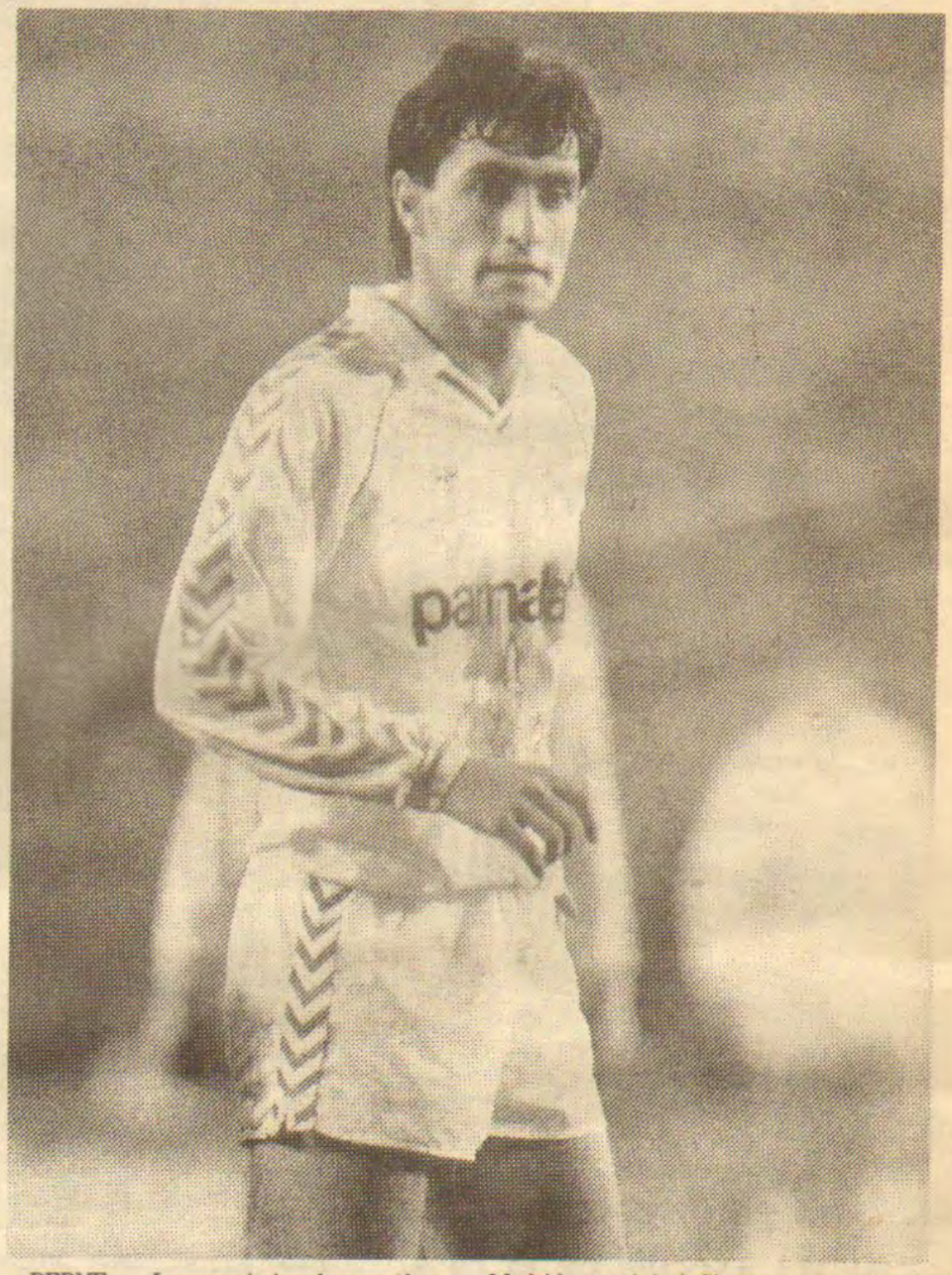
Influence de l'État

Le roi Hassan II s'est, lui aussi, personnellement engagé pour que tout soit fin prêt dès 1992, à tous les niveaux. Le souverain marocain a rencontré trois fois Joao Havelange.

Monde

UEFA

Michel (Real Madrid) : neuf matches de suspension



BERNE. — La commission de contrôle et de discipline de l'UEFA vient d'infliger neuf matches de suspension à Miguel Gonzales « Michel », pour conduite incorrecte à l'encontre de l'arbitre, lors de la demi-finale retour de la Coupe des champions Eindhoven-Real, en avril dernier.

Déjà averti en septembre 1987, lors d'un match contre Naples, le milieu de terrain du Real et de la Sélection espagnole sera donc privé des neuf prochains « matches de compétition interclubs européenne » que disputera le champion d'Espagne.

Outre la suspension de Michel, la commission de contrôle de l'UEFA a pris diverses mesures disciplinaires à l'égard du Real Madrid, en lui infligeant une amende 75 000 francs suisses (230 000 FF), pour conduite « particulièrement incorrecte » de certains joueurs à l'issue du même match à Eindhoven.

D'autres joueurs madrilènes font aussi l'objet de sanctions : Hugo Sanchez, suspendu pour trois matches, et pour les mêmes raisons, alors que Manuel Sanchis ne jouera pas le prochain match européen du Real, suite à son deuxième avertissement « pour jeu irrégulier ».

Enfin, le Bayer Leverkusen se voit infliger 50 000 francs suisses (150 000 FF), pour envahissement du terrain par les spectateurs, à la fin de la finale retour de la Coupe de l'UEFA, le 18 mai.

Pologne

Lech à l'arraché

VARSOVIE. — Petite surprise, à l'occasion de la finale de la Coupe de Pologne, qui s'est jouée jeudi dernier à Lodz. Le Legia Varsovie, troisième du Championnat, partait favori, mais c'est Lech Poznan, neuvième de l'épreuve, qui devait s'imposer, quoique difficilement.

Si la rencontre, quoique acharnée, fut d'un niveau très moyen, la faute en revient d'abord aux Varsoviens, qui jouèrent en dessous de leur niveau habituel, privés de trois pièces maîtresses, les internationaux Karas et Wdowczyk, ainsi que de l'ex-Auxerrois Janas.

Rien d'étonnant, alors, que Lech ait dominé toute la première mi-temps, avant de prendre l'avantage à la 49e grâce à Araszkiewicz. Un but qui eut le mérite de réveiller les Varsoviens, lesquels se ruèrent sur le but de Poznan, et parvinrent à égaliser par Iwanicki (64e).

Personne ne réussissant à prendre ensuite l'avantage, on se dirigea tout droit vers des prolongations devant lesquelles les deux équipes se créèrent plusieurs occasions, mais à chaque fois mises en échec par les deux gardiens, Robakiewicz et Jankowski. Ce dernier devait cependant faire la différence lors de l'épreuve des penalties que Lech Poznan emportait (3-2), s'offrant ainsi la troisième Coupe de son histoire.

Correspondance
Czeslaw LUDWICZEK

Albanie

Flamurtari dernier lauréat

TIRANA. — L'équipe de Flamurtari de Vlora a remporté la Coupe après avoir battu, lors de la finale disputée à Shkoda, l'équipe de Partizani de Tirana sur le score de 1 à 0. C'est la deuxième fois que Flamurtari gagne la Coupe, l'équipe de Vlora s'étant déjà imposée en 1985 contre ce même Partizani sur le score de 2 à 1.

La rencontre a été très intéressante, les footballeurs de Partizani se créant plus d'occasions alors que Flamurtari, plus expérimenté, conduisait le jeu de façon plus rationnelle. Bubegi inscrivant l'unique but à la 53e minute. A noter que c'est déjà Bubegi qui, il y a trois ans, avait marqué le but de la victoire face à Partizani.

Ainsi, en Coupe d'Europe, l'Albanie sera-t-elle représentée par l'équipe de 17 Nentori en Coupe des champions, par Flamurtari en Coupe des vainqueurs de Coupes, et par l'équipe de Labinotti en Coupe de l'UEFA. Ce dernier a gagné in extremis sa place en accrochant la troisième place du Championnat derrière les deux premiers nommés.

Correspondance spéciale

Portugal

Jorge Gonçalvès a fait sensation vendredi dernier à Lisbonne en annonçant l'arrivée de plusieurs stars étrangères et nationales de renom en Sporting. Et les socios l'ont élu à la présidence du club !

Frank Rijkaard (ici face à Belanov lors de la finale de l'Euro 88) ne serait pas encore milanais, selon M. Gonçalvès...

(Photo PRESSE SPORTS)

Gonçalves au sommet

LISBONNE. — Les élections pour la direction du Sporting Club du Portugal, réalisées vendredi dernier, suscitent un énorme engouement auprès des Socios de ce prestigieux club portugais. Des tracts et des autocollants avec la photo des candidats en lice se sont multipliés et furent distribués dans Lisbonne. Cet engouement se justifie pour deux raisons fondamentales.

Primo, le Sporting vit un des moments les plus difficiles de son histoire ; les plus pessimistes n'hésitent pas à parler de crise profonde s'en tenant au fait que le club ne remporte ni Championnat ni Coupe du Portugal depuis six ans et que la situation financière est bien délicate. Secundo, trois candidatures se présentaient au scrutin ; les élections, en principe, ne devraient avoir lieu qu'en septembre, mais la démission de la direction précédente a précipité l'échéance. Les trois listes en lice présentaient comme postulants au poste suprême des candidats au profil bien différent, quoique unis par des liens professionnels (ils sont tous chefs d'entreprise) : Antonio Simoes (liste A), Jorge Gonçalves (liste B) et le colonel Antonio Figueiredo (liste C). Les candidatures d'Antonio Simoes et de Jorge Gonçalves se sont distinguées par les méthodes spectaculaires de leur campagne, tandis que la candidature du colonel Antonio Figueiredo a joué avant la carte de l'honnêteté.

Bref, une campagne bien discrète sans promesse mirobolante, ce qui n'a pas convaincu les Socios.

Le candidat d'Antonio Simoes a, pour sa part, annoncé qu'en cas de victoire de son postulant le club pourrait compter sur un investissement de 600 millions d'escudos (1 FF = 24 escudos).

Mais c'est Jorge Gonçalves, qui s'était déjà distingué il y a quelques mois lorsqu'il s'était substitué au Sporting dans l'embauche de l'international néerlandais, Rijkaard, qui fit le plus de promesses (1). Il divulgua les noms de plusieurs joueurs de renom mondial qui seraient prêts à porter les couleurs du Sporting s'il était élu président ; tels les internationaux brésiliens Douglas et Silas, le Suédois Eskilsson, l'Argentin Sivarik et le Portugais Carlos Manuel.

Ces promesses de M. Gonçalves ont semblé séduire les Socios du Sporting comme en témoignent les résultats du scrutin : 63 % des voix pour Jorge Gonçalves, 21 % pour Antonio Simoes et 15 % pour le colonel Antonio Figueiredo. Une victoire.

L'ascension de M. Jorge Gonçalves est étonnante à plus d'un titre. Rentré bredouille d'Angola suite à la décolonisation de l'ancienne dépendance portugaise, M. Gonçalves devint en quelques années le leader d'un groupe d'entreprises solides. Ses affaires sont très diversifiées allant des agences de voyages aux sociétés d'import-export. Ce chef d'entreprise moustachu de trente-huit ans ne cache pas ses ambitions : il veut bâtir au Sporting une équipe de football redoutée et doter le club d'installations ultramodernes. Bref, il veut faire sienne la vieille devise « Veni, vidi, vici ».

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

(1) M. Gonçalves a affirmé tout au long de sa campagne et après son élection que Frank Rijkaard est toujours joueur du Sporting, le contrat passé entre la direction précédente du Sporting et le Milan AC devant être renégocié.

Australie

Avec ou sans Maradona ?

SYDNEY. — Viendra, viendra pas ? C'est la question passionnée que se posent des milliers de « fans » australiens à la veille de la « Gold Cup », ou « Coupe d'Or », tournoi quadrangulaire qui célébrera le bicentenaire de l'Australie. L'objet de toutes les conversations et convoitises n'est autre que Diego Maradona, dont la présence aux antipodes avec la sélection argentine permettrait d'afficher complet à Sydney, Melbourne et Adélaïde.

La Gold Cup se disputera du 6 au 17 juillet entre l'Argentine, le Brésil, l'Arabie Séoudite et l'Australie, avec le programme suivant :

6/7 : Argentine-Arabie Séoudite Adélaïde.
7/7 : Australie-Brésil à Melbourne.
9/7 : Australie-Arabie Séoudite à Sydney.
10/7 : Argentine-Brésil à Melbourne.
13/7 : Brésil-Arabie Séoudite à Melbourne.
14/7 : Australie-Argentine à Sydney.
16/7 : Match 3e place à Canberra.
17/7 : Finale à Sydney.

Le tournoi est doté de 250 000 dollars australiens (soit un peu plus d'un million de francs) et le vainqueur empochera 100 000 dollars. La compétition est totalement « sponsorisée » par des compagnies multinationales et la fédération australienne est assurée d'un profit de 600 000 dollars (2,4 millions de francs) au plus bas. Plus d'un million de dollars australiens ont été perçus pour les droits de télévision, en direct dans les pays du Golfe Persique et en Amérique latine et en différé au Japon, Amérique du Nord et centrale, et en Grande-Bretagne.

Pour garantir la participation de Maradona, les organisateurs du tournoi lui ont fait un pont d'or, tellement ils sont persuadés que seul « Diegito » peut remplir les stades : 50 000 dollars (soit plus de 200 000 F) par match, plus une semaine, tous frais payés, compagne et enfant inclus. Il est cependant peu probable que le prodige argentin soit du voyage, selon Carlos Bilardo.

Malgré les démentis de la fédération australienne, dont toute la publicité tapageuse fait état des sélections « A » du Brésil et de l'Argentine, il est probable que ce soit les sélections olympiques sud-américaines qui joueront en Australie. Les difficultés logistiques de rassembler les meilleurs éléments argentins et brésiliens pour un voyage au bout du monde semblent indiquer qu'il soit logique que l'Australie accueillera leurs sélections olympiques à deux mois de Séoul. Le contraire serait fort surprenant.

L'Arabie Séoudite, championne d'Asie en titre, est déjà sur place avec son entraîneur brésilien Carlos Alberto, capitaine de la sélection brésilienne championne du monde en 1970, et disputera plusieurs matches de préparation contre des équipes locales.

Quant à l'Australie, qualifiée pour les Jeux Olympiques pour la première fois depuis 1956, elle espère rassembler ses joueurs expatriés au sein de la sélection. Il s'agit de David Mitchell (Feyenoord), Jim Patikas (AEK-Athènes), Chris Kalantzis (Panathinaïkos) et Eddie Krncevic (Anderlecht). Le meilleur joueur austraien, Craig Johnston, n'a pas été libéré par son club anglais, Liverpool. Un autre australien, Tony Dorigo (Chelsea), a opté pour la nationalité britannique et a été sélectionné dans l'équipe anglaise pour le Championnat d'Europe des Nations.

Correspondance Lucien GAUTIER

Yougoslavie

Le Championnat en attente

BELGRADE. — Le Championnat yougoslave s'est terminé le 12 juin, mais la troisième mi-temps devant la commission disciplinaire de la Fédération est aussi intéressante. A cause des matches irréguliers de la dernière journée du Championnat, entre Sutjeska et l'Étoile Rouge, et Pristina contre Celik, l'UEFA n'est pas encore informée du classement définitif du Championnat yougoslave. On attend bien sûr les décisions de la commission disciplinaire.

D'ores et déjà, on sait que les promus en Première Division sont le Spartak Subotica et le Napredad Krusevac. Pour ces deux formations, il n'y a aucun doute ni litige.

On va voir si la même situation se produira en ce qui concerne la période de transfert.

L'Étoile Rouge a acheté deux internationaux, Savicevic de Buducnost, et Pancev, de Vardar, mais tous les deux sont partis le même jour faire leur service militaire. Le troisième, Bursac, de Hajduk, jouera pour l'Étoile Rouge, après s'être vu refusé le permis de la Fédération pour jouer à Toulon.

Partisan a engagé deux solides footballeurs, Milojevic, de l'Étoile Rouge, et Brnovic : de Buducnost.

Dynamo s'est renforcé avec Skerjanc de Rijeka et Prskalot de Velez. Hajduk a perdu douze footballeurs, une équipe, mais s'est renforcé par trois bons joueurs Adamovic, Andrijasevic et Mise.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Maroc

Oujda piège Le MAS

RABAT. — Cette trentième journée du Championnat du Maroc a suscité un vif intérêt. Il est vrai qu'au cours de cette journée figuraient quelques chocs entre les mal classés, en particulier celui qui opposait à Oujda le Mouloudia local à son voisin le MAS de Fès.

Ce fut un derby régional plein, dans la meilleure tradition du glorieux passé des deux clubs, qui vivent actuellement une crise des plus aiguës et qui sont menacés de relégation. Certes, le Mouloudia s'est imposé chez lui (1 à 0) mais personne, à la mi-temps, n'aurait pu prédire ce résultat puisque l'initiative étant souvent à l'avantage des visiteurs. Mais, à la 62e minute, Mustapha permit à Oujda de remporter une précieuse victoire et de garder encore une lueur d'espoir. Le MAS, quant à lui, a perdu du terrain et on ne voit pas comment les Fassis pourraient échapper, cette saison, au purgatoire.

Il y avait également lieu de suivre les prestations du FUS à Mohammedia, de Setta à Khouribga et du KAC devant Nador. Toutes ces équipes ont atteint leurs objectifs car le FUS et Setta sont allés chercher le nul respectivement face à l'USM et l'OCK, alors que le KAC avec son nouvel entraîneur, le Brésilien Mendès, est arrivé à renouer avec la victoire face au Hidal de Nador, 1 à 0.

Toutes ces rencontres qui concernaient le bas du tableau n'étaient pas les seules qui retenaient l'attention, puisqu'il y avait également le derby casablancais qui opposait le WAC à son voisin, la Centrale Laitière. Au cours de ce match, les hommes du président Moulay Abdallah ont dominé leurs rivaux dans tous les comportements du jeu, l'initiative étant presque tout le temps de leur côté. Pourtant, ce fut le WAC qui ouvrit le score sur un penalty transformé imparablement par Hirz (38e). Une minute ne s'était pas écoulée que le WAC doublait la mise.

Avec ses deux buts d'avance, le WAC pouvait voir venir, et comme c'était à prévoir, la Centrale Laitière se réveilla pour réduire le score par Chiba (51e), égalisa par Foudil (68e) et réussit l'exploit de l'emporter grâce à l'Espagnol Accosta (88e). Une victoire fort méritée, devant un adversaire qui n'a jamais lui non plus démérité, et qui n'a jamais fermé le jeu, ce qui est tout à son honneur.

L'autre grand score est à mettre à l'actif de Marrakech, vainqueur de Tanger par 3-1. Les Tangérois n'ont tenu qu'une mi-temps avant de s'incliner devant une attaque locale des plus percutantes, au sein de laquelle le futur Stéphanois Chaouch a brillé de mille feux. L'autre gagnant du jour, encore une fois, est le Raja de Casablanca. Le leader, en effet, n'a pas laissé passer l'occasion de creuser ses distances en battant la formation des forces auxiliaires par 2-0. Le Raja consolide ainsi son fauteuil de leader puisqu'il compte dorénavant quatre points d'avance sur son poursuivant immédiat, Sidi Kacem, vainqueur lui, d'Agadir, par 2-0.

Correspondance Kébir ARSALANE

Algérie

L'Union a vaincu le signe indien

ALGER. — C'est sous le signe des retrouvailles et surtout sous le signe indien que Belcourtois et Unionistes algérois s'étaient donnés rendez-vous pour la finale de Coupe d'Algérie, la quatrième entre ces deux prestigieuses formations depuis 1968.

Belcourt, relégué cette saison en Division II, ne cachait pas sa volonté d'atténuer l'amertume d'u Championnat totalement raté, par une quatrième victoire en Coupe, sur un adversaire qui l'a déjà battu par trois fois en finale.

L'Union, par contre, avec une formation new look extériorisait une confiance que son jeune entraîneur Kebou a su lui forger depuis sa prise en main en 1986. C'est dans cet état d'esprit que les deux formations firent leur entrée sur le terrain, follement encouragées par cinquante mille supporters qui ne cessèrent de créer une ambiance fantastique.

Pourtant ce « choc » qui promettait tant fut loin d'être aussi brillant aussi spectaculaire que ses devanciers ! Surtout lors d'une première mi-temps où l'enjeu crispait les deux équipes.

Après le repos, nouvelle déception du côté belcourtois, où l'on se montrait incapable de soutenir que les Unionistes parvenaient à imposer.

Ce qui lui permit ainsi de se créer plusieurs belles occasions, mais que les attaquants unionistes, bien qu'en excellente position, se montraient incapables de concrétiser.

Tant et si bien, que l'on en arriva aux prolongations, puis aux tirs au but, ce qui éveilla, chez les Belcourtois, le souvenir de la finale 1978 qu'ils avaient emporté de cette manière.

Hélas, pour eux, les choses se passèrent autrement. Incapables de se départager lors de la première série (4-4), les deux équipes en vinrent au coup par coup, où finalement Baaziz offrit la victoire aux Unionistes.

Pour les Rouge et Noir, il a donc fallu attendre vingt ans pour réussir à vaincre le signe indien qui les poursuivait en Coupe d'Algérie, face au même adversaire.

Quant aux Belcourtois, cette défaite vient parachever une saison à oublier très vite, mais qui aura réellement reflété un énorme gâchis au sein d'une des formations les plus prestigieuses du pays.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Cameroun

Onguéné successeur de Leroy ?

YAOUNDÉ. — Comme c'était prévisible, Claude Leroy a annoncé la semaine dernière qu'il mettait fin à ses activités d'entraîneur de l'équipe nationale du Cameroun.

« Pour des raisons personnelles et familiales, en accord avec les autorités du foot camerounais », a-t-il déclaré. Arrivé en mai 1985 au Cameroun, Leroy a obtenu de brillants résultats avec les Lions Indomptables : finalistes de la Coupe intercontinentale Afrique-Asie en 1985, deux Coupes des États d'Afrique centrale (1986 et 1987) et enfin un titre de champion d'Afrique des nations au printemps dernier au Maroc. L'entraîneur français a laissé entendre qu'il pourrait entraîner une autre équipe africaine dès la saison prochaine.

Qui sera son successeur ? A 98 %, ce devrait être Jean Manga Onguéné, Ballon d'Or africain de *FF* en 1980. En stage à l'INSEP depuis quatre ans, il a entraîné la réserve de Créteil, en Promotion d'Honneur, et effectué des stages à Lyon avec Robert Nouzaret et au PSG avec Gérard Houllier et Erick Mombaerts. Cet ancien joueur du Canon de Yaoundé, qui évolua plus de quatre-vingt-dix fois sous le maillot national, a obtenu son trosième degré à Vichy.

Correspondance spéciale

Tunisie

Le C.S.H.L. relégué

TUNIS. — La compétition a pris fin en Tunisie dimanche 19 juin avec le déroulement de la finale de la Coupe de Tunisie.

C'est l'heure du bilan pour tout le monde puisqu'on s'active pour tenir les assemblées générales des clubs tout au long du mois de juillet et de la Fédération Tunisienne de Football prévue pour le 6 août prochain.

Si pour la Coupe il existe un seul lauréat qui a pour nom, cette année, le Club Olympique de Tunis, pour le Championnat, outre le champion l'Espérance Sportive de Tunis, d'autres consécrations et résultats ont été enregistrés.

Chapitre relégation : aux deux derniers du classement général de la Division Nationale (l'Olympique de Kef et Grombâlia Sports) s'est ajouté le perdant des deux matches de barrage joués entre le onzième de la Division Nationale et le troisième de la Division d'Honneur.

Ces explications ont contraint le CSHL à quitter l'élite nationale.

C'est le SRS qui revient en Division Nationale précédé par l'Avenir Sportif de la Marsa et l'OC Kerkennah, le champion et son dauphin de la Division d'Honneur.

Une autre compétition s'est ajoutée, cette année, pour meubler les journées, dont une réservée à l'équipe nationale : le Critérium de la FTF.

Le Stade Tunisien vient de remporter ce titre et d'empocher cinq mille dinars mis en jeu par la Fédération.

Il est à noter que ce Critérium a été marqué par le grand nombre de forfaits enregistrés dans les diverses poules.

Il est vrai que les participants ne trouvent pas encore leur compte : les dirigeants des clubs se plaignent des dépenses élevées occasionnées par les déplacements, d'autant plus que les recettes enregistrées au cours des rencontres sont dérisoires, les entraîneurs ont du mal à motiver leurs joueurs, le public, enfin, ne daigne pas se déplacer en nombre, étant conscient de la pauvreté du spectacle et de l'absence des éléments de valeur.

Correspondance HAKIM

Roumanie

Steaua, champion invaincu

BUCAREST. — Le vainqueur du soixante-dixième Championnat roumain, n'est autre que le Steaua Bucarest. Le club de la capitale raflant son quatrième titre d'affilée, pour l'occasion. Un palmarès déjà bien étoffé, en effet : le Steaua a été treize fois champion, dans les quarante dernières années.

Cette saison, on a surtout assisté à un coude-à-coude entre le Steaua et Dinamo. Finalement, un seul point a séparé les deux protagonistes en fin de Championnat (64 contre 63), le troisième étant également un club de la capitale, en l'occurrence Victoria Bucarest. A noter que le Steaua Bucarest est un champion invaincu, c'est suffisamment rare pour le souligner.

Correspondance spéciale

Argentine

Menotti est de retour !

BUENOS AIRES. — Cesar Luis Menotti, le célèbre entraîneur argentin, est de retour dans son pays pour diriger l'une des plus grandes équipes d'Argentine : River Plate.

Après sa malheureuse expérience à l'Atletico Madrid, l'entraîneur champion du monde de 1978 ne cachait pas son désir de retourner du côté du Rio de la Plata. C'est chose faite, les dirigeants de River lui offrant un pont d'or pour prendre en main l'ensemble de l'activité « football » du club.

L'entraîneur Carlos Griguol fait, bien entendu, les frais de l'opération, en quittant River Plate sans avoir réussi à convaincre les supporters, qui ont trouvé en lui le bouc émissaire d'une saison sans éclat.

Le River de Menotti présente dès maintenant de nombreux changements d'effectifs. Certains départs, et non des moindres, sont déjà confirmés : le milieu de terrain Troglio accompagnera le vif ailier Caniggia à Verone. Le gardien champion du monde 1986, Pumpido, quitte l'Argentine pour le Betis Seville. Son remplaçant Goycoechea jouera la saison prochaine à San Lorenzo, tout comme le milieu de terrain Gorosito.

Pour remplacer tout ce beau monde, River a déjà engagé le gardien paraguayen Chilavert, qui jouait à San Lorenzo, ainsi que le milieu de terrain de ce club et de la sélection d'Argentine, Siviski. River s'est également assuré les services de Zamora, qui rentre donc au pays après une année passée en Espagne, au Sabadell, et le buteur Bevilacqua, de Talleres Cordoba.

Correspondance Juan-Carlos LA TERZA

Mexique

Lutte finale

MEXICO. — Le Championnat mexicain est entré dans sa phase finale à l'issue de la 38e journée. Huit équipes ont obtenu le droit de s'affronter pour le titre, dans une formule éliminatoire de type Coupe. On connaît déjà les quatre demi-finalistes, et parmi eux on trouve les deux grands favoris, l'America de Mexico et l'Universidad de Guadalajara. L'America avait achevé le Championnat en tête, avec 5 points d'avance sur le second. Il a fait forte impression, surtout en fin de tournoi, et ce malgré le conflit ayant éloigné du club le buteur maison, le Péruvien Uribe.

L'Universidad de Guadalajara (UG) avait démarré la saison très fort, creusant rapidement l'écart avec ses poursuivants, pour s'essouffler ensuite. Ces deux clubs devraient logiquement se retrouver en finale, à condition d'éliminer auparavant l'Universidad Nacional Autonoma de Mexico (UNAM) et l'Atletico Morelia.

A noter également, en bas du tableau, la relégation de l'Universidad Autonoma de Tamaulipas (UAT), qui retrouve, après une saison parmi l'élite, la D II.

Mais plus encore que cette fin de Championnat, c'est un scandale qui fait la Une de la presse mexicaine. Il s'agit des graves sanctions que vient de prononcer la Concacaf (Confédération de football de l'Amérique centrale et du Nord et des Caraïbes) à l'encontre d'un certain nombre de joueurs et de dirigeants de la Fédération mexicaine. Ceux-ci auraient falsifié des documents d'identité afin d'aligner dans l'équipe nationale juniors quatre joueurs ayant dépassé l'âge limite de dix-neuf ans. Cette tricherie avait permis au Mexique de se qualifier pour le Championnat du monde juniors, qui aura lieu l'année prochaine en Arabie Saoudite.

La Concacaf, avertie par une plainte déposée par le Guatemala, a réagi très sévèrement. Après une rapide enquête, elle a décidé de laisser la place du Mexique aux Etats-Unis, classés juste derrière, pour le Mundial de Ryad. Les Mexicains ne pourront participer à aucun tournoi juniors pendant les deux prochaines années, et les joueurs impliqués dans cette affaire seront suspendus de toute compétition officielle pendant deux ans. Quant aux dirigeants de la Fédération mexicaine concernés, la sanction est exemplaire : la suspension à vie.

Le président de la Fédération, Rafael del Castillo joue sa dernière carte en ce moment à Zurich, où il est allé plaider sa cause auprès de la Fifa. Au Mexique, les sentiments soulevés par cette affaire sont partagés. Les dirigeants et entraîneurs des clubs sont unanimes pour souhaiter que la Fifa revienne sur ces sanctions. La presse et l'opinion publique en général en revanche, semblent les approuver, estimant parfois qu'elles auraient pu être encore plus sévères.

Correspondance Alexandre VALENTE

Brésil

Vasco bi-campeao

RIO. — Voilà décidément un titre qui n'aura pas été usurpé. En effet, tant lors de la troisième phase du Championnat (disputée à quatre) que lors du tournoi final, Vasco de Gama, l'équipe chère à la colonie portugaise s'est imposée trois fois en dix jours, sur son plus dangereux rival, Flamengo.

Battu (3-1) par l'équipe à la Croix-de-Malte lors de la troisième phase du Championnat, Flamengo (champion 87) avait senti pourtant le vent du boulet. Il lui restait une semaine pour remettre les choses en place. Ce fut insuffisant.

Bien que menant 1 à 0, l'équipe de Zico se vit bien vite débordée et impuissante face aux attaques incessantes de Bismarck et Rosario. Tant et si bien que Vasco renversait la vapeur (2-1), prenant une très serieuse option sur la victoire finale.

Mais la défense de Vasco devait briser toutes les attaques des « Rubro-Negra ». Et c'est à la dernière minute, que l'ailier Cocada crucifiant Flamengo, d'un tir en pleine lucarne qui fit rugir le Maracana.

Le match se termina cependant par une bagarre générale, histoire, sans doute, de respecter la tradition des machos...

Quant au Vasco de Gama, déjà couronné du titre de champion après le troisième tour, il remporte avec cette finale, sorte de « super-Championnat », son second titre de la saison.

Correspondance Alain FONTAN

La sélection renaît

RIO DE JANEIRO. — Le sélectionneur brésilien Carlos Alberto e Silva a communiqué la liste des vingt joueurs qui effectueront la tournée d'été des « Verts et Or ».

Cette série de matches servira surtout à mettre sur pied la formation prévue pour les Jeux de Séoul. Ce sont :

Gardiens de but : Taffarel (Inter) et José Carlos (Flam.) ;

Arrières : Jorginho (Flam.), Batista (Atl.), Ricardo (Flum.), André Cruz (P. Preta), Luis Carlos (Inter), Alouïsio (Inter), Nelsilho (Sao Paulo) ;

Milieu de terrain : Douglas (Port.), Ademir (Cruz.), Milton (Cur.), Careta (Cruz.), Giovani (Vasco), Edu (Pal.) ;

Attaquants : Romario (Vasco), Muller (Sao Paulo), Edmar (Cor.), Renato (Flam.), Valdo (Gren.).

On sait déjà que les joueurs récemment transférés en Europe, comme Muller (à Turin), Renato (à Rome) et Valdo (à Benfica), sont entrés en pourparlers à travers le CBF avec leur nouveau club, dans le but d'obtenir l'autorisation d'effectuer cette tournée et de remporter les examens médicaux exigés par leur nouvelle équipe.

La sélection jouera un tournoi en Australie, du 7 au 16 juillet, contre la sélection locale, l'Argentine et l'Arabie Saoudite. Fin juillet les Brésiliens se rendront en Scandinavie et à Vienne.

Correspondance Alain FONTAN

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club PHA Vaucluse recherche entr.-joueur poss. emploi municipal Moniteur EPS urgent. Ecr. à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen sous référence 1061.

Club sud Drôme recherche attaquant niveau D III + 1er degré 25-28 ans, très bon travail assuré. Tél. : 75-27-74-04.

Club Savoie recherche entr.-joueur bon niveau et recrute joueur niv. DH possibilité emploi. Tél. : 79-31-70-92.

Club D IV (Sud-Est) cherche joueurs ex-pro ou stagiaires, différents postes, 2 emplois assurés 1. qualification BAC + 2 ans, connaissances bâtiment et génie civil ; 2. qualification technicien même débutant. Tél. : 90-96-38-16.

Urgent club Centre PH amb. rech. gardien (non mutéde préf.) et jou. n° 3, 4 ou 5, niv. D IV (DH) possib. emploi. Ecrire sous réf. 1062 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club ambit. PHR 01 cherche joueur D III, D II attaquant, milieu, emploi 8 à 9 000 F par mois. Tél. : 74-30-83-88.

Club 1re D district 93 filiale club proche, 7-8-9-10-11 juniors ou seniors moins 25 ans niv. DHR, DH prouvé. Ecr. sous réf. 1056 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DHR Savoie ambit. cherche joueurs n° 5, 3 niv. D III, D IV offre places stables. Ecr. G. Sobrino Les Chaudannes 73210 Aime ou Tél. : 79-09-73-44 (h.b.) 79-55-62-44/79-09-76-91

Club DH ambitieux recherche joueurs D III DH emplois assurés. Ecr. à Manchette Publicité sous référ. 1053 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club ambitieux Centre cherche n° 4 et autres défens. niveau D III non mutation urgent Ecr. sous réf. 1045 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Sport-études football école privée Charles-Péguy, route de Nice 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-27-14-47.

Club District Hauts-de-Seine rech. jou. n° 7-8-9 maxi 28 a. niv. DH Tél. : 39-55-21-30 ou 46-02-50-53 ap. 19 h.

Club DHR Auvergne cherche attaquant empl. moniteur auto-école. Tél. : 73-62-00-88 ou 73-62-62-19.

Urgent PH région 77 S. rech. attaqu. Div. Nat. Portugais préfér. possibilité emploi. Tél. : 46-60-52-33.

Club ambit. Honneur Franche-Comté cherche entraîn.-joueur niv. D IX et XI (n° 10, 9, 7) possédant 2e degré emploi moniteur municipal EPS. Tél. : 84-79-02-74 trav. 84-81-22-52 domicile.

Club amateur sympa 94 Critérium samedi ap.-midi. Recrute joueurs non mutés goal, dirigeant, arbitre. Tél. : 8-17 h. 45-76-65-30.

Club ambitieux BHR depart. 63 recherche entraîneur-joueur diplômé ou non, joueurs possibilités emplois. Tél. : 73-34-83-98.

Défenseurs, surtout 3 et 4, niveau D II, D III pour club DH Centre ambitieux, montée D IV puis D III. Emploi munic. plus rémunér. Ecr. sous référ. 1064 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club DHR Méditerranée ambit. rech. attaquant niveau D IV, D III emploi assuré. Tél. : 42-83-57-44 ou 42-83-61-12 h. repas ou 42-08-00-36 h. repas

Club Haut-de-Seine ch. 1 entraîneur sérieux pr pup., min. ; et 1 entr. pr cadets. 47-24-06-02.

Club PHL Bretagne ambitieux cherche joueurs n° 2, 3, 5, 6 poly. souhait. et n° 7, 9, 11 (poly.) 1. poste dans société niv. BTS comptab. gestion entr. + demand. 2. autres possib. suivant références Ecr. à Manchette Publicité sous référ. 1058 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club Promotion Honneur région Centre cherche attaquant non mutation niv. D IV ou DH, travail assuré, urgent. Ecr. sous référ. 1063 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

DEMANDES

Entraîneur joueur ex-pro 1er degré cherche club jusqu'à 100-120 km de Paris région Ouest Tél. 34.77.38.80

Entraîneur joueur ex-pro 1er degré recherche club étudie toutes propos. Tél. 85.78.15.62

Stag. pro fin contrat 5 ans c. formation 20 ans int. cadet jun. exp. D II poste 6, 5, 8, 3 cherche club D II, III, IV Faire offre 38.98.67.90 ou 47.28.70.26

Gardien de but, P 1 A ex-stagiaire pro, ch. club D II, doublure D III, D IV, non muté Tél. 85.41.12.97

33 ans, n° 9, 10, 11 Libre, 2 ans, Div. II et 5 ans en Div. III, ch. club rég. Paris même corpo. Tél. 34.77.60.36

Ex-international A Entr. 2e degré Sérieuses références ch. club D II, D III, D IV Tél. 84.52.63.84 (repas)

Joueur, 23 ans, n° 2, 3 7, 9, 11, N IV D IV, D III ch. club D IV, D H, D III Ambitieux, titulaire du BEES, 1er degré, étudie ttes propositions Tél. (H.B.) au 49.52.05.22 ou le soir 49. 52.10.88

Bruno Blachon, 28 ans pro ex-Racing, Béz. Montp., La R.-sr-Yon n° 2, 5, 9 ch. club, étud. ttes prop. Tél. 87.62.57.53 ou 42.96.51.07

Gardien de but, 24 ans D IV, ex-INF, 3 ans, D II ch. club D II, D III, D IV plus emploi, T. BANEPS Ecr. sous réf. 1 057 à Manchette Pub, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Joueur, 26 a., n° 5, 2, 3 MNS, BE monit. foot 1er degré Aide-monit. EPS, format. BEAAPPT, cherche emploi Tél. 41.61.17.30

N° 9 intern. et étranger ch. club D II, D III, D IV ambitieux. Tél. H.B. au 60.87.36.86

Joueur afr., 20 ans, n° 7, 9 11, ch. club D II, D III, D IV Amb., étudie ttes prop. 55.52.91.96 ou 55.52.87.88

Entr.-joueur dipl. 1er degré, niv. D HR, cherche club amb. sais. 88-89, rég. Auvergne Tél. 73.23.19.29 73.86.04.54

2 joueurs, 20 amb. niv. D I et D III, n° 9, 10, 5, 6 ch. club D III amb., min. D IV tr. amb. Tél. 77.37.91.54

Joueur D III, n° 8, 10 non muté cause fusion BE 1er degré, cherche club D III, D IV Tél. 85.48.09.05

Club 1re Div. départem. (70) ambitieux rech. 1 gardien et 1 n° 9 bon niv. sérieux. Emplois dans grosse scierie et industr. Av. BEP électroméca. Tél. au 84.49.22.29

TOURNOIS

TEXAS (ÉTATS-UNIS)
10e Dallas Cup
19-26 mars 1989
Tournoi International de football pour des jeunes
Quatre catég., garçons de 11 à 19 ans, deux catég. filles 15 à 19 ans
Rencontr. entre 90 équipes de 16 pays
4 contin. Arbitrées par des juges de la FIFA. Accueil des jeunes ds les familles à Dallas. Une véritable fête de football, une expér. inoubliable. Renseign. : Dallas Cup
12200 Park Central Dr.
Suite 450
Dallas, Texas 75251, USA

STAGES

ORGANISEZ VOS STAGES SPORTIFS A LANGON (33)
Château rénové, héberg. chbre 2 lits, complexe sportif à proximité
135 F PC renseign.
Tél. (16) 56.62.22.98

DIVERS

Vds *FF* 74-87 *Ann. du Foot* 75, 78, tt sur ASSE (fanions, VHS), liste contre envel. timbr. M. Coly 25, r. S.-Allende, appt 142 93800 Bobigny

Fanions, drapeaux écharpes, insignes, etc. Catalogue/Zwikker Football - Souvenirs Soembastraat 9-7941 VT-Meppel, Hollande

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance, nous les en remercions.

Monde

Irlande du Nord

Les qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 Glentoran Belfast
C 2 Glenavon
C 3 Linfield Belfast

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glent. Belfast	62	26	19	5	2	48	15
2. Linfield Belfast	60	26	19	3	4	31	15
3. Coleraine	52	26	16	4	6	33	29
4. Wewry Town	50	26	15	3	6	34	22
5. Larne	40	26	12	4	10	30	35
6. Glenavon	38	26	11	3	10	28	27
7. Ballymena	36	26	9	9	8	34	34
8. Portadown	35	26	10	3	11	31	27
9. Crusaders	30	26	8	6	12	29	35
10. Cliftonville	26	26	6	8	12	18	38
11. Ards	25	26	6	7	13	23	38
12. Bangor	25	26	7	4	15	24	47
13. Carrick	20	26	5	5	16	25	43
14. Distillery	11	26	3	2	21	19	33

BUTEURS

1. McGaughey (Linfield)	19
2. Morrisson (Glentoran)	10
3. Manley (Glentoran)	9

COUPE

A Belfast : Glentoran b. Glenavon 1-0 (0-0). But : Cleary (90* s. pen.).

Suède

(11* journée)

Brage - Oergryte	1-1
GAIS - GIF Sundsvall	1-1
Oester IF - Vaestras Froelunda	1-2
Djurgaarden IF - IFK Göteborg	0-1
Malmö FF - AIK	2-0
Hammarby IF - IFK Norrköping	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmö	17	11	8	1	2	21	13
2. Norrköping	15	11	7	1	3	22	10
Göteborg	15	11	7	1	3	16	9
4. Djurgaarden	12	11	4	4	3	19	13
5. Sundsvall	11	11	4	3	4	14	16
AIK	11	11	4	3	4	8	11
Brage	11	11	3	5	3	9	14
8. Oester	10	11	3	4	4	9	11
9. Oergryte	9	11	4	1	6	13	15
Froelunda	9	11	3	3	5	13	17
11. GAIS	6	11	2	2	7	9	18
Hammarby	6	11	2	2	7	8	17

BUTEURS

1. Dahlin (Malmoe)	10
Hellström (Norrköpin)	10
3. Galloway (Djurgaarden)	7
Carlsson (Oegryte)	7
5. Lundin (Hammarby)	6
Lindman (Malmö)	6
Tomas Brolin (Sundsvall)	6

Chypre

(26* journée)

APEP - Olympiakos	2-2
AEL - Aris	1-3
EPA - Pezoporikos	1-2
Anagennisis - Apoel	2-7
Anortosi - Apollon	1-0
Ethnikos - Salamina	2-0
Alki - APOP	0-3
Omonia - Paralimni	2-1

(27* journée)

Olympiakos - Anortosi	0-1
Apollon - EPA	3-1
Salamina - Anagennisis	3-1
Apoel - Omonia	1-0
Aris - Ethnikos	5-2
Pezoporikos - AEL	2-0
APOP - APEP	1-2
Paralimni - Alki	0-0

(28* journée)

Ethnikos - Pezoporikos	0-3
Alki - Apoel	0-5
Omonia - Salamina	1-2
Olympiakos - Apollon	2-1
AEL - EPA	2-1
Anortosi - APOP	2-0
Anagennisis - Aris	2-4
APEP - Paralimni	0-0

(29* journée)

Pezoporikos - Anagennisis	7-0
Apoel - APEP	6-0
Aris - Omonia	3-4
Paralimni - Anortosi	5-1
Salamina - Alki	5-1
APOP - Olympiakos	1-0
EPA - Ethnikos	1-0
Apollon - AEL	4-1

(30* et dernière journée)

Olympiakos - Paralimni	3-6
Apollon - APOP	2-1
Alki - Aris	3-5
Omonia - Pezoporikos	0-0
APEP - Salamina	0-2
Anortosi - Apoel	1-2
Ethnikos - AEL	0-3
Anagennisis - EPA	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pezoporikos	48	30	19	10	1	56	20
2. Apoel	47	30	22	3	5	66	23
3. Omonia	37	30	15	7	8	59	32
4. Paralimni	36	30	14	8	8	44	39
5. AEL	35	30	15	5	10	46	33
Apollon	35	30	13	9	8	46	34
7. Salamina	33	30	14	5	11	42	32
8. Anortosi	30	30	9	12	9	36	34
9. EPA	27	30	10	7	13	37	43
10. APOP	26	30	9	8	13	31	34
Aris	26	30	10	6	14	49	54
12. Olympiakos	25	30	9	7	14	33	48
13. Ethnikos	23	30	5	13	12	27	44
14. APEP	17	30	4	9	17	26	58
15. Alki	16	30	5	6	19	26	70
16. Anagennisis	16	30	5	6	19	25	70

Buteurs

1. Zouvani (Paralimni)	23
2. Dentlef (Aris)	17
3. Ianos (Apoel)	15

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe

C 1 : Pezoporikos
C 2 : finale le 26 juin entre AEL et Omonia
C 3 : Apoel

Clubs relégués : APEP, Alki et Anagennisis
Clubs promus : deux clubs seulement vont monter pour réduire le Championnat à quinze clubs. Ils ne sont pas encore connus.

Malte

(bilan)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hamrun Sp.	22	14	9	4	1	21	5
2. Sliema Wand.	19	14	6	3	3	19	7
3. Zurrieq	18	14	6	6	2	17	10
4. La Vallette	13	14	4	5	5	9	16
5. Hibernians	11	14	4	3	7	11	15
6. Floriana Malte	10	14	2	6	6	8	13
7. Birkirkara	10	14	2	6	6	8	17
8. Mosta	9	14	4	1	9	13	13

Qualifiés en Coupes d'Europe :
C 1 : Hamrun Spartans
C 2 : Floriana Malte
C 3 : Sliema Wanderers

Les relégués :
Birkirkara, Mosta.

Les promus :
Naxxar, Rabat Ajax

Les buteurs :
1. B. Gallagher (Hamrun), 7 buts ; 2. H. Sotirov (Mosta), 6 ; 3. L. Refalo (Hamrun), S. Sultana (Hamrun), G. Stille (Floriana), C. Micallef (Zurrieq), 5.

L'équipe type d'Hamrun Spartans :
Leigh — Gallagher, Grech, G. Refalo, Vella — Azzopardi, Princat, Carb, Micallef — De Giorgio, L. Refalo. Entr. : Aquilina.

Coupe :
Hamrun Spartans b. Floriana Malte : 4-2

Pologne

(Coupe, finale)

Lech Poznan - Legia Varsovie : 1-1 (3 pen. à 2).

Buts : Araszkiewicz (49*) pour Poznan ; Iwanicki (64*) pour Legia.

LECH POZNAN : Jankowski, Kofnyt, Skrobowski, Lukasik, Rzepka, Romke, Jakolcewicz, Kruszczynski, Rybak, Pachelski, Araszkiewicz.

URSS

(Coupe, finale)

Metallist b. Torpedo : 2-0

Roumanie

(34* journée et dernière)

Polit. Timisoara - Steaua Bucarest	0-2
Dinamo Bucarest - FC Olt	6-0
Victoria Bucarest - Arges Pitesti	2-2
ASA TG Mures - Flacara Moreni	2-2
SC Bacau - Sportul Bucarest	1-1
Universitatea Cariova - Brasov	4-1
Univ. Cluj Napoca - Otelul Galati	2-1
CSM Suceava - Petrolul Ploiesti	3-0
Rapid Bucarest - Corvinul Hunedoara	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Buc.	64	34	30	4	0	114	18
2. Din. Bucarest	63	34	30	3	1	107	25
3. Vict. Bucarest	40	34	18	4	12	58	41
4. Otelul Galati	39	34	18	3	13	49	46
5. Univ. Craiova	36	34	16	4	14	61	51
6. Flac. Moreni	33	34	13	7	14	40	48
7. Corv. Hun.	30	34	13	4	17	54	63
FC Olt	30	34	13	4	17	41	62
9. Brasov	29	34	11	7	16	47	51
FC Arges	29	34	11	7	16	41	47
Cluj Napoca	29	34	11	7	16	39	54
ASA TG Mures	29	34	13	3	18	49	66
SC Bacau	29	34	10	9	15	37	54
Rap. Bucarest	29	34	10	9	15	36	58
15. Sportul St.	28	34	10	8	16	43	50
16. Pol. Timisoara	26	34	10	6	18	35	53
Pet. Ploiesti	26	34	10	6	18	25	52
18. CSM Suceava	23	34	9	5	20	35	72

BUTEURS

Piturca (Steaua)	(+ 6) 34
Hagi (Steaua)	(+ 5) 25
Vaiscovici (Dinamo)	(+ 7) 24
Camataru (Dinamo)	(+ 7) 17
Antohi (Otelul)	16

La progression des buteurs roumains est importante du fait que nous n'avions plus reçu le classement des buteurs depuis la 28* journée.

Clubs relégués : Politehnica Timisoara, Petrolul Ploiesti, CSM Suceava.

Clubs promus : FC Constanta, Itek Sbio, FC Bihor Oradea.

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe.
C 1 : Steaua Bucarest
C 2 : Dinamo Bucarest
C 3 : Victoria Bucarest, Otelul Galati.

Equipe type du Steaua Bucarest : Liliac, Iouan, -Bumbescu, Belodidici, Ungureanu, Stolca, Popescu, Rotariu, Lacatus, Piturca, Hagi. Entr. : Anghel Iordanescu et Radu Troi.

Algérie

COUPE (finale)

Union d'Alger et Belcourt . . . 0-0 (6 pen. à 5)

Sénégal

(13* et dernière journée)

Jeanne d'Arc - Etics	2-1
Port Autonome - Dial Diop	1-1
Diaraf - Casa Sport	1-0
SIDEC - CSS	1-0
SEIB - ASFA	2-2
US Rail - Linguère	2-1
Saltigue - US Gorée	0-1

Class. : 1. Jeanne d'Arc, 22 pts ; 2. Port Autonome, 18 pts ; 3. Diaraf, CSS, 14 pts ; 5. Etics, SIDEC, 13 pts ; 7. SEIB, Linguère, Casa Sport, 12 pts ; 10. Dial Diop, 11 pts ; 11. ASFA, Saltigue, US Rail, 10 pts ; 14. US Gorée, 8 pts.

Le Championnat est arrêté suite à cette treizième journée, en raison des retards dans le calendrier provoqués notamment par l'état d'urgence appliqué dans le pays cette année. Jeanne d'Arc est proclamé champion.

Finlande

(10* journée)

OTP - Kuusysi	1-0
Haka - Rops	2-0
Reipas - Kups	1-1
MP - HJK	0-2
TPS - Ilves	3-0
Keps - PPT	4-1

(11* journée)

HJK - Reipas	5-0
Ilves - OTP	2-2
Kups - Kaka	1-2
Kuusysi - Keps	1-0
PPT - TPS	0-1
Rops - MP	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK	17	11	8	1	2	23	10
2. TPS	14	11	5	4	2	14	10
3. Reipas	13	11	5	3	3	15	17
4. Ilves	12	11	4	4	3	19	14
Kuusysi	12	11	4	4	3	16	11
Keps	12	11	5	2	4	13	13
MP	12	11	4	4	3	10	12
8. Haka	11	11	4	3	4	15	13
Rops	11	11	3	5	3	15	14
10. Kups	8	11	2	4	5	8	11
OTP	8	11	2	4	5	10	16
12. PPT	2	11	0	2	9	11	28

BUTEURS

1. Ismo Lius (Kuusysi)	7
2. Seppo Nikkilä (Ilves)	6
3. Jari Kinnunen (Reipas)	5
Mike Väyrynen (HJK)	5
Miroslav Sajewicz (OTP)	5
6. Marko Rajamäki (TPS)	4
Ari Hjelm (Ilves)	4
Ari Tegelberg (Rops)	4

Gabon

(Coupe, finale)

VC Mangoungou-Shell Port-Gentil . . . 1-0 (0-0)

Argentine

Tournoi qualification pour la Coupe Libertadores
Demi-finales

San Lorenzo - Velez Sarsfield	0-0 (1-0)
Racing Club - River Plate	1-0 (3-3)

Finale (match aller)

San Lorenzo - Racing Club 2-0

En gras, les clubs qualifiés pour la finale. Entre parenthèses, les résultats des matches aller. Le vainqueur du tournoi accompagnera le champion d'Argentine, Newell's Ols Boys de Rosario, à la Coupe Libertadores de America.

Paraguay

(Championnat 2e tour)
(2* journée)

Cerro Porteno-River Plate	3-1
Olimpia-Sportivo Luqueno	2-1
Atl. Colegiales-San Lorenzo	2-1
Libertad-General Caballero	3-0
Guarani-Sol de America	0-0
Nacional-Sportivo Colombia	1-0

1. Cerro Porteno et Olimpia, 4 ; 3. Libertad, Atl. Colegiales et Nacional, 3 ; 6. Guarani, Sport Colombia et River Plate, 2 ; 9. Sol de America, 1 ; 10. Sportivo Luqueno, San Lorenzo et General Caballero, 0.

Venezuela

(Tournoi octogonal final)
(8* journée)

Dep. Lara-Maritimo	1-2
Pepeganga Margarita-Atl. Tachira	2-1
Caracas FC-Portuguesa FC	1-0
Atl. Zamora-Mineros de Guayana	2-2

(9* journée)

Maritimo-Atl. Tachira	1-0
Mineros de Guayana-Caracas FC	0-2
Pepeganga Margarita-Atl. Zamora	0-0
Portuguesa FC-Dep. Lara	1-4

1. Maritimo Venezuela, 15 ; 2. Caracas FC, 13 ; 3. Union Atletico Tachira, 11 ; 4. Atl. Zamora, 10 ; 5. Portuguesa FC. 7 ; 6. Mineros de Guayana, 6 ; 7. Pepeganga Margarita et Union Deportiva Lara, 5.

Maroc

(30 journée)

KACM Marrakech b. Ittihad Tanger	3-1
MCO Oujda b. MAS Fès	1-0
CLAS Casablanca b. WAC Casablanca	3-2
FAR Rabat b. Chabab Mohammedia	3-1
OCK Khourigba et RS Settat	1-1
US Mohammedia et FUS Rabat	1-1
RAJA Casablanca b. FA Benslimane	2-0
KAC Kenitra b. Hilal Nador	1-0
US Sidi Kacem b. Hassania Agadir	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RAJA Casabl.	68	30	15	8	7	27	13
2. Marrakech	64	29	11	13	5	36	23
Sidi Kacem	64	30	13	8	9	33	29
4. CLAS	62	30	11	10	9	39	32
Tanger	62	29	12	9	8	29	22
6. Casablanca	61	30	11	9	10	33	27
7. Nador	60	30	11	8	11	21	31
Benslimane	60	30	8	14	8	25	28
FUS Rabat	60	30	11	8	11	26	30
10. Agadir	58	29	9	11	9	27	19
FAR Rabat	58	27	10	11	6	27	21
Khouribga	58	30	10	8	12	28	28
13. MAS Fès	57	30	9	9	12	21	21
KAC Kenitra	57	30	8	11	11	18	23
15. Mohammedia	56	30	9	8	13	30	34
Ch. Moham.	56	30	7	11	12	14	26
17. Settat	55	30	8	9	13	23	31
18. Oujda	54	30	8	8	14	23	32

BUTEURS

1. Nadir (WAC)	11
Accosta (CLAS) (+ 1)	11
3. Mjidou (Tanger)	10

Uruguay

Championnat
(1re* journée)

Danubio - Central Espanol	2-0
Defensor - Miramar Misiones	2-1
Cerro - Wanderers	1-0
Nacional - Liverpool	1-0
Huracan Buceo - Penarol	2-2
Bella Vista - River Plate	0-0

(2* journée)

Defensor - Progreso	3-0
Cerro - Central Espanol	2-1
Penarol - Nacional	2-1
River Plate - Miramar Misiones	3-1
Wanderers - Huracan Buceo	3-1
Bella Vista - Liverpool	0-0

Class. : 1. Defensor, Cerro, 4 pts ; 3. Penarol, River Plate, 3 pts ; 5. Danubio, Nacional, Wanderers, Bella Vista, 2 pts ; 9. Huracan Buceo, Liverpool, 1 pt ; 11. Progreso, Miramar Misiones, Central Espanol, 0 pt.

Équateur

(18* journée)

Macara-Liga Dep. Universitaria	0-0
Deportivo Quito-Emelec	2-1
Liga Portoviejo-Aucas	1-1
Barcelona-Dep. Cuenca	1-1
Nacional-Filabanco	2-0
River Plate-Audaz Octubrino	1-1
Univ. Catolica-Tecnico Universitario	1-0
Dep. Quevedo-Esmeraldas Petrolero	2-1
Juventus-America	3-1

1. Liga Dep. Universitaria, 26 ; 2. Emelec, 23 ; 3. Aucas, 21 ; 4. Barcelona, Filabanco et Audaz Octubrino, 20 ; 7. Dep. Cuenca, Macara et Dep. Quito, 19 ; 10. Tecnico Universitario, Nacional et Universidad Catolica, 18 ; 13. Esmeraldas Petrolero, Liga de Portoviejo et Dep. Quevedo, 16 ; 16. Juventus, 13 ; 17. America et River Plate, 11.

Colombie

(Championnat 2* tour)
(5* journée)

America Cali-D.I. Medellin	3-1
Atl. Nacional-Magdalena	2-0
Quindio-Deportivo Cali	2-1
Millonarios-Santa Fe	2-3
Sporting-Tolima	2-1
Dep. Pereira-Cucuta	1-1
Bucaramanga-Caldas	2-0

(6* journée)

Dep. Cali-Atl. Nacional	0-1
Cucuta-America Cali	4-3
Junior-Quindio	3-0
Santa Fe-Dep. Pereira	0-1
D.I. Medellin-Sporting	3-1
Caldas-Millonarios	1-0
Magdalena-Bucaramanga	3-3

1. Atl. Nacional Medellin, 10 ; 2. America Cali, 9 ; 3. Quindio Armenia, 8 ; 4. Santa Fe Bogota, Junior Barranquilla, Dep. Independiente Medellin et Dep. Cucuta, 7 ; 8. Deportivo Cali, Millonarios Bogota et Dep. Pereira, 6 ; 11. Tolima, 5 ; 12. Bucaramanga, 4 ; 13. Sporting Barranquilla, 3 ; 14. Caldas Manizales, 2 ; 15. Magdalena, 1.

Brésil

(Championnat de Rio de Janeiro)
(Finale)

Vasco da Gama-Flamengo 1-0 (2-1)
Vasco da Gama est sacré champion de Rio de Janeiro 1988.

Pérou

Championnat métropolitain
(3* journée)

Alianza-Lima - Universitario	1-0
Sporting Cristal - Union Huaral	1-1
Dep. Municipal - San Agustin	0-1
O. Espinosa - CN Iquitos	0-1
Aelu - Internacional	1-0
G. Republicana - La Joya	1-1

(4* journée)

Sporting Cristal - San Agustin	reporté
Universitario - Aelu	1-0
G. Republicana - CN Iquitos	2-2
Union Huaral - La Joya	2-0
Alianza Lima - Dep. Municipal	0-1
O. Espinoza - Internacional	1-1

Groupe 1

Class. : 1. San Agustin, Universitario de Deportes, 6 pts ; 3. Colegio Nacional Iquitos, 4 pts ; 4. Sporting Cristal, Aelu, 3 pts ; 6. Guardia Republicana, 2 pts.

Groupe 2

Class. : 1. Union Huaral, 6 pts ; 2. Deportivo Municipal, 4 pts ; 3. Alianza Lima, Octavio Espinoza, La Joya, 3 pts ; 6. Internacional, 1 pt.

Mexique

(38* et dernière journée)

America - Puebla	2-0
Guadalajara - U. de Guadalajara	1-2
Univ. Aut. de Guadalajara - Atlas	2-0
Univ. de Nuevo Leon - UNAM	2-1
Necaxa - Atl. Morelia	4-3
Angeles - Atlante	2-0
Cruz Azul - Monterrey	2-0
Tampico Madero - Toluca	1-2
Neza - Irapuato	5-0
Atl. Potosino - UA de Tamaulipas	1-0

Coupe octogonale finale
(Quarts de finale)

America - Puebla	4-0
Univ. de Guadalajara - Toluca	0-0
UNAM - Univ. Aut. de Guadalajara	2-0
Atl. Morelia - Guadalajara	2-1

En gras, les clubs qualifiés pour les demi-finales. Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

Groupe 1

Class. : 1. Guadalajara, 46 pts ; 2. UNAM, 45 pts ; 3. Atlante, 40 pts ; 4. Tampico Madero, 32 pts ; 5. Angeles, 30 pts.

Groupe 2

Class. : 1. U. de Guadalajara, 50 pts ; 2. U. Aut. de Guadalajara, 46 pts ; 3. Cruz Azul, 40 pts ; 4. Atlas, 34 pts ; 5. Atl. Potosino, 29 pts.

Groupe 3

Class. : 1. America, 55 pts ; 2. Puebla, 38 pts ; 3. Necaxa, 37 pts ; 4. Neza, 35 pts ; 5. Irapuato, 31 pts.

Groupe 4

Class. : 1. Atl. Morelia, 41 pts ; 2. Toluca, 39 pts ; 3. U. de Nuevo Léon, 32 pts ; 4. Monterrey, 31 pts ; 5. U. Aut. de Tamaulipas, 29 pts.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

PORTUGAL (Coupe, finale). — **Deux points** au FC Porto qui a remporté la semaine dernière sa 6e Coupe du Portugal face à Guimaraes (1-0), grâce à un but de Jaime Magalhaes à la soixante-treizième minute.

LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

	Buts	Matches.
1. Tanju Colar (Galatasaray)	39	38
2. Eriksen (Servette)	36	36
3. Piturca (St. Bucarest)	+ 6 34	34
4. Coyne (Dundee)	33	44
5. McCoist (Rangers)	31	44
6. Kieft (PSV)	29	34
Ali (Besiktas)	29	38
8. Sirakov (Vitocha)	28	30
Sanchez (Real de Madrid)	28	38
10. Stojadinovic (Rapid)	27	36
Robertson (Hearts)	27	44
12. Morocutti (Union)	26	28
Knaller (Admira)	26	36
Walker (Celtic)	26	44
15. Hagi (Steaua Bucarest)	+ 5 25	34
Bosman (Ajax)	25	34
Kraemer (Sturm Graz)	25	36
18. Vaiscovici (Din. Buc.)	+ 7 24	34
Luhovy (Dukla Prague)	+ 2 24	30
Speake (Derry City)	24	33
Severeyns (Antwerp)	24	34
22. Zouvani (Par./Chypre)	+ 3 23	30
Danek (Ostrava)	+ 23	30
Cascavel (Sporting)	23	38
McClair (Manchester Utd)	23	40
26. Grica (Sparta)	22	30
De Grivje (FC Bruges)	22	34
28. Penev (Sredets)	21	30
Nilsen (AEK)	21	30
Malbasa (FC Liège)	21	34
Wynton Rufer (Aarau)	21	36
Gomes (FC Porto)	21	38
Radi (Chaves)	21	38
Koeman (PSV)	21	34
35. Thom (Dyn. Berlin)	20	26
Krings (Beggen)	20	28
Dziekanowski (Legia)	20	30
McGee (Galway)	20	33
Krankl (Vienna Sportclub)	20	36
Chapman (Sheffield Wed.)	20	40

CHAMPIONNATS AUTOMNE/HIVER 88
(Pays nordiques + URSS + Islande)

1. Dahlin (Malmoe)	10	11
Wellström (Norrköping)	10	11
3. Gourouni (Dyn. Tlibisi)	8	11
Protassov (Dyn. Kiev)	8	11
5. Isme Lius (Kuusysi)	+ 1 7	11
Galleway (Djurgaarden)	7	11
Carlsson (Oergryte)	7	11
Dmitriev (Zénith Leningrad)	7	11
9. Seppo Nikkila (Ilves)	+ 1 6	11
Lundin (Hammarby)	6	11
Lindman (Malmoe)	6	11
Tomas Brolin (Sundsvall)	6	11
13. Jari Kinnunen (Reipas)	5	11
Mika Vatrynen (HJR)	+ 1 5	11
Mir. Sajewiczs (OTP)	+ 1 5	11

*Modifications importantes pour les buteurs roumains du fait que nous n'avions plus reçu le classement depuis la vingt-huitième journée.

CLASSEMENT FINAL

	Pts
1. PSV Eindhoven	22
2. Real Madrid	20
3. FC Porto	+ 2 19
4. Liverpool	17
Celtic	17
6. Milan AC	15
Werder Brême	15
8. FC Bruges	14
Neufchâtel Xamax	14
10. Malines	13
11. Anderlecht	12
Monaco	12
Real Sociedad	12
14. Marseille	11
Benfica	11
16. Nottingham Forest	10
Barcelone	10
Naples	10
Ajax	10
Bayern Munich	10
FC Cologne	10

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.203 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT.
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON, Jean-Marie LORANT (reportages).
Chef d'édition : Guy MISLIN.
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS, Francis HUERTAS, Patrick LAFAYETTE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL, Hubert LESEURRE (adjoint), Hugo BONNEVAL, Patrick DHÉNAUT, André DUBROCQ (iconographe).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE.
Conseillers : Denis CHAUMIER, Gérard ERNAULT, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE.
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Rémy LACOMBE, Jean-Marie LANOÉ, Vincent MACHENAUD, Michel NAIT-CHALLAL, Jean-Paul OUDOT, André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU, Patrick URBINI, Laurent WETZEL.

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT
Marketing direct : Danièle GRUNDELER

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48-09-67-11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 565 F.
ÉTRANGER
3 mois : 216 F ; 6 mois : 430 F ; 12 mois : 845 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyer votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Belgique : 142 F.B.
Luxembourg : 140 F.L.
Espagne : 630 pesos.
Suisse : 6 F.S.
Maroc : 31,50 dirhams.
Antilles françaises : 32 F.
Sénégal : 900 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 1 400 c.f.a.
Italie : 6 400 lires.
La Réunion : 32 F.
Gabon : 1 600 c.f.a.
Tunisie : 3 285 millimes
Canada : 3,50 dollars canadiens

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 juin 1988 n° 2.202 a été tiré à 241.070 exemplaires.

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Directeur : Louis Gillet
Chef de publicité : Martine Leger
Tél. : 40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Contrôlée Publicité 1986

Impression : Imprimerie P.E.I., Imprimerie P.O.P., Imprimerie I.F.A.R.

Fédération du Livre Marque Syndicale

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Si tous les gars du monde...

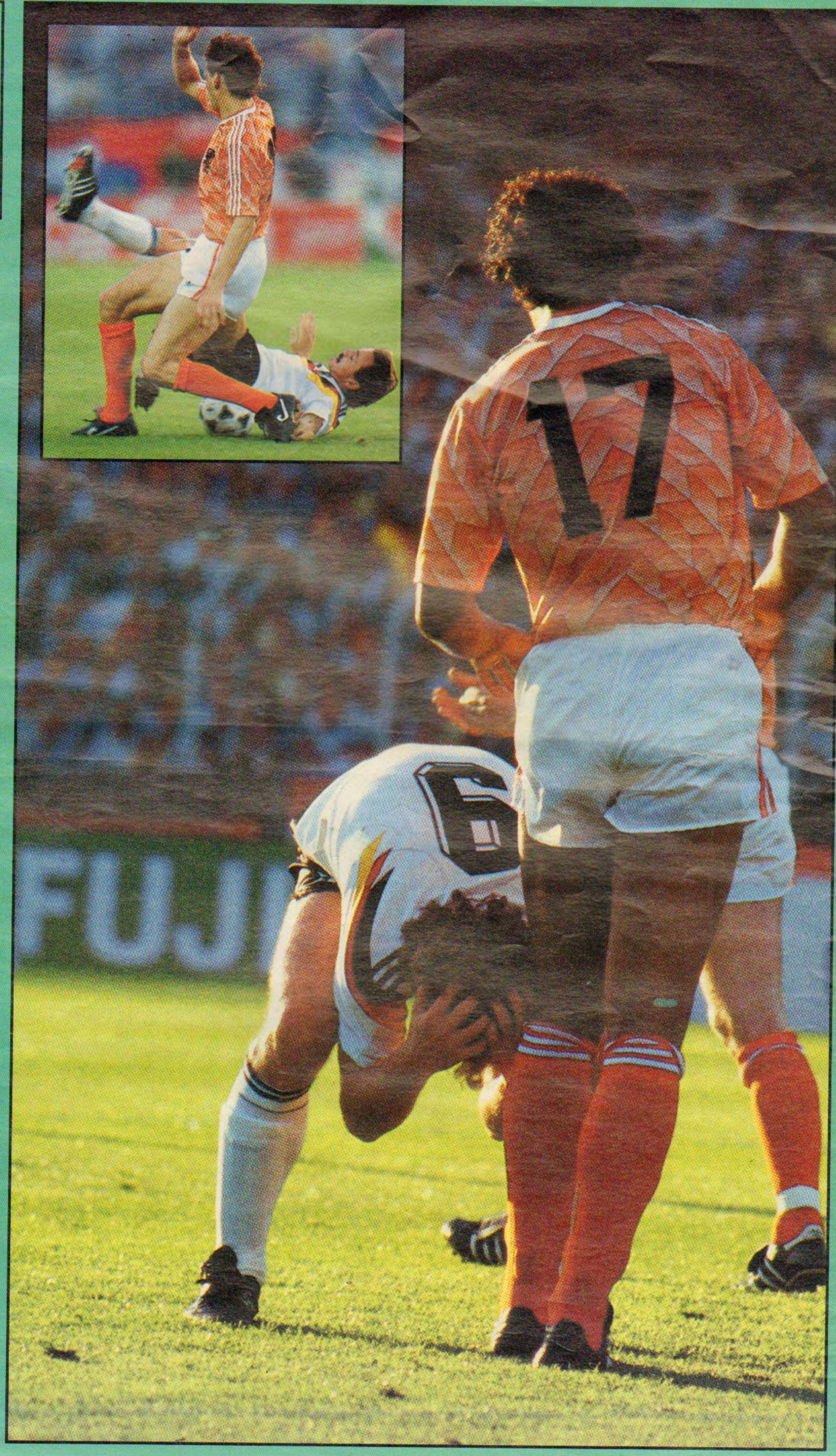
... Voulaient bien ressembler à ceux-là, le football serait vraiment une grande fête. En RFA, nous avons, hélas ! souvent côtoyé le pire, l'affreux, nagé dans le dégoût avec les hooligans anglais ou allemands. Heureusement, il y avait les vrais supporters. Comme ces Vikings danois, découverts en France il y a quatre ans et qui ont de nouveau déferlé comme une grosse vague de fraîcheur sur Hanovre, Gelsenkirchen et Cologne. Comme ces Verts venus d'Irlande avec leur caïman et qui ont fait une entrée ô combien sympathique dans le grand concert du football continental. On saluera enfin l'apparition des premiers supporters soviétiques hors de leurs frontières. Ils n'étaient qu'une poignée bien sûr mais ils ont vite appris à imiter, en bien, leurs collègues et rivaliser de fantaisie.
Le langage de la fête est universel.
A tous ceux-là, merci ! Et que les autres soient damnés...

(Photos Franco RICHIARDI, Patrick BOUTROUX, Jean-Claude PICHON)

RFA - PAYS-BAS : 1-2

Plus dure fut la chute...

Privés d'individualités de grande classe, misant tout sur la puissance, la force, aux dépens de la technique et de l'imagination, les Allemands n'ont pas très bien compris ce qui leur arrivait, mardi dernier au Volksparkstadion de Hambourg, face à une équipe batave remarquablement organisée et qui a trouvé en Marco Van Basten (aux prises en haut avec Jürgen Kohler) un buteur hors pair. Plus dure fut la chute pour les hommes de Beckenbauer qui avaient oublié que la vengeance est un plat qui se mange froid... Rudi Völler en avait perdu de sa superbe, se prosternant, la tête dans les mains devant son maître, Frank Rijkaard Imperator. Quatorze ans après la finale du WM, les Orange tenaient la plus belle des revanches.



(Photos Jean-Claude PICHON)

URSS-ITALIE : 2-0

La Squadra comptée dix

Les Soviétiques ont réussi un joli K.-O. lors de la demi-finale de Stuttgart, en dominant outrageusement la Squadra Azzurra sur la pelouse du Neckarstadion. Au bras de fer entre ces deux monstres de l'Europe, Khidiatouline s'est montré plus fort qu'Altobelli et Vialli a souvent mordu le gazon dans ses duels avec l'impressionnant Demianenko. Les Italiens, après leur premier tour remarquable, se voyaient déjà en finale. Ils avaient même, histoire de rester concentrés, effacé de leurs cerveaux leur dernier affrontement avec l'URSS, en amical à Bari. Les hommes de Lobanovski, eux, n'avaient pas oublié le sévère 4-1 encaissé là-bas. Devant une Squadra « sonnée » et sous une pluie battante, on a retrouvé une équipe d'URSS impressionnante, à l'image de celle qui avait éliminé la France, tenante du titre, un soir d'octobre 1986 au Parc des Princes...

(Photos Patrick BOUTROUX)

GAULOISES BLONDES
LES FILS DE LA TERRE

DUPUY SAATCHI & SAATCHI COMPTON

ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

GAULOISES
Blondes

Allumettes

A L L U M E T T E S